

144888

Les Sciences Maudites

Sous la direction de

Jollivet-Castelot

DOCTEUR EN HERMÉTISME; PROFESSEUR TITULAIRE A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES SCIENCES HERMÉTIQUES DE PARIS

Paul Ferniot et Paul-Redonnel

Avec la collaboration de

POUR LE TEXTE, MM.

F.-CHARLES BARLET, JULES DELASSUS, ÉDOUARD D'HOOGUE, VICTOR-ÉMILE MICHELET, PAPUS,
PHANEG, D' F. ROZIER, R. SAINTE-MARIE, SATURNINUS, SÉDIR,
SUNNT-PAITTE, MADAME DE THÈBES

POUR LES ILLUSTRATIONS, MM.

ÉMILE BAYARD, PAUL CIROU, A. CONSTANT, A. DELANNOY, HENRI ET MARIE DUHEM, ALBERT DURER,
LÉONARD GAULSIER, GRANTHOME, HENRI HÉRAN, EUGÈNE LACOSTE,
JEAN LECLERC, LE SIDANER, ÉLIPHAS LÉVI, LOUIS MALTESTE, ALEXIS MÉRODACK-JEANEAU,
QUEVERDO, RETZSCH, EDMOND ROCHER,
TAITE, ZIARNKO

Aquarelles de LÉON GALAND et de PAUL CIROU

Couverture de LOUIS PAYRET-DORTAIL



PARIS

EDITION DE " LA MAISON D'ART "

23, RUE DE VAUGIRARD (VI^e ARROND^s)

1900

Il a été tiré de cette Monographie dix exemplaires numérotés sur papier des Manufactures impériales du Japon, avec une suite sur Chine de toutes les gravures, les états des planches des deux aquarelles et ceux de la couverture.

Prix 50 francs.

N° 

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays



LES FACES DES SCIENCES MAUDITES

INTERPRÉTÉES PAR

ALEXIS MÉRODACK-JEANEAU ET PAUL-REDONNEL



BAILEY
BOOK

LES FACES

DES SCIENCES MAUDITES

SUR LE SEUIL :

L'EFFROI



Son geste a déchiré le voile du mystère :
Son regard étonné s'est empli de stupeur.
Faut-il crier ? ou faut-il fuir ? ou bien se taire ?
Or, sa lèvre s'entr'ouvre et voici qu'elle a peur.

Une voix chante et dit : « Puisque tu veux savoir,
« Que ta fermeté d'âme égale ton vouloir !
« Il n'est point de meilleure et de pire aventure
« Que celle où le désir à l'Effroi se mesure. »...



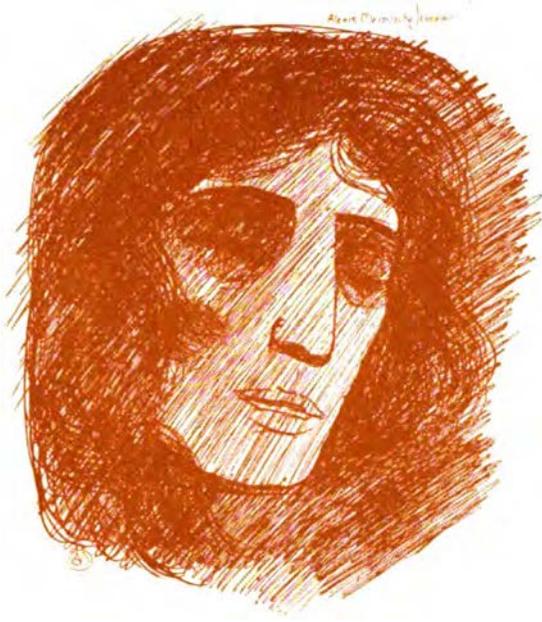
LE SECRET



LA JEUNESSE

Douce est la voix qui parle ainsi terriblement,
Et poursuit aussitôt sur un rythme plus lent :

« Enrichis de Jeunesse et ta bouche et tes yeux
« Prends garde au sens obscur des mots harmonieux :
« A se le rappeler, la mémoire rebelle,
« Quand elle le connaît, jamais ne le révèle.



LE DEUIL

LE SILENCE



LE SONGE

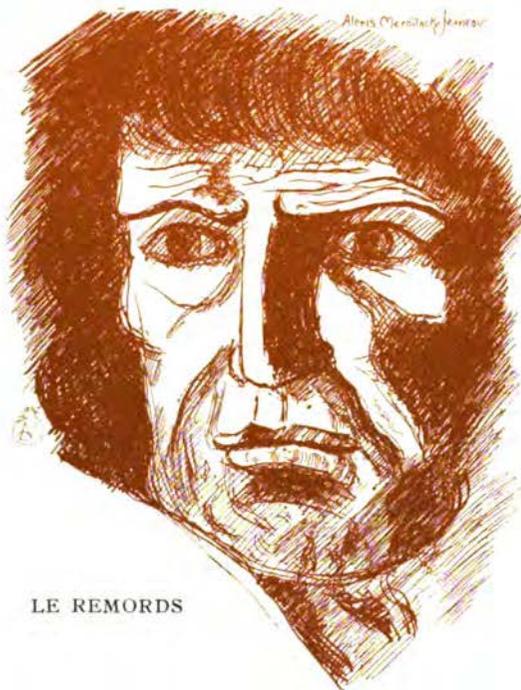
« Ton être sombrera parfois dans des tourments
« Et le Songe naîtra de tes étonnements.

« Il faut, pour acquérir l'éternelle science,
« Comprendre le Mystère où se brise la mort,
« Et porter haut le Deuil, et garder le Silence.

LA RUSE



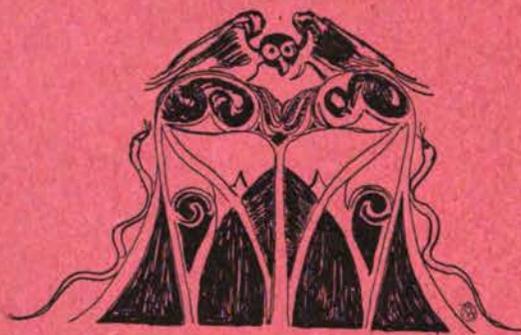
LE SADISME



LE REMORDS

« Fuis le Sadisme... fuis la Ruse... et le Remords. »...

PAUL-REDONNEL.



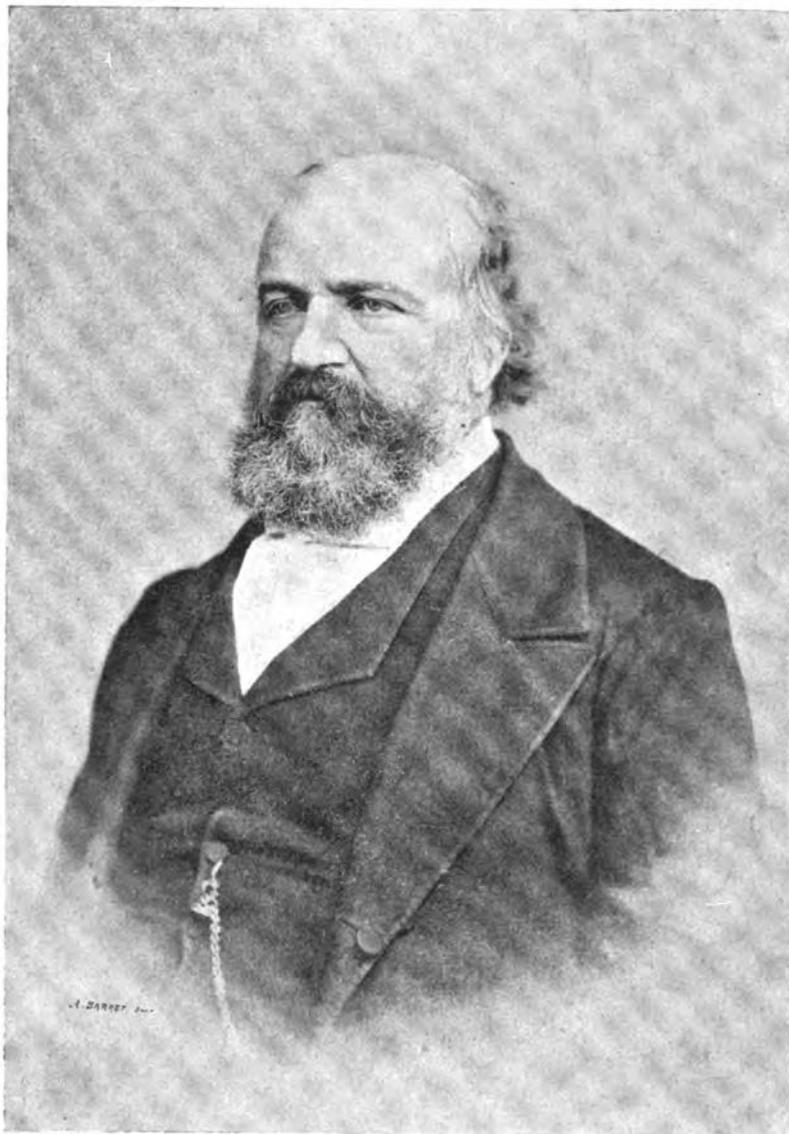


EN GUISE DE « PRÉFACE »

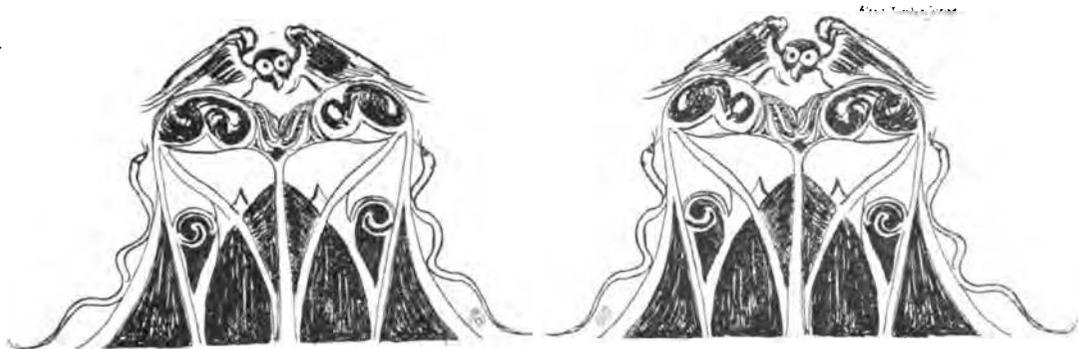
LES SCIENCES MAUDITES

SOUS LA DIRECTION DE

JOLLIVET-CASTELOT ET PAUL-REDONNEL



PORTRAIT D'ÉLIPHAS LÉVI



L'Occultisme contemporain en France

LE mode de distribution de savoir est basé, à notre époque, sur la seule valeur intellectuelle du candidat. On ne tient aucun compte de ses aptitudes morales ni de sa plus ou moins grande spiritualité. Les facultés dont le cerveau est la voie de manifestation sont les seules jugées utiles par les Universités et celles qu'on appelle communément les facultés du cœur sont considérées comme négligeables.

Or, à toute époque, en dehors des centres universitaires ou de leurs correspondants anciens, ont existé des centres d'études *fermés*, où le savoir était acquis par une triple mise en œuvre des facultés physiques, morales et intellectuelles au moyen de l'*initiation* des aspirants.

C'est dans ces centres d'initiation que les plus grands artistes et les plus éminents réalisateurs d'idées ont acquis, pour la plupart, leurs personnalités ; et les œuvres de Dante, celles de Shakespeare, de Goethe, de Balzac et d'Edgard Poe, pour ne parler que de quelques-unes, manifestent la participation au savoir traditionnel des fraternités initiatiques.

Or, le courant de cette tradition, en grande partie orale, ne s'est jamais rompue et nous pourrions le suivre depuis les Kabbalistes jusqu'à nous à travers les Gnostiques, les Alchimistes, les Rose-Croix et les hautes fraternités dont la Franc-Maçonnerie est une des voies ordinaires de réalisation.

Mais nous désirons borner ces courtes notes à l'énumération de quelques-unes de ces fraternités



DOCTEUR PAPUS



PREMIÈRE ÉPREUVE DE L'INITIÉ

au jour quelques-unes des adaptations jusque là réservées aux écoles à recrutement initiatique. C'est par des faits que les modernes chevaliers du Christ voulaient affirmer leur action.

Une mission fut envoyée aux Etats-Unis et chargée de créer le grand courant du spiritisme en provoquant des phénomènes.

En même temps parurent en France les premiers grands classiques de la science secrète ou science occulte par la plume d'Eliphas Lévi et de ses contemporains : Louis Lucas, Colsagnet, Chardel, Alcide Morin, Vaillant, etc., etc.

Enfin les centres martinistes qui avaient pris parti dans la lutte entre Arson et Wronski s'organisaient avec Delaage et quelques-uns de ses amis pour les combats futurs. Mais le recrutement des centres continua à être excessivement fermé.



WRONSKI

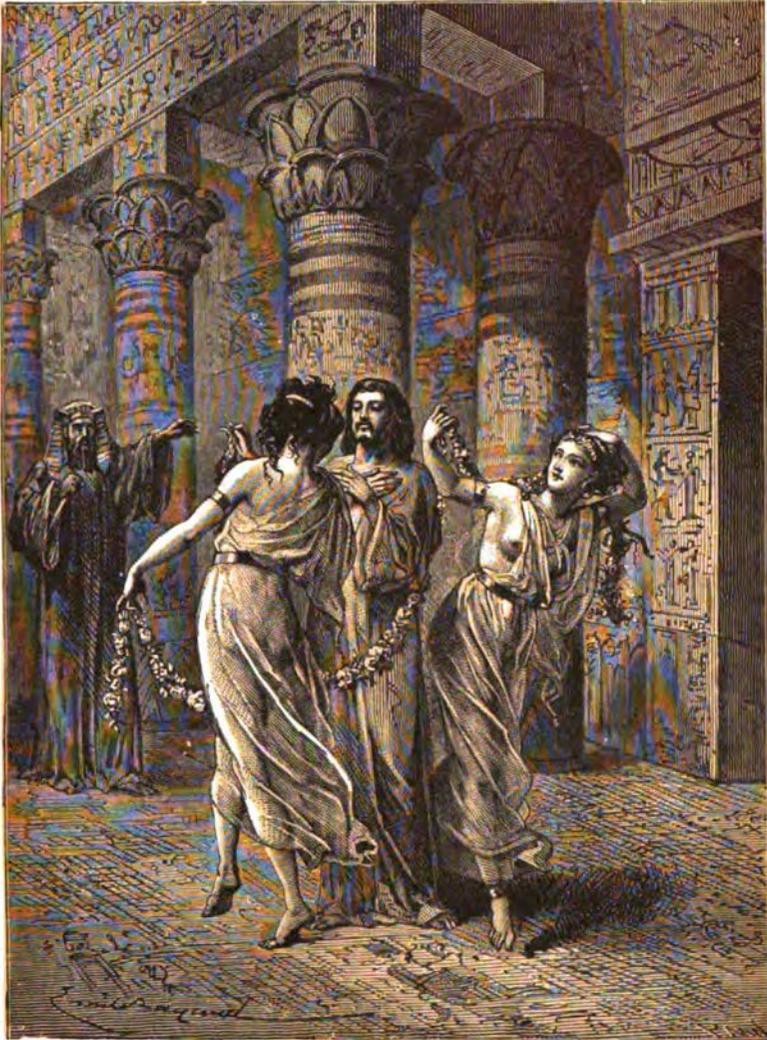
Ce réveil de l'influence du Christ dans la spiritualité occidentale n'avait pas été sans émouvoir l'Orient où existait depuis longtemps une voie spéciale d'initiation.

En 1884 parut en France la première série d'envoyés chargés de combattre de leur mieux cette renaissance chrétienne en opposant le bouddhisme à la kabbale et en s'efforçant de constituer un Panthéon dans lequel toutes

en France à l'époque contemporaine ainsi qu'à la description de leurs œuvres les plus extérieures.

Vers 1850, le danger que faisait courir à l'occident tout entier la diffusion des doctrines matérialistes qui venaient empoisonner la conscience de la plupart des esprits scientifiques, nécessita un effort destiné à contrebalancer par la suite ce néfaste mouvement.

Le mot d'ordre transmis de centre en centre par les Rose-Croix était de baser toute la propagande sur la science en mettant



L'ÉPREUVE SUPRÊME DE L'INITIÉ

les religions auraient leur chapelle et leur statue, pour écraser l'esprit de l'Occident sous cet amas de révélations diverses.

C'est alors que les chevaliers Rose-Croix décidèrent le grand mouvement de diffusion et de réalisation auquel nous assistons et que nous allons décrire.

En 1887 quelques artistes et quelques étudiants furent groupés dans les centres martinistes étendus et organisés. Depuis cette époque, le martinisme prit la tête de la réalisation dans ces divers plans.

En 1889 fut constitué le *Groupe indépendant d'Études ésotériques* dont les correspondants et les branches s'étendirent bientôt en Europe et dans les deux Amériques. Ce groupe prit une grande part à la diffusion de l'Occultisme et à son application aux phénomènes psychiques. C'est là que Barlet, Haven, Poisson, Sédir, Emile Michelet, Julien Legay et tant d'autres dirigèrent les groupes d'études pratiques, en même temps qu'un licencié en droit, Chamuel, fondait la Librairie et la Maison d'édition, destinée à appuyer le mouvement commencé.

Ce pendant le martinisme qui venait de créer un suprême Conseil central, sous la direction de Votre Serviteur, en collaboration avec l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix dirigé par Stanislas de Guaita et la Société alchimique d'Albert Poisson, établissait *les examens* d'hermétisme et de



CHATIMENT DU PARJURE



LOUIS LUCAS



SAR PÉLADAN

isolait ainsi les ignorants qui firent leurs petites affaires sans confusion possible avec les véritables chercheurs.

Après la mort d'Albert Poisson, Jollivet-Castelot prit la tête du mouvement alchimique en réorganisant la *Société alchimique de France* et en créant la revue l'*Hyperchimie*, si magistralement dirigée par lui et qui rend de si grands services à la cause.

La mort de Stanislas de Guaita plaça Barlet à la tête de la Rose-Croix kabbalistique.

Mais l'espace nous manque pour décrire en détail tous les progrès accomplis ; contentons-nous de résumer l'état actuel du mouvement occultiste.



PARLET

kabbale qui garantirent le recrutement de toutes les formations ultérieures.

De son côté, Joséphin Péladan, cet admirable artiste auquel l'avenir rendra justice, en le jugeant en dehors de ses voies peut-être trop originales, de réalisation, prenait la tête d'un mouvement de spiritualisation de l'esthétique, dont les fruits commencent seulement à se montrer et qui auront une profonde répercussion sur l'art contemporain.

Des cours, des conférences, des chroniques, des revues, vinrent appuyer le mouvement qui fit bientôt naître dans chaque salon une foule de parleurs dont le snobisme eût été mortel sans la constitution des initiations et des examens qui se chargeaient d'éloigner les simples curieux et

A la base se trouve *La Société des Conférences Spiritualistes* mettant chaque mois une salle de deux cents places à la disposition des conférenciers de toute école — dans l'Hôtel des Sociétés Savantes. — En province, les branches du *Groupe indépendant d'études isolériques* rendent des services analogues.

Le mouvement de diffusion est appuyé par divers périodiques : *L'Initiation*, revue mensuelle de 100 pages, paraissant depuis bientôt 13 ans ; *l'Hyperchimie*, mensuelle, de Jollivet-Castelot, pour les études de chimie spagyrique et d'alchimie ; *L'Écho de l'au-delà et d'ici-bas*, pour les nouvelles et les résumés des conférences, (illustré, paraissant deux fois par mois) ; *Psyché*, organe autographié, réservé aux Délégués



ALBERT POISSON



SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Martinistes ; *la Thérapeutique Intégrale*, organe mensuel, consacré à l'étude spéciale de la Médecine hermétique.

Ceux qui, après avoir suivi quelques conférences, veulent étudier sérieusement ces questions entrent dans le second cercle d'études distribuées par l'*École Supérieure Libre des Sciences Hermétiques*. Là, sept professeurs assistés de quatorze maîtres de conférences et répétiteurs font chaque soir à neuf heures des cours suivis sur la Kabbale, la Sociologie, l'Alchimie, la Haute Magie, l'Hébreu et le Sanscrit. Cette école qui fonctionne au n° 4, rue de Savoie, a rendu, dès cette année, de très grands services à la cause de l'occultisme et elle a délivré plus de 50 inscriptions.

Les élèves diplômés de l'école et ceux qui en sont jugés capables pendant l'année entrent dans les *Loges Martinistes* de Paris au nombre de quatre : *Le Sphinx*, Grand'-Mère Loge où se font les études générales ; *Hermanubis* dirigé par Sédir et où l'on approfondit la Mystique et la Tradition orientale ; *Vellèda*, loge consacrée à l'étude spéciale de la Franc-Maçonnerie et du symbolisme ; enfin *la Sphynge* réservée surtout aux adaptations artistiques.

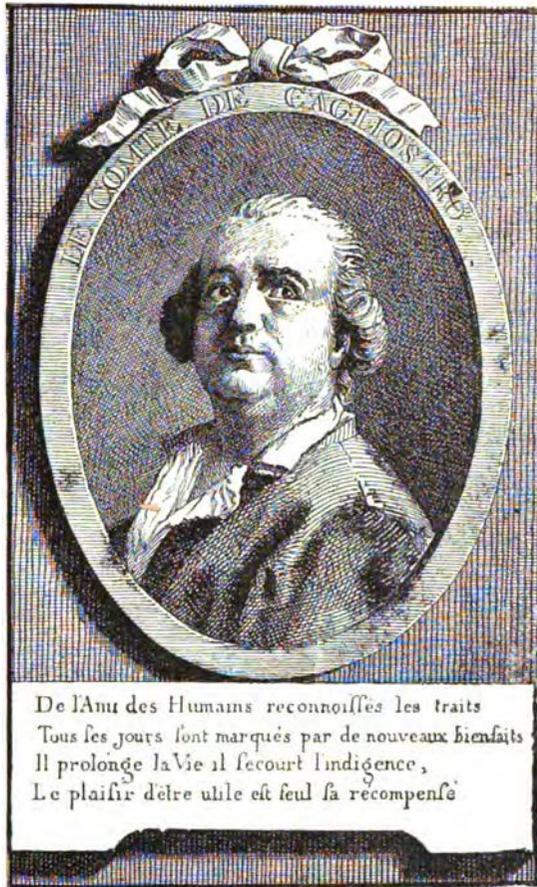
En province pour la France, dans tous les pays d'Europe, dans les deux Amériques l'*Ordre Martiniste* a constitué ses Loges et ses Délégués,

Cet Ordre a, de plus, fait tous ses efforts pour établir une fédération des Fraternités d'Initiation répandues sur toute la terre. Ses efforts ont été couronnés de succès et l'*Union Idéalistes Universelle* créée sous l'instigation du D^r ED. BLITZ a groupé déjà des sociétés représentant près de 30.000 membres, avec des revues et des journaux en toutes langues.

De même la Fédération de toutes les fraternités de la Rose-Croix répandues sur la terre est à moitié achevée.

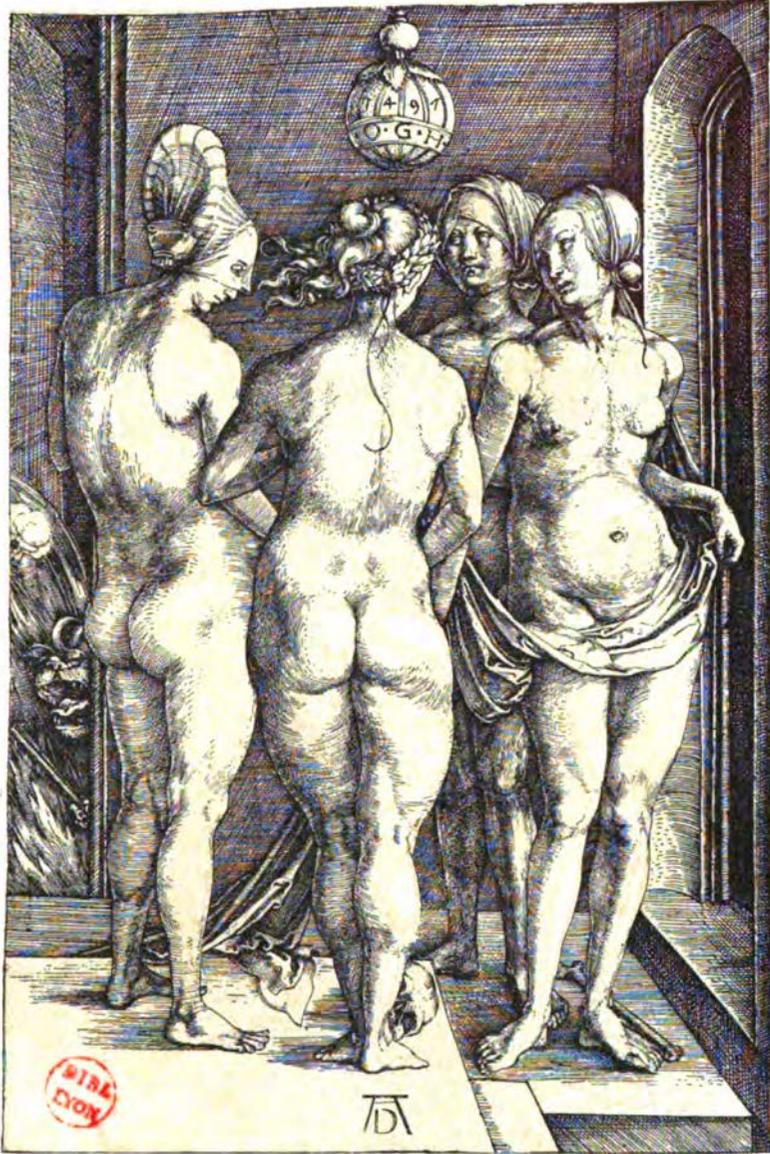
En septembre 1900 aura lieu un *Congrès* général de toutes les écoles spirites et spiritualistes pour lequel l'Hôtel des Agriculteurs de France de la rue d'Athènes a été loué pendant quinze jours. A ce moment on se rendra réellement compte de la force de ce mouvement de l'occultisme français que d'aucuns raillent, que d'autres calomnient, mais qui poursuit impassiblement son œuvre d'apologie et de défense de l'idéalité chrétienne en dehors de toute secte et de tout cléricisme.

PAPUS.



De l'Ami des Humains reconnoissés les traits
Tous les jours sont marqués par de nouveaux bienfaits
Il prolonge la Vie il secourt l'indigence,
Le plaisir d'être utile est seul sa récompense

LE COMTE DE CAGLIOSTRO



LES QUATRE SORCIÈRES, D'APRÈS ALBERT DURER



Magie et Sorcellerie

A toutes les époques de l'Histoire il y a eu des hommes qui dépassaient leurs contemporains par leur intelligence, leur savoir et leur puissance. Il est certain qu'il en a été de même dans les périodes préhistoriques.

Parmi ces hommes supérieurs, un certain nombre ne connaissaient et ne pouvaient rien qui ne put être réalisé sans aucune intervention du monde invisible. D'autres, au contraire, agissaient surtout au moyen de ces interventions. Les premiers correspondaient à ce que nous appelons aujourd'hui des Savants, les autres étaient des Thaumaturges.

Les Thaumaturges, ou faiseurs de choses merveilleuses, ont été primitivement confondus en une seule classe, et ont été appelés, suivant les époques ou suivant les lieux, des Magiciens, des Sorciers, des Prêtres, des Prophètes, etc. Plus tard, on a eu conscience de différences énormes entre les uns et les autres et on a dû les diviser en deux catégories principales : Ceux qui opèrent en invoquant les puissances célestes, et ceux qui opèrent en mettant en jeu d'autres puissances de diverses catégories.

Pendant longtemps il a été difficile de



SAINT-LOUIS GUÉRIT UN MALADE

donner à ces divisions une valeur pratique, une classe de thaumaturges ne différerait souvent d'une autre que par prédominance de l'un des deux éléments sur l'autre. Aujourd'hui encore les prières et les formules magiques sont employées indifféremment par beaucoup de thaumaturges. Cependant il y en a qui ne connaissent et ne veulent connaître que les influences célestes.

Je n'ai pas l'intention de faire l'histoire de la Magie, je vais simplement l'étudier telle qu'elle se présente dans les temps modernes.

Il faut savoir d'abord que Magie et Occultisme ne sont pas synonymes. L'Occul-



BARON DU POTET

tisme est l'étude de toutes les sciences, parmi lesquelles s'en trouvent quelques-unes qui poussent leurs investigations parmi les choses cachées, *Occultes*, telles que la Mystique et la Magie. Ces sciences qu'on a appelées de tous temps *Sciences occultes*, ne sont donc pas tout l'Occultisme, mais en sont la partie caractéristique, celle par laquelle cette doctrine se distingue de toutes les autres.

La Magie est, à proprement parler, l'étude de la puissance humaine, en tant que cette puissance n'est pas due aux moyens ordinaires employées par l'industrie. L'homme a le pouvoir de modifier de mille façons l'ambiance dans laquelle il se meut ; la Physique, la Chimie, la Mécanique, etc. lui donnent les moyens d'exécuter de véritables prodiges. Mais ce n'est pas de la Magie. L'homme a aussi le pouvoir d'agir sur son semblable, sur les animaux, sur les végétaux, par le maniement d'un fluide particulier



MAGNÉTISME

que nous possédons tous, le fluide magnétique. Cette action peut être bonne ou mauvaise, avantageuse ou nuisible, suivant la volonté de l'opérateur supposé suffisamment instruit. Cela n'est pas encore la Magie, mais y touche de près. Le Magnétisme peut être placé à la limite des sciences naturelles, il ne lui faut que très peu de chose pour être de la Magie. Entre les mains de certains expérimentateurs, Du Potet, entre autres, il passe alternativement du magnétisme simple à la Magie.

Enfin l'homme a encore le pouvoir de mettre, sans contact, les objets inanimés en mouvement, de faire passer un corps solide à travers un autre corps solide, sans que leurs formes en soient altérées, de faire sortir de lui-même, pour un instant, une partie de la matière qui compose son propre corps, et de lui faire prendre une forme solide, représentant un personnage qui se meut et parle; en un mot, de produire tous les phénomènes dont l'ensemble constitue ce que tout le monde connaît sous le nom de Spiritisme. L'homme peut tout cela, mais à une condition, c'est d'avoir un organisme doué de propriétés particulières qui le constituent un Médium. Ces propriétés nous les possédons tous, mais à un degré insuffisant pour pouvoir produire des phénomènes perceptibles pour tout le monde.

Ici nous sommes encore bien plus près de la Magie, mais la Magie exige quelque chose de plus.

Le Médium, je l'ai dit, doit avoir un organisme spécial, et n'est pas médium qui veut. Certains Spiritistes prétendent le contraire, mais l'expérience prouve que



ÉVOCATION

quelques personnes, après des exercices nombreux et prolongés, n'ont jamais pu rien obtenir. En outre le Médium est passif : il ne commande pas à l'influence d'où proviennent les phénomènes, il lui obéit plutôt.

Le Magicien, au contraire, n'est pas obligé d'être médium. Ici encore je suis en contradiction avec un petit nombre d'Occultistes qui croient que le Magicien doit être médium. Eliphas Lévi ne possédait pas la plus petite parcelle de médiumnalité et il a



D'après une vieille estampe.

obtenu des phénomènes assez importants, et il n'est pas le seul. La médiumnalité et la magie, au contraire, s'excluent ; il serait désastreux pour un Magicien d'être médium. En outre, et c'est là le plus important, le Magicien est actif, il commande. Il est vrai qu'il peut être malmené par l'Influence en révolte, mais il commande toujours ; c'est-à-dire que si l'influence se révolte, il ne l'implorera pas, il cherchera à la réduire par ses propres forces : s'il est vainqueur, sa carrière magique se poursuit avec d'autant plus d'éclat ; s'il est vaincu, il meurt ou devient fou, mais il n'a pas obéi.

Mais alors, quelle est cette Influence ? Longtemps on a cru, et aujourd'hui beaucoup croient encore, qu'elle est de deux sortes : la force propre du Magicien et celle de certains êtres de l'Invisible.



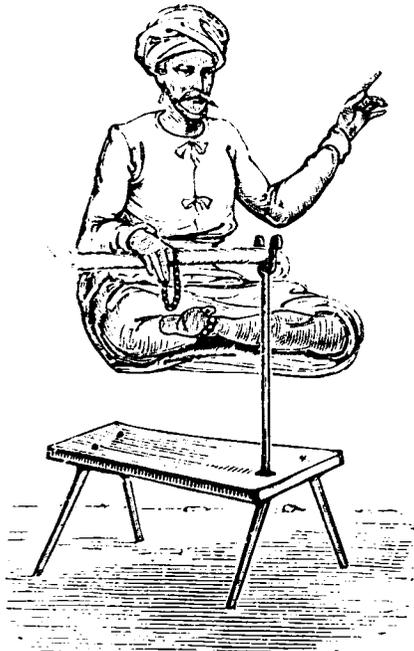
.. ET LORSQUE MOÏSE TENAIT SES MAINS
LEVÉES, ISRAËL ÉTAIT VICTORIEUX..



JÉSUS GUÉRIT UN AVEUGLE LE JOUR DU SABBAT



ANANIAS EST FRAPPÉ DE MORT PAR SAINT-PIERRE

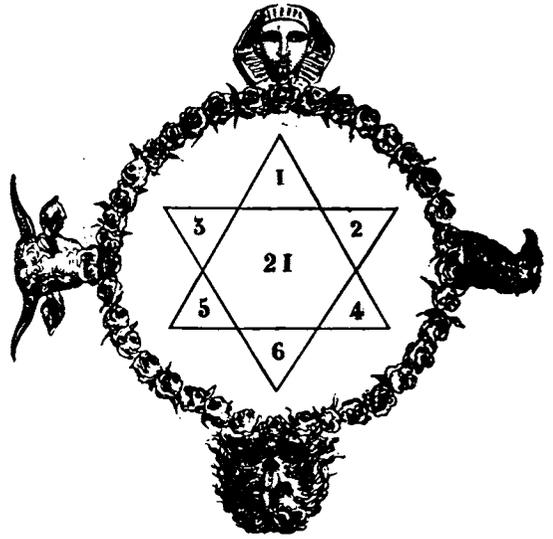


UN FAKIR INDIEN

Eh ! bien, il faut perdre cette illusion : cette Influence est unique, elle provient des habitants de l'Invisible. L'homme réduit à ses propres forces ne dépasse pas le magnétisme, et encore ne peut-il produire que les phénomènes les plus rudimentaires du magnétisme.

Pendant il y a une exception apparente : certains hommes, ceux-là sont très rares, peuvent obtenir quelque chose par eux-mêmes. Pour les distinguer des autres, je les appellerai des *Mages*, et je laisse le nom de Magicien à celui qui, n'ayant aucune puissance personnelle, peut cependant commander, à ses risques et périls, à certains êtres de l'Invisible qui, eux, possèdent des pouvoirs variés. Contre le Magicien il y a des révoltes fréquentes ; contre le Mage, il n'y en a jamais.

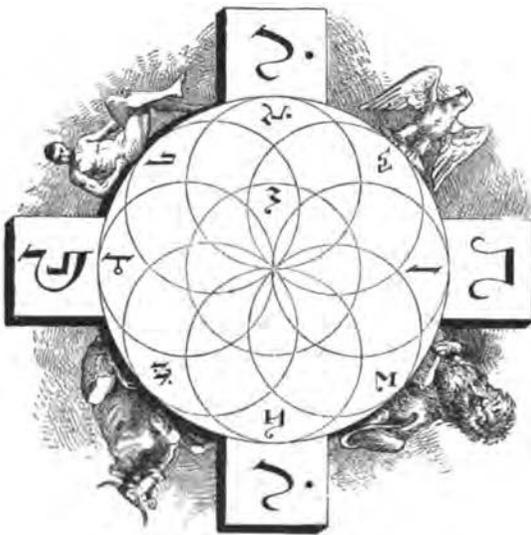
Nous pouvons maintenant définir la Magie : elle est la science qui permet à l'homme de commander, non pas à l'Invisible, mais à certains êtres de l'Invisible, pour obtenir des résultats que les sciences ordinaires sont incapables de procurer. Ces résultats ne sont pas surnaturels, mais les lois de la nature qui sont mises en jeu pour les obtenir sont quelquefois inconnues des savants officiels, et toujours hors de leur atteinte.



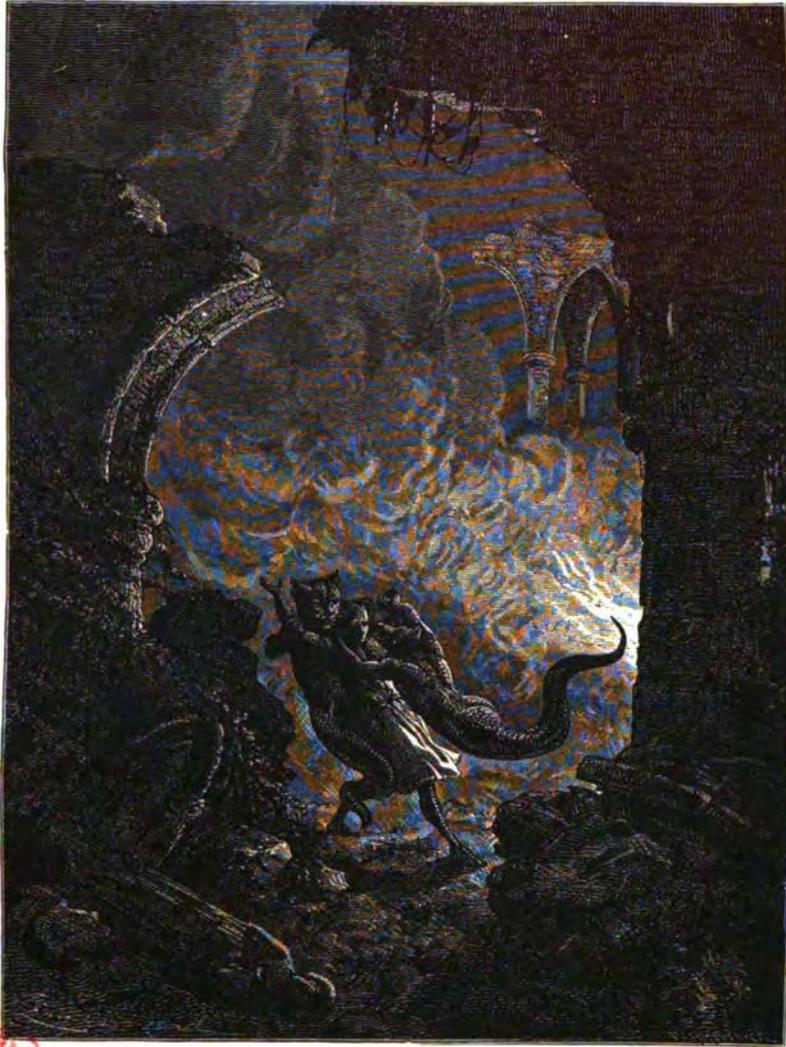
LA COURONNE DES MAGES

Reste à savoir quels sont les êtres de l'Invisible auxquels le Magicien commande.

Nous divisons le Monde en plusieurs Plans ou manières d'être : le Plan Physique, qui seul est visible ; le Plan Astral, qui contient les forces et les êtres qui les manient ; le Plan Mental et le Plan Divin, qui se définissent d'eux-mêmes. La description de ces Plans ne fait pas partie de mon sujet ; tout ce que j'ai besoin d'en dire, c'est que le Mystique puise sa force dans le Plan Divin et dans le Plan Mental ; le Magicien, dans le Plan Astral. Il y a d'autres Plans intermédiaires, et chaque Plan se subdivise en sous-Plans. Tous sont habités par



SYMBOLISME DE LA ROSE-CROIX



BIBL
LYON

LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICK

des êtres spéciaux. Les habitants du Plan Divin sont connus : Dieu, la Vierge, les Anges, les Saints. Ceux du Plan Astral sont moins connus du public qui se figure volontiers qu'après les Anges et les Saints, il n'y a plus que les Démones et les Damnés.

Le Plan Astral contient des êtres variés : les uns naturels, c'est-à-dire ayant une existence propre et une vie indépendante ; les autres artificiels, n'ayant qu'une existence passagère, quelquefois très longue, d'autre fois très courte. Parmi les habitants naturels, je signalerai la grande classe des *Elémentals*, la plus importante pour les Magiciens. Il y en a de plusieurs catégories ; de très élevés, de très infimes, de bons, de mauvais



PANTACLE DES LETTRES KABBALISTIQUES
CLÉ DU TAROT, DU SEPHER JEZIRAH ET DU SOHAR

et d'indifférents. Ce sont les *Elémentals* qui mettent en œuvre ce que nous appelons les forces de la nature. Tout cela demanderait de grands développements, car le travail est plus compliqué qu'il ne peut le paraître d'après ce court exposé. On trouvera ces détails dans les publications spéciales. — Parmi les êtres artificiels, je me contenterai de nommer les *Elémentals Kama-Manasiques* et les *Larves*. Les *Egrégores* sont mixtes, partie naturels, partie artificiels. Les *Larves* jouent un grand rôle dans les *Envoûtements*.

Les Magiciens se divisent en deux grandes classes : les Magiciens blancs et les Magiciens noirs. En outre, il y a à considérer une classe pour ainsi dire parasite : les Sorciers qui, eux aussi, sont blancs ou noirs.

Les Magiciens sont des savants qui connaissent les causes et les théories des phénomènes qu'ils produisent ; les Sorciers sont des empiriques qui connaissent quelques modes opératoires qu'ils appellent des *secrets*, et produisent un nombre très limité de phénomènes, sans savoir pourquoi ni comment.

Les Magiciens et les Sorciers blancs sont animés de bonnes intentions ; ils .

s'adressent à des êtres de l'Invisible qui ne sont pas pervers, et ne cherchent qu'à faire ce qu'ils croient être le Bien.

Les Magiciens et les Sorciers noirs, au contraire, n'ont affaire qu'aux pires entités de l'Invisible, à l'ordre desquelles ils cherchent à se procurer des avantages par n'importe quels moyens, et à assouvir leurs haines et leurs vengances.

Je ne dirai rien des Devins, Tireurs de cartes, Somnambules, et autres diseurs de



LA JETEUSE DE SORTS

Dessin de Paul Crou.

Bonne Aventure : ce ne sont ni des Magiciens ni des Sorciers. Ce sont de braves gens, incapables de faire du mal, faisant souvent du bien, qui exploitent des facultés naturelles d'intuition. Je parle, bien entendu, des voyants sincères, car à côté d'eux on est exposé à rencontrer des charlatans qui, souvent, ne savent même pas que la voyance existe.

Les Sorciers blancs sont le plus souvent des guérisseurs. Quelquefois aussi ils sont des Voyants.



BIHL
LYON

LA DANSE DU SABBAT



FAUST SE VOUE PAR UN PACTE A MÉPHISTOPHÉLÈS

(D'après le dessin de Retzsch).

de tout ce qu'il fait, et nos jugements sont souvent infirmes ; il peut très bien avoir cru bien faire et s'être trompé. D'autre part, toutes les fois qu'on entre en communication avec le Plan Astral, de sa propre autorité, on est bien exposé : les entités mauvaises sont toujours prêtes à nous importuner et il faut être bien fort pour éviter ou repousser toutes leurs attaques. Le Magicien, animé des meilleures intentions, a beau faire appel aux bonnes entités, et uniquement à elles, il n'en a pas moins ouvert une porte sur l'Invisible et il lui sera bien difficile d'éviter que quelques mauvaises entités ne passent par cette porte. C'est, du reste, ce qui arrive trop souvent.

Pour le Magicien noir, il n'y a pas à tenir compte de ces considérations ; il fait volontairement appel aux mauvais ; s'il lui arrive malheur il l'a bien cherché, et cela lui arrive très souvent.

Cet appel aux mauvais fait tout de suite penser aux pactes. Le pacte n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait croire ; la plupart des Magiciens et Sorciers noirs n'ont jamais fait de pacte. Seulement nous sommes obligés, ici, de distinguer ; les théologiens divisent les pactes en deux catégories : les *pactes explicites* et les *pactes implicites*. Les pactes explicites proviennent d'un contrat bilatéral, écrit et signé, par lequel le Sorcier

Les Magiciens blancs sont souvent appelés à détruire les œuvres des Sorciers et Magiciens noirs, ce qui n'est pas toujours facile.

Disons enfin que la Magie, même blanche, est vue d'un mauvais œil par les clergés, qui la considèrent comme mauvaise par elle-même. Ils n'ont pas tort de s'en défier, mais ils se trompent en la croyant mauvaise par elle-même. Le Magicien qui ne cherche que le bien et qui ne s'adresse qu'à des entités bonnes ou indifférentes, ne commet aucun mal et, à ce titre, n'est pas blâmable. Mais il est imprudent.

En effet, il porte la responsabilité

CERCLE GOÉTIQUE DES ÉVOICATIONS NOIRES
ET DES PACTES

renonce à son salut et le diable s'engage à le servir pendant le temps qui lui reste à vivre sur la terre. Le tout accompagné de blasphèmes et de profanations dans le détail desquels je n'entrerai pas. Le pacte implicite consiste à utiliser les services du Diable, connaissant leur provenance, sans avoir pris aucun engagement avec lui. Le diable, évidemment, y trouve son compte, car il ne rendra jamais de services que pour faire le mal ; du reste le fait seul d'accepter quelque chose de lui est une sorte d'engagement et lui donne des droits.



MÉPHISTOPHÉLÈS CONDUIT FAUST AU SABBAT

D'après le Dessin de Retzsch.

On sourira peut-être en lisant ce qui précède, et on ne manquera pas de me dire : Comment ! vous croyez au diable ? Je croyais qu'aujourd'hui il n'y avait plus que quelques esprits arriérés qui conservaient une pareille superstition !

Certes, si vous entendez par le diable un être grotesque avec des cornes et une queue, n'ayant d'autres occupations que de retourner les damnés dans le feu de l'enfer avec de grandes fourches, et venir sur la terre pour nous faire des misères, je ne crois pas au diable.

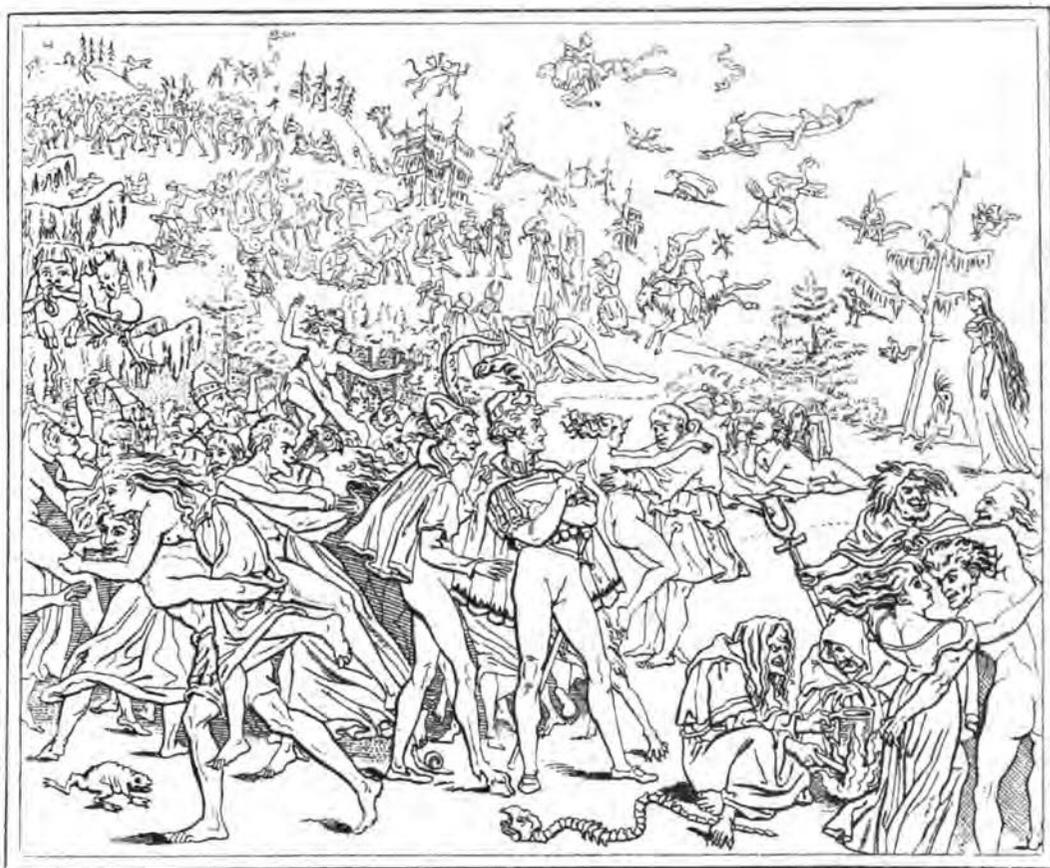
Mais le personnage que je viens de décrire n'est qu'une caricature ; le diable, le vrai, l'Ange déchu, existe bien réellement, et il est heureux qu'il ne puisse pas opérer lui-même, comme le croient beaucoup de théologiens. Le vrai diable est enchaîné dans l'abîme ; il ne peut que suggérer et guider des entités beaucoup moins redoutables que lui, mais encore bien dangereuses pour nous. Je fais plus que croire à ces entités ; je suis certain de leur existence. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces choses, je veux seulement donner un aperçu de la Magie.

Le Magicien noir, ayant commencé avec ces entités mauvaises, se trouve vis-à-vis d'elles, et, par conséquent, vis-à-vis de Satan lui-même, dans le cas du pacte implicite, ce qui est certainement très grave, mais cependant moins grave que le pacte explicite.



Dessin d'Éliphas Lévi.

BOUC DU SABBAT — BAPHOMET ET MENDÈS



FAUST AU SABBAT

D'après le Dessin de Retzsch.

Maintenant que nous avons vu la position des Magiciens et Sorciers, examinons sommairement une partie de ce qu'ils peuvent faire.

Il y a d'abord les évocations ou appels des esprits. Cette opération peut être considérée comme le trait d'union entre le Visible et l'Invisible. Ceux qui veulent pratiquer la Magie débutent généralement par là, et toute leur puissance dérive de cette opération préliminaire.

Pour faire une évocation, on doit commencer par s'entourer d'un cercle de protection sans lequel on courrait les plus grands dangers ; on peut même dire qu'on courrait à une perte certaine. Puis on exécute un rituel approprié au genre d'esprit qu'on veut évoquer.

S'il s'agit d'évoquer des esprits élémentaires, il faut commencer par se préparer quelque temps à l'avance, physiologiquement et moralement ; puis il faut choisir le jour et l'heure, suivant les influences planétaires ; revêtir un costume spécial, variant d'un jour à un autre ; se transporter dans un lieu approprié ; posséder des instruments spéciaux, consacrés à l'avance d'après un rituel déterminé, brûler des parfums appropriés au jour et à l'heure ; prononcer des paroles rituelles, etc.

On voit que cette opération est assez compliquée, mais il faut ajouter qu'elle est redoutable : au moment où les esprits commencent à apparaître, il est difficile d'échapper à un sentiment de terreur auquel il serait dangereux de céder ; si on a le malheur de sortir du cercle, c'est la mort, ou tout au moins la folie. L'opérateur doit être d'une fermeté à toute épreuve.

Cette première opération étant réussie, on n'a plus qu'à commander. Mais il ne faut pas oublier que le Magicien doit toujours veiller, ne jamais se départir d'une

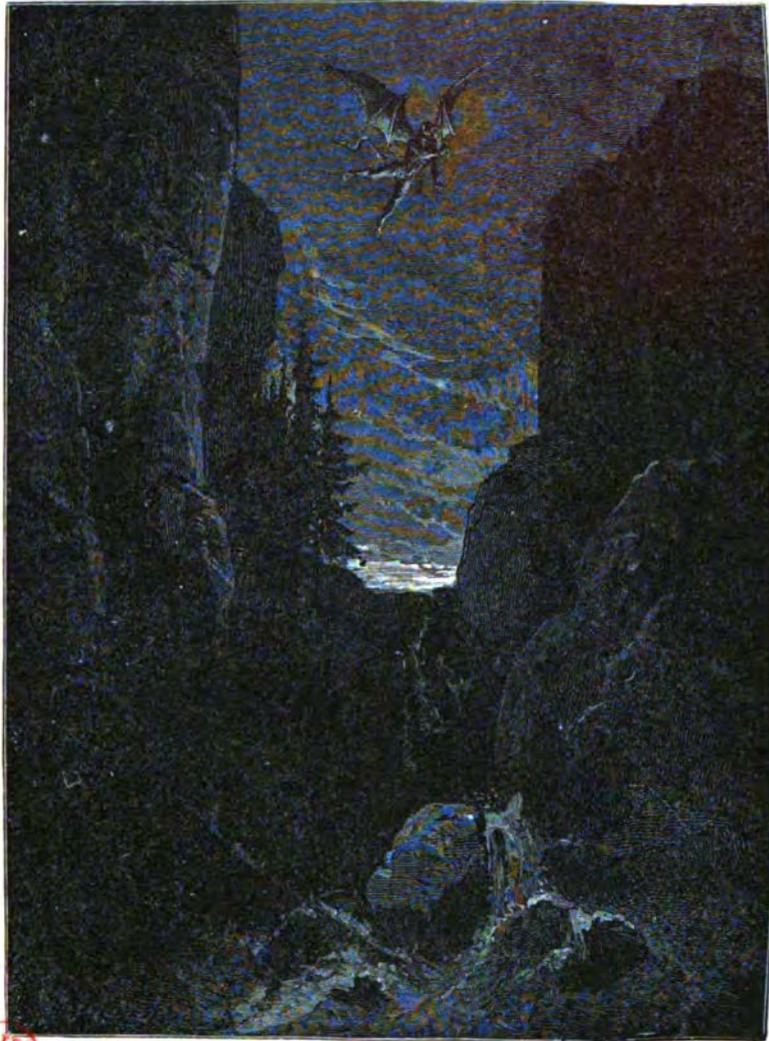


GILLES DE LAVAL, BARON DE RETZ

volonté ferme et rester inaccessible à la peur ; il a affaire à des serviteurs très rétifs, toujours prêts à la révolte. Sa situation est analogue à celle du belluaire dans la cage de ses fauves. C'est pour cela qu'il y a un adage qui dit que tôt ou tard, le diable finit par tordre le cou au sorcier.

Le Magicien doit avoir toujours présentes à la mémoire les quatre conditions indispensables : Savoir, Vouloir, Oser et se Taire.

Il serait beaucoup trop long d'énumérer tous les pouvoirs du Magicien ; je me contenterai de dire, avec Eliphas Lévi, que tout ce qu'on a raconté, bien loin d'être exagéré, est au-dessous de la vérité ; seulement il faut bien dire qu'il y a peu d'hommes capables d'atteindre à un tel degré de puissance ; la carrière d'un Magicien prudent se borne à peu de chose : quelques évocations, quelques talismans pour obtenir tels ou tels avantages, quelques visions prophétiques, quelquefois des guérisons ou au contraire des



BIBL
LYON

LA MORT DE FAUST



Les Sorciers au Sabbat



... Y VONT SUR UN BOUC



... ET FOULENT AUX PIEDS LA CROIX...



... SONT CONTRAINCTS DE SE REBAPTISER
AU NOM DU DIABLE



... DONNENT AU DIABLE... LES VESTÈMENTS



... PUIS BAISENT LE DIABLE AUX PARTIES HONTEUSES
D'ARRIÈRE...



... ET FONT LEURS DANSES EN ROND DOZ CONTRE DOZ...



EXTRAIT DU CALENDRIER MAGIQUE

Lemercier Editeur

envoûtements, s'il s'agit d'un Magicien noir. Le téméraire, qui veut dépasser ses forces, voit sa carrière interrompue par des accidents qui lui ôtent l'envie de recommencer.

La partie la plus intéressante de la Magie et de la Sorcellerie noires est sans contredit l'art des Envoûtements. Je dis que cette partie est la plus intéressante parce qu'elle menace tout le monde.

On ne saurait croire avec quelle désinvolture un Sorcier jette la désolation dans une famille, pour les motifs les plus futiles. Se croyant à l'abri de la répression en raison de l'incrédulité générale, ils n'hésitent pas à causer la mort d'une personne pour se venger de la plus petite contrariété.

Je pourrais citer des exemples nombreux de faits contemporains, dont quelques-uns se sont passés sous mes yeux ; beaucoup de cas très curieux, quelquefois tragiques, ont eu lieu dans mon entourage ; quelques-uns sont encore pendants ; on lutte pour détourner les catastrophes. Malheureusement je ne suis pas autorisé à les publier. Je me bornerai donc à en raconter un, déjà ancien, mais très intéressant en raison du peu d'importance de l'offense dont la sorcière a prétendu se venger et, au contraire, de l'importance du personnage qui en a été la victime.

Un de mes amis, chercheur éclairé, M. Valet a eu l'obligeance de copier, à mon intention, à la bibliothèque Janséniste, où il a accès, un manuscrit de la nièce de Blaise Pascal, Marguerite Périer, qui contient un exemple d'envoûtement si intéressant que je le reproduis *in extenso*. Il n'y a de changé que l'orthographe, pour que la lecture en soit plus facile.



D'après une estampe sur de Louis Maitte.

LES ENVIEUX

Chant XIII du Purgatoire de Dante.

Louis Maitte



L'envoûté est Blaise Pascal lui-même, les événements se passent en 1624. *in*

« Lorsque mon oncle eut un crû, il lui arriva une chose très extraordinaire. Ma grand'mère était, quoique très jeune, très pieuse et très charitable; elle avait un grand nombre de pauvres familles à qui elle donnait une petite somme par mois, et entre les pauvres femmes à qui elle faisait ainsi la charité, il y en avait une qui avait la réputation d'être sorcière : tout le monde le lui disait; mais ma grand'mère, qui n'était pas de ces femmes crédules et qui avait beaucoup d'esprit, se moquait de cet avis et continuait toujours à lui faire l'aumône. Dans ce temps-là, il arriva que cet enfant tomba dans une langueur semblable à ce qu'on appelle à Paris *tomber en chartre*; mais cette langueur était accompagnée de deux circonstances qui ne sont pas ordinaires : l'une, qu'il ne pouvait souffrir de voir l'eau sans tomber dans des transports d'emportement très grands; et l'autre, bien plus étonnante, c'est qu'il ne pouvait souffrir de voir son père et sa mère proches l'un de l'autre. Il souffrait les caresses de l'un et de l'autre en particulier avec plaisir; mais aussitôt qu'ils s'approchaient ensemble, il criait et se débattait avec une violence excessive. Tout cela dura plus d'un an durant lequel le mal s'augmentait. Il tomba dans une telle extrémité qu'on le regardait comme prêt à mourir.

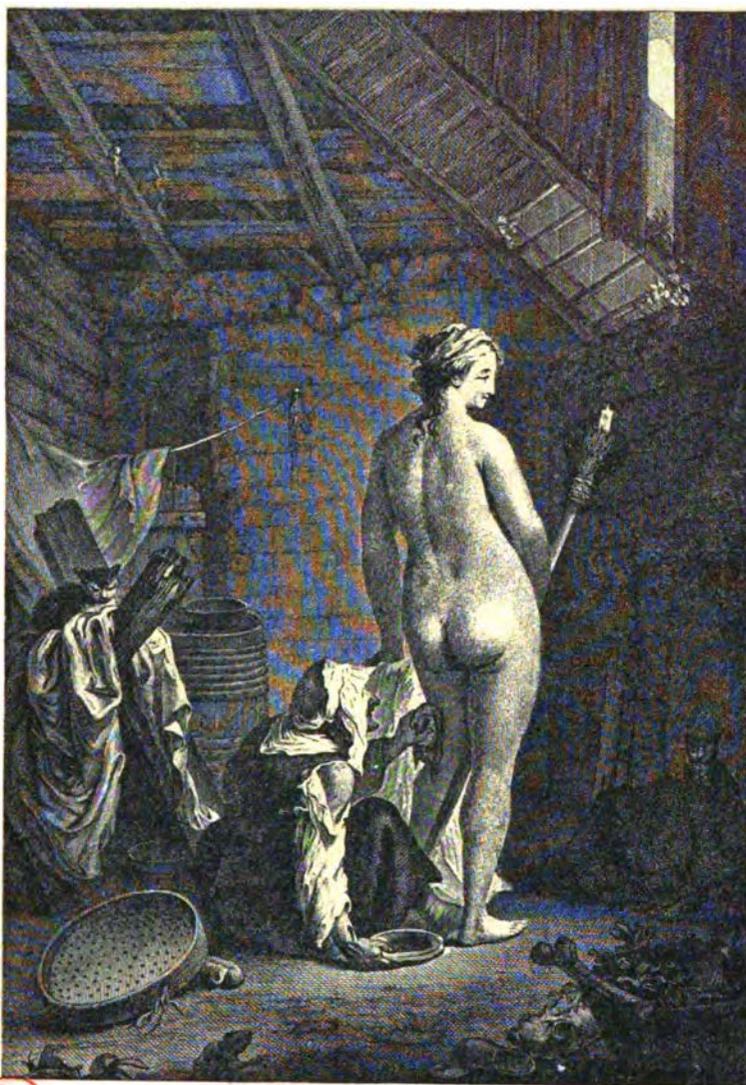
« Tout le monde disait à mon grand-père et à ma grand'mère que c'était assurément un sort que cette sorcière avait jeté sur cet enfant; ils s'en moquaient l'un et l'autre, regardant ces discours comme des imaginations qu'on a quand on voit des choses extraordinaires, et n'y faisaient aucune attention, laissant toujours à cette femme une entrée libre dans leur maison où elle recevait la charité. Enfin mon grand-père importuné de tout ce qu'on lui disait, fit un jour entrer cette femme dans son cabinet, croyant que la manière dont il lui parlerait lui donnerait lieu de faire cesser tous ces bruits; mais il fut bien étonné lorsqu'après les premières paroles qu'il lui dit, auxquelles elle lui répondit seulement et assez doucement que cela n'était point, et qu'on ne disait cela d'elle que par envie, à cause des charités qu'elle recevait, il voulut lui faire peur, et feignant d'être assuré qu'elle avait ensorcelé son enfant, il la menaça de la faire pendre si elle ne lui avouait la vérité; alors elle fut effrayée, et se mettant à genoux elle lui promit de lui dire tout, s'il lui promettait de lui sauver la vie. Sur cela mon grand-père fort surpris lui demanda ce qu'elle avait fait, et qui l'avait obligée à le faire. Elle lui dit que l'ayant prié de solliciter pour elle, il avait refusé, parce qu'il croyait que son procès n'était pas bon, et que pour s'en venger elle avait jeté un sort sur son enfant qu'elle voyait qu'il aimait tendrement, et qu'elle était bien fâchée de le lui dire, mais que le sort était à la mort. Mon grand-père affligé lui dit : Quoi! il faut donc que mon enfant meure! Elle lui dit qu'il y avait du remède, mais qu'il fallait que quelqu'un mourût pour lui, et transporter le sort. Mon grand-père lui dit : Oh! j'aime mieux que mon fils meure que de faire mourir une autre personne. Elle lui dit : On peut mettre le sort sur une bête. Mon grand-père lui offrit un cheval, elle lui dit que, sans faire de si grands frais, un chat lui suffirait. Il lui en fit donner un, elle l'emporta, et en descendant elle trouva deux capucins, qui montaient pour consoler ma grand'mère de l'extrémité de la maladie de cet enfant. Ces pères lui dirent qu'elle voulait encore faire quelque sortilège de ce chat : elle le prit et le jeta par

une fenêtre, d'où il ne tomba que de la hauteur de six pieds et tomba mort ; elle en demanda un autre que mon grand-père lui fit donner. La grande tendresse qu'il avait pour cet enfant fit qu'il ne fit pas attention que tout cela ne valait rien, puisqu'il fallait pour transporter ce sort, faire une nouvelle invocation au diable ; jamais cette pensée ne lui vint que longtemps après, et il se repentit d'avoir donné lieu à cela.

« Le soir la femme vint et dit à mon père qu'elle avait besoin d'un enfant qui n'eût pas sept ans, et qui avant le lever du soleil cueillit neuf feuilles de trois sortes d'herbes, c'est-à-dire trois de chaque sorte. Mon grand-père le dit à son apothicaire, qui dit qu'il y mènerait lui-même sa fille, ce qu'il fit le lendemain matin. Les trois sortes d'herbes étant cueillies, la femme fit un cataplasme qu'elle porta à sept heures du matin à mon grand-père, et lui dit qu'il fallait le mettre sur le ventre de l'enfant. Mon grand-père le fit mettre ; et à midi, revenant du palais, il trouva toute la maison en larmes, et l'enfant dans son berceau, mort, à ce qu'il paraissait. Il s'en alla, et en sortant de la chambre, il rencontra sur le degré la femme qui avait porté le cataplasme, et attribuant la mort de cet enfant à ce remède, il lui donna un soufflet si fort qu'il lui fit sauter le degré. Cette femme se releva et dit qu'elle voyait bien qu'il était en colère parce qu'il croyait que son enfant était mort ; mais qu'elle avait oublié de lui dire le matin qu'il devait paraître mort jusqu'à minuit, et qu'on le laissât dans son berceau jusqu'à cette heure-là et qu'alors il reviendrait. Mon grand-père rentra et dit qu'il voulait absolument qu'on le gardât sans l'ensevelir. Cependant l'enfant paraissait mort ; il n'avait ni pouls ni sentiment, il devenait froid et avait toutes les marques de la mort ; on se moquait de la crédulité de mon grand-père qui n'avait pas accoutumé de croire à ces sortes de gens-là.

« On le garda donc ainsi, mon grand-père et ma grand'mère toujours présents, ne voulant s'en fier à personne ; ils entendirent sonner toutes les heures et minuit aussi sans que l'enfant revint. Enfin, entre minuit et une heure, plus près d'une heure que de minuit, l'enfant commença à bâiller ; cela surprit extraordinairement : on le prit, on le réchauffa, on lui donna du vin avec du sucre ; il l'avalait ; ensuite sa nourrice lui présenta le téton qu'il prit sans donner néanmoins de marques de connaissance et sans ouvrir les yeux ; cela dura jusqu'à six heures du matin qu'il commença à ouvrir les yeux et à connaître quelqu'un. Alors voyant son père et sa mère l'un près de l'autre, il se mit à crier comme il était accoutumé ; cela fit voir qu'il n'était pas encore guéri, mais on fut au moins consolé de ce qu'il n'était pas mort, et environ six ou sept jours après il commença à souffrir la vue de l'eau. Mon grand-père, revenant de la messe, le trouva qui se divertissait à verser de l'eau d'un verre dans un autre entre les bras de sa mère ; il voulut s'approcher, mais l'enfant ne le put souffrir, et peu de jours après, il le souffrit, et en trois semaines de temps cet enfant fut entièrement guéri et remis dans son embonpoint. »

Je prierai les lecteurs de remarquer que pour détruire le sort jeté à Blaise Pascal, il a fallu une victime, un malheureux chat. C'est que un sortilège ne se détruit qu'à la condition d'avoir son plein accomplissement ; c'est ce que nous appelons *Répercussion*. Si



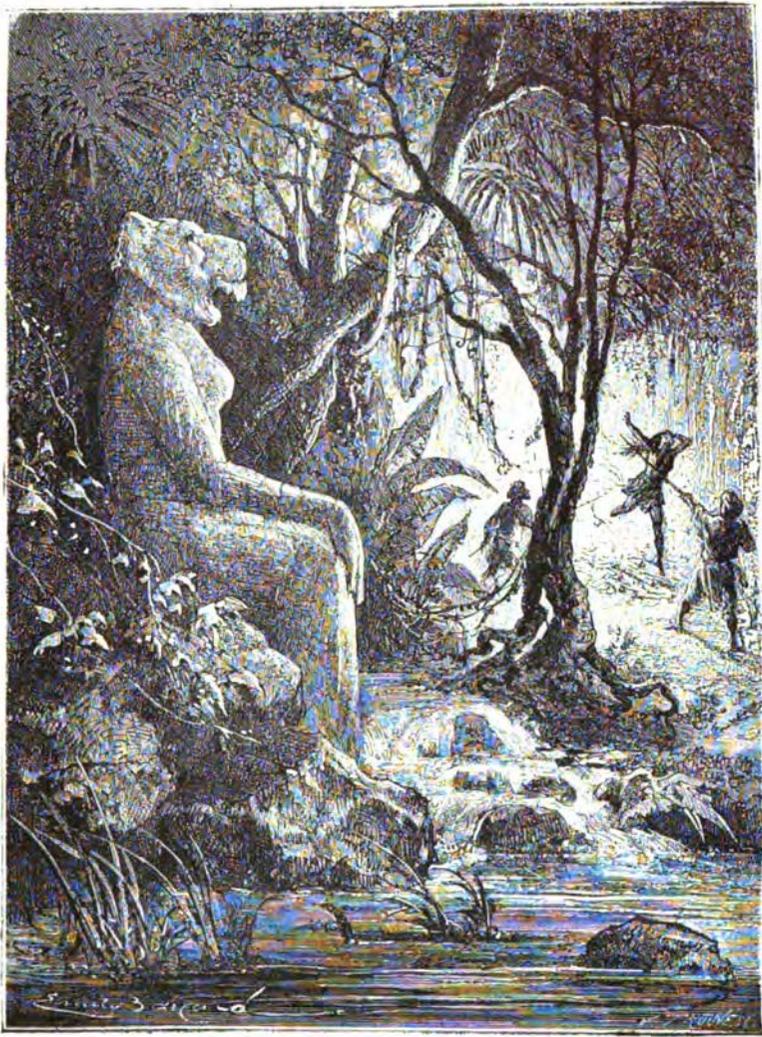
BIBL
LYON

LE DÉPART AU SABBAT, DE QUEVERDO



la sorcière n'avait pas sacrifié un chat ou tout autre animal analogue, elle aurait subi elle-même le contrecoup dont elle serait probablement morte.

Un sorcier maladroit peut même recevoir lui-même tout ou partie des coups dont il croit accabler sa victime. Je suis de loin, en ce moment-ci, un maladroit de cette sorte ;



KHALI, DÉESSE DU MEURTRE

il est sur le point de payer le mal qu'il cherche à faire. On travaille à le sauver en même temps que ses victimes, car il vise plusieurs personnes ; j'espère qu'on y réussira.

Voici encore un document intéressant que je tire de la *Contemporary review* de septembre 1899. Ce numéro contient une étude de M. W. B. Yeats, intitulé *Ireland bewitched*, l'Irlande ensorcelée. Il s'agit d'une enquête qui a été faite sur la sorcellerie en Irlande.

Il résulte de tous les récits recueillis que tous les hommes sont sujets à beaucoup de vexations de la part de certains habitants de l'invisible, qu'ils appellent uniformément des *Fées*. Un forgeron cependant, pourvu qu'il soit le septième forgeron de sa famille, est à l'abri de ces vexations et possède le pouvoir d'en délivrer les autres. Du reste le fer est un préservatif puissant.

Les Irlandais interrogés divisent les maladies en deux catégories : les maladies naturelles et celles qui sont données par les fées. Les maladies naturelles peuvent être guéries par des médicaments que, souvent, les fées enseignent aux sorciers ; mais celles qui sont envoyées par les fées ne peuvent être guéries que grâce à une compensation, qu'on appelle la pénalité.

Quand les fées ont jeté leur dévolu sur une victime, elles lui impriment une marque sur une partie du corps. Cette marque n'est visible que pour l'œil des sorciers, elle est pour

eux un signe certain que la mort est proche. L'un d'eux dit : « Je n'en guérirais plus beaucoup maintenant, j'ai vu leur marque sur ma jambe gauche. »

Le plus célèbre de ces sorciers était une femme, nommée Bidy Early, morte depuis une trentaine d'années. Elle guérissait volontiers les malades, riches ou pauvres, et était très aimée, quoique redoutée. Quand elle croyait que la maladie était envoyée par les fées, elle avertissait : Vous savez qu'il faudra payer la pénalité. Il arriva un jour que le mari d'une malade ne voulut pas payer la pénalité, sa femme mourut.

Cette pénalité était une substitution, comme dans le cas de Pascal. Quand on acceptait la pénalité, le malade guérissait, mais on perdait un cheval, un poulain,



Dessin d'Edmond Rocher.



BIBL
LOND

une vache, etc. Quelquefois, malheureusement, c'était une autre personne qui mourait à la place de celle qui avait été primitivement choisie par les fées.

Un homme obtint la guérison de sa femme, mais sa jument mit au monde un poulain mort. — Un autre perdit son cheval pour sauver son enfant. — Une femme tomba malade, sa maladie était naturelle, Biddy Early la guérit sans pénalité. Elle tomba malade une seconde fois, elle avait la marque ; Biddy avertit qu'il faudrait payer la pénalité : la femme guérit et une vache mourut. Plus tard cette femme tomba malade pour la troisième fois, elle portait encore la marque. Cette fois le mari savait que c'était lui qui devait être sacrifié ; néanmoins il n'hésita pas : sa femme guérit et il mourut. Un peu plus tard elle s'est remariée.

Je me bornerai à ces citations et je renvoie les lecteurs qui voudraient en savoir davantage, à l'auteur lui-même, il contient encore un grand nombre de faits très intéressants.

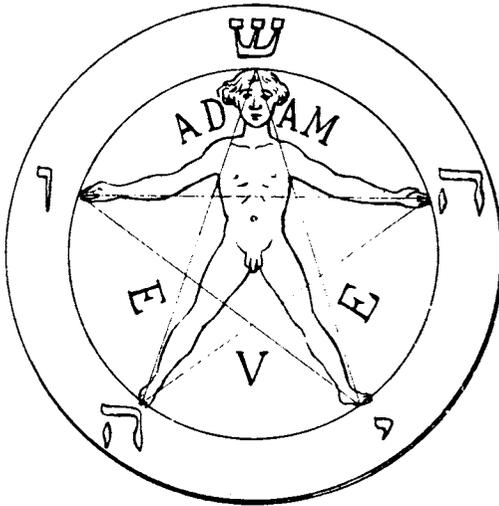
Eliphaz Lévi. p. 79 de son *Dogme et Rituel de la Haute-Magie*, tome premier, cite un manuscrit hébraïque du XVI^e siècle, qui énumère les privilèges et pouvoirs du Mage. En voici quelques-uns :

« Il voit Dieu face à face, sans mourir, et converse familièrement avec les sept génies qui commandent à toute la milice céleste. — Il est au-dessus de toutes les afflictions et de toutes les craintes. — Il règne avec tout le Ciel et se fait servir par tout l'enfer. — Il dispose de sa santé et de sa vie et peut également disposer de celles des autres. — Il ne peut être ni surpris par l'infortune, ni accablé par les désastres, ni vaincu par ses ennemis. — Il sait la raison du passé, du présent, de l'avenir. — Il a le secret de la résurrection des morts et la clef de l'immortalité. — Il dompte les animaux les plus féroces, et sait dire les mots qui engourdissent et charment les serpents. — — Il connaît à première vue le fond de l'âme des hommes et les mystères du cœur des femmes. — — Il donne sur le champ à tous les consolations les plus efficaces et les conseils les plus salutaires. — — Il dompte l'amour et la haine. —



LA MAGIE HERMÉTIQUE

Gravure tirée d'un ancien manuscrit.



LE BON PENTAGRAMME



LE MAUVAIS PENTAGRAMME

« Mais il est des choses que Salomon a scellées de son triple sceau. Les initiés savent, il suffit. . . . »

Inutile de dire que les hommes qui répondent à cette description ne sont pas communs. Cependant il y en a. Mais il est bien entendu qu'il s'agit là du Mage et non du Magicien. Du reste un pareil homme n'est jamais connu que d'un petit groupe d'amis et de disciples ; il mène une vie simple et obscure, il passe complètement inaperçu du commun des hommes. C'est tout au plus si, quelquefois, on le prend pour un original.

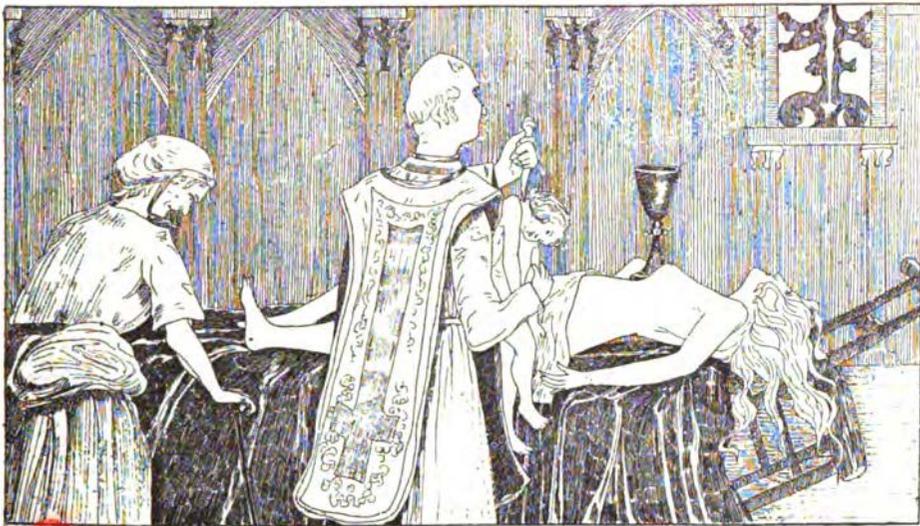
Le Mage et le Magicien ne font pas parade de leurs pouvoirs ; ils agissent pour le bien et restent inconnus.

A côté du Mage et du Magicien, il faut ranger le Mystique. .

Le Mystique fait aussi des prodiges, mais tandis que le Magicien commande aux puissances de l'Astral, et agit sous sa responsabilité, sans autre guide que sa science et sa conscience, le Mystique ne se préoccupe que des puissances célestes auxquelles, naturellement, il ne commande pas, mais qu'il prie et dont il obtient les choses les plus merveilleuses. Les agents sont toujours les mêmes, les Elémentals de toutes sortes, mais le Mystique peut même les ignorer ; ce sont les puissances célestes qui leur commandent. Les Magiciens ne doivent compter que sur eux-mêmes, les Mystiques sont toujours guidés, et cette direction n'est pas à dédaigner : livrés à nous-mêmes, nous sommes exposés à tous les périls et à toutes les erreurs.

Quand un Magicien, digne de ce nom, devient un Mystique ; quand il prie et soumet toujours ses œuvres à la Direction des puissances célestes ; quand il ne se considère que comme un serviteur de Dieu et ne veut disposer de sa science et de sa puissance que pour accomplir les ordres de Dieu, il est un Mage.

Il y a beaucoup de Magiciens, il y a beaucoup de Mystiques, il y a peu de Mages. Il me reste enfin à mettre en garde contre une erreur fréquente : On confond souvent



LA MESSE NOIRE DE L'ABBÉ GUIBOURG (FIN DU XVII^e SIÈCLE)

La Montespan sert d'autel; le prêtre égorge un enfant.



CLÉY APOCALYPTIQUE :
LES SEPT SCEAUX DE SAINT-JEAN

le culte religieux avec la Magie, on dit même souvent que le Culte est la partie magique de la Religion. Rien n'est plus faux. Dans la Magie, l'homme commande à l'Astral, mais au Ciel, la force motrice vient d'en haut.

Le prêtre n'est rien par lui-même ; tout son pouvoir lui vient de son Ordination ; cela est tellement vrai qu'un prêtre imbécile, ignorant et indigne, confère valablement les Sacrements, pourvu qu'il ait observé le rituel. Sur son appel, Dieu tient ses promesses et c'est tout.

La Magie est une chose, la Religion en est une autre ; il n'y a rien de commun. On peut être Magicien et religieux, l'un n'exclut pas l'autre ; mais le prêtre, célébrant le Culte, fait le contraire de la Magie.

D. F. ROZIER.



INSTRUMENTS MAGIQUES

LA LAMPE, LA BAGUETTE, L'ÉPÉE ET LA SERPE

A M. Jollivet-Castelot

Monsieur,

VOUS m'avez demandé le récit d'une expérience que j'ai faite jadis avec Eliphas Lévi. Cette expérience a si peu d'importance que j'ai hésité beaucoup à vous la raconter ; je m'y décide seulement pour vous être agréable, et aussi pour saisir l'occasion de parler de mon ancien maître et ami.

Autant que je puisse me rappeler, c'était en 1859 ou 1860, la date exacte importe peu ; disons seulement qu'il y a longtemps. Eliphas avait été frappé de la ressemblance d'un certain nombre de figures hermétiques avec la Pyrite martiale ou Sperkise. Ce minéral, en effet, se compose de cristaux de sulfure de fer groupés de façon à imiter, à s'y méprendre, un abricot ; tout y est, même la queue. Cette ressemblance d'un minéral avec un fruit lui avait paru être une signature.

Quelque chose de plus suggestif encore : On trouve très souvent de l'or dans ce minéral.

Enfin la devise : *Visita Inferiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam*, dont les premières lettres se groupent pour former le mot *Vitriolum*, mettait le comble à la vraisemblance : La pyrite ne pouvait être que la Matière première, celle sur laquelle il fallait travailler pour obtenir la Pierre Philosophale.

Une autre observation venait ajouter une probabilité nouvelle : La sperkise abandonnée à l'air humide, s'altère, se délite en produisant une poudre blanche qui est un mélange de sulfate de fer et d'acide sulfurique libre ; je l'ai cruellement vérifié en m'apercevant un beau jour que ma provision s'était délitée dans un tiroir où je l'avais serrée avec mon linge ; celui-ci a été complètement perdu, réduit en miettes par l'acide sulfurique, huile de Vitriol.

Quoiqu'il en soit, cette propriété fit supposer à Eliphas que cette matière première devait aussi fournir le FEU. En effet, toute combustion dégage de la chaleur, il y avait



LE GRAND ARCANÉ HERMÉTIQUE
SUIVANT BASILE VALENTIN

là une combustion lente ; elle devait fournir une faible chaleur ; cette faible chaleur serait le feu doux.

A la suite de tous ces raisonnements, et sur les indications d'Eliphas Lévi, je me procurai une assez grande quantité de pyrite ; j'en pulvérisai une partie que j'enfermai dans un ballon de verre que je fermai ensuite hermétiquement (P). La fermeture hermétique consistait en un bouchon de liège avec garniture de cire à cacheter. Il aurait mieux valu étirer le col du ballon à la lampe d'émailleur, mais je n'étais pas outillé pour cela. Le ballon fut enterré jusqu'au col dans une masse de pyrite concassée en menus morceaux, puis le tout fut abandonné à lui-même jusqu'à ce que la pyrite eût été réduite en un magma composé de sulfate de fer, acide sulfurique et résidu de pyrite non encore attaquée, ce qui exigea plusieurs mois.

Au bout de ce temps je retirai le ballon avec une curiosité bien légitime, et je trouvai en son intérieur..... ma poudre de pyrite telle que je l'y avait mise : elle n'avait subi aucun changement. Une fois de plus la pierre philosophale n'était pas découverte.

J'ai répété plusieurs fois cette expérience, en variant les conditions, mais je n'ai jamais rien obtenu ; ce qui, du reste, il faut bien le dire, ne m'a pas étonné outre mesure.

Un jour, cependant, Eliphas Lévi crut voir une légère teinte noire ; la poudre aurait pris une couleur plus foncée. Nous aurions effleuré la Tête de Corbeau. Je dois à la vérité de dire que je n'ai pas eu cette joie ; je n'ai vu aucun indice de Tête de Corbeau.

Voilà l'histoire dans toute sa simplicité, je ne lui reconnais aucun intérêt scientifique : elle n'a que la valeur d'un épisode se rapportant à Eliphas Lévi qui, du reste, s'était occupé surtout de Magie, ou plutôt de Haute Magie, et n'avait étudié l'hermétisme que théoriquement, au point de vue philosophique bien plus qu'au point de vue pratique.

Recevez, Monsieur, mes salutations amicales.

D^r F. ROZIER.





L'Astrologie

Plus on connaît les choses qui résistent
au libre arbitre, plus on a d'empire sur
toutes les autres. CORNUSCHI

TOUTE vie terrestre nous vient du Soleil. C'est un aphorisme que notre science moderne a rendu banal en nous démontrant que du Soleil seul naissent tous les mouvements vitaux, toutes les énergies réciproquement convertibles, toutes les affinités, tous les conflits, toutes les palpitations animiques du globe. Et par où nous vient tant de mouvement ? qui nous transmet cette énergie formidable capable, à son gré, ou de bouleverser la masse de nos océans, sous la furie déchaînée des tonnerres et des trombes, ou de caresser avec amour le pollen des moindres fleurettes ? Par où nous arrivent les torrents de radiations projetés par cette inexprimable fournaise solaire où plus d'un million de globes comme le nôtre disparaîtraient, et qui va réchauffer des mondes trente fois plus éloignés ? C'est un espace de trente-huit millions de lieues où règnent à la fois un éternel silence, une ombre pareille à celle de nos nuits, un froid dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, un vide noir où les atômes, dont notre matière a tiré sa grossièreté, errent tellement espacés que des milliers d'astéroïdes y circulent assez librement pour se sentir meurtris jusqu'à l'embrasement dès qu'ils s'égarent dans les régions même les plus rares de notre atmosphère !

Ainsi les forces les plus redoutables de l'Univers, loin de se perdre dans les espaces incommensurables, séjournent dans leur silence, semblables aux dieux anciens dans leur Olympe dont l'imperturbable majesté n'apparaît qu'au contact de ces grains de poussière, semés de loin en loin, qui sont nos terres ou nos étoiles et que nous prenons pour l'Univers entier.

Or voulez-vous savoir ce qu'est en face de ces étendues l'amas rassemblé dans nos globes matériels ? nos savants vous diront qu'il représente au plus ce que serait notre pièce de monnaie d'un franc dans une caisse cubique d'un kilomètre de côté ! Voilà notre néant ! Voilà quelqu'une, et la moindre, des puissances qui peuplent ce que nous prenons pour les déserts de l'infini !

Ne savez-vous pas aussi qu'autour de nous, même les corps les plus subtils, sont aussi les plus forts ? Voyez ce que peut la foudre ; voyez la puissance de nos explosifs,

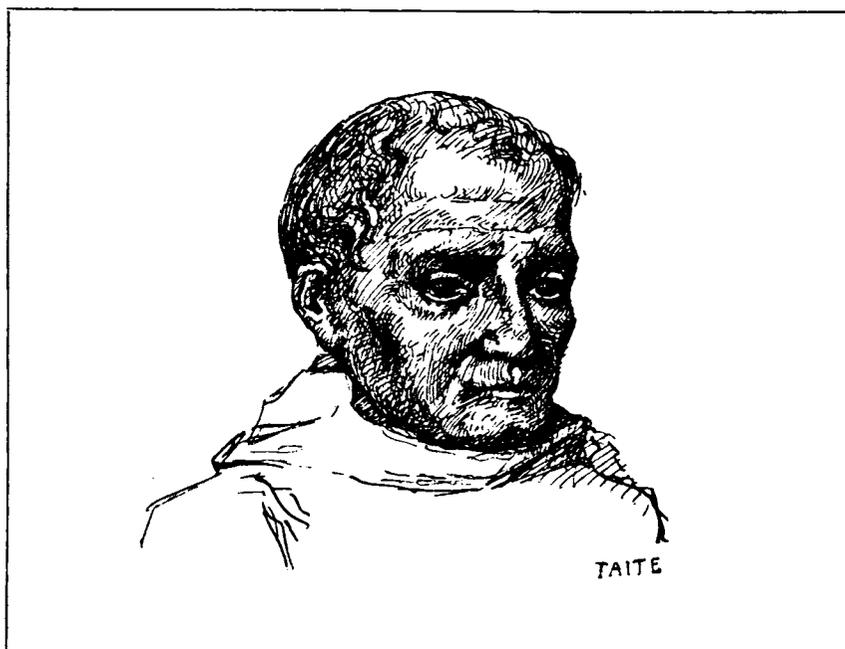
de notre vapeur même ; quelle solidité lui est comparable ? Ainsi, des deux forces que nous voyons partout en lutte dans notre monde, l'attractive et l'expansive, c'est cette dernière qui l'emporte, et de combien ! Les physiciens nous disent que l'attraction se quadruple quand la distance se double, tandis que la force répulsive entre les atomes se multiplie par la quarantième puissance de leur rapprochement.

Les spiritualistes ont donc de solides raisons d'affirmer que le subtil est infiniment plus puissant que le dense, l'esprit que la matière. L'esprit, nous venons de le voir se manifester comme la force à peu près indéfinie, comme une puissance auprès de laquelle nous ne sommes rien. Voyez-le maintenant comme intelligence ; descendez jusqu'aux derniers détails que nous puissions percevoir ; voyez l'élément ultime, la cellule ; mieux encore, la poussière minérale la plus fine, qu'y trouvez-vous ? Des formes d'une régularité tellement impeccable que les angles en sont invariables et que leurs combinaisons, si multiples qu'elles soient se rapportent cependant à quatre formes élémentaires. Ainsi, cette énergie qui nous écrasait tout à l'heure, la voici réduite à l'obéissance complète, soumise à un type, à une idée fixée d'avance, assujettie à l'intelligence qui la commande. L'Esprit ne domine pas seulement la substance, il régit la force elle-même avec tant de rigueur qu'il en assouplit l'infinie brutalité jusqu'aux créations les plus délicates. C'est l'Esprit qui informe la matière ; toute *Forme* est le *Verbe* d'une *Idee*.

Voyez maintenant l'homme entre ces deux mondes de la force esclave et de la volonté intelligente. Vous redirai-je, après Pascal, ce qu'est ce roseau pensant ? Non, ce que j'ai à vous signaler n'est pas son néant ou sa grandeur, c'est sa grandeur, c'est la réalité, le caractère de la vie qui lui est propre.

Que fait-il entre ces deux puissances éternelles et infinies ? Ballotté par la fatalité des forces naturelles comme sur une mer déchainée, les yeux fixés sur l'Unité polaire de l'Esprit, d'une main que la Vie renforce chaque jour, il s'attache à l'intelligence aidée de l'intuition, comme au gouvernail livré à sa volonté et qui le rendra maître des flots. Il progresse, toujours plus sûrement vers l'horizon rêvé que pointe sa boussole ; et ses pénibles efforts ont leur retentissement dans les deux mondes dont il participe. D'une part, il lit de mieux en mieux dans le livre des grandes lois spirituelles où sa voie est inscrite avec son avenir ; de l'autre, il produit dans le tourbillon des forces universelles certains courants spéciaux qui, comme ceux des forces physiques, vont se propager dans le vide des espaces. Ils s'y répandent d'autant plus loin et d'autant plus vite qu'ils sont à la fois plus subtils que la matière, et plus puissants par l'intellect qui les engendre. C'est le mystère que révèlent à la science les phénomènes de l'hypnotisme et du magnétisme, mystère connu sous d'autres noms depuis les temps les plus reculés, mais que la sagesse antique ne révélait dans le sanctuaire qu'à ceux qui s'en montraient dignes, car il comporte les plus grandes possibilités humaines, avec les responsabilités les plus terribles.

Représentez-vous donc l'ensemble de ces émanations passionnelles circulant autour de notre planète, s'y heurtant, s'y combattant, y naissant, y expirant, s'y renouvelant



NICOLAS FLAMEL

sans cesse, comme s'agitent les émanations gazeuses, et vous aurez une idée de ce que l'on nomme l'*aura* de notre globe. Vous concevez bien que cet aura acquiert par le mélange de ses éléments une vibration résultante qui va retentir dans les espaces avec une facilité et une étendue inconnues à nos forces les plus subtiles, car elles sont grossières auprès de celles-ci.

Avançons encore : ce que nous venons d'attribuer à l'homme et même, en quelque mesure, à tous les êtres vivants de notre terre, doit s'appliquer à plus forte raison à tous ceux qui leur sont supérieurs. Car vous ne pensez point, n'est-ce pas, que l'homme soit l'être suprême de cette création où il disparaît comme un infiniment petit, en même temps que tout parle d'évolution, de progrès, d'enchaînements indéfinis ? Voilà donc les espaces remplis d'ondulations d'une toute autre sorte que celles des forces matérielles ; mille émotions s'y croisent, s'y heurtent ; des milliards d'idées les parcourent, plus ou moins grandes, plus ou moins puissantes ; l'Univers palpite et vit, animé non plus seulement par la force brutale, mais tout ému de pensées et de passions, tout vibrant d'une âme véritable autant que de force vitale.

Or vous pensez bien que le désordre ne règne pas plus en cette âme universelle que dans le monde de la substance ; vous pensez bien que l'Esprit y régit, y commande en maître, selon les degrés hiérarchiques de sa puissance, à toutes les âmes, telles que la nôtre, auxquelles il a laissé quelque initiative. Ainsi quiconque est capable, comme

Pythagore prétendait l'être, d'entendre cette musique sublime des espaces y peut distinguer au-dessus des murmures de nos petites passions terrestres, les grandes voies d'Êtres de plus en plus universels qui conduisent le rythme et la tonalité de cet indicible concert.

Voilà la source de l'étendue de ce que nous nommons l'*Astrologie*. Nous n'en percevons que les moindres retentissements, et encore n'en possédons-nous que des débris défigurés. Essayons d'en esquisser le plan général.

Nous venons d'apercevoir dans l'ensemble infini des choses quatre mondes principaux : celui des Idées où s'écrivent les lois immuables de l'universelle harmonie et qui se révèle au moindre d'entre nous tant par les axiomes qui régissent nos intelligences, que par les principes qui s'imposent à notre conscience morale.

Cette intelligence, cette conscience, dominant le deuxième monde, le monde psychique où se livre le perpétuel combat des passions et des désirs contre la fatalité des lois suprêmes. Il est double ce monde psychique ; selon qu'on le considère dans la région sereine et majestueuse des principes qui lui sont révélés et qu'il commente, ou qu'on y descende jusqu'à cette mer agitée des volitions qui se traduisent, vous l'avez vu, en mille formes éthérées, anxieuses, vivantes.

Enfin, au-dessous de ces trois mondes, pénétré, manié, brassé par leurs énergies, s'agit le monde de la matière, support inerte et tumultueux de toute activité, de toute pensée, bouleversé sans cesse par le tourbillon des volontés qu'il surexcite et sans cesse dompté par la fatalité des lois supérieures.

D'où vient cette quadruple partition de l'Universel édifice : Providence, Raison, Passion, Fatalité ? Quelle est la raison de ces combats gigantesques, du bouillonnement de tant de forces agitant la substance ? Vous l'avez vu déjà, sans doute, par ce grossier aperçu qui vient de nous élever, à travers les orages de l'âme, depuis le chaos inexplicable de la nébuleuse enfantant un monde jusqu'à l'inévitable sérénité du Centre d'où rayonnent toute Beauté, toute Vérité, tout Amour ! Vous l'avez redit déjà sans doute, avec toute la série des traditions, et particulièrement avec celle de notre Occident Chrétien, si claire en ce point : La Vie du Monde est l'inépuisable courant par lequel l'éternel amour de l'Idée suprême aspire, sans fin, vers soi, l'inépuisable abîme de l'inerte et du Néant. Analogue à notre Soleil qui n'est que son image finie, l'Ineffable Absolu, que nous ne savons même point nommer, lance perpétuellement ses rayons vivifiants dans les insondables profondeurs de l'espace, pour en ramener, par la puissance de son attraction, les mondes innombrables qui gravitent vers lui. Analogues nous-mêmes à ces mondes qui aspirent vers la lumière centrale, nous sommes les monades qu'Il appelle des profondeurs du Néant, pour prendre, à travers les leçons de la Vie, conscience progressive de sa Vérité, de sa Beauté, de son Amour ; pour participer à son activité sublime à mesure que nous pouvons assentir. Tous nous avons passé ou nous passerons par les trois Mondes de la Matière, de la Passion et de la Vérité, avant de pénétrer dans le

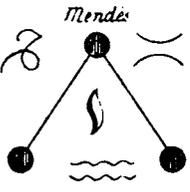
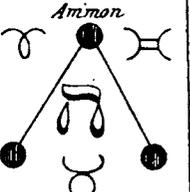
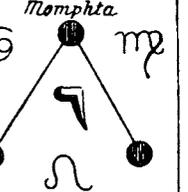
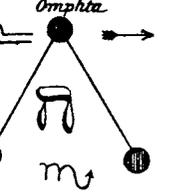
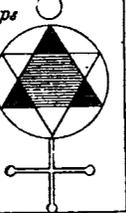
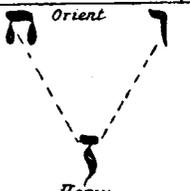
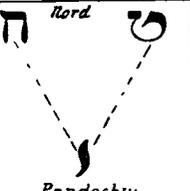
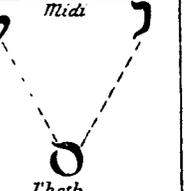
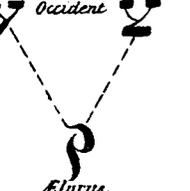
			
			
<p>Le triple Seraps</p>			<p>La triple Hécate</p>
			
<p>Horus</p>	<p>Pandochus</p>	<p>I'hoth</p>	<p>Elurus</p>

TABLEAU EXPLICATIF DE LA TABLE ASTRONOMIQUE ET ALPHABÉTIQUE, DITE DE BEMBO

monde Divin, à moins que les égarements de l'erreur, et surtout de l'orgueil, ne nous replongent dans les fausses attractions des ténèbres passées.

De tout ce tableau, cependant, nous n'avons à retenir ici que les mondes inférieurs, et, plus particulièrement celui de la Vie passionnelle où réside notre sujet. Ici, comme dans l'ensemble, nous retrouvons la grande loi de l'évolution, le *quaternaire*, ou Trinité développée par le dédoublement du terme intermédiaire afin de permettre aux extrêmes (la Force et l'Inertie) de s'unir par un lien qui participe de l'un et de l'autre (le Mouvement). C'est ainsi que, dans le monde physique, nous voyons d'une part la Force, unique, irréductible ; de l'autre, l'atome inerte, et entre eux toutes les transformations par lesquelles l'Energie, comme en se jouant de la matière, lui arrache la Vie et la Pensée qu'elle renfermait sans le savoir.

C'est cette quadruple manifestation de l'activité universelle que les anciens désignaient par leurs quatre éléments, et à juste titre, car elle s'accuse nettement en chacun des états matériels terrestres : Le *Feu*, état radiant, dont l'électricité n'est qu'une apparence inférieure, est pour nous la première manifestation sensible de la Force.

La *Terre*, état solide, est la représentation la plus concentrée, la plus inerte de la Matière.

Entre eux, l'*Air*, participant du feu, est l'état fluïdique où la radiation dominant la Matière en repousse les atomes ; l'*Eau*, au contraire, fluïdique encore, accuse cet état où les molécules bien que maintenues en contact, glissent librement l'une sur l'autre ; c'est de la Terre qu'elle se rapproche.

Les anciens savaient bien, du reste, que ce n'étaient là que des dénominations analogues, car ils maniaient autrement que nous ne savons le faire et la Force éthérée qu'ils appelaient le Feu, et la substance atomique qu'ils appelaient la Terre et qu'ils savaient animer — l'histoire nous le prouve — par leurs propres efforts.

Ces quatre éléments, par leurs combinaisons deux à deux, peuvent représenter tous les degrés de manifestations vitales en vertu même du principe quaternaire dont ils descendent. Il faut pour en donner une idée vous demander ici, cher lecteur, quelques minutes d'attention ; un peu d'abstraction est inévitable.

Nous allons nommer, pour abrégé, nos quatre éléments par leurs initiales : F pour le feu ; A pour l'air ; E pour l'eau, T pour la terre, et nous allons en écrire toutes les combinaisons deux à deux, en convenant que la première inscrite domine dans leur union.

Voici cette liste d'après l'ordre logique de leur énumération.

FA	AF	EF	TF
FT	AE	EA	TA
FE	AT	ET	TE

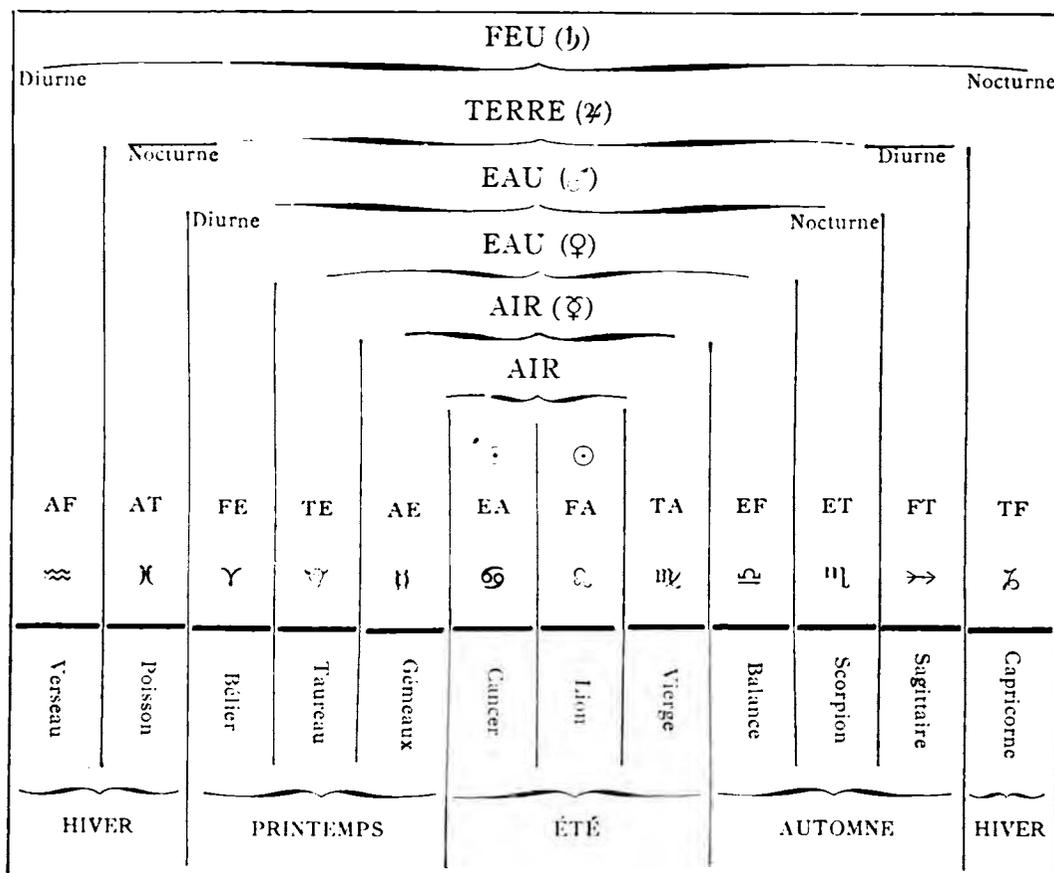
Des considérations trop longues pour être développées dans ce court aperçu leur attribuent un ordre tout différent. On reconnaît en effet que ces combinaisons, au nombre de douze comme vous le voyez, correspondent aux influences qui se succèdent dans les douze mois de l'année ; la raison en est dans la position de la terre sur son orbite ; c'est donc aussi la suite des signes du zodiaque qu'elle parcourt en sa course autour du soleil. En voici la disposition :

Hiver	Printemps	Eté	Automne
TF	FE	EA	EF
AF	TE	FA	ET
AT	AE	TA	FT

D'autre part, on est amené à constater que chacune de ces douze forces a dans la série précédente son pendant désigné par quelque analogie spéciale que signale leur élément commun. Ainsi, par exemple, les deux premières périodes de l'été EA et FA expriment toutes deux la domination subie par l'Air ; mais dans l'une c'est l'Eau qui l'exerce et dans l'autre c'est le Feu, de sorte que celle-là est comme un diminutif de celle-ci. Même ordre de rapprochement, mais inverse, entre les deux premières périodes de l'hiver : TF et AF, ou domination subie par le Feu. Un autre genre d'analogie plus inversée encore se remarque entre les troisièmes périodes du printemps et de l'été : AE, action involutive de l'eau subtilisée par l'air, et TA, action évolutive de la terre absorbant cet air subtilisé. Et ainsi des autres.

Il en résulte que notre série duodécimale se partage en deux senaires où nos forces vont se correspondre deux à deux. Les astrologues font ressortir cette particularité en inscrivant ces forces dans les signes zodiacaux qui leur conviennent selon la disposition suivante très propre à en faire ressortir les particularités : — (L'année y commence en

janvier selon notre coutume occidentale et non à Pâques, comme le voulait souvent l'antiquité).



Remarquons les principales harmonies de ce tableau :

1° En notant l'élément commun aux forces qui se font pendant, on voit qu'il donne la série décroissante de l'air à la terre ; cela signifie que, de part et d'autre de l'activité maxima (en juin, juillet et août), la vie subit l'effet croissant ou décroissant de la force astringente. La dernière duade est celle du Feu, mais il y est dominé, par la Terre d'abord ; par l'Air ensuite : C'est la force vitale du germe enterré sous les neiges de l'hiver, où la germination du printemps se prépare dans la putréfaction des enveloppes, image saisissante de la renaissance à la vie nouvelle par la mort du corps terrestre.

2° Si au centre du tableau vous placez le soleil, dont l'action domine alors, dans le solstice d'été (avec la formule FA, c'est-à-dire l'action du plus subtil élément sur celui qui le suit immédiatement), l'action similaire mais inférieure d'un degré de la force EA sera représentée par la Lune, miroir terrestre du Soleil, reflet de son activité. Vous remarquerez alors que la série : Air, Eau, Terre, Feu, qui se distribue de part et d'autre



MORIN DE VILLEFRANCHE
Astrologue d'Anne d'Autriche

de ce double centre, représentant la concentration de la Force, ou refroidissement vital, correspond justement à la suite de nos planètes rangées selon leur distance au centre solaire. Et comme la quantité d'activité vitale qu'elles en reçoivent est mesurée par cette distance, il y a lieu de croire que le rayonnement vital éthéré de ces astres donnera précisément dans les espaces, en tout temps, un résultat analogue à ces réceptions (résultat général qui sera modifié cependant par le passage périodique dans les divers signes du zodiaque). L'observation confirme en effet cette déduction et elle sert de base aux constatations de l'Astrologie.

On a donc donné à ces cinq duades les noms des cinq premières planètes de notre système : Mercure, Venus, Mars, Jupiter et Saturne (*).

3° Que représente donc, dans cette suite, leur qualité ? D'après nos observations précédentes, elles correspondent à deux variétés de la même force ; ajoutons quelques exemples à ceux déjà donnés : Venus (TE et EF) nous montre, d'une part, la Terre absorbant l'Eau ; de l'autre, l'Eau absorbant le Feu, symboles dont le second est plus élevé.

Mars (FE et ET) donne à l'inverse l'Eau dominée par le Feu, et la Terre dominée par l'Eau.

Jupiter (AT et FT), c'est la Terre pénétrée successivement par l'Air et le Feu.

Par suite, et par analogie avec les apparences du Soleil et de la Lune, on a dit chacune des variétés de ces forces planétaires, *diurne* à son degré supérieur, et *nocturne* à son degré inférieur.

Vous pouvez remarquer à ce propos qu'autour du centre solaire les diurnes et les nocturnes alternent de part et d'autre ; cela tient à ce que ces forces, dans leur série, présentent alternativement une direction matérielle et une spirituelle (que les astrologues nomment *fémaline* et *masculine*). Vous retrouvez ici l'une des grandes lois

(*) Deux autres ont été découvertes récemment ; mais leurs densités, leur rotation, le mouvement de leurs satellites les différencient assez pour faire penser qu'elles appartiennent à une zone quelque peu différente de celle qui finit à Saturne. Les astrologues les considèrent comme l'origine d'une seconde gamme de forces analogue à la première. Herschell correspond à la Lune et Neptune à Mercure.

signalées plus haut, celle des vibrations qui font progresser le Néant vers l'Être, comme si celui-ci nous arrachait à l'inertie par l'action accumulée d'efforts répétés et rythmés.

Tel est, dans la partie essentielle, l'instrument de la science astrologique.

Nous en avons fini avec les abstractions, il ne reste plus qu'à conclure.

Vous pouvez être étonnés particulièrement de cette transformation apparente des éléments en planètes, qui suppose une concentration des forces reconnues dans des corps relativement infimes. Mais il est aisé de s'en rendre compte.

Représentez-vous la sphère de notre système, dont le Soleil est le centre, divisée entre lui et Saturne en zones ou sphères concentriques : chacune d'elles représentera nos six forces principales parce que c'est là qu'elles dominent, selon leur étendue ; au point de vue physique, elles y seront rangées par ordre décroissant. Chacune de nos planètes sera à la limite de la zone qui lui correspond ; c'est en effet par cette raison même qu'elle a dû y prendre naissance, comme une sorte de foyer des forces qui y régnaient, et puisqu'elles sont mobiles, elles y concentrent et y rayonnent continuellement ces mêmes forces. N'avez-vous pas un exemple d'une disposition semblable dans nos cellules organiques, dans les cellules végétales notamment, avec leur noyau toujours en mouvement au milieu du protoplasma, comme les planètes dans l'éther de leur sphère ?

Maintenant, pour qui a pu se rendre compte de la constitution de ce que nous nommons matière, acquérir la certitude qu'elle n'est qu'une forme résistante donnée par l'Esprit à l'espace, il est facile autant que satisfaisant de se représenter que tout est matière dans l'Univers, en dehors de l'Être Absolu qui l'a créé, mais qu'il y a un nombre infini de matières depuis le degré le plus grossier jusqu'à celle qui se rapproche tellement de l'Esprit que nous la confondons avec lui. Il faut donc se figurer notre âme même comme matérielle. Nous n'avons de spirituelle en nous que cette monade divine à laquelle nous devons tendre sans cesse de joindre notre âme subtilisée, parce que le mysticisme nomme le *Mariage de l'Agneau* : c'est-à-dire l'union de l'Air (*anima*) avec le Feu (en langage oriental *Agni*, d'où l'*ignis* latin).

Jusque-là, notre âme encore grossière est livrée aux agitations de cette mer fluide éthérée que l'ésotérisme nomme l'*Astral* ; c'est-à-dire aux influences magnétiques des zones que nous venons de décrire et de leurs noyaux, les planètes. Je ne parle plus ici non seulement des influences vitales, mais aussi de celles, psychiques, qui les accompagnent, nous l'avons vu, et qui obéissent aux mêmes lois.

Il est donc naturel de penser que la situation des astres sur un horizon, c'est-à-dire l'état des forces astrales en jeu, en un lieu et à un temps donnés, produisent un certain tempérament physique, intellectuel et moral, possible à reconnaître. Voilà ce qu'affirme l'Astrologie. Non pas qu'elle prétende que le nouveau-né soit d'un tel caractère *parce qu'il naît* à tel moment ou en tel lieu ; elle dit au contraire que c'est parce qu'il est de tel caractère, d'après son évolution précédente, qu'il est né en tel lieu et à tel moment correspondant aux vibrations de ce caractère acquis.

Non seulement nous sommes libres aussi de résister à la plupart de ces influences,



SIGNATURES ASTRALES

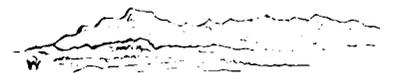
ménage pour favoriser notre évolution. Il ne faut pas cependant s'exagérer cette utilité pour la vie privée, car l'Astrologie demande tant de temps et de soins qu'elle est d'un emploi peu pratique, dans l'activité fiévreuse de notre existence occidentale. Ce n'est point là non plus qu'il faut l'apprécier; c'est dans son rôle universel, alors que Mentor, trop oublié maintenant, des vies collectives ou sociales, elle nous dit et le sort des Nations ou des Peuples et l'action de ces êtres universels, collaborateurs divins des Mondes supérieurs de qui nous avons parlé plus haut. Soyez bien persuadés du reste que, dans ce rôle, elle est d'un emploi bien plus fréquent qu'on ne le pense; il serait facile d'en multiplier les exemples d'hommes publics qui, de nos jours, observent scrupuleusement les avis et y confirment leur rôle social.

Mais que ne faudrait-il pas vous dire encore pour compléter seulement ces notions si primaires sur l'Astrologie ou pour en démontrer la réalité! Et tous les exemples historiques vérifiables, et tous ces signes extérieurs, ces *signatures astrales*, selon l'expres-

mais ce combat même est le but de notre vie. Si donc la *Fatalité* nous étreint, tantôt comme une épreuve nécessaire, tantôt pour notre salut, elle n'est pas cependant la seule force à laquelle nous soyons soumis. Il en est d'abord une autre, intérieure, propre à notre être, la *Volonté*; il en est une troisième qu'il faut se rappeler sans cesse, celle de la *Providence*, qui, sans nous contraindre, nous sollicite quand nous l'oublions, et nous seconde toutes fois que nous l'appelons.

Vaincre le destin par la *Volonté*, selon les vues et avec l'aide de la *Providence*, telle est la formule de la vie normale.

L'Astrologie nous avertit des fatalités que nous avons entassées sur notre tête par les écarts de notre libre activité, mais elle nous dit aussi quelles épreuves ou quelles corrections la *Providence* nous



L'EAU ET LE FEU

sion consacrée, que révèlent si clairement la phrénologie, la physiognomonie, la chiromancie, la chirographie, ou l'œuvre même de l'artiste; et tant d'autres choses encore ! Cette monographie n'y suffirait pas et voici bien trop longtemps déjà que je vous fatigue au delà de la permission qui m'en était donnée.

Pardonnez-le moi en faveur du souhait sincère que je vous adresse, selon le désir qui m'a guidé, que vous puissiez mériter dès cette vie pour les suivantes un horoscope toujours plus radieux.

F. Ch. BARLET.



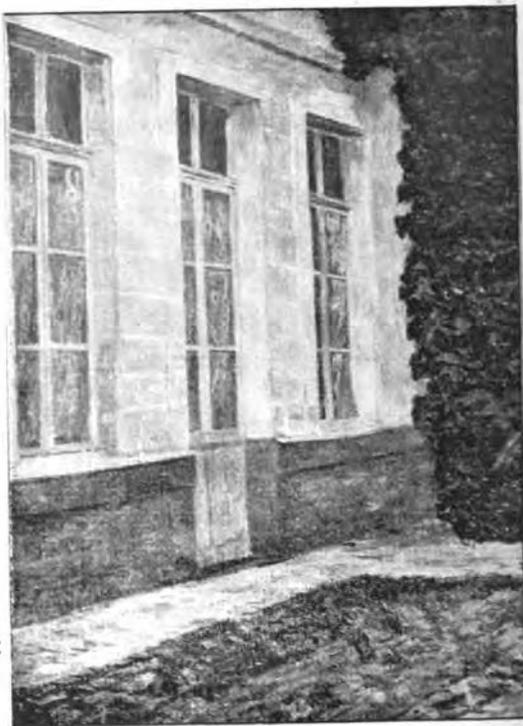
La Porte fermée

LE linteau de la porte est un front blanc
 Sur d'insondables yeux de vitres noires
 Sans vie et sans regard et s'étoilant,
 Au caprice du ciel, de vaines moires.

Un mystère se cache et vit derrière
 Cette face immobile, aveugle et morte,
 Ce visage fermé de sœur tourière,
 Le visage muet de cette porte.

L'inconnu coule en fleuve devant elle,
 L'inconnu qu'en passant apporte l'heure ;
 Elle a les mornes traits d'une éternelle
 Qui de rien ne sourit et ne s'a-peure.

Son fatal front de pierre, uni, hautain
 Est un front de voyante empreint d'un sceau :
 En lui s'est condensé tout le destin
 Qui doit venir passer sous ce linteau.



Dessin de Henri Duhem.

Les Bohémiens

PAR les grands chemins, les Tziganes errants s'en vont par troupes ;
 Ils lisent les sorts aux étoiles du ciel, et dans la main ;
 Savent les secrets des lames du Tarot, Batons et Coupes,
 Glaives et Deniers : tout l'avenir, hormis leur lendemain.

Les larges yeux noirs d'inquiétante énigme de Gitanes
 Fixent, insolents, ces barbares Aryas, derniers venus
 Sur le sol sacré qu'ont foulé tant de fois les caravanes
 Des tribus de Rôm ; ils cheminent muets, les Inconnus.

Aucun rêve humain n'atteint à leur orgueil et ne les tente ;
 Ils savent qu'en eux, une marée humaine a son reflux ;
 Ils savent qu'ils sont une très haute race décadente
 Comme l'Atlantide qui fut la lumière qui n'est plus

Et qu'avant Jésus, avant que fut conçu Bouddha lui-même,
 Leur Isa-Kristen, sur le gibet en croix, avait fini ;
 Ils t'ont pénétré, Satan, triangle enclos au diadème
 Symbole divin de la Triple Unité dans l'Infini.



Les Bohémiens. - Aux éditions de M. E. et H. Haeghe.

LES BOHÉMIENS

Desin de A. Delannoy

A. Delannoy. No.

Nés des rouges fils de l'Adam primitif fait du sol Rouge,
 Ces gueux en haillons sont de plus vieille race que des rois ;
 Née avant ce sol, dernier levé des Eaux, qui déjà bouge,
 Leur race connaît le secret englouti de l'autrefois.

Sous les Océans, germe dans le silence une autre terre :
 Son heure est prochaine, et prochaine la mort des Expirants,
 Et les blancs déchus, partis pour leur exode de misère,
 A leur tour seront, sur la face du monde, les Errants.

Jardin de Cloître

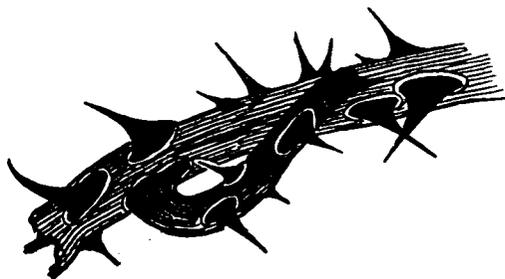
DANS l'or léger de l'air très pur des clairs dimanches
 L'air cristallin où vont flottant des Angelus
 Dans le grand parc aux murs ombreux, les nonnes blanches
 Ont des gaités d'enfants et des jeux inconnus.

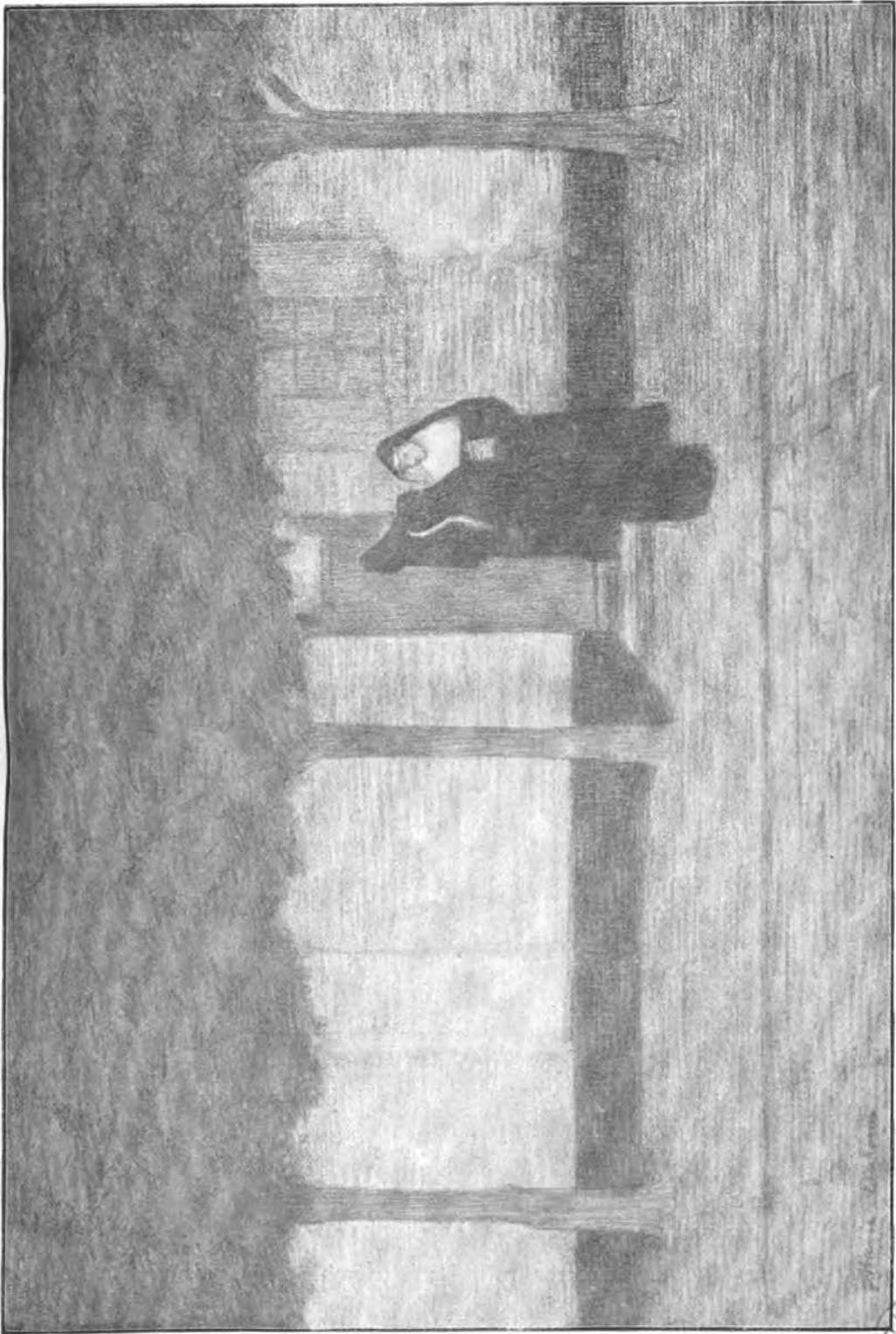
En ce plein jour béni, tout est doux et céleste
 Comme en un vieux missel, mais dans les fonds obscurs
 Une moiteur épaisse et glaciale reste
 Stagnante et ténébreuse à l'abri des grands murs.

En ces recoins jamais ne luit la clarté blonde ;
 C'est là qu'aux matins purs se retire la nuit
 Le monde de la nuit impure, l'autre monde
 Qui reflue en cette ombre et la peuple sans bruit.

Stryges, incubes, larves, lémures et goules
 Spectres des troubles nuits et des cauchemars noirs
 S'épandent dans l'enclos et pullulent en foules
 Quand monte la marée infernale des soirs.

Une sinistre paix d'affut morte et vivante
 Où des êtres sans nom rampent sans bruit dans l'air
 Pèse, et l'âme se sent en un lieu d'épouvante
 — Hors du monde — où se mêlent le ciel et l'enfer.





Dessin de Marie Duhem.

JARDIN DE CLOITRE



La Mort soudaine

IL était seul ; dans la forêt nul bruit de pas ; il n'est plus seul :
Une figure le regarde, enveloppée dans un linceul.

LE soir est limpide et lumineux ; entre les troncs élancés
L'air est léger ; de lointains chants d'oiseaux s'éteignent apaisés.

IL était seul ; il n'a rien vu, rien entendu venir ; elle a
Surgi, faite de l'air, où, sans doute, invisible, elle était là.



Dessin de Henri Duhem.

ELLLE est la Mort ; elle est Sa mort dans Son linceul ; depuis des jours,
Depuis des ans et pour lui seul, elle était là, depuis toujours.

IL a passé cent fois peut-être, au travers d'elle sans la voir ;
Elle voyait ; elle a toujours été là comme elle est ce soir.

UN oiseau chante ; un roseau bruit ; l'inexorable est là, paisible,
Qui le regarde ; est-il donc mort pour ainsi voir cet invisible ?

Edouard D'HOOGHE.

Incantation par les dix noms divins

A INSOPH ! manteau de nuit que nulle prunelle ne contempla, seuil d'ombre où se brisèrent, las d'avoir enfoncé, les quarante-neuf portes précédentes, Apollonius et Mosché ! Un jour, éblouissants de gloire, nous pénétrons en ton abîme avec la confiance d'aborder aux rives de la patrie ! Que le vertige de s'acheminer vers toi, par les voies de la peine, attire nos flancs meurtris d'efforts et blessés de flèches ! Essence de toutes choses, qui couronne d'éternité les heures du temps, d'infini les zones de l'espace et les multiplicités du nombre, quel que soit mon orgueil d'avoir soupçonné ton mystère je ne blasphémerai pas jusqu'à projeter ma vaine voix d'homme vers ton silence. Je te sais trop loin de moi, ô modalité primordiale de l'Être, toi dont la différenciation, source de ma vie et source du mal universel, ne fut peut-être, — et c'est là les limites de l'épouvante ! — qu'un immémorial accident ! Mais par les dix faisceaux de lumière que projette ton ombre centrale, par les dix conducteurs de tes vibrations, par les dix délégués de ton Amour, j'appelle les vertus de tes principielles émanations. Organes d'un corps dont tu es le cœur invisible, je veux que chacun d'eux à ma voix tressaille et réponde par une affusion de ses énergies vers mon sein. Ma force leur commande et ma faiblesse les supplie.

I

EHEIE ! L'œil n'a jamais vu ta simple majesté trôner dans l'Empyrée, ni dans ton long visage ceint de la couronne d'éclairs, ta bouche qui ordonne aux Animaux Saints les courses vertigineuses au tréfonds du mobile premier, et profère les noms signifiant les choses. Je veux que le Prince aux faces de sérénité introduise devant ta face adombrée, la théorie bariolée de mes violents désirs, qui vers toi gravirent, maudits et flagellés, les neuf degrés de l'échelle des cieux.

*

II

IAH ! Mon imagination de poète, humanisant le mirage de ton essence, et le nichant dans la coque de l'Espace, entrevit le geste de tes mains dans une nuit peuplée d'étoiles, au-delà de l'orbite des planètes dont notre soleil est le centre. Les races dont je suis issu crurent voir ton reflet dans les yeux doux d'un homme aux cheveux roux qui, né dans une étable, entre le bœuf et l'âne, fut cloué sur une croix ; et des femmes adorèrent autour du front sanglant de ce jeune homme ton reflet pâli. Ton Sein, vêtu de la Sagesse sort de la semence d'un père. Que tes mains occupées à jongler avec les Roues, avec les sphères symbolisant tes idées, revêtent de lucidité les troubles de mes vœux ! L'esprit humain sombre facilement dans le chaos. Que Raziël, ton génie confident, fasse entendre sa voix dans le buisson ardent qui teinte mes désirs d'un reflet de flamme !

III

JODHÉVAUHÉ ! J'ai vu de l'horizon un rayon de soleil illuminer d'une rougeur fauve le ventre blanc de la colombe incrustant sur le ciel, par la perpendicularité de ses ailes éployées, une apparence cruciale. Ainsi tu lustres d'une vibration de ton intelligence la vie manifestée. De ton sein les Anges Grands et Forts vont investir le vieillard Saturne du pouvoir de commander la création et l'effacement des formes. En chape noire constellée de grenats le front diadémé de plomb triste, me voici brûlant la fleur de soufre, afin que tu m'emportes en esprit, ô fumée d'azur, jusqu'aux limites suprêmes du domaine sidéral, au bord du monde empyréen. Tu me guideras, Zaphkiel, dans les ténèbres du Mystère où s'engouffre mon audace, et tu m'auréoleras d'immortalité, en dépit du sinistre démon Zazel, qui ricane de bientôt conduire à la décrépitude, puis à la pourriture définitive ma forme et mon sang.

IV

EL ! En ta droite, le sceptre aux trois branches, et l'index rigide comme un juvénile phallus, c'est toi qu'Orphée distingue sur le sommet Olympe, magnifique et miséricordieux, projetant l'essaim lumineux des Dominations vers la sphère de Jupiter. Le bois d'aloès et la muscade consumés dans les cassolettes ennuagent de leurs fumées mon front cerclé d'étain, mes membres à l'aise sous la robe bleu-clair mouchetée de topazes. Tu m'apportes le sceptre, Zadkiel, le bâton du commandement. Inaccessible aux suggestions d'Hismaël, je ne le brandirai qu'au nom de la justice et de la miséricorde adorable

V

ELOHIM GHIBOR ! Car les dieux aussi, comme les hommes et les génies planétaires, ont un corps taillé dans la beauté de la matière. En ta chair fauve coule un sang

merveilleux, ô dispensateur de la force ! Père des cœurs héroïques, au baiser des Puissances que tu lui délègues. Mars reprend la force pour les luttes. Voici : casqué d'acier, en gonelle ponceau qu'enflamment un scintillement de rubis, les vapeurs de storax dilatent ses narines : Samaël, archange dont on entrevoit le menton robuste aux lueurs brusques de l'épée, sur mes reins ceints de cuir tu verseras l'huile de la force, et tu donneras l'énergie agressive et la résistance pour le combat perpétuel de vivre, pour la révolte sainte et juste colère. Et contre Barzabel, le violent démon de la brutalité, de la haine et du ravage, j'étendrai la pointe du glaive consacré.

VI

ELOHA ! Tu médites le songe lumineux de la beauté. Sur les ailes des Rois de la Splendeur, tes regards arrivent à travers le brasier vital du Soleil, jusqu'au front du poète aurolé d'or. Parmi le radial chœur des Apollonides, ô Beauté, j'étais né pour adorer ta face ! Sur mes cheveux, la tiare d'or à triple étage, en chape d'orfroï ocellée d'escarboucles, voici que je jette sur les charbons ardents les larmes du mastic et les fleurs du laurier. Raphaël ou Phoibos, ô prince de gloire, tu rempliras mon sein de la joie d'être au monde. Depuis le sensuel frémissement devant les grâces de la forme et les séductions des couleurs jusqu'à l'extase envolée vers d'inattingibles entéléchies, j'ascends dans ton sillage vers le sommet où respandit la beauté absolue. Beauté, quelle brute t'a dite périssable ? Ton essence immarcessible, comme ton apparence mortelle, la Lumière qui les procréa, propage leurs reflets dans la sphère d'éternité. Pour les yeux des Voyants, il n'est pas de splendeur éteinte. Je te conjure, Sorath !

VII

IODÉVAUHÉ TSEBAOTH ! C'est par la Victoire que tu te manifestes, par la victoire de la vie sur la mort. Ta semence suscite les Elohim vers la sphère sourieuse de Vénus, génitrice de l'amour. En simarre céladon tiquetée d'émeraudes, les tempes enserrées du tortil de cuivre rouge fleuri de verveines et de roses, enivré par les effluences du musc et du safran, je t'invoque Anaël, à l'heure où ton corps planétaire vient charmer de sa beauté le Taureau du Zodiaque. La violente extase de l'amour emportant l'âme hors de la vie, au bord de la mort, — car posséder un idéal, c'est modifier la forme de sa vie aussi profondément que par la mort, — l'extase de l'amour, tu la peux verser de la coupe que détient sa main charmante. L'amante qui me fut destinée avant la terre, la moitié perdue de l'androgyné que je fus, tu l'enverras vers mon baiser. Empêche, je t'en supplie, les reins des stryges Lilith et Nahémah de la retenir captive en la nuit inconnue. Mets en la matrice de la femme aimée la vibration d'amour qui va se perpétuant, à travers la moelle des Elohim, jusqu'au cœur même de Dieu ! Et neutralise de ton haleine embaumante les maléfices du démon jaloux des beaux couples heureux, Antéros ou Kédémel !

VIII

ELOHIM TSEBAOTH ! Sur la colonne gauche tu t'ériges dans un nimbe de gloire et de là tes serviteurs les Fils des Dieux s'essorent vers l'agile planète Mercure. Sur ma nuque repose une couronne d'hydrargyre ; j'ai revêtu la tunicelle mauve tavelée de cristal, d'où sortent nus mes bras d'ouvrier. Dans une fumée de genièvre et de cannelle, te voici, Michaël, toi qui conseillais Salomon, le roi du Mystère ! Par toi je veux la pénétration des ressorts cachés, je veux fabriquer la clé qui viole les services de l'Occulte. Tu ne troubleras pas, Taphthartharath, le bon ouvrier penché sur la tâche !

IX

SHADAÏ ! Tes pieds s'appuient sur le Fondement, et tes doigts font les signes aux ministres du Feu qui suivent la course de la lune autour de notre terre. J'ai placé dans ma chevelure un croissant d'argent fin ; drapé de la blanche dalmatique cannetillée qu'étoilent des argyrolithes et des saphirs ; je brûle de la myrrhe en proférant les mots qui forcent les vœux. Tu te penches vers moi, Gabriel, comme Artémise triforme à l'appel d'Endymion. Ame de la lune, ton regard investit d'un ange gardien chacun des enfants de la femme et verse le feu sombre du génie dans les poitrines prédestinées ; ton respir nous fait croître, ton aspir dépérir, et l'odeur de ton haleine attire à travers l'horreur des torrents aouriques, l'esprit des morts que nous aimons, l'imagination des poètes et des femmes. Miroir qui réfléchis sur nos fronts les rayons venus de tous les plans de l'abîme, choisis avec amour ceux que tu projetteras vers mes flancs. Au frisson de l'incantation prolongé dans les ondes spirituelles, dépouille, je te l'ordonne, l'indifférence de ta fréquente neutralité, afin que, vivant, mes regards de Voyant s'élancent au-delà de ton domaine. Et quand me touchera le baiser de la mort bienvenue, je ne serai pas roulé par les tourmentes astrales, en proie à l'inférieure étreinte des servantes d'Hasmodaï, les Lémures et les Larves.

X

ADONAÏ MELECH ! Tu l'as réalisé, le songe insondable du Long Visage que l'œil n'a point vu ! Le lointain Macroprosope couronné, tu l'as établi sur le Royaume des formes que harcèle le fouet du perpétuel Devenir. Grand Architecte vénéré des Maçons, tu as construit le Temple. Depuis ton œuvre, l'Être peut se mirer dans le symbole qui manifeste ses virtualités. L'ombre a un corps. Le grand Pan est vivant. A son commandement, les Intelligences de gloire offrent aux hommes le vin de la Connaissance, de la Gnose intégrale, que seuls peuvent goûter les forts et les audacieux. Je sais que la saveur en est amère et mortelle. Mais à la coupe je puis poser ma lèvre, car dans le souterrain d'Eleusis j'ai mangé le tambour et bu la cymbale.

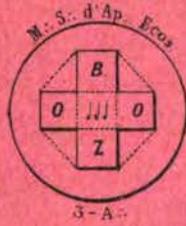
V.-Emile MICHELET.



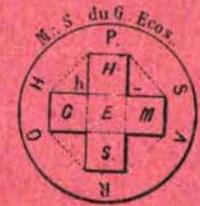
la Pierre Cubique

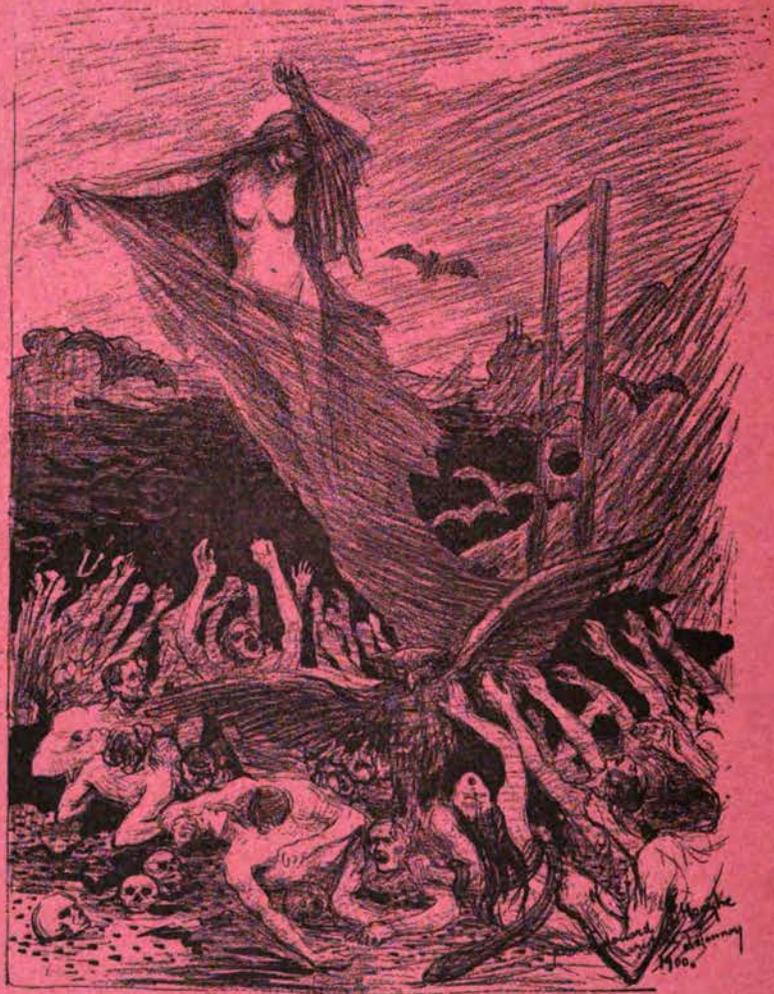


La Lettre Aleph



LES
DOUZE SCEAUX
DE LA
PIERRE CUBIQUE





Dessin de Aristide Delannoy.

NOTRE-DAME DES TÉNÉBRES

Les Litanies de Notre-Dame des Ténèbres

O Notre-Dame des Ténèbres
Qu'on invoque dans le mystère,
Dont les statues n'ont point d'autel ;
Vierge noire des vieilles cryptes
Que priaient les races maudites,
Les parias et les criminels :
O Notre-Dame des Ténèbres
Notre-Dame du Désespoir !

TOI qui vois, dans la nuit d'abîme
Des eaux désertes et fluides,
Se dissoudre les corps verdîs
Des matelots coulés sans prêtre,
Sans sépulture et sans prière,
Des morts oubliés et perdus :
Notre-Dame des Eaux funèbres
Notre-Dame des Engloutis !

TOI qu'on adjure sans prière,
Toi qui viens à l'heure dernière
Dans les blasphèmes moribonds.
Recueillir un regret des fautes ;
Qui te penchas sur l'Isariote
Et veillas le mauvais larron,
Notre-Dame des anathèmes,
Notre-Dame des échafauds !

TOI qu'on implore pour des crimes,
Que supplie à l'heure livide
Ceux qui se tuent dans leur péché,
Et ceux qui signèrent le pacte,
Ceux dont l'Autre a déjà pris l'âme,

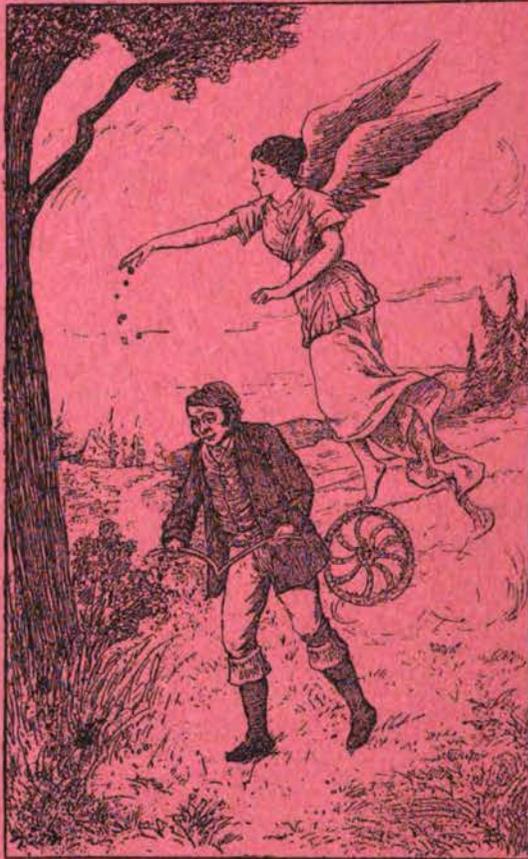
Sombre espoir des désespérés,
Notre-Dame des Messes noires
Notre-Dame des réprouvés !

AUX Calvaires des carrefours tristes
Toi que prient les spectres sinistres,
Ceux que Jésus n'écoute pas,
Ceux qui crient des profondeurs d'ombre,
Du fond de l'éternelle tombe,
Les défunts des mauvais trépas :
Notre-Dame des Epouvantes
Notre-Dame de l'Outre-Mort !

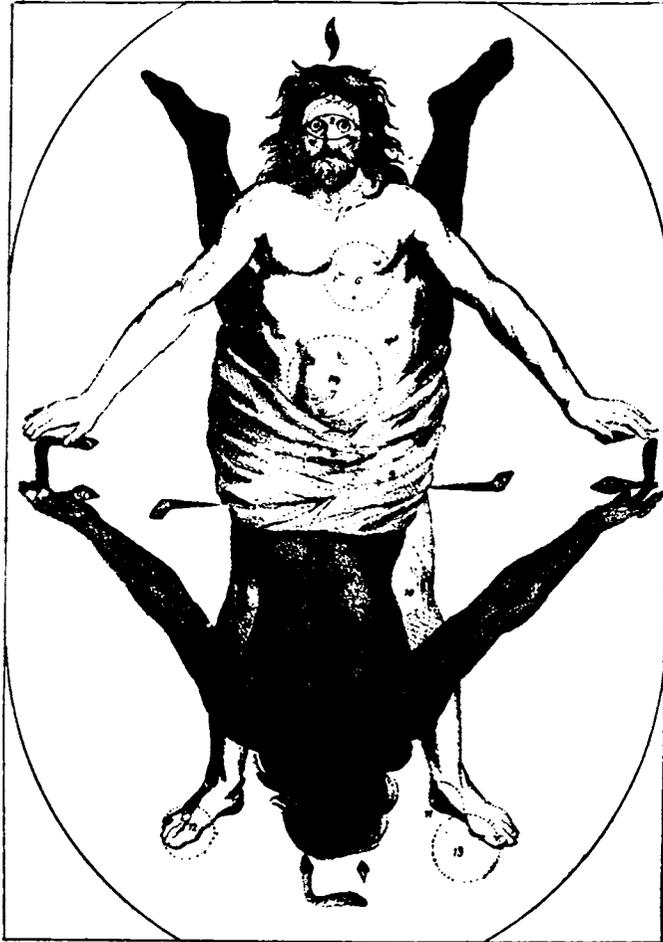
O Vierge du royaume trouble.
Vierge des larves et des goules
Qui sucent l'âme des vivants ;
Toi vers qui d'obscurès prières
Montent des limbes du Peut-Etre
Et des Lémures du Néant
Notre-Dame de l'Autre-Monde
O Notre-Dame de Là-bas !

VIERGE noire austère et fidèle,
Sombre patiente éternelle,
Pour qui ne comptent pas les temps,
Attendant, par-delà les siècles
Les retours dont Dieu désespère
Et le repentir de Satan,
O Notre-Dame des Ténèbres
Notre-Dame d'après-les-Temps !

Edouard d'HOOGHE.



FRONTISPICE DU " BRÉVIAIRE DU DEVIN ET DU SORCIER "



LE GRAND SYMBOLE KABBALISTIQUE DU BOHAR

La Kabbale

LA Kabbale est une des plus célèbres parmi les doctrines de l'Occultisme traditionnel ; elle est l'expression de la philosophie ésotérique des Hébreux. Son père, ou mieux son fondateur, est le patriarche Abraham, d'après les rabbins ; et les livres fondamentaux où se trouvent l'exposition de tous ses mystères ne sont autres que ceux de Moïse. Les savants contemporains donnent à la Kabbale une antiquité bien moindre : M. Nicolas la fait remonter au premier siècle avant l'ère chrétienne *. D'autres prétendent qu'elle a été inventée au XIII^e siècle de notre ère par R. Moïse de Léon : mais M. Franck, dans son livre célèbre, la regarde comme bien antérieure aux compilations de la *Mischna* et du *Talmud*. Cette opinion est celle de tous les initiés qui ont écrit sur la question ; et Fabre d'Olivet l'exprime en excellents termes quand il dit :

Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moïse lui-même, prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de main en main **.

Une étude comme celle-ci est destinée à présenter les théories de ceux qui n'acceptent pas seulement les témoignages archéologiques mais qui accordent surtout leur confiance à la voix plus secrète de l'Initiation.

Comme Moïse était un initié égyptien, la Kabbale doit offrir un exposé complet des mystères de Misraïm ; mais il ne faut pas oublier non plus qu'Abraham fut pour beaucoup dans la constitution de cette science ; et comme le nom de ce personnage symbolique a sa légende indiquant qu'il représentait un collègue de prêtres chaldéens, on peut dire que la Kabbale renferme aussi le mystère de Mithras.

Je ne puis donner ici les preuves de tout ce que j'avance ; il faudrait refaire toute la science des langues et l'histoire ancienne : je le répète, mon intention n'est que d'exposer brièvement et avec le plus de clarté possible des idées peu connues.

* *Encyclop. des sc. relig.* de Lichtenberger. Article *Kabbale*.

** D'Olivet. *Langue hébraïque restituée*, p. 29.



FABRE D'OLIVET

La tradition enseigne qu'avec la race blanche, trois autres races d'hommes avaient paru successivement sur la terre, un cataclysme d'eau ou de feu marquant la décadence de l'une et la croissance de celle qui lui succédait. Deux de ces races avaient vécu sur des continents aujourd'hui disparus et situés là où s'étendent maintenant l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. On trouvera dans les ouvrages d'Elisée Reclus et d'Ignatius O'Donnelly les preuves géographiques, géologiques, ethnographiques et historiques qui militent en faveur de cette théorie. Sans entrer dans le détail de l'histoire idéalologique de ces peuples disparus, qu'il nous suffise de savoir que, à l'époque où vivait le jeune hébreu sauvé des eaux, les temples de Thèbes renfermaient les archives sacerdotales, des Atlantes, et celles de l'Eglise de Ram. Ces dernières étaient une synthèse de l'ésotérisme celtique et de l'ésotérisme de la race noire recueilli par l'ancienne Inde envahie par les Blancs. D'autre part, Moïse recueillit dans le temple de Jethro, dernier survivant des sacerdotes noirs, les mystères purs de cette race. Ainsi la tradition orale que le pasteur des Hébreux laissa aux soixante-dix élus par lui, comprenait l'ensemble de toutes les traditions occultes que la terre avait reçues depuis son origine.

Voilà pourquoi la Kabbale est émanationniste comme l'Egypte, panthéistique comme la Chine ; elle connaît comme Pythagore les vertus des lettres et des nombres ; elle enseigne les arts psychurgiques comme les Yogis indous ; elle découvre les vertus secrètes des herbes, des pierres et des planètes comme les astrologues de Chaldée et les alchimistes de l'Europe. Voilà comment les archéologues l'ont confondue avec des doctrines de beaucoup postérieures et d'une étendue bien plus restreinte que la sienne.

On sait, par un passage de l'Exode, que c'est à Josué que Moïse confia les clés de la tradition orale ; mais ces clés se rouillèrent, comme dit M. de Saint-Yves, à travers la terreur des guerres, des révolutions civiles qui passa sur Israël jusqu'à Esdras ; elles furent conservées cependant non par le sacerdoce de Lévi, mais dans le sein de communautés laïques de prophètes et de voyants dont les plus connus aujourd'hui sont les Esséniens. La lecture des livres de Moïse se faisait au peuple publiquement tous les samedis ; les commentaires qui en étaient donnés, les *Targums* d'abord simplement oraux, furent écrits par la suite ; toute cette littérature casuistique et scolastique, accumulée depuis le retour de l'exil jusqu'après la destruction du troisième temple, est appelée *Midrashim*, commentaires. On y distingue la *Hallahah*, l'allure ou règle de la marche, de la *Haggadah*, la Légende.

C'est dans cette dernière partie, dit Saint-Yves, * que les communautés ésotériques ont laissé transpirer un peu de leur science, *Shemata*, *Kabbala*. Le dernier mot que l'on dit d'ordinaire signifier tradition, a cependant une autre étymologie :

« On fait dériver communément de l'hébreu *Qébil* qui signifie recevoir, recueillir et on le traduit par tradition. Cette étymologie nous semble forcée et inexacte. Nous croyons le mot hébreu *Kabbalah* d'origine chaldéo-égyptienne, ayant le sens de science ou doctrine occulte.

* *Mission des Juifs*, p. 651.

« Le radical égyptien *Khepp*, *Khap* ou *Kheb*, *Khab*, en hébreu *Qab*, *Khebb* ou *Khebet* signifie cacher, enfermer ; et *al* ou *ol*, en égyptien, prendre ; de sorte que ce mot signifierait la science déduite de principes cachés : *ex arcano* * »



A partir d'Esdras, l'interprétation des textes ésotériques de Moïse, de triple qu'elle était, devint quadruple, c'est-à-dire non plus solaire mais lunaire, polythéiste en quelque

* P. S. Constancis, *Encycl. du XIX^e s.*

sorte. De là le fameux mot persan Paradis, épelé sans voyelles P. R. D. S., clé de l'enseignement des synagogues, bien différente des clés transmises par Moïse à Josué.

Ces quatre degrés peuvent être caractérisés comme il suit d'après Molitor :

Le plus inférieur, *Pashut* est le sens littéral ; le deuxième s'appelle *Remmez* : c'est une simple allégorie ; le troisième, *Derash*, est un symbole supérieur communiqué sous le sceau du secret ; le quatrième enfin, *Sod*, le secret, le mystère, l'analogie, est indéchiffrable : il ne se fait comprendre que par révélation directe.

Traditions diverses se rapportant à la Thorah	Traditions se rapportant à la partie matérielle du texte. (Fixation du texte)	<p><i>Parole-Écriture.</i>— Manière d'écrire le texte. Quelques sens mystiques des caractères sacrés. CORPS</p>		<i>Massora</i>	
	Traditions se rapportant à la partie spirituelle du texte sacré. (Explication du texte)	<p><i>Partie législative.</i> LA LOI Règles diverses ; Coutumes ; Cérémonies civiles ; Vie civile. VIE</p>	Traditions primitives de Moïse et des grands prophètes. Commentaires de cette tradition. (Jurisprudence.)	<i>Mishna</i> <i>Gémurah</i>	TALMUD (Code général de la loi)
		<p><i>Partie religieuse et philosophique.</i> LA DOCTRINE SECRÈTE Esotérisme de la Bible. AME</p>	<p><i>Bereschit</i> Génération, constitution mystique et rapport des 3 mondes. <i>Mercasah</i> Étude mystique du monde divin et de ses rapports. <i>Hiéroglyphisme synthétique</i> Évolution ; Division : Transposition mystique des lettres et des nombres. <i>Manuscrits magiques</i> attribués à Salomon. (Magie pratique)</p>	<p><i>Sepher Jésirah</i> <i>Zohar</i> <i>Tarot</i> <i>CLAVICULES</i> (Schemhem amphoras.)</p>	<p>(Kabbale théorique) LA KABBALE (Presque rien de publié) (Kabbale pratique)</p>
			THÉORIQUE PRATIQUE		

Ce tableau que nous empruntons à une des études les plus claires qui aient été faites sur la Kabbale, résume et complète ce que nous venons de dire *.

* Papus : la *Kabbale*, passim.



PAPUS



••

La Kabbale théorique comprenait :

- 1° Les traditions patriarcales sur le saint mystère de Dieu et des personnes divines.
- 2° Sur la création spirituelle et sur les anges.
- 3° Sur l'origine du chaos, de la matière et sur la rénovation du monde, dans les six jours de la création.
- 4° Sur la création de l'homme visible, sa chute et les voies divines tendant à sa réintégration.

L'œuvre de la création s'appelle *Maasse Bereschit*.

Le char céleste s'appelle *Maasse Mercavah*.

Nous résumerons d'après Molitor la partie de la tradition théorique se référant à la création : la cosmogonie.

La Tradition orale dans l'âge de Tohu

L'essence de tout être créé repose sur trois forces ; la force médiane est le principe de la vie des créatures qu'elle maintient dans leur identité.

La créature n'est telle qu'en vertu du principe réel, qui se manifeste par une tendance à s'individualiser, pour, partant de ce point, agir ensuite à l'extérieur.

Cette action est toute différente de l'action fautive qui a détaché la créature de l'unité divine.

L'acte d'où provient la créature n'est dans son essence primitive, qu'un instinct aveugle de la nature.

Cette contraction négative de la créature n'est qu'une action qui n'a d'existence que dans sa continuité, et croit jusqu'à ce qu'elle ait atteint son point tropique.

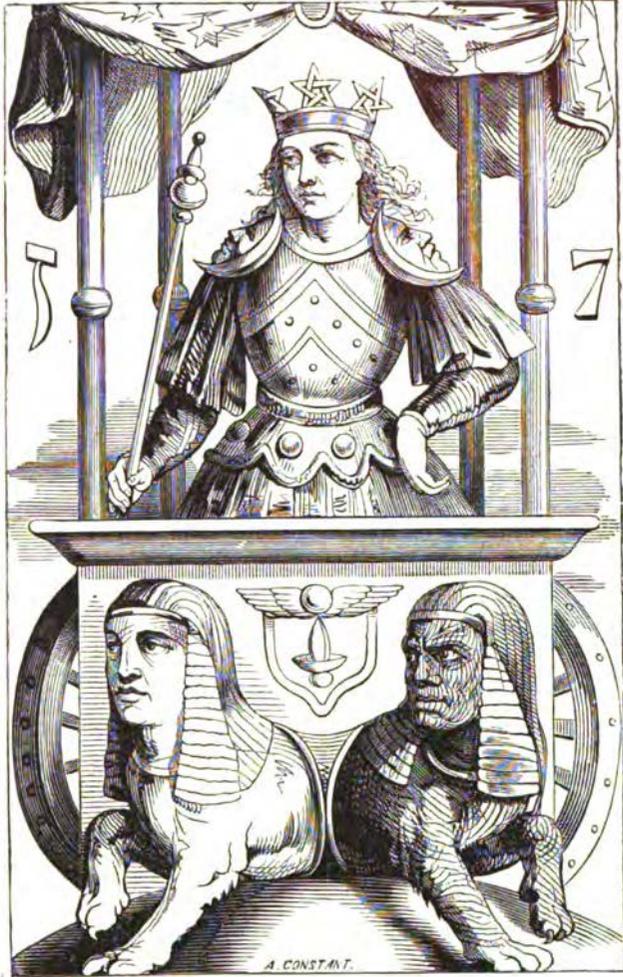
A partir de là, chaque créature soupire vers le principe dont elle procède.

La révélation a une double action concordante à celle de la créature appelée *Schiur-Komah* (l'extériorisation du type).

La première produit l'être, lui conserve la vie, lui donne une excentricité propre : (le Fils). C'est la création.

La deuxième concentre : c'est la Rédemption, la révélation du Fils en grâce et en amour (l'Esprit), tendant à délivrer la créature de son néant, et en rapport avec le désir qu'elle éprouve de se réunir à son centre.

La perfection de la vie créaturelle, c'est que le moment de son existence propre coïncide avec celui de son union avec Dieu : pour cela il faut qu'elle renonce volontairement à sa propre existence.



LE CHARIOT D'HERMÈS
Septième clef du Tarot.

La béatitude pour elle c'est la fusion de la double joie de l'Être et du Non-Être.

La vie comprend trois mondes <i>Merchabah</i> le char :	}	1° L'Interne, <i>N'schammah</i> ; — l'esprit, comprend ces intelligences tellement rapprochées de Dieu que l'action excentrique de la créature est vaincue par le divin, en sorte qu'elles deviennent de hautes puissances capables de s'abimer librement en Lui. 2° L'intermédiaire, <i>Rouach</i> ; hiérarchie d'êtres invisibles, canaux ; l'âme. 3° L'extérieur ou révélé, <i>Nephesch</i> ; corps de la création, où l'action excentrique atteint son apogée.
---	---	--

Chaque créature possède à son tour les trois : un *N'schammah* qui la relie à la racine supérieure où elle existe dans un haut idéal, et un *Nephesch* qui donne à la créature une existence particulière. Ces deux mondes vivent respectivement dans deux courants de force :

Or hajaschor : la lumière s'extrahant, d'involution.

Or Hachoser : la lumière réfléchie, d'évolution.

La vie soupire sans cesse vers l'unité ; les êtres élémentaires ne sont susceptibles d'aucune vie spirituelle, ils ascendent, mais ne peuvent évoluer : chez aucun d'eux l'extérieur ne vient se perdre dans l'intérieur, le réel dans l'idéal.

L'être qui couronnera l'ensemble, et qui lui donne en même temps sa haute initiative, c'est l'homme, qui participe des trois mondes, lentille qui concentre les êtres pour en reverser sur le monde un faisceau de glorification. Dieu se sert de l'homme pour attirer la créature au cœur de son amour.

L'homme représente la direction concentrique de la vie.

L'homme intérieur et spirituel est *Zeelan Alohim*.

L'homme extérieur et corporel est *D'muth Alohim*.

L'ange, au contraire de l'homme, tend à révéler l'idéal sous la forme du réel.

Le grand homme a 3 parties, 12 organes et 70 membres.

Le développement de ses parties est l'histoire de la création et de son union successive avec Dieu. Après quoi la race sacerdotale et le monde entier à sa suite entreront dans l'amour éternel.

La double vocation de la créature est de :

1° Construire librement son unité ;

2° Répondre aux conditions de son existence et aux vues infinies de l'amour éternel.

Cette union de l'individu et de l'infini ne se fait que par la volonté qui réside dans l'âme ; elle a deux phases :

Senimusch Achorajim : Union par derrière. — Etat d'extériorité de la créature au sortir de Dieu, perdue dans le tout.

Siwug Panim Al Panim : Union par devant, glorification que lui donne une vie surnaturelle, et qui l'assimile à Dieu.

La créature se rapproche sans jamais atteindre l'infini :

Aïn Soph, que l'homme ne peut comprendre que dans sa manifestation extérieure ou sa splendeur *S'phiroth* ; ces dix ne font que trois personnes.

Adam a une double mission (préceptes positifs et négatifs) :

- 1° Cultiver le jardin d'*Heden* ;
- 2° Se préserver de l'influence des ténèbres.

Si l'homme eût obéi, l'union entre les deux *Adam*, le créaturel et le divin, eût été consommée pour l'éternité ; et la même chose se serait opérée dans toute la nature. Une fois affermi en Dieu, *Adam* aurait poursuivi sans égoïsme son développement excentrique (Cf. Fabre d'Olivet : *Cain*) : cette sortie n'eût été que la conscience du néant absolu de la créature, notion par laquelle il faut passer. Le verbe serait venu faire devenir intérieure la culture du jardin ; puis le S' Esprit, pour proclamer le grand *Sabbat*.

Mais le serpent fit naître dans le cœur de l'homme l'amour de la créature ; l'équilibre des pôles de la vie fut troublé ; le principe de contraction s'engourdit peu à peu ; et celui de l'expansion devint chaotique (Cf. BOEHME, passage de la lumière aux ténèbres).

La mesure de grâce et de miséricorde *Middath Nachesed el Rachmim* fut ainsi changée en mesure de rigueur, *Middath Nadin*.

L'homme qui résiste absolument aux moyens de retour que lui offre la grâce, est lancé pour jamais dans un orbite sans fin, hors du cercle de l'harmonie.

Résumons tout ceci :

M. Franck développe très bien ces deux points importants. L'Homme vient de Dieu et y retourne. Il nous faut donc considérer trois phases principales dans cette évolution :

- 1° Le point de départ ;
- 2° Ce qui se passe entre le départ et l'arrivée ;
- 3° Le point d'arrivée.

1° *Départ*. — La Kabbale enseigne toujours la doctrine de l'émanation. L'homme est donc émané primitivement de Dieu à l'état d'Esprit pur. A l'image de Dieu constitué en Force et Intelligence (Chochmah et Binah) c'est-à-dire en positif et négatif, il est constitué en mâle et femelle, Adam-Eve, forment à l'origine *un seul être*. Sous l'influence de la chute, * deux phénomènes se produisent :

La division de l'être unique en une *série d'êtres* — androgynes Adams-Eves ;

La matérialisation et la subdivision de chacun de ces êtres androgynes en deux êtres matériels et de sexes séparés, un homme et une femme. C'est l'état terrestre.

Il faut cependant remarquer, ainsi que nous l'enseigne le Tarot, que chaque homme et chaque femme contiennent en eux une image de leur unité personnelle. Le cerveau est Adam, le cœur est Eve en chacun de nous ;

2° *Transaction du Départ à l'Arrivée*. — L'homme matérialisé et soumis à l'influence des passions doit volontairement *et librement* retrouver son état primitif ; il doit recréer son immortalité perdue, pour cela il se *réincarnera* autant de fois qu'il le faudra jusqu'à ce qu'il ait su se racheter par la force universelle et toute puissante entre toutes, l'Amour ;

* Le cadre trop restreint de notre étude ne nous permet pas d'approfondir ces données métaphysiques et de les analyser scientifiquement. Voy. pour plus de détails, le *Cain* de Fabre d'Olivet.



BTB
1907

YINX PANTOMORPHE

Vingt et unième clef du Tarot Egyptien primitif.

3° *Arrivée*. — L'homme doit donc constituer d'abord son androgynat primitif pour reformer synthétiquement l'être premier provenant de la division du grand Adam-Eve *.

Ces êtres androgynes reconstitués doivent, à leur tour, se synthétiser entre eux jusqu'à s'identifier à leur origine première : Dieu. La Kabbale enseigne donc, aussi bien que l'Inde, la théorie de l'involution et le retour final au *Nirvana*.

Malgré mon désir de ne pas allonger ce résumé par des citations, je ne puis résister ici au plaisir de citer d'après M. Franck (p. 189) un passage très explicatif : « Parmi les différents degrés de l'existence (qu'on appelle aussi les sept tabernacles, il y en a un, désigné sous le titre de saint des saints, où toutes les âmes vont se réunir à l'âme suprême et se compléter les unes par les autres. Là tout rentre dans l'unité et dans la perfection, tout se confond dans une seule pensée qui s'étend sur l'univers et le remplit entièrement ; mais le fond de cette pensée, la lumière qui se cache en elle, ne peut jamais être ni saisie, ni connue ; on ne saisit que la pensée qui en émane. Enfin, dans cet état, la créature ne peut plus se distinguer du créateur ; la même pensée les éclaire, la même volonté les anime ; l'âme aussi bien que Dieu commande à l'Univers, et ce qu'elle ordonne, Dieu l'exécute ** »

Les activités de l'Être suprême s'entendent en s'affaiblissant dans tous les plans de la création.

Mais tandis que dans le *Lephen* la décroissance dans les modes d'existence ou de manifestations de l'Être suprême en trois moments, le *Zohar* serrant de plus près le principe général de son système, dédouble le second, qui dans le *Lephen* se compose de la pensée et de la parole et nous parle de quatre mondes différents et successifs. C'est d'abord le monde des émanations *olam essiluth* du verbe *assul* qui au *pihel etsil* signifie *emanare ex alii et se ab illo separare certo modo*, c'est-à-dire le travail intérieur par lequel se manifeste le passible (*ain-nihil*) deuxième réel (les trente-deux voies de la sagesse).

C'est ensuite le monde, la création (*olam beria* du verbe *bora* qui au *pihel* signifie sortir de soi-même-*excidit*) ; c'est-à-dire le mouvement par lequel l'esprit sortant de son isolement, se manifeste comme esprit en général, sans qu'il s'y révèle encore la moindre trace d'individualité.

Le *Zohar* désigne ce monde comme « le pavillon qui sert de voile au point indéniable et qui pour être d'une lumière moins pure que le point, était encore trop pur pour être regardé. »

Le troisième monde est celui de la formation (*Olam Jebrirah*, du verbe *Jassar*, *ingere*, façonner qui au *pihel* a ce sens passif de *formari*) c'est-à-dire le monde des esprits purs, des êtres intelligents, ou le mouvement par lequel l'esprit général se manifeste ou se décompose en une foule d'esprits individuels.

Enfin le quatrième monde est celui de la production (*olam assija* du verbe *assa* faire, au *pihel*, *conficere*) c'est-à-dire l'univers ou le monde sensible. Le *Sepher* avait décrit comment se fait l'évolution de l'Être par « un mouvement qui descend toujours » depuis le plus haut degré de l'existence jusqu'au plus bas. Il n'avait pas parlé de ce qui arrive ensuite.

Le *Zohar* nous apprend que le moment d'expansion de l'Être est suivi d'un mouvement de concentration sur lui-même. Ce mouvement de concentration est même le but définitif de toutes choses. Les âmes (esprits purs) tombées du monde de la formation dans celui de la production

* Papus. *Initiation* 1889, p. 207-208.

** Papus, *La Kabbale*, passim.

rentreront dans leur patrie primitive ; quand elles auront développé toutes les perfections dont elle portent en elles-mêmes le germe indestructible. S'il le faut il y aura pleine existence, c'est ce qu'on appelle le cercle de transmigration *.

* * *

Selon la Kabbale, suivant en cela la tradition générale de l'Occultisme, l'être humain se compose de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Conformément à la loi de création indiquée par le système des *Sephiroth*, chacune de ces parties est le reflet l'une de l'autre et renferme une image des deux autres ; et ces subdivisions ternaires peuvent se poursuivre selon la doctrine des rabbins initiés jusque dans les plus petits détails physiologiques, jusque dans les mouvements les plus subtils de l'être psychique.

Bien au contraire de ce que pensent les théologiens catholiques, de ce qu'ont dit les philosophes athées et les hérésiarques gnostiques, faute d'avoir compris le véritable sens des textes qu'ils avaient sous les yeux, cette division ternaire, qui entraîne avec elle l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, cette division se trouve exprimée en toutes lettres dans les livres de Moïse et plus particulièrement dans le *Sépher*.

La partie inférieure de l'être humain s'appelle en hébreu *Nephesh* ; la partie médiane, l'esprit, s'appelle *Rouach* ; la partie supérieure, *Neshamah*. Chacun de ces centres est extrait, pour ainsi dire, du plan correspondant de l'Univers : *Nephesh* perçoit le monde physique, s'alimente de ses énergies et y dépose ses créatures ; *Rouach* fait de même pour le monde astral ; et *Neshamah*, pour le monde divin. Toutes les parties de l'Homme sont ainsi dans des interéchanges continuels avec les parties de l'Univers qui leur correspondent, et avec les autres parties de l'Homme lui-même. Un tableau fera mieux comprendre ces correspondances.

« Ces trois parties fondamentales de l'homme, dit un Kabbaliste contemporain, Carl de Leiningen **, ne sont pas complètement distinctes et séparées ; il faut au contraire se les représenter comme passant l'une dans l'autre peu à peu ainsi que les couleurs du spectre qui, bien que successives, ne peuvent se distinguer complètement étant comme fondues l'une dans l'autre. Depuis le corps, c'est-à-dire la puissance la plus infime de *Nephesh*, en montant à travers *Ruach*, jusqu'au plus haut degré de *Neshamah*, on trouve toutes les gradations, comme on passe de l'ombre à la lumière par la pénombre ; et réciproquement, depuis les parties, les plus élevées de l'esprit jusqu'à celles physiques les plus matérielles, on parcourt toutes les nuances de radiation, comme on passe de la lumière à l'obscurité par le crépuscule. — Et, par-dessus tout, grâce à cette union intérieure, à cette fusion des parties l'une dans l'autre, le nombre Neuf se perd dans l'Unité pour produire l'homme, esprit corporel qui unit en soi les deux mondes. »

En rapprochant ces explications de celles que Molitor nous a fournies précédem-

* *Encyclopédie* de Lichtenberger.

** *Le Sphinx*, avril 1887.

ment, on voit apparaître l'analogie de l'Homme, de l'Univers et de Dieu, théorie qui se retrouve dans toutes les traditions. Le tableau suivant en donnera une idée plus claire :

10	le Général	le Particulier	le Concret
Neshamah	9 <i>Jechidad</i>	8 <i>Chaijah</i>	7 la connaissance
Rouach	6 le qualitatif	5 l'extérieur	4 le quantitatif
Nephesh	3 le principe	2 la force effectuante	1 la matière effectuée

Ce tableau, qui n'est autre qu'une adaptation du schéma des *Sephiroth*, nous amène à parler rapidement de la partie pratique de la tradition.

*
*
*

La Kabbale pratique est fondée sur la théorie suivante : Les lettres hébraïques sont strictement correspondantes aux lois divines qui ont formé le monde. Chaque lettre représente un Etre hiéroglyphique, une Idée et un Nombre. Combiner des lettres c'est donc connaître les lois ou les essences de la Création. De plus ce système de 22 lettres qui correspond à la trinité divine, aux planètes et au zodiaque : $3 + 12 + 7 = 22$ se développe suivant dix modes qui sont les dix *Sephiroth*. Ce système, auquel le pythagorisme a beaucoup emprunté, a été caractérisé comme il suit par Eliphas Lévi :

« La Kabale ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la foi. Elle résout tous les problèmes de l'âme comme des équations, en dégagant les inconnues. Elle donne aux idées la netteté et la rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infailibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le cœur * . »

« Mais ce n'est pas assez d'avoir trouvé une méthode mathématiquement exacte, il faut pour être parfaite que cette méthode soit progressivement révélatrice, c'est-à-dire qu'elle nous donne le moyen de tirer exactement toutes les déductions possibles d'obtenir des connaissances nouvelles et de développer l'esprit sans rien laisser aux caprices de l'imagination.

« C'est ce qu'on obtient par la *Gématrie* et la *Temurah* qui sont la mathématique des idées. La Kabbale a sa géométrie idéale, son algèbre philosophique et sa trigonométrie analogique. C'est ainsi qu'elle force en quelque manière la Nature à lui révéler ses secrets.

* Eliphas Lévi. *Initiation*. Décembre 1890, page 195.

« Ces hautes connaissances acquises, on passe aux dernières révélations de la Kabbale transcendante et l'on étudie, comme dans le *schein-hamphorasch*, la source et la raison de tous les dogmes * . »

Je ne fais que citer les maîtres de la science, parce qu'il ne m'est pas loisible de donner autre chose que des généralités ; nous découvrons simplement les horizons de cette science, bien plus compliquée et bien plus touffue qu'on ne le croit généralement. Nous n'en voulons pour preuve que les lignes suivantes d'un des plus forts kabbalistes contemporains :

« Il est deux sortes de Kabbale et je dois m'appesantir sur la différence qui les sépare. L'une, la Kabbale littérale, est celle qu'ont entrevue tous les philologues, que certains ont analysée et classée. C'est elle qui, par son aspect précis et mathématique a frappé l'imagination de plusieurs et qui reste encore à l'état de science morte, de squelette entassé parmi la masse terrible des études talmudiques. Il n'est pas de *Rabbin*, si ignorant soit-il, qui n'en connaisse quelques bribes ; c'est cette Kabbale qui s'exalte aux tables commutatoires, s'inscrit aux talismans des sorciers, aux amulettes parcheminées des juifs et même, ô dérision ! se traîne parmi les conventions typographiques chez les éditeurs d'œuvres hébraïques. Cette Kabbale n'était vivante que des idées qu'elle exprimait, et jadis, au temps du *Zohar*, et même au temps de la nouvelle Kabbale, au xviii^e siècle, toute une mystique spéciale et délicate, possédant sa langue et ses symboles s'exprimait par son intermédiaire.

« Ceux qui ont étudié les livres du *Zohar*, les traités des kabbalistes de toutes époques : savent quelle patience, quels efforts sont nécessaires, d'abord pour pénétrer les sens des symboles, pour en préciser l'origine, ensuite pour suivre en leurs rapprochements les explications données par les sages kabbalistes. Quelques rares savants parmi les juifs, quelques esprits d'élite possèdent cette science longue à apprendre, plus âpre que du Wronski, plus diffuse que de la mystique espagnole, plus complexe que de l'analyse gnostique. Mais pour la pénétrer, il faut dix ans d'étude et d'isolement ; il faut ne vivre que pour cela et dans cela. Il faut que la pensée, sans cesse fixée sur ce point, s'y attache si fortement que rien ne l'en puisse arracher et que les efforts soient couronnés enfin par l'appui protecteur de quelque génie, évoqué par le constant appel et le mérite du travailleur. Certes, cette Kabbale ainsi comprise et étudiée mérite toute l'attention et le travail de ceux qui veulent arriver ; mais, le plus souvent, arrêtés dès le début par la distraction ou la lassitude, les chercheurs piétinent sur place, se découragent et demeurent de superficiels érudits, aptes, il est vrai, à jeter de la poudre aux yeux des ignorants, mais incapables et de peu d'intérêt.

« Stanislas de Guaita savait tout cela : il connaissait les dangers de cette pseudo-Kabbale, de cette fausse érudition plus propre à détourner les esprits du droit chemin qu'à les mener à la vérité. Aussi ne s'y est-il jamais arrêté, et lorsqu'il établit les examens initiaux des grades kabbalistiques ** il eut soin de laisser aux élèves la plus grande latitude sur ce point. S'il fallait poser une vraie question de kabbale littérale à celui qui se présente, me disait-il un jour, qui pourrait y répondre ? Et même quel professeur serait apte à le faire ? Un kabbaliste doit

* Eliphas Lévi, *Initiation*. Janvier 1891, pages 306-307.

** Cette page a été écrite à propos de la mort du marquis de Guaita, fondateur de l'ordre de la *Rose-Croix kabbalistique*.



STANISLAS DE GUAITA

pouvoir lire à livre ouvert un ouvrage rabbinique quelconque, en donner l'explication dans la langue même de la mystique juive, c'est-à-dire en l'appuyant de textes pris aux œuvres qui font autorité en ces matières, y apporter les lumières personnelles de la réflexion et de ses recherches. L'étudiant aurait donc quatre-vingt-dix ans, puisqu'une existence suffirait à peine à ce labeur, à cette évolution. Et le maître ? Où serait-il ?

« Cette grande et noble science qu'est la science de la Kabbale ne doit pas être profanée et ridiculisée par l'ignorance orgueilleuse, et il est tout aussi pitoyable de voir des ignorants réciter quelques mots de Molitor, répéter quelques formules de Franck, qu'il le serait de voir



L.-C. DE SAINT-MARTIN

Dit le Philosophe inconnu.

des enfants ajouter bout à bout une fraction, un cercle et une équation trigonométrique, et de les entendre crier qu'ils savent les mathématiques.

Que faire alors ? Est-il donc une autre Kabbale ? Oui, et je veux le démontrer ici. Il est une autre science théologique que celle de l'école officielle puisqu'il a toujours été des hérétiques et des mystiques ; il est une autre mystique que celle de *Talmud* et d'autres interprétations de la *Torah* puisqu'il y eut parmi les kabbalistes même tant de maîtres proscrits, persécutés et qui finalement passèrent au christianisme. De part et d'autre, du monde chrétien et du monde juif, sont sortis des hommes qui ont rompu tout charme et se sont dégagés de toute contrainte pour rechercher individuellement la vérité de leur mieux. Les Guillaume Postel, les Reuehlin, les Khünrath, les Nicolas Flamel, les Saint-Martin, les Fabre d'Olivet, que sont-ils ? Voilà les maîtres de la Kabbale telle que la voyait Stanislas de Guaita, telle qu'il sut vraiment la faire

connaître et l'enseigner. Ces hommes furent d'après conquérants en quête de la toison d'or, refusant tout titre, toute sanction de leurs contemporains, parlant de haut parce qu'ils étaient haut situés et ne comptant que sur les titres qu'on obtient de ses propres descendants. Ces titres-là sont les seuls, puisque, comme l'enseignant la tradition et la symbolique égyptienne, c'est nous-mêmes qui devons nous juger. Le fleuve passé, nous apparaissions nus ayant laissé nos vêtements de mort avec nos rêves, et alors, à chacun selon ses œuvres vives : Notre Dieu c'est celui des vivants et non celui des morts *.

Cette pratique kabbalistique peut être intellectuelle ou magique. Quand elle est intellectuelle, elle a pour clé les *Séphiroth*. Nous ne donnerons pas ici une étude de *Séphiroth* ; qu'il nous suffise de savoir que leur loi est la même que celle des nombres ; on en trouvera une excellente explication dans le *Traité élémentaire de science occulte* de Papus. Nous en donnerons deux adaptations : l'une aux entraînements psychurgiques, l'autre à la psychologie et à l'éthique, d'après Khünrath. Le schéma suivant se réfère à l'exercice du pouvoir thaumaturgique ; on trouvera les éléments dans l'*Apodictique messiamique* de Wronski, dont le système est uniquement kabbalistique.

	Veille	
Léthargie		Extase
Sommeil		Exaltation
	Rêve	
Catalepsie		Epilepsie
	Somnambulisme	
	Thaumaturgie	

La Cabbale, d'après Boehme ** est une espèce de Magie ; Elle réside dans la sixième forme, le SON : son centre ou le *Tétragrammaton*, qui contient les forces véritables par quoi l'intelligible agit dans le sensible. Dans ce lieu est la Loi de Moïse, dont les transgressions reçoivent un châtement éternel.

La Cabbale est aussi la science des mutations possédée par les anges, tant par ceux

* Marc Haven: *Stanislas de Guaita kabbaliste, Initiation*. Janvier 98, pages 33 à 36.

** *Questions théor.* III. 34, VI, 11.

du Feu que par ceux de la Lumière, parce qu'ils peuvent réaliser en forme leurs désirs, au moyen de l'Imagination. C'est la béatitude de la Science.

Ceci se réfère à la partie magique de cette science :

La Kabbale pratique comprend l'étude de ces êtres invisibles, récepteurs et transmetteurs de la Vie de l'Univers, contenus dans les courants de lumière. Les kabbalistes s'efforcent d'agir sur ces êtres et de connaître leurs pouvoirs respectifs : de là, toutes les données, d'Astrologie, de Démonologie, de Magie contenues dans la Kabbale (Papus).

CORRESPONDANCES SEPHIROTHIQUES D'APRÈS KHUNRATH

<i>Séphirot</i>	<i>Modes</i>	<i>Facultés</i>	<i>Aspects de Dieu descendants</i>	<i>Vertus ascendantes</i>
Cheter	Fides	Mens	Optimus omnia videns	Castitas
Binah	Meditatio	Intellectus	Multus benignitate	Benignitas
Hochmach	Cognitio	Ratio	Solus sapiens	Prudentia
Gedulah	Amor	Judicium superius	Misericors	Misericordia
Geburah	Spes	Judicium inferius	Fortis	Fortitudo
Tiphereth	Oratio	Phantasia	Longanimis	Patientia
Netzah	Conjunctis	Sensus interior	Justus	Justitia
Hod	Frequentia	Sensus exterior	Maximus	Humilitas
Jesod	Familiaritas	Medium	Verax	Temperentia
Malchut	Similitudo	Objectum	Lelotes Terribilis	Timor Dei

Voici maintenant des données sur la réintégration de l'Homme :

« Les kabbalistes appellent le péché une écorce ; l'écorce, disent-ils, se forme comme une excroissance qui se ride à l'extérieur par la sève qui se fige au lieu de circuler ; alors l'écorce se dessèche et tombe. De même l'homme qui est appelé à coopérer à l'œuvre de Dieu, à s'achever lui-même en se perfectionnant par l'acte de sa liberté, s'il laisse figer en lui la sève divine qui doit servir à développer ses facultés pour le bien, l'homme accomplit un progrès rétrograde ; il dégénère, et tombe comme l'écorce morte. Mais, selon les kabbalistes, rien n'aboutit au mal dans la nature ; toujours le mal est absorbé par le bien ; les écorces mortes peuvent encore être utiles en étant ramassées par le laboureur qui les brûle et se chauffe à leur chaleur, puis fait de leur cendre un fumier nutritif pour l'arbre, ou bien, en se putréfiant au pied de l'arbre, elles le nourrissent et retournent à la sève par les racines. Dans les idées de la Kabbale, le feu éternel qui doit brûler les méchants est donc le feu régénérateur qui les purifie et par les transformations douloureuses, mais nécessaires, les fait servir à l'utilité générale et les rend éternellement au bien qui doit triompher. Dieu, disent-ils, est l'absolu du bien, et il ne peut y avoir deux absolus : le mal est l'erreur qui sera absorbée par la vérité ; c'est l'écorce qui, putréfiée ou brûlée, retourne à la sève et concourt de nouveau à la vie universelle * . »

* Eliphas Lévi: *Initiation*, novembre 1894, pages 109-110.

Brûler les écorces est une œuvre difficile ; l'initiation fait parcourir plus rapidement cette route escarpée.

Toutes ces données nous sont parvenues déformées, d'ailleurs, dans les *Clavicules* et les Grimoires.

* * *

« Choisis-toi un maître, dit le Talmud (*Pirqè Aboth.*, 1, 6), et le commentateur ajoute : qu'il se procure un maître unique, et qu'il reçoive l'enseignement traditionnel de lui toujours, et qu'il ne reçoive pas cet enseignement aujourd'hui d'un maître, demain d'un autre. »

« Aux mystères sacrés de la Kabbale * un homme n'est admis que s'il accorde une confiance totale, ferme et de tous les instants à ses enseignements bien plus que s'il ne discute jamais ses paroles et en prend l'engagement. Voilà qui peut éloigner bien des gens de la science sacrée ; mais rappelons ici que nous ne parlons pas des sciences occultes en général ; il n'est pas besoin de tout cela pour connaître l'Ode comme M. de Bochat ou l'hermétisme comme M. Berthelot. Ce n'est pas une branche des connaissances humaines, c'est la haute magie du bien et du mal, la science de la vie et de la mort que le profane veut posséder et, comme l'a dit Eléphas Lévi : « on peut demander d'être un peu plus qu'un homme à celui qui veut presque devenir un Dieu ». Cette apparente passivité, qu'enrayeront tant de vanités, n'est que momentanée et personnelle.

Comme dans les écoles pythagoriciennes (Cf. Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, 1, I, ch. IX), le disciple doit écouter et s'abstenir de toute discussion ou commentaire ; il doit donner, par ses paroles et ses actes, le témoignage actif de son adhésion. Les révélations que transmet la Kabbale sont divines et d'un ordre plus élevé que ce qui peut tomber sous la norme de la raison ; les facultés actuelles sont épuisées et comme annihilées par l'acte de la réception des mystères. On est donc en droit d'exiger ce sacrifice, on le doit même, car l'âme toute entière du néophyte, la sincérité de ses expiations, la force de son désir et de sa volonté, vont se juger à cette épreuve. S'il se méprise assez et doute assez de ses pouvoirs pour craindre en ce servage une mort définitive, il est indigne d'approcher et, de lui-même, va s'enfuir.

Bien faible qui s'arrêtera dès le premier pas, bien grossièrement avare qui renoncera devant un renoncement aussi précieux. En second lieu, le kabbaliste sera versé dans les sciences et les arts profanes, car il doit s'être armé de tous ses humains pouvoirs, celui qui rêve un tel honneur que l'Initiation. « *Cependant pour tout dire et la raison l'explique comme l'expérience de chaque jour permet de le vérifier, ce n'est pas avec peu de connaissances, ce n'est pas avec une vague teinte des sciences humaines, ce n'est pas avec une superficielle culture que doit se présenter celui dont le travail, le zèle, la volonté vont être désormais occupés à la contemplation des formes séparées, celui qui va pour ainsi dire violer les sanctuaires mêmes de Dieu,* » (Reuehlin). Mais cette science profane ne sera pas la matière et le point d'appui de la science absolue. Il

* Ces règles sont traditionnelles, on les trouve dispersées en divers textes ou commentaires. Parmi les textes, le *Shar-aorah* de Rabbi Joseph Castebiensis, parmi les commentaires : Reuehlin : *De Cabbala*, Paul Riccius, *De Cœlesti agricultura*; Rob. Fludd, *Tractatus Apologeticus*... sont les sources principales et nous n'y renverrons plus.

faudra faire le vide et la mort dans son âme ; il faudra que tout y redevienne inculte et ténébreux, comme Moïse fit dans le désert * pour que le sol, désormais fertile, soit prêt à de nouvelles moissons. Celui qui n'a pas étudié les sciences du passé et du présent n'a pas le droit d'en faire peu de cas ; celui qui n'a fait jouer en lui tous les engrenages des mathématiques, tous les ressorts des sciences naturelles, toutes les cordes de l'imagination, qui n'a ni pleuré, ni réfléchi, celui-là n'a pas le droit de mépriser les larmes ou la pensée, l'affirmation scientifique ou l'émotion artistique. Il sommeille encore ; qu'il ne recherche pas la lumière : souffleur il restera, s'il ne devient sorcier. Je pourrais, parmi les anciens, citer plusieurs noms de ces hommes qui furent des savants avant de devenir des écoliers en Haute-Science. Un exemple de nos jours, est plus précieux : un très grand artiste, un maître en littérature n'a pas reculé pour mériter l'adep-tat devant les répugnances et les fatigues du laboratoire **. De tels exemples, s'il était nécessaire, prouveraient à eux seuls que la chaîne de la tradition n'est pas rompue.

En troisième lieu, les kabbalistes veulent que les disciples qui recherchent leur science soit d'un âge mûr. Ils sont en effet persuadés que nul ne peut être coupable d'une si sublime et si profonde religion s'il n'a vieilli, s'il n'a vu se calmer en lui les passions, les fougues de la jeunesse, affermissant et purifiant ses mœurs, ses habitudes, devenant, aurait dit le xvii^e siècle, un honnête homme.

Tel était le sentiment de Rabbi Eléazar quand il répondit à son maître Jochanan, qui, dans son extrême bienveillance, le voulait initier de bonne heure aux mystères de la *Mercabah* : « Je n'ai pas encore blanchi. » Une purification s'opère, une sublimation continuelle dans le temps pour celui qui médite et développe les germes déposés en lui. Ceci n'est donc pas une période d'état, encore moins de déclin que réclame la tradition, c'est un point de l'évolution où se sont éclairés et calmés les principes troublés et agités jusque-là, où l'ange de la mort — qui est le même que celui de la génération — a été dominé par l'homme, où, en un mot, l'action est possible, l'homme prêt à recevoir la connaissance et à la réaliser. La quatrième condition est une pureté absolue ; et ceci est presque là une conséquence de ce qui précède, une remarque qui laisse entendre que cet âge mûr est variable suivant les individus. En méprisant cette pureté, en sacrifiant à ses désirs, en considérant la jouissance matérielle comme un terme, comme un but en soi, l'homme se laisse aller à la plus dangereuse des illusions et rend impossible toute élévation psychique. Il faut choisir, non pas entre la volupté et la vertu, c'est l'erreur du bien des sectes ; mais entre l'amour et la victoire, et, sitôt le choix fait, songer que la Beauté reflète de la couronne, est entre les deux routes. Les trente-deux voies de la Sagesse ne se découvrent qu'à ceux dont le cœur est bon ***.

Une âme tranquille, délivrée de toute préoccupation mondaine, est une condition également importante : que l'esprit soit un lac où toutes les inspirations, toutes les directions supérieures puissent se réfléchir sans qu'un mouvement d'en bas ne vienne troubler l'eau et l'agiter soudain. « Quittez femmes, parents, enfants et suivez-moi » disait le Christ. « Vendez vos biens et distribuez votre or aux pauvres », disait Joachim de Flore à ses disciples. « Craignez jusqu'à l'égoïsme de la famille et de l'amitié », disent les maîtres. « Soyez seuls en face de Dieu pour

* Ziroldo de Mose, *Introd. ad. Histor. Eccles.*, ch. 1, p. 26.

** Stanislas de Guaita, auteur de nombreux et savants travaux de Kabbale (dogmatique comme magique) depuis ses premiers articles dans l'*Artiste*, jusqu'à ses derniers ouvrages.

*** Isaak ben Eljakim Amst. 1700.



LE GRAND SYMBOLE DE SALOMON

être plus près de l'humanité ». C'est le silence, le sabbatisme des auteurs : silence d'une heure pour que, plus haute et plus sonore, la voix s'élève ensuite. Mais malheur à ceux qui gardent toujours le silence, malheur aux muets pour la moisson qu'ils ont semée, pour les douloureuses passions des réparateurs futurs ! » (Marc Haven, *Initiation*, Février 1894, pages 136 à 141).

Nous terminerons sur ces belles paroles, cette étude hâtive qui ne nous paraît, en la relisant, qu'une juxtaposition de matériaux un peu disparates. Nous l'offrons cependant telle quelle ; d'abord parce que le temps et les moyens nous font défaut pour donner de cette vénérable Tradition une idée plus digne d'elle, et ensuite parce que nous espérons piquer quelque curiosité et susciter quelques désirs du Vrai, du Beau et du Bien.

SEDIR.
R + C



FIRME DES OUVRAGES RELATIFS AUX SCIENCES HERMÉTIQUES

(H. Chacornac, éditeur)



L'Astrologie

IL y a des milliers et des milliers d'ans, des milliers et des milliers de siècles, le monde plus jeune était encore à la taille de l'homme ; un seul continent s'était levé des grandes eaux ; une race d'hommes l'habitait dont nous sommes nés, dont rien ne demeure plus que leur souvenir en nous, leurs fils.

Les Hommes Rouges avaient toute sagesse et ils apercevaient de leurs yeux les choses éternelles dont nous ne voyons que le masque changeant. Leur science n'était point la connaissance vaine des apparences fugitives. Ils savaient le mot divin qui nomme Dieu et qui nomme tout, car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et toutes choses sont selon une seule Loi.

Ce mot nous l'avons perdu et les choses sont devenues diverses et inintelligibles, car c'est l'esprit de l'homme qui ordonne l'univers : Les hommes avaient en eux le pouvoir de bâtir la Tour de Babel ; mais parce qu'ils ont perdu le secret de leur langage, la tour s'est écroulée.

Un inspecteur général de l'Université, M. Lachelier, a écrit cette phrase qui semble une réminiscence de quelque enseignement initiatique : « Le monde est une pensée qui ne se pense pas, suspendue à une pensée qui se pense. »

Le monde est une pensée qui s'ignore, retrouvée, explorée et comprise par une pensée consciente ; et cette Maya obscure que nous appelons l'Univers est un songe précaire et fragile suspendu à notre pensée.

L'esprit de l'homme rêve le monde et le monde est ce rêve. Mais les âmes sont diverses et leurs rêves, semblables, mais non identiques. Leur accord c'est la réalité. « Le vrai est l'harmonie des idées » dans un seul esprit ; le réel est l'harmonie de plusieurs.

D'âge en âge, l'intelligence humaine se métamorphose ; d'âge en âge, l'univers varie ; l'homme n'est pas seulement, comme dit Nietzsche, « créateur de valeurs » morales. Il est aussi créateur des choses et l'univers d'il y a dix mille ans n'était peut-être point



OGIER FERRIER

Médecin et Astrologue de Catherine de Médicis

mettra le rapport rigoureux de la courbe de Neptune dans le vide astral et des oxydations infinitésimales de la névrine du cerveau de M. Leverrier ? Quelle relation plus étroite et plus lointaine, plus sûre et plus folle que celle qu'implique toute science entre une idée et son objet ? Quoi de plus semblable et de plus étranger ?

Et lequel est infime, de la destinée morale d'un être pensant ou de la course d'un astre aveugle ? lequel des deux est la cause ou la fin de l'autre, s'il est des causes ou des fins ? Et le préjugé des causes qui subordonne notre bonheur et notre malheur à la constitution de la nébuleuse primordiale, est-il moins absurde que celui des fins qui fait des astres les prophètes de nos destinées ?

Ceci dit, il y a quatre cents ans à peine, on croyait à de tels oracles ; des hommes versés dans tout le savoir d'alors, consacraient leur vie à de telles divinations sans en reconnaître la vanité : et des milliers de prédictions, contrôlées à chaque instant par les faits, n'étaient pas assez constamment démenties pour qu'en apparût évidemment l'erreur.

Si surprenant que cela soit pour nos esprits, peut-être étaient-elles vraies ?

La destinée d'un être est commandée par l'ascendant de sa nativité, enseignaient les astrologues *.

pareil au nôtre. Galilée a-t-il découvert que le soleil était immobile au centre du monde, ou, comme Josué, l'a-t-il arrêté pour lancer à son tour la terre dans l'espace ? Qui pourrait le dire et qui pourrait affirmer absurde l'immémoriale science de la divination par les astres ?

Que savons-nous ? Et comment nier avec certitude sans affirmer, et que peut-on affirmer sûrement ?

Au prix des astres monstrueux, régis par des lois simples, l'être humain, infime et complexe, qu'est-il, dit-on, pour que leurs mouvements correspondent à ses agitations ?

Mais qu'est une poignée de sable semée sur une tôle d'acier au prix d'un canon Bange, pour que le son de l'explosion formidable dessine sur la plaque vibrant à l'unisson de la détonation un dessin constant et délicat ?

Et, des plus matérialistes, qui n'ad-

* Jugements d'Astrologie d'Ogier Ferrier, médecin humble, dédiés à très illustre et très vertueuse princesse Madame Catharine, royne de France ; Lyon, Jean de Tournes, 1545.

Cet ascendant de la nativité est le lieu du ciel où se trouve la lune à l'instant de la conception. Diverses méthodes, l'Animodar de Ptolémée, les rencontres de Schoner, les règles d'Hermès permettent de connaître cet instant de la conception et par suite l'exact ascendant de la nativité.

Si entre le lieu de la lune au temps précis de la naissance et la première maison * (la lune étant sous l'horizon) ou entre ce lieu et la septième maison (si la lune est au-dessus) il y a 12 degrés, l'enfant sera resté 274 jours dans le sein de sa mère ; s'il y en a 24, il sera resté 275 jours et ainsi de suite.

« TABLE du temps que l'enfant demeure dedans le ventre de la mère :

La lune estant souz l'horizon, contant depuis l'ascendant (c'est-à-dire la première maison):		La lune estant sur l'horizon contant depuis la septième :	
Degrés	L'enfant demeure	Degrés	L'enfant demeure
0	273 jours	0	258 jours
12	274 —	12	259 —
24	275 —	24	260 —
36	276 —	36	261 —
48	277 —	48	262 —
60	278 —	60	263 —
72	279 —	72	264 —
84	280 —	84	265 —
96	281 —	96	266 —
108	282 —	108	267 —
120	283 —	120	268 —
132	284 —	132	269 —
144	285 —	144	270 —
156	286 —	156	271 —
168	287 —	168	272 —
180	288 —	180	273 —

Cela étant il faut considérer la situation des luminaires et des planètes en ce jour de la nativité, par rapport à leurs maisons propres, à leur exaltation et dépression, à leurs termes et aux triplicités qu'elles régissent.

Le soleil est lumaire des natiuités diurnes ; la lune, des nocturnes.

Il faut savoir que les sept astres sont :

Le soleil ☉ dont les maisons sont le Taureau et la Balance et qui domine de nuit la triplicité du Taureau, de la Vierge et du Capricorne et dont la dépression et l'exaltation sont les Poissons et la Vierge **.

La lune ☾ dont la maison est le Cancer ; la triplicité, le Taureau, la Vierge et le Capricorne ; l'exaltation et la dépression, le Taureau et le Scorpion.

* Les Maisons sont les signes du Zodiaque : Le Bélier ♈, le Taureau ♉, les Gemeaux ♊, le Cancer ♋, le Lion ♌, la Vierge ♍, la Balance ♎, le Scorpion ♏, le Sagitaire ♐, le Capricorne ♑, le Verseau ♒, les Poissons ♓.

** Speculum Astrologiæ universam mathematicam in certas classes digestas complectens, auctore Francisco Juncino florentini s. t. d. Lugduni M. DL. XXXI (Bibliotheca del Exc. Mo. Señor Marqués de Astorga), 2 vol. in-folio comprenant le texte et la traduction latine de l'ouvrage de Claude Ptolémée.

	Maisons	Triplicité	Exaltation et dépression
Saturne (♄)	♄ ≈	♄ ♄ ≈	♄ ≈
Jupiter (♃)	♃ ♃	♃ ♄ ♃	♃ ♄
Mars (♂)	♂ ♄	♃ ♃ ♄	♄ ♃
Venus (♀)	♀	♃ ♄ ♃	♃ ♄
Mercure (☿)	♄ ♄	♄ ♄ ≈	♄ ♄

Chacune des planètes a une influence particulière ; elle inspire certaines tendances, heureuses ou malheureuses, modérées ou excessives, suivant que les autres astres sont favorables ou hostiles à cet astre, les autres tendances de l'être propices ou contraires à cette tendance.

Saturne est l'esprit de méditation, de calcul, d'ambition froide et cruelle ; c'est l'âme sèche et sombre, aride et sans amour, envieuse et ombrageuse, amie de la solitude, ennemie des fêtes et du monde ; c'est l'esprit du vieillard et du prêtre.

Jupiter est le sanguin jovial, libéral, ami du plaisir et de l'éclat, désireux de richesse sans avarice, et ambitieux sans intrigue.

Mars est le soudard brutal et dur, violent, emporté, sans raison, plus insolent qu'orgueilleux et plus aventureux que brave.

Le Soleil est sage, prudent, discret, il est l'intelligence plus puissante par le charme que par l'habileté.

Mercure, au contraire, est l'adresse, l'ingéniosité, la subtilité, le tact instinctif, le savoir faire.

Venus est le charme voluptueux et sensuel, la joie de vivre, le désir de plaire.

La Lune est la rêverie, l'humeur pacifique et la pensée inquiète dans un corps qui répugne à l'action.

Une de ces tendances est dominante quand la planète qui l'inspire agit de tout son pouvoir ou, pour parler comme les astrologues, a toutes ses dignités.

Lorsqu'une planète est dans sa maison zodiacale ; lorsqu'elle n'est ni en opposition ni en aspect quadrat d'une autre planète en sa maison, mais au contraire est en aspect trine ou sextile d'elle * ; lorsqu'elle n'est pas sous les rayons du soleil et brûlée de lui ; lorsqu'elle monte vers le zénith, elle est fortunée.

Pour prédire les événements d'une vie il faut considérer à part chacune des maisons du zodiaque et voir quelle est la situation des sept astres par rapport à chacune de ces maisons.

« La première maison signifie la vie, nourriture et disposition du corps et de l'âme et la complexion, et représente la tête, le cerveau, la face, les oreilles et le nez et s'appelle horoscope, angle d'orient et ascendant.

La seconde maison signifie biens, traffics, richesses, gains, compagnies pour

* Il y a opposition quand les ascensions droites de deux astres forment un angle de 180 degrés ; conjonction quand les deux planètes sont en une même Maison ; aspect quadrat quand l'angle est de 90 degrés ; aspect trine ou sextile quand cet angle est de 120 ou 60 degrés.

faire prouffit, gens qui aydent à gagner : signifie aussi or et argent et tous biens meubles : et s'appelle Maison succédante à l'ascendant, et basse entrée et domine sur le sol.

La tierce dénote les frères et sœurs, les cousins et alliés, et petits voyages, et la foy, et dominations et songes, et s'appelle Maison cadante de l'ascendant, autrement déesse, et ha regard sur les épaules, jambes et bras.

La quatrième signifie les pères et parins, possessions, héritages, maisons, prez, vignes, labourages, boys et autres biens immeubles, thrésors et biens souz terre cachez et choses minérales, prisons, lieux obscurs, et la fin de toutes choses, et ce que advient après la mort, comme sépulture, bonne renommée, etc. Et s'appelle Angle de terre, et profond de la terre, et domine sur la poitrine et poumon.

La cinquième signifie enfans et filles, neveux, estreines, donations, plaisirs, voluptez, ornement, braveté, dances, ieux, banquets, légations, ambassades, l'or et l'argent et la richesse du père, le prouffit d'héritages, possessions et labourages. Et s'appelle succédante à la quatrième, et autrement bonne fortune, et regarde le cœur et l'estomach.

La sixième dénote les serviteurs, les maladies, et bestes inhabiles à chevaucher comme sont chiens, brebis, moutons, chièvres, gelines, etc., et ha quelque signification sur les prisons, sur les injustices, et fausses accusations. Et se nomme Maison cadante de la quatrième ; et autrement mauvaise fortune et regarde le ventre et les boyaux.

La septième, noces, mariages, femmes, procès, querelles, noises, débats, inimitiés déclarées, et gens qui participent aux gains et prouffits, et signifie aussi vieillesse, et lieux étranges. Et se nomme Angle d'occident et domine sur les reins.

La huitième, tristesse, ennuis, tourments, la qualité de la mort, le douaire des femmes, héritages d'autres que de ses parents, prouffit de ceux qui participent aux gains, biens auxquels l'on aura grandement pensé. Et se nomme Maison succédante à l'Angle occidental : et autrement, entrée d'en haut. Et regarde les parties de génération.

La neuvième, longs voyages, longues pérégrinations et navigations, foy, religion, sacrifices, cérémonies, science ; sagesse, dominations, songes, prodiges, interprétations et nouveaux intellects, sectes, paradoxes, signes du ciel, punitions diverses et se nomme, Maison cadante de l'Angle occidental, et autrement, Maison de Dieu et regarde les cuisses.

La dixième, honneur, dignités, offices, magistrats, administrations, gouvernements, dominations, conduites, bonne renommée, estimation, profession et action, et la mère. Et se nomme Milieu du ciel, Cœur du ciel, Point méridional, et regarde les genouils.

La onzième, amis, compagnies, espoir, confiance, faveur, aide, secours, louange, estimation, renommée, conseil des amis. Et se nomme Maison succédante à l'Angle méridional, autrement bon ange, et regarde les jambes.

La douzième, inimitiés occultes, prisons, captivités, servitudes, tristesses, tourments, plaintes, lamentations, regrets, haynes, trahisons, ribaudes, chevaux et autres grands

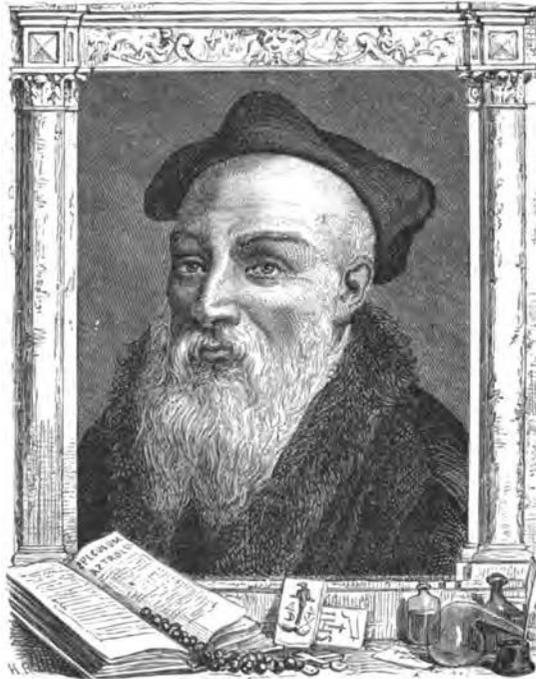
animaux principalement équitables. Et s'appelle Maison cadante de l'Angle méridional et autrement Malin esprit, et regarde les pieds. »

Jean de Régiomonte, en son livre des Directions, enseigne que pour pronostiquer plus aisément il faut calculer le mouvement du premier mobile, c'est-à-dire de la planète la plus proche d'un lieu du ciel, selon son mouvement propre, se dirigeant vers lui. Le lieu du ciel considéré est le *significateur*, le mobile est le *prometteur*. Supposé que l'ascendant soit au vingtième degré du ♉ et que ♄ soit au dixième degré du ♌ l'ascendant étant significateur de la vie du corps comme nous l'avons vu et Saturne prometteur d'infortune, cet horoscope prédirait la mort prompte.

On voit à ces indications, aux nombreuses résultantes d'influences diverses, réagissant les unes sur les autres, combien longue était la vérification d'une figure d'horoscope.

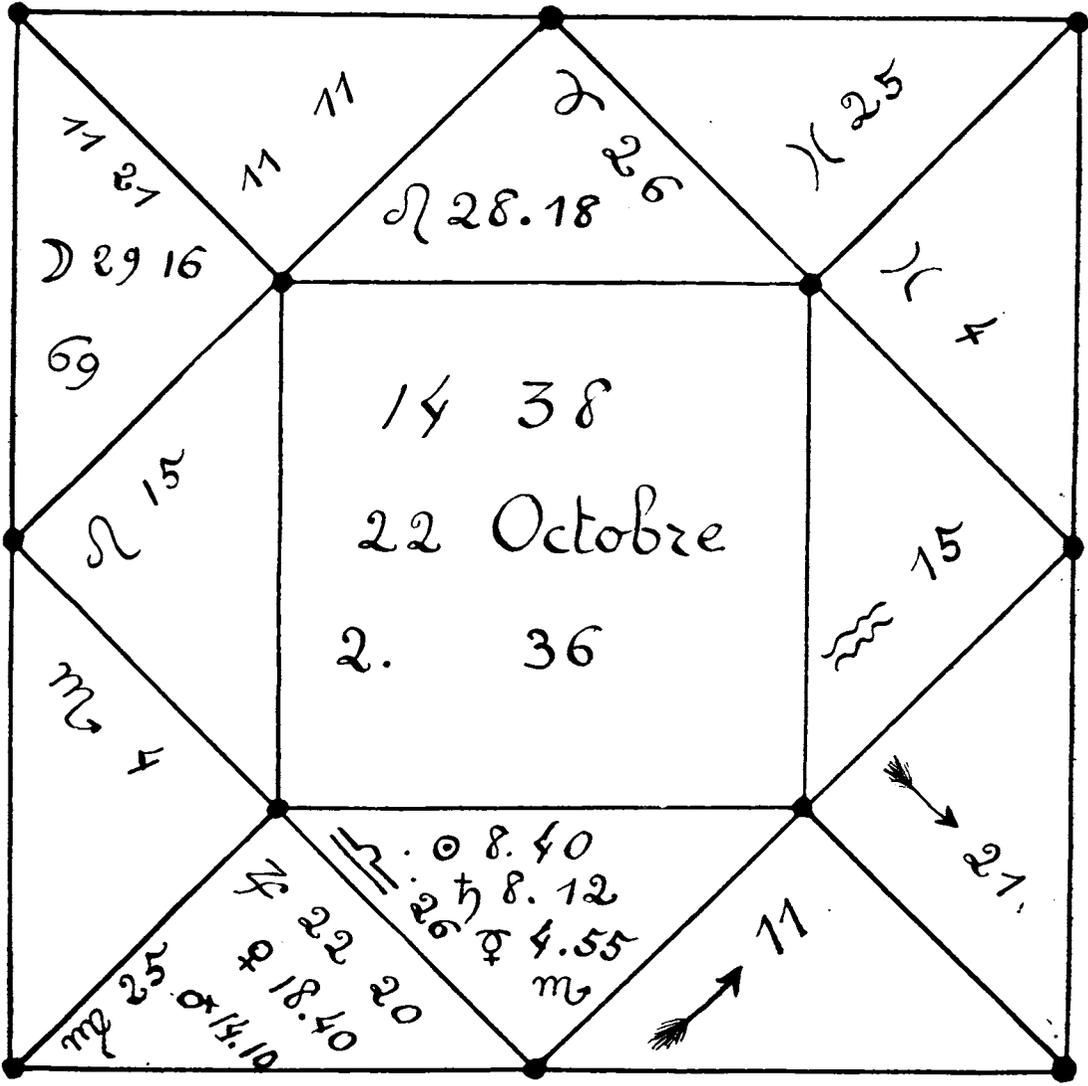
Les limites de cet article m'empêchent d'en expliquer une comme exemple et illustration de ces vagues et générales données. Pour en montrer l'aspect extérieur, je reproduis ci-contre l'horoscope de Martin Luther où Junctin retrouve tous les caractères de sa doctrine et de sa vie. J'ignore si cet horoscope est contemporain de la naissance ou de la mort de Luther.

Edouard d'HOOGHE

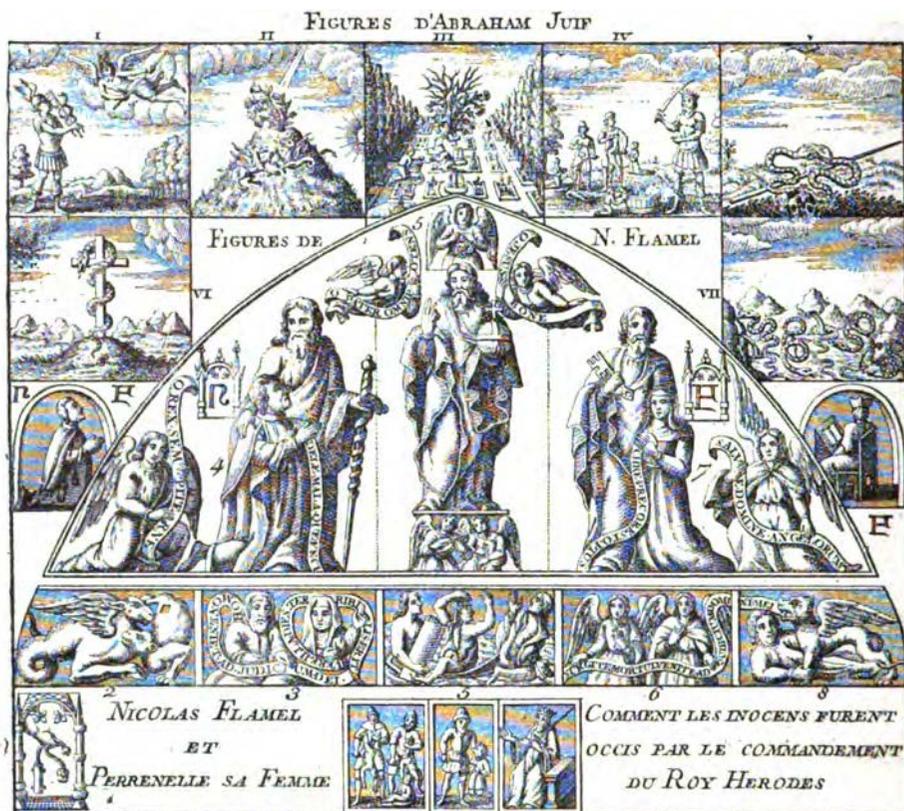


JUNCTIN DE FLORENCE

Aumônier de François de Valois



HOROSCOPE DE MARTIN LUTHER



L'Alchimie

Rosa Alchemica

FLORISSANTE en la vieille Egypte, en la sacerdotale et magique Chaldée, aux siècles très lointains, puis encore enseignée à l'Ecole d'Alexandrie — l'Alchimie fut pros- crite avec les Arts Secrets ; elle devint Maudite comme eux et se renferma dès lors dans le mystère des fraternités occultes et hermétiques. Les Gnostiques, les Templiers, les Rose + Croix, conservèrent, transmirent l'Alchimie au travers du Moyen-Age et de la Renaissance, enfin des époques modernes. Et aujourd'hui, parallèlement aux autres branches de l'Hermétisme, mieux encore peut-être, l'Alchimie renaît ; d'allure très scien- tifique, elle conquiert les meilleurs esprits. Les faits expérimentaux, d'ordre industriel, la confirment. Tiffereau, Strindberg, Emmens, Brice, fabriquent de l'Or. La Néo-Alchimie se constitue auprès de la traditionnelle Alchimie prête à se confondre enfin en elle.

Esquissons donc l'ensemble de la Spagyrique ; voyons ce qu'est le Grand-Œuvre, la Pierre Philosophale ; posons-en les conclusions pratiques.

Qu'est-ce que l'Alchimie, tout d'abord ?

L'Alchimie — nous dira Paracelse — est une science qui apprend à changer les métaux d'une espèce en une autre espèce. Et Roger Bacon : l'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou Elixir, lequel étant projeté sur les métaux imparfaits, leur communique la perfection dans le moment même de la Projection.

Ces deux définitions sont excellentes et nous verrons que les travaux modernes confirment le fond même de ces préceptes magistraux.

Au sens le plus bref et le plus positif, l'Alchimie est bien l'Art de quintessencier les corps, de les transmuter, de les fabriquer par Synthèse. L'Hyperchimie doit remplacer la Chimie.

Mais ces définitions précisent surtout, et uniquement même, la partie la plus grossière de l'Alchimie. Or, l'Alchimie est plus et mieux que l'Art ou la Science de fabriquer les métaux précieux. Elle se rattache intimement à l'Hermétisme, aux Sciences Occultes dont elle constitue une branche importante. Elle emprunte ses Arcanes à la Kabbale, à la Magie, à l'Astrologie ; elle enfante la Médecine Spagyrique — car l'Occultisme s'inspire de l'Unité parfaite. Science intégrale, il aboutit à la seule Unité, au moyen de la féconde Loi de l'Analogie, entre autres.

L'Alchimie en résumé, prise dans son ensemble si vaste, est une des branches de l'Hermétisme qui s'attache particulièrement, sur le Plan Physique de



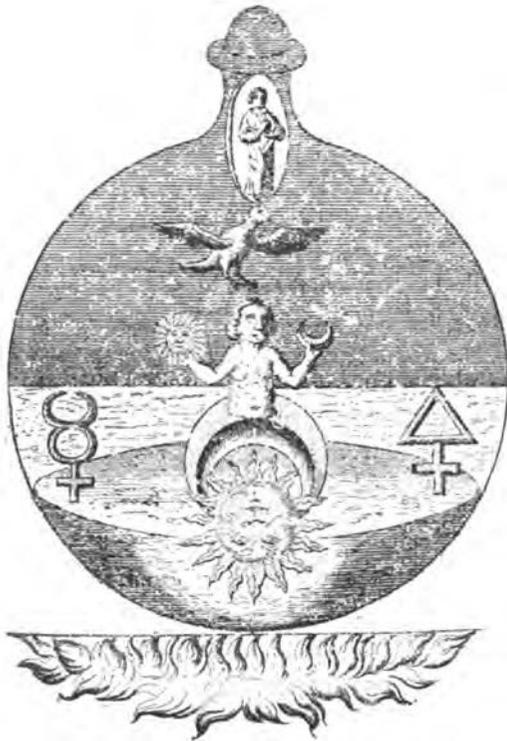
Le Vray portrait du tres-excellent et renommé Philoſophe et Phyſicien Philippe Theophrast Bombaſt, Surnommé Paracelſe, Noble Suaubé, du lieu de Hohenheim en l'an. 47 de ſon aage.

PORTRAIT DE PARACELSE

D'après une vieille estampe



LE TRÉSOR DES TRÉSORIS DES ALCHEMISTES DE PARACELSE



LE MIROIR D'ALCHIMIE DE ROGER BACON



ROGER BACON

la Nature, à l'étude de la Matière, de sa constitution, de sa genèse, de son évolution et de ses transmutations.

Antique science cultivée par les Mages, elle dévoila le problème de l'Energie et de l'Atome, montrant l'identité de la Substance polarisée en Force et Matière qui se résolvent l'une en l'autre par le double courant d'Evolution et d'Involution Aspir et Expir de l'Univers-Vie. A travers les Ages, l'Alchimie demeura plus ou moins obscurée, selon les temps, mais toujours intégrale, poursuivant le même but *scientifique* : L'Unité absolue de la Matière vivante démontrée à l'aide de la Synthèse des Corps et des Métaux, lesquels dérivent tous d'un même Atome et sont constitués par les combinaisons diverses des Atomes entre eux, ce qui permet d'opérer l'interchangeabilité des molécules, la transmutation des édifices atomiques.

L'Alchimie donnait donc — et donne — le moyen de fabriquer les corps les plus précieux, et parmi ceux-ci surtout l'Or, dont les hommes n'aperçoivent que l'utilité, mais dont l'Adepté connaît l'essence, l'influence bénéfique sur l'organisme au point de vue thérapeutique, sur la Science au point de vue synthétique : L'or, élément très évolué, le plus haut sur l'échelle métallique est le *chef de file* des métaux. Sa fabrication mène en conséquence, à la synthèse des métaux qui le précèdent.

Actuellement, l'Alchimie, comme nous le verrons plus loin, aboutit aux mêmes effets, mais l'Hermétisme ne prodiguant pas ses enseignements et les Initiés étant rares, à côté de l'Alchimie traditionnelle, il s'est formé une Alchimie toute « expérimentale », tâtonnant, cherchant l'obten-

LE GRAND ANDROGYNE ALCHIMIQUE

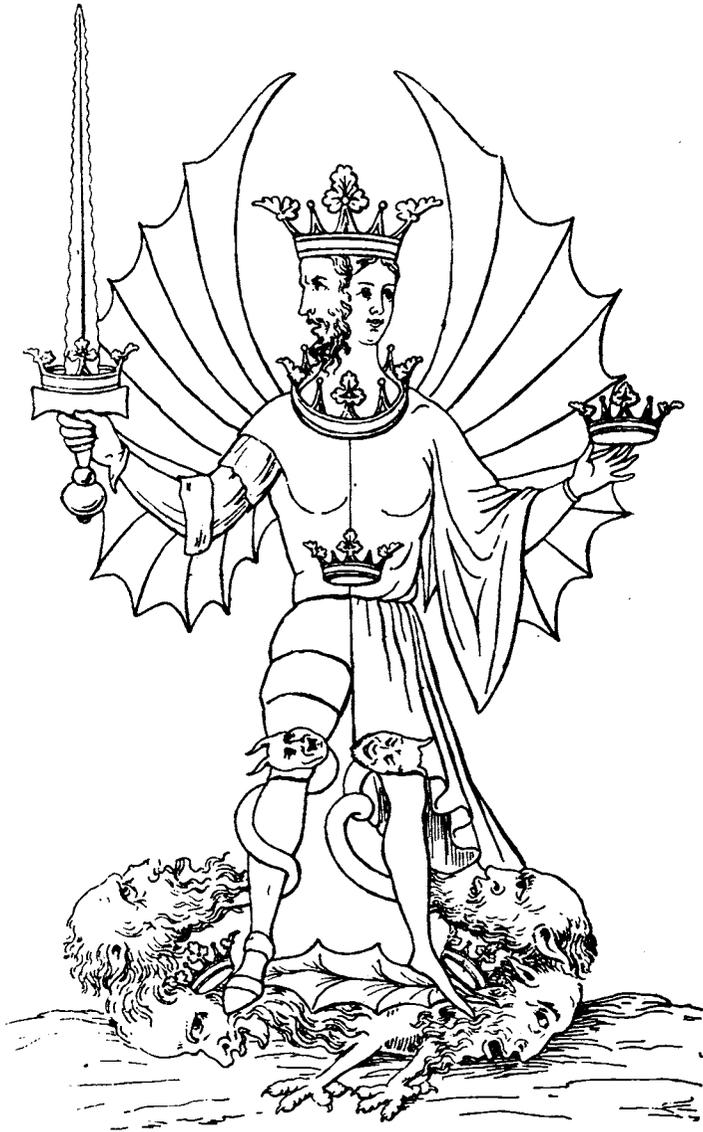


FIGURE TIRÉE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

(D'après une miniature du XVII^e siècle)



LES SEPT MÉTAUX, LES QUATRE ÉLÉMENTS, LES OPÉRATIONS
ET LES COULEURS DE L'ŒUVRE

FRONTISPICE DU *Gloria Mundi*

Maitres, pour en posséder la Clef. Savoir — Vouloir — Oser — Se Taire, résument toute Initiation : l'Initiation magique comme l'Initiation alchimique.

L'on ne s'étonnera donc point que nous ne donnions ici que les principes généraux servant à comprendre les auteurs anciens, très obscurs en leur symbolisme assez compliqué. Les termes que nous employons ne sont souvent eux-mêmes que des symboles.

Les Alchimistes basaient leurs connaissances sur le Quaternaire des Éléments et le Ternaire des spécifications actives des corps. Les opérations du Grand-Œuvre en résultaient.

Le Quaternaire comprenait : le Feu — l'Air — l'Eau — la Terre.

Le Ternaire : le Soufre — le Mercure — le Sel.

Mais les Alchimistes n'entendaient nullement par là désigner les éléments ni les corps vulgaires. Par ces termes, ils ne représentaient, en aucun cas, des corps particuliers.

Ils considéraient les 4 éléments comme des *états* différents, des *modalités* diverses de la Matière. Et c'est pourquoi ils disaient les quatre éléments constitutifs de toute chose.

En effet, les Éléments, issus de la Substance Une, de la Matière Une, dont ils ne symbolisent que des modifications, des formes particulières dues à l'orientation des vortex et des atomes éthériques — les Éléments possèdent les qualités principales dont ils

tion de l'Or, de l'Argent, par des procédés de laboratoire exotériques. C'est la Néo-Alchimie, dont on verra le définitif triomphe lorsqu'elle aura fusionné avec l'Alchimie traditionnelle, seule dépositaire des formules, des recettes parfaites conduisant au Grand-Œuvre par la Pierre Philosophale.

C'est à cette tâche que se consacrent la *Société Alchimique de France* et la revue *L'Hyperchimie-Rosa Alchemica*, — organe d'union entre le Passé et l'Avenir.

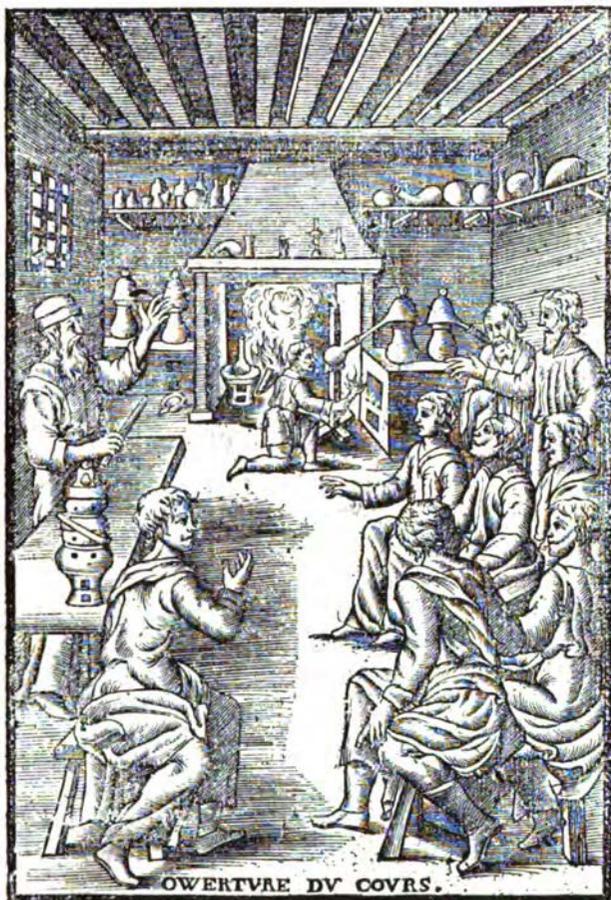
•••

Alchimie traditionnelle

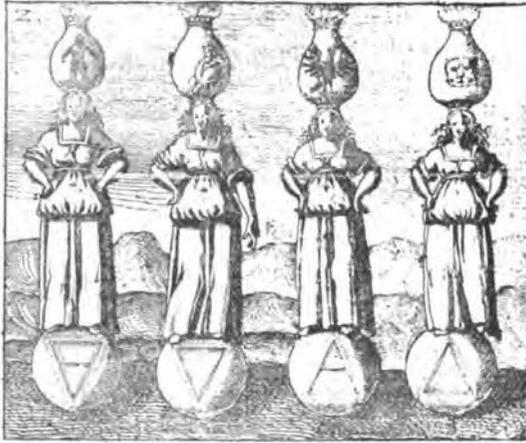
Elle reste le privilège des Adeptes. Il faut avoir découvert l'Absolu, selon la parole des

Adeptes. Il faut avoir découvert l'Absolu, selon la parole des

Cours d'Alchimie



SYMBOLE
DES QUATRE ÉLÉMENTS



LES SEPT MÉTAUX SYMBOLISÉS PAR APOLLON,
DIANE, JUPITER, SATURNE, MERCURE, MARS ET VÉNUS



Figures tirées du *Viatorium Spagyricum*, PAR JAMSTHALER

sont synonymes. Ainsi l'*Eau* est synonyme de liquide, la *Terre* correspond à l'état solide, l'*Air* à l'état gazeux, le *Feu* à un état plus subtil encore, tel que celui de la Matière radiante par exemple.

Puisque ces Eléments représentent les Etats sous lesquels s'offre à nous la Matière, il était donc logique d'affirmer — et ce l'est encore — que les Eléments constituent l'Univers entier.

Pour les Alchimistes, les mots : Sec — Humide — Froid — Chaud signifiaient : matière solide, matière liquide, matière gazeuse et matière volatile.

ŒUF PHILOSOPHIQUE
DOUBLE



LE ROI ET LA REINE ; OR ET ARGENT ;
SERPENT A TROIS TÊTES : MATIÈRE TRIUNE



Figures tirées du *Crede Mihi* DE NORTHON (éd. All.)

LE ROI FIGURE L'OR : LES ENFANTS AGENOUILLÉS,
LES SIX AUTRES MÉTAUX

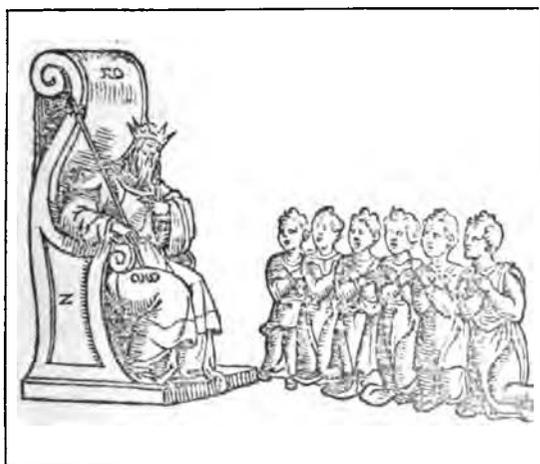
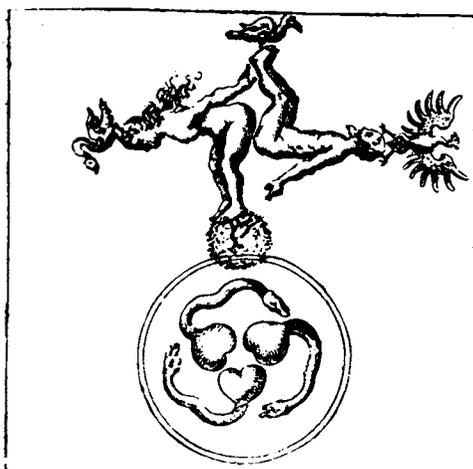


Figure tirée de la Margarita pretiosa

L'HOMME ROUGE ET LA FEMME BLANCHE : FIXE
ET VOLATIL, SOUFRE ET MERCURE



PANTACLE DE LA NEUVIÈME CLEF DE B. VALENTIN

Aux quatre Eléments, on ajoutait souvent un cinquième état, sous le nom de Quintessence. La Quintessence peut se comparer à l'éther des physiciens modernes. Les qualités occultes, essentielles, lui appartiennent, de même que la chaleur naturelle appartient au Feu, la subtilité à l'Air, etc...

Les Eléments, enseignaient les Alchimistes, se transforment les uns en les autres, agissent les uns sur les autres. Le Feu agit sur l'Eau par le moyen de l'Air, sur la Terre au moyen de l'Eau ; l'Air est la nourriture du Feu, l'Eau l'aliment de la Terre ; de concert ils servent à la formation des mixtes, à la production totale de l'Univers.

ŒUF DES PHILOSOPHES



Figure tirée des douze clefs de Sagesse DE B. VALENTIN

REBIS, HERMAPHRODITE CHIMIQUE : SOUFRE ET MERCURE



Figure tirée du Crede Mihi, DE NORTHON (Ed. All.)

Nous vérifions chaque jour ces préceptes : l'Eau se change en vapeur, en Air, quand on la chauffe ; les solides se liquéfient sous l'action des liquides dissolvants et du Feu, etc...

Les Principes seconds : *Soufre, Mercure, Sel*, forment la Grande Trinité alchimique.

La Matière se différencie pour les Alchimistes, en deux principes : Soufre et Mercure, dont l'union en diverses proportions constituait les corps multiples, les innombrables composés chimiques.

Le troisième principe : Sel ou Arsenic, servait de lien entre les deux précédents, de jonction et d'équilibre, de point neutre (composé des deux).

Le Soufre, le Mercure et le Sel, considérés en eux-mêmes, ne sont que des abstractions servant à désigner un ensemble de propriétés. Mais, dérivant de la Matière première, le Soufre, le Mercure, le Sel, envisagés au point de vue pratique, sont en quelque sorte l'incarnation des Eléments ; leur combinaison dans un corps est variable, et l'un des principes prédomine sur l'autre. Ils constituent à l'état de quasi-séparation, la quintessence respective des corps.

Le Soufre ☩ symbolise l'ardeur centrale, le principe interne, actif, l'âme lumineuse des choses. Igné il renferme le Feu qui tend à sortir. — Dans un métal, le Soufre représente les propriétés visibles : la couleur, la combustibilité, la dureté, la propriété d'attaquer les autres métaux.

Le Mercure ☿ symbolise, abstraitement si l'on veut, la force vibratoire universelle, le fluide sonique, le principe passif, extrême des choses. Aqueux, il renferme l'Eau et l'Air qui tendent sans cesse à entrer.

Dans un métal, le Mercure représente les propriétés occultes ou latentes : l'éclat, la volatilité, la fusibilité, la malléabilité.

Ce mouvement divergent et convergent, + et — de Soufre et Mercure, trouve son équilibre dans le principe stable du Sel.

Le Sel ⊖ est donc la condensation du Soufre et du Mercure, l'aspect sensible, fixe, du corps, le réceptacle des énergies ou substance propre. Pondérable, il correspond à la Terre.

Mais, chimiquement parlant, est-il possible de rattacher ces termes aux théories actuelles ? Je le crois, car, d'après ce que nous avons vu plus haut, le Soufre et le Mercure répondraient fort bien en somme — ainsi que l'a énoncé une brochure excellente : *L'Idée Alchimique* — aux radicaux dont nous parle la Chimie. Les radicaux, en effet, ne sont autres que des atomes ou des groupes d'atomes susceptibles de se transporter d'un composé dans un autre par voie de double décomposition. Les radicaux simples ou composés sont isolables ; et en vérité pourtant, personne ne les a jamais *vus*, palpés, au sens propre du mot, parce que ce sont là des réactions chimiques que l'on connaît par les résultats et les combinaisons produits.

Eh bien ! il en est tout à fait de même pour le Soufre et le Mercure. Ils personnifient parfaitement les radicaux simples ou composés. Et cette analogie nous aide à com-

prendre, la genèse, la constitution des corps et des métaux formés par l'union, à divers degrés, du Soufre et du Mercure, comme le proclamaient les Alchimistes.

Les radicaux Soufre, Mercure, en se transportant d'un composé à un autre, apportent l'ensemble nouveau de leurs propriétés, et donnent naissance au corps correspondant à leur radical actif et dominant.

Ces deux principes, Soufre et Mercure, séparés dans le sein de la Terre, sont attirés sans cesse l'un vers l'autre et se combinent en diverses proportions pour former métaux et minéraux, sous l'action du feu terrestre. Mais suivant la pureté de la cuisson, son degré, sa longueur, et les divers accidents qui en résultent, il se forme des métaux ou des minéraux plus ou moins parfaits.

« La différence seule de cuisson et de digestion du Soufre et du Mercure, produit la variété dans l'espèce métallique » nous apprend Albert-le-Grand, et voilà condensée, la théorie excellente des Alchimistes sur la genèse des métaux.

Pour résumer la question, nous pouvons définir le Soufre et le Mercure des Alchimistes : les principes essentiels de la Matière première universelle, principes qui forment la base, les radicaux de tous les métaux et minéraux.



La Pierre Philosophale : le Grand-Œuvre. — L'Art Spagyrique repose essentiellement sur la *fermentation*. Ceci signifie, en toute clarté, qu'il faut communiquer la *Vie* aux métaux dans le laboratoire, vie latente en eux, qu'on doit les réveiller, provoquer leur activité par une sorte de résurrection, comme nous voyons que l'opère sans cesse la Nature en son éternel Hylozoïsme.

L'effort capital de l'Alchimie consiste à réduire les matières prochaines en leurs ferments qui, réunis, constitueront la substance transmutatrice. Tout le Grand-Œuvre réside en la juste préparation des ferments métalliques. La base de l'Alchimie est donc bien scientifique. Le point de départ est constitué par des corps chimiques très répandus dans la Nature, corps que l'on vitalise et fait fermenter en vase clos.

Chaque métal possède en lui son propre ferment qu'il faut extraire : l'Or Royal sera le ferment de l'Or, l'Argent Royal, le ferment de l'Argent, et ainsi de suite.

La confection de la Pierre s'effectue de cette manière :

De l'Or, ou Soufre secret, on tire le *Soufre*.

De l'Argent ou Mercure secret, on tire le *Mercur*.

Et selon certains alchimistes, du mercure vulgaire, ou vif argent, on extrait un *Sel* particulier.

Ce sont là des ferments complémentaires, doués d'une activité considérable.

L'Or et l'Argent — seuls corps utilisables pour la Pierre — préparés en vue de l'Œuvre, portent le nom d'Or et d'Argent des Philosophes dans les vieux traités. Le Soleil et la Lune les symbolisent. On les purifiait d'abord, l'or par la cémentation ou l'antimoine, l'argent par la coupellation, c'est-à-dire le plomb.

CONJONCTION, UNION OU MARIAGE DU ROI ET DE LA REINE,
SOUFRE ET MERCURE, OR ET ARGENT



PANTACLE DE LA VI^e CLEF DE B. VALENTIN

loppent d'un symbolisme obscur, pour les non-initiés, ce chapitre mystérieux de la Science. *

C'est au moyen du Dissolvant, du Menstrue, de l'*Azoth* extrait de la Magnésie que l'on tire le Soufre et le Mercure de l'Or et de l'Argent.

Qu'est-ce donc que l'*Azoth*? quelle est cette Magnésie étrange d'où provient l'*Azoth*? Laissons seulement pressentir qu'il s'agit de la *Lumière Astrale* que l'Adepté doit savoir manier et attirer. On l'excite par un feu céleste, volatil, modification du fluide astral et qui s'attire lui-même par la distillation hermétique d'une terre nommée Magnésie, considérée comme mère de la Pierre.

De cette Magnésie, minière universelle, on tire le Soufre et le Mercure suprêmes, initiaux, lesquels incorporés, conjoints en un Sel, constituant l'*Azoth* ou Mercure des Philosophes.

C'est ce Dissolvant énergétique, vivant pour ainsi dire, doué d'une puissance électro-magnétique, selon Stanislas de Guaita, que l'on fait agir sur l'or et l'argent, le Soleil et la Lune, afin d'en isoler les deux ferments métalliques dont nous avons parlé.

Pour manier les forces de la Nature, l'Ascèse personnelle s'impose. Il me semble donc inutile d'insister sur la nécessité d'une initiation hermétique, sans laquelle nul ne saurait pratiquer l'Alchimie Magique Traditionnelle.

••

Poursuivons l'examen des opérations alchimiques de la Pierre : On congèle les solutions obtenues en les faisant cristalliser. On décompose par la chaleur les sels obtenus. Enfin après divers traitements — indiqués par A. Poisson dans son superbe ouvrage :

* Disons une fois pour toutes que : Soleil et Lune; Or et Argent des Philosophes — Mâle et Femelle; Roi et Reine; Soufre et Mercure, sont synonymes.

Explication des plus communs Caracteres Chymiques

Acier Fer ou Marr	♂	Digerer	♁	Poudre	⊖
Aimant	♁	Distiller	♀	Precipiter	⊖
Air	♁	Eau	∇	Purifier	⊖
Airain	♀	Eau forte	∇	Quinte Essence	♀ . E .
Alambic	⊗	Eau regale	∇	Realgar	⊗ . ♂ . ♂
Alun commun	⊖	Eau de vie	♁	Retorts ou Cornue	⊖ . ∇
Alun de plume	⊖	Esprit de vin	∇	Sable	⊖
Amalgams	♁♁♁	Esprit	♁	Safran de Mars	♁ . ♂ . ♂
Année	♁	Estain ou Iupiter	♁	Safran de Venus	♁ . ♀ . ♂ . ♀
Antimoine	♁	Feu	♁	Sagittaire	♁
Aquarius, ou le Vers eau	♁	Fixer	♁	Sauon	♁
Argent, ou Lune	♁	Feu de rouie	♁	scorpion, signe celeste	♁
Argent vif, ou Mercure	♁	Farine de Briques	♁	Sal Alkali	♁ . ♂
Aries ou le Belier	♁	Fer ou Marr	♁	Sel Ammoniac	♁ . ♂
Arsenic	♁	Filer	♁	Sel marin ou commun	♁ . ♂ . ♀ . ♂
Abaisment, ou vitriol rouge	♁	Fleurs d'airain	♁	Sel gemme	♁ . ♂ . ♀
Bain	B	Fleurs d'antimoine	♁	Soude	♁
Bain marie	MB	Gomme	♁	Soufre	♁ . ♀
Bain vaporant	VB	Heure	♁	Soufre vif	♁ . ♀
Balance, signe celeste	♁	Huile	♁	Soufre noir	♁ . ♀
Borax	♁	lour	♁	Soufre des Philosophes	♁ . ♀
Briques en poudre	♁	lumeaux, signe celeste	♁	Sublimer	♁ . ♀
Calceiner	♁	Laton	♁	Talc	♁
Campbre	♁	Linail d'acier, ou de fer	♁	Tartré	♁ . ♀ . ♂
Cancer, ou Ecrevisse	♁	Lion, signe Celeste	♁	Terre	♁
Capricorne, signe celeste	♁	Litharge	♁	Taureau, signe Celeste	♁
Cendres grauilleses	♁	Lit. vir. lit. ou stratum super	♁	Terte morte	♁
Cendres	♁	stratum	♁	Tutie	♁
Cornue	♁	Luter	♁	Verre	♁
Chaux	♁	Magnesia	♁	Vert de gris	♁
Chaux vive	♁	Marcainte	♁	Vierge, signe Celeste	♁
Cimenter	♁	Meche	♁	Vin	♁
Cinnabre	♁	Mercurus Sublime	♁	Vinaigre	♁ . ♀ . ♂
Cire	♁	Mercurus precipite	♁	Vinaigre distille	♁ . ♀ . ♂
Coaguler	♁	Noir	♁	Vitriol	♁
Couperose blanche	♁	Nitre ou Salpetre	♁	Vitriol blanc	♁
Corne de Cerf	♁	Nuit	♁	Vitriol bleu	♁
Creuset	♁	Or ou Soleil	♁	Vrite	♁
Cristal	♁	Orpiment	♁		
Cuivre, ou Venus	♁	Plomb ou Saturne	♁		
Cuivre brule, ou As. v. v. m.	♁	Poissons, signe Celeste	♁		

REPRODUCTION DES PRINCIPAUX SIGNES ALCHIMIQUES



SYMBOLE DE LA COULEUR ROUGE

SOUFRE ET MERCURE DES PHILOSOPHES
TIRÉS DE L'OR ET DE L'ARGENT

Figure tirée du *Liber Singularis* DE BARCHUSEN

ALBERT POISSON

Théories et Symboles des Alchimistes
— on a le Soufre et le Mercure destinés à la Pierre. Ils formeront la Matière prochaine de l'Œuvre.

On combine ces ferments issus de l'Or, de l'Argent et du mercure vulgaire. On les enferme en un ballon clos bien luté. On place le matras sur une écuelle pleine de sable ou de cendres, et l'on chauffe au feu de roue, car la cuisson ménagée va donner à la masse la propriété de transmuter les métaux.

(Les Alchimistes appelaient Athanor le fourneau spécial dans lequel ils mettaient l'écuelle et l'œuf.)

Le feu se continue sans interruption jusqu'à la fin de l'Œuvre.

Dès le début, les corps entrent en réaction ; diverses actions chimiques se produisent : précipitation, sublimation, cristallisation, changements de couleurs. — La matière devient noire (symbolisée par la tête de corbeau) puis blanche (symbolisée par le cygne). A ce degré

PUTRÉFACTION SYMBOLISÉE PAR LE SQUELETTE,
LA SPHÈRE NOIRE ET LE CORBEAU



PIN DE LA PUTRÉFACTION SYMBOLISÉE PAR LES
SQUELETES ET LES CORBEAUX



Figures tirées du Viatorium Spagyricum, PAR JAMSTHALER

elle correspond au Petit Œuvre ou transmutation du plomb, du mercure, du cuivre, en argent.

Puis les teintes intermédiaires, variées se montrent : vert, bleu, livide, iris, jaune, orange. Enfin le rouge rubis ou parfait qui indique l'heureuse terminaison.

En résumé voici la marche générale :

1° (La Matière étant préparée, c'est-à-dire les ferments étant extraits de l'Or et de l'Argent). Conjonction ou Coït : union du Soufre et du Mercure dans l'œuf. On chauffe. — Apparition de la couleur noire.

MARIAGE PHILOSOPHIQUE, UNION DU SOUFRE ET DU MERCURE,
DU MALE ET DE LA FEMELLE PENDANT LA COULEUR NOIRE

LE ROI ET LA REINE : SOUFRE ET MERCURE ;
LE BOITEUX : VULCAIN



Figures tirées du Viatorium Spagyricum, PAR JAMSTHALER

On est arrivé alors au deuxième stade :

2° La Putréfaction.

3° Vient l'Ablution : la blancheur apparaît, la Pierre se lave de ses impuretés.

4° La Rubification : couleur rouge. L'Œuvre est parfait.

5° Fermentation : son but est d'accroître la puissance de la Pierre, de la parfaire. On brise l'œuf, on recueille la matière rouge, la mêle à de l'or fondu et au peu d'Azoth ou Mercure des Philosophes, et l'on chauffe à nouveau. Puis on recommença une ou deux fois encore cette opération. La Pierre augmente de force.

Elle transmue 1000 fois son poids de métal au lieu de 5 ou 10 fois. C'est ce qu'on nomme la Multiplication de la Pierre.

Les métaux vils sont changés en Or et Argent. C'est la sixième opération ou *Projection* : on prend un métal, mercure, plomb, étain, on le fond, puis dans le creuset où se trouve le métal chauffé, on projette un peu de Pierre philosophale enveloppée de cire. Après refroidissement, l'on a un lingot d'or égal en poids au métal employé, ou moindre suivant la qualité de la Pierre.

L'Elixir Rouge ou Grand Magistère se présente sous la forme d'une *poudre* rouge éclatant et assez lourde.

Nous ne saurions mieux définir cette poudre qu'en l'assimilant à un énergique ferment qui provoque la transformation moléculaire des métaux, absolument comme un ferment change le sucre en acide lactique, par exemple. Dès lors, pourquoi s'étonner de voir accorder à la Pierre Philosophale la propriété d'agir à doses infiniment faibles et les Alchimistes assurer qu'un grain de Pierre peut convertir en Or une livre de mercure ? le ferment agit aussi sur les matières organiques à doses infinitésimales ; la diastase transforme en sucre 2,000 fois son poids d'amidon. Rien de mystérieux donc dans le rôle chimique et vital de la Pierre Philosophale !

* *

Propriétés de la Pierre Philosophale. — Tous les hermétistes sont unanimes quant à ce point ; cet Elixir parfait est une poudre rouge, lourde, transformant les impuretés de la Nature.

« Il fait évoluer rapidement ce que les forces naturelles mettent de longues années à produire ; voilà pourquoi il agit, selon les adeptes, sur les règnes végétal et animal, aussi bien que sur le règne minéral, et peut s'appeler médecine des trois règnes » — nous dit le grand et illustre maître Papus, dans son *Traité méthodique de Science occulte*.

La Pierre Philosophale jouit de trois propriétés générales :

1° Elle réalise la transmutation des métaux vils en métaux nobles, du plomb en argent, du mercure en or, et transforme les unes en les autres les substances métalliques. Elle permet aussi de produire la formation des pierres précieuses, de leur communiquer un éclat splendide.



LE CHEMIN DU CHEMIN, D'ARNAUD DE VILLENEUVE

2° Elle guérit rapidement, prise à l'intérieur, sous forme liquide, toutes les maladies et prolonge l'existence. C'est l'Or potable, l'Elixir de Longue Vie, la Panacée.

Elle agit sur les Plantes, les fait croître, mûrir et fructifier en quelques heures.

3° Elle constitue le Spiritus Mundi et permet à l'Adepté de communiquer avec les êtres extra-terrestres, de composer les fameux *homuncules* de la Palingénésie.

Les Rose + Croix possèdent ce triple privilège de la Pierre Philosophale, et comme tels sont illuminés, thaumaturges et alchimistes. « Ces propriétés de la Pierre, concluerons-nous avec le D^r Papus, n'en constituent qu'une seule : renforcement de l'activité vitale. La Pierre Philosophale est donc tout simplement une condensation énergétique de la Vie dans une petite quantité de ma-

tière, et elle agit comme un ferment sur le corps en présence duquel on la met. Il suffit d'un peu de Pierre Philosophale pour développer la vie contenue dans une matière quelconque * . »

. . .

La Néo-Alchimie. — La Néo-Alchimie se propose de rattacher la Chimie à l'Alchimie, en montrant l'identité du but poursuivi, en ce sens que la Synthèse universelle et l'Unité de la Matière Première, ressortent de l'une comme de l'autre. La Chimie n'est que la partie grossière et inférieure de l'Alchimie. Elle ne *vivra* qu'en se reliant à elle, à l'Alchimie qui la mènera vers les Principes.

L'Alchimie et la Chimie ne sont sœurs ennemies que pour les savants officiels. En réalité, elles doivent fusionner, car la Chimie est la fille de l'Alchimie et elle en prend ses meilleures théories !

* Les Transmutations *historiques* de Raymond Lulle, Nicolas Flamel, Jean Dee, Kelley, Van-Helmont, Helvetius, Sendivogius, Lascaris, Saint-Germain, opérées du XIV^e au XVIII^e siècle, autoriseraient seules à ne point mettre en doute la réalité de la Pierre Philosophale, à défaut d'autres considérations.

La Synthèse, la Synthèse raisonnée des corps, des Métaux ; voilà surtout le lien qui sert de trait d'union entre la Chimie et l'Alchimie ; la Synthèse, voilà le Fait sur lequel repose la Néo-Alchimie, science expérimentale, corroborant de plus en plus chaque jour, la doctrine hermétique aux yeux des modernes avides de réalisations industrielles, utilisables.

La Néo-Alchimie, que je tends à constituer pour ma part, depuis plusieurs années déjà (au moyen de la revue *L'Hyperchimie-Rosa Alchemica* — comptant près de cinq années d'existence, de mes divers ouvrages : *Comment on devient Alchimiste* ; la *Vie et l'Ame de la Matière* ; l'*Hylozoïsme* et l'*Alchimie*, etc., ainsi que par mes cours) s'appuie sur les principes mêmes de la Chimie qu'elle confronte sans cesse avec les doctrines des Alchimistes, afin de prouver l'identité des deux enseignements au point de vue expérimental et positif. De cette manière, l'on pourra élucider, grâce à une Méthode impartiale et rigoureuse, les problèmes de la composition de la Matière, de son Unité, des Atomes et des Molécules de la Genèse et de l'Evolution des Corps.

La Néo-Alchimie doit démontrer l'exactitude des opérations du Grand-Œuvre, dans la mesure du possible, la profondeur des Doctrines Alchimiques quant à l'étude de la Matière, de son animation et de ses transformations. Et pour cela, elle emprunte les travaux chimiques, les théories modernes, les ramène à leur expression dernière qui est bien du domaine de l'Alchimie traditionnelle.

La chimie actuelle, en son ensemble, n'est qu'un balbutiement ; les chimistes ordinaires sont de simples garçons de laboratoire. Jamais ceux-là ne parviendront à découvrir la genèse intégrale des Corps, le maniement de l'Agent Universel, avec l'aide de qui se réalise la Pierre Philosophale.

Et dès lors, tout ce que l'Alchimiste peut tenter, c'est ceci : expliquer aux savants le sens véritable des théories chimiques, des expériences, des synthèses ; les guider dans leurs recherches, leur assurer et leur montrer, grâce aux procédés de la Chimie vulgaire, que l'on peut parvenir à la démonstration des doctrines alchimiques, savoir : *L'Unité de la Matière* ; la *Fabrication industrielle des Corps chimiques*, la *Synthèse des Métaux*.

Mais la confection de l'*Or Philosophal*, cet Or supérieur à l'Or chimico-physique connu, restera une énigme, privilège des seuls Adeptes fidèles, toujours, à leur serment de silence. Que ceci soit bien saisi !

*
*
*

L'Unité de la Matière est indéniablement prouvée par les phénomènes de l'Isomérisation et de l'Allotropie des corps prétendus simples, et composés. Il serait hors de propos d'entrer ici en de nombreux détails trop techniques. Contentons-nous donc seulement de faire remarquer que l'Allotropie des corps soi-disant simples démontre que, en réalité, ils sont *composés*, composés tous d'une même matière, des mêmes atomes diversement groupés, résultant d'une inégale condensation de particules éthériques. Les éléments



T. TIFFEREAU



AUGUSTE STRINDBERG

chimiques sont polymères les uns des autres, à partir du plus léger sans doute : hydrogène ou hélium. De là les composés différents, et de là aussi les faits d'isomérisie, d'allotropie, consistant en propriétés chimiques diverses pour deux ou plusieurs éléments identiques par leur composition intrinsèque.

L'Ozone, l'Hydrogène, le Soufre, l'Azote, le Phosphore, etc., et parmi les métaux : le Zinc, le Fer, le Nickel, le Cobalt, l'Étain, le Plomb, l'Argent et l'Or, présentent des états moléculaires multiples, différents, allotropiques, en un mot. La classique Chimie constate ces exemples, mais s'obstine à n'en point poser la conclusion d'unité et de synthèse.

La Synthèse des Métaux, qui corrobore ces cas précédents, la Synthèse de l'Or existe pourtant. L'Alchimie pratique apparaît aujourd'hui, l'Alchimie aux industrielles tendances.

On fait de l'Or.

M. T. Tiffereau, qui lutte pour sa découverte depuis près de cinquante ans, et qui a consigné ses travaux en un petit volume très curieux : *L'Or et la transmutation des Métaux*, M. Tiffereau a obtenu des lingots d'or en dissolvant de l'argent uni à du cuivre, au sein d'un mélange d'acide nitrique ou d'acides nitrique et sulfurique concentrés, sous l'action de la lumière solaire.

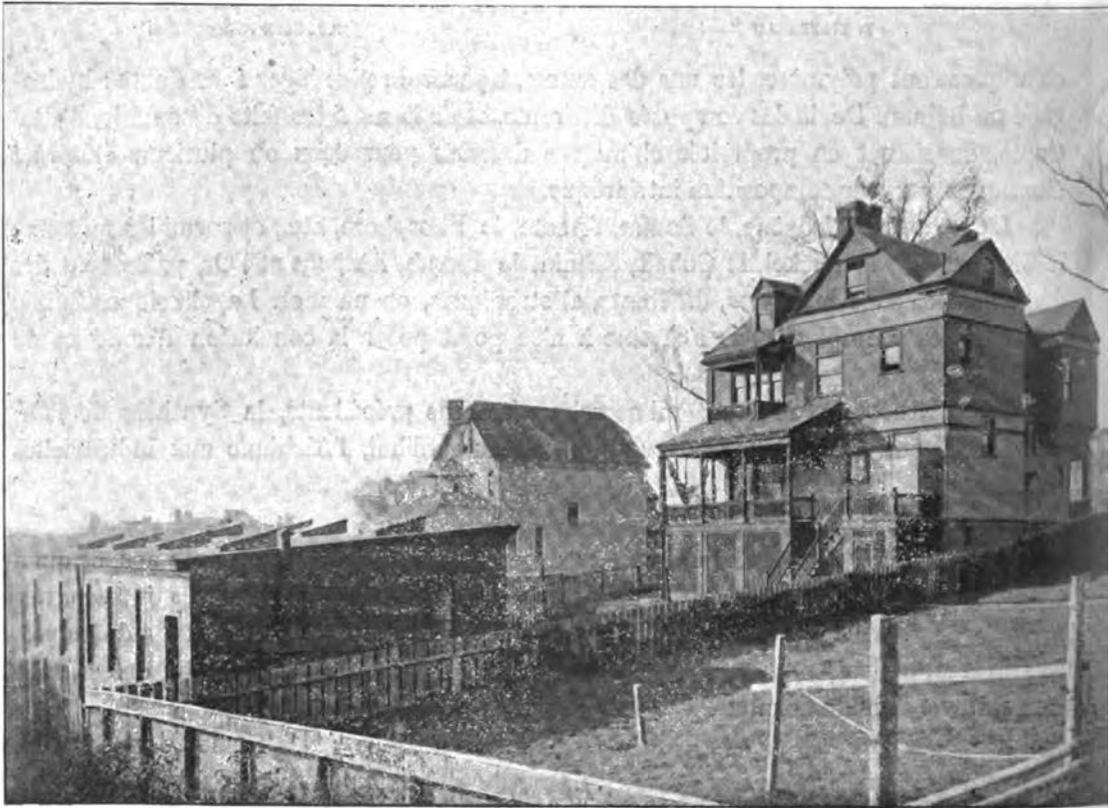
D'accord avec les vieux alchimistes, Tiffereau attribue à des ferments spéciaux les changements moléculaires des corps, les transmutations respectives. Réduire un métal en ses éléments, le réunir ensuite au ferment du corps que l'on veut produire, telle est l'idée très rationnelle qui préside aux expériences de M. Tiffereau.

Or, les composés oxygénés de l'Azote devant, sans aucun doute, jouer un rôle important de fermentation, sur les éléments métalliques : Carbone et Hydrogène entre autres — l'acide nitrique constitue l'agent tout indiqué de dissolution sous l'influence de la chaleur, de l'électricité, et de divers adjuvants, comme l'acide sulfurique, l'iode, etc.

Le suédois, Auguste Strindberg, à la fois homme de lettres célèbre et chercheur original, obtint des pellicules d'or en opérant au moyen de sulfate de fer, de chromate de potasse et de chlorhydrate d'ammoniaque. Il donnait ainsi naissance à de l'or non fixé, non absolument mûri.

Et plus récemment, l'on se souvient, à la suite des essais de Carey-Lea sur la dissociation de l'argent sous forme d'argent doré, de la découverte faite par Emmens. Il tient son procédé secret, mais il a révélé les principales lignes de sa Méthode dont voici la substance : « Si vous voulez essayer, dit-il, l'effet combiné de la compression et d'une température très basse, vous produirez aisément un peu d'or.

Prenez un dollar mexicain (entièrement exempt d'or, sauf des traces peut-être) et mettez-le dans un appareil qui empêche ses particules de se répandre au dehors, lorsqu'il aura été divisé. Alors soumettez-le à un battage puissant, rapide, continu, et dans des conditions frigorifiques telles que des chocs répétés ne puissent produire même une élé-



ARGENTAUURUM LABORATORY

vation momentanée de température. Faites l'essai d'heure en heure, et à la fin vous trouverez plus que des traces d'or. »

Le D^r Emmens emploie dans sa fabrique d'or : *Argentaurum Laboratory* — une machine à grand rendement capable de produire des pressions de 800 tonnes par pouce carré.



ST. H. EMMENS

La série des opérations qu'il fait subir aux dollars mexicains d'argent pour les changer en lingots d'argentaurum, est la suivante :

- 1° Traitement mécanique.
- 2° Action d'un fondant et granulation.
- 3° Traitement mécanique.
- 4° Traitement par les composés oxygénés de l'azote, c'est-à-dire par l'acide nitrique modifié (ce moyen a été préconisé par Tiffereau, il y a 50 ans déjà, comme d'ailleurs se plut à le reconnaître Emmens lui-même).
- 5° Affinage.

SIGNES DES SEPT MÉTAUX



Figure tirée de l'*Azoth des Philosophes*
(*Bibliotheca chimica MANGELI*)

L'argentaurum (or quelque peu spécial que nous placerions *entre* l'argent et l'or sur le tableau sériel de Mendelœff, tandis que l'or de la Pierre Philosophale prendrait place au-dessus de l'or vulgaire) possède les apparences et les propriétés de l'or générales. Le Bureau d'essai de la Monnaie de New-York, l'achète comme or, en lingots, et le D^r Emmens ne doit pas faire de mauvaises synthèses, puisqu'il compte arriver à produire 1550 kilogrammes d'argentaurum par mois, ce qui représente un bénéfice de plus de 46 millions par an !

Son compatriote, Edward Brice, assure fabriquer d'assez grandes quantités de métal précieux — et cela semble réel, car d'officiels chimistes analysèrent le produit de ses fours spéciaux (température de 5,000 degrés...) et en reconnurent la parfaite

authenticité — au moyen de la formule de laboratoire que nous allons transcrire. Mais remarquons bien ce titre : formule de laboratoire... Il y en a donc une autre... industrielle.

« Prenez : 5 parties d'antimoine chimiquement pur, 10 parties de soufre, 1 partie de fer, 4 parties de soude caustique.

Mettez dans un creuset de graphite et maintenez au blanc pendant 48 heures. Prenez la masse qui résulte de la fusion : des scories et un bouton métallique, et pulvérisiez le tout. Mêlez cette poudre ainsi que le métal qui y est incorporé avec les scories pulvérisées. Combinez avec : 1 partie de charbon de bois, 5 parties de litharge ou oxyde de plomb. Ajoutez 4 parties de soude caustique. Mettez le tout au creuset jusqu'à ce que vous ayez obtenu un bouton métallique. Scorifiez et couplez la masse métallique. La parcelle qui constituera le résultat final sera de l'or et de l'argent. »

On voit que ce procédé consiste en la formation, d'abord, d'un sulfite d'antimoine, puis d'un sulfite de fer, enfin d'un sulfite de plomb. La création de l'or résulte du mélange.

* * *

Les faits prouvent donc bien, n'est-ce pas, que l'Or, l'Argent, les Métaux, sont des produits de synthèse ?

La Néo-Alchimie, par ses conclusions nettement expérimentales, démontre les doctrines de l'Hermétisme. Elle révèle l'ordre croissant des Eléments, la Loi de l'Evolu-

tion minérale, le mécanisme de l'Isomérisation et de l'Allotropie, le secret de la genèse et de la composition des Métaux, des prétendus corps simples.

Elle aboutit à la création d'une science rationnelle et unitaire.

Quant à l'Alchimie magique, elle s'envole jusqu'aux sphères de l'Infini, elle boit le Mystère même, le secret de la Vie et de la Quintessence.

Nous comparerions volontiers la Néo-Alchimie à une pyramide dont la base repose sur la Terre et qui va toucher aux cieux — et l'Alchimie à un faisceau lumineux qui descend du ciel pour s'épanouir sur la Terre. Réunissons ces deux Savoirs, o Adeptes, et nous posséderons l'Intégrale Science : LA SYNTHÈSE DE L'ABSOLU !



LE ROBIER NAISSANT AU CREUX DU CHÈNE
LA SOURCE OCCULTE ET LES CHERCHEURS D'OR

Ces quelques lignes s'adressent à ceux qui, déjà initiés à l'Alchimie, sont à même de comprendre entre les mots — et de s'élever jusqu'à l'Adeptat, par la préparation de la Pierre.

L'Œuvre, en résumé, est *simple*. Il se réalise en fait d'ordre positif, au moyen de la *revivification* des matières.

Il faut, en l'Azoth, énergie subtile, résoudre, dissoudre, régénérer deux corps conjoints en un seul (\ddagger et \S formant le \ominus). Ces corps, comme l'Azoth qui en dérive et d'où ils proviennent (le cycle du serpent se mordant la queue) sont répandus dans la Nature. Une fois conjoints et placés dans le matras, il reste à diriger le Feu terrestre ; le Feu volatil agira par lui-même au sein de l'Œuf Philosophique — tout ceci est rigoureusement exact. Je possède la clef de la Pierre, communiquée par un Adepté.

Avec mon ami, Jules Delassus, nous avons réalisé l'Œuvre, et bientôt nous convaincrions les savants officiels. Concentration vitale, ferment métallique, la Poudre de Transmutation constitue, *en quelque sorte*, une allotropie, une isomérisation. Elle agit et transmute en or les métaux imparfaits, par une énergique fermentation. — J'affirme que tout le secret de la Pierre tient en ces lignes, et que nul alchimiste n'a jamais révélé l'œuvre en moins de phrases et d'une façon aussi complète.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

Secrétaire-général de la Société Alchimique de France.



Homunculus

« Et eritis similes deo »

LORSQUE, maître des transmutations, l'Adepté se laissait aller au péché d'orgueil, un rêve vertigineux bientôt s'emparait de son esprit et l'entraînait dans le royaume enchanté des vains espoirs et de l'illusion. Négligeant les grands symboles sacrés, il oubliait l'enseignement de la chute édénique de l'Adam qui, pour avoir voulu ravir le secret de la vie, avait roulé dans les profondeurs de l'abîme. Son imagination errante s'égarait vite. Certes, être tout puissant sur le plan matériel, transmuier les métaux, est un résultat flatteur, mais n'est-il pas infiniment plus séduisant de passer de la matière inorganique, en apparence si peu vivante, à la matière organique, de créer enfin des êtres doués de raison ! Et les désirs troubles se glissaient dans l'âme de l'hermétiste que cet appas attirait vers la goétie : quel triomphe et aussi quelle jouissance s'il parvenait à extraire de son laboratoire un compagnon, modelé selon son idéal, qui serait en son absolu pouvoir, mettant tout à son service la science infinie et la connaissance de l'avenir ; et puis, qui sait ? de la cornue peut-être allait sortir le succube désiré dont les charmes nouveaux, ranimant ses sens refroidis, lui feraient goûter les finales délices. Mais comme toujours la déception était immense, après de longs et angoissants efforts, le matras ouvert ne contenait qu'une sorte de tétard gélatineux et informe qui semblait engendré par un cauchemar et dont l'aspect inquiétait.

C'est ainsi que se forma un des plus sombres et plus étranges chapitres de la magie des transmutations, où le grotesque se mêle à l'horrible et les vestiges de la science intégrale, aux plus basses superstitions. En effet, si des hermétistes réels cherchèrent à pénétrer les mystères de la Biogénie, hallucinés par une confiance illimitée en leur savoir, combien de Goètes, marchant à tâtons sur leurs traces, déformèrent les expériences primitives par leurs ignobles pratiques de stercoristes et de spermatistes, espérant ainsi se concilier les puissances d'En-Bas pour réussir dans leurs œuvres infâmes. C'est là l'origine

des traditions et des essais bizarres indiqués par les auteurs anciens au sujet des homuncules, des Mandragores, des Androïdes, essais qui par leur incohérence et leur horreur semblent issus comme les scènes fantastiques du Sabbat, d'imaginations dépravées et rendues folles par la somnambulique ivresse des solanées mortelles.

Dans le même ordre d'idées et se rapportant alors à la production des formes organiques, il est toute une série d'expériences moins hasardeuses, la « Palingénésie » dont le but était l'évocation à volonté de la forme primitive d'une plante ou d'un être quelconque incinéré, qui semblait ainsi renaître de ses cendres d'où le nom de « phénix végétal » donné aussi à ce phénomène. Mais ici l'opérateur ne dépassait pas les limites d'un véritable et rationnel savoir, nullement blasphémateur comme celui qui s'efforçait de donner naissance au monstre que les docteurs ès-sciences maudites baptisèrent homuncules.

Écoutons Paracelse : « On ne doit pas, dit-il, abandonner la génération des homuncules ; en effet, il y a quelque vérité en cette matière, bien que pendant très longtemps elle fut regardée comme très occulte et très secrète. Et longuement quelques philosophes anciens discutèrent et doutèrent s'il était possible, par la nature et l'art, d'engendrer un homme en dehors du corps de la femme et de la matière naturelle. A quoi je réponds que cela ne répugne nullement à l'art spagyrique et à la nature ; bien plus, que cela est très possible. Pour y parvenir, on procède ainsi : on concentre dans un alambic scellé une suffisante quantité de sperme d'homme, à la plus haute température d'un ventre de cheval, pendant quarante jours, ou aussi longtemps qu'il est nécessaire pour qu'il commence à vivre et à se mouvoir, ce qu'on voit facilement. Après ce temps, il sera semblable à un homme, mais cependant translucide et sans substance. Si ensuite chaque jour, en secret, il est nourri avec précaution de sang humain et maintenu pendant quarante semaines à la température constante d'un ventre de cheval, il devient un véritable enfant vivant, ayant tous les membres d'un fils d'une femme mais beaucoup plus petit. C'est ce que nous appelons l'homuncule. Et il doit être élevé avec beaucoup de diligence et de soins jusqu'à ce qu'il grandisse et commence à raisonner et à comprendre..... C'est un des plus grands secrets révélé par Dieu à l'homme mortel et capable de pécher..... »

Paracelse continue en s'extasiant sur ce Secret des Secrets : « lorsque de tels homuncules atteignent l'âge viril ils deviennent les géants ou les pygmées et les autres hommes miraculeux qui sont les instruments de grandes choses, qui remportent de grandes victoires sur leurs ennemis, et connaissent toutes choses secrètes et cachées. »

Voici d'après Christian une autre méthode pour obtenir l'homuncule :

« Prenez un œuf de poule noire et faites-en sortir une quantité de glaire égale au volume d'une grosse fève. Remplacez cette glaire par du *sperma viri* et bouchez la fente de l'œuf en y appliquant un peu de parchemin vierge légèrement humecté. Mettez ensuite votre œuf dans une couche de fumier le premier jour de la lune de mars que vous connaîtrez par la table des Épactes. Après trente jours d'incubation, il sortira de l'œuf un petit monstre ayant quelque apparence de forme humaine. Vous le tiendrez



caché dans un lieu secret et le nourrirez avec de la graine d'aspic et des vers de terre. Aussi longtemps qu'il vivra vous serez heureux en tout. »

C'est là le type des préparations étranges des sorciers anciens. Le sperme est toujours la base et le but, être heureux par la possession du serviteur artificiel. Le bonheur par le sperme : étrange et fatal symbole, inéluctable rapprochement.

Plus récemment, de 1773 à 1782, dans le laboratoire d'un couvent calabrais, un certain comte allemand, J.-F. de Kueffstein, templier, franc-maçon et nécromancien, semble avoir réussi, de concert avec un abbé Géloni, à fabriquer des esprits « un roi, une reine, un chevalier, une nonne, un architecte, un mineur, un séraphin, un moine, un esprit bleu, un esprit rouge ». Ces faits résultent des notes prises par le famulus de Kueffstein, Kammerer, notes qui furent publiées par Karl Kieserwetter

dans le « Sphinx » de mai 1890, et traduites par L. Desvignes dans l'« Initiation » de mars 1897. Le récit de Kammerer dépasse tout ce que l'imagination peut rêver de plus fantastique. La fabrication des homuncules de Géloni semble peu différer de celle de Paracelse et le récit vaut surtout par le détail des diableries auxquelles se livraient ces adeptes pour arriver à leur but, et les scènes plus que bizarres entre eux et leurs peu commodes pensionnaires qui malgré les beaux vêtements dont on avait pris soin de les revêtir, cherchaient constamment à s'échapper de leurs boccas, avec des intentions souvent peu morales.

Un autre genre d'homuncule était la Mandragore vitalisée par de dangereux rites. La Mandragore, plante narcotique et vénéneuse, appartient à la famille triste des Solanées. Elle présente une particularité étrange. Les racines affectent la forme des membres humains, des organes génitaux ; parfois aussi on peut y trouver une vague ressemblance avec un visage. On disait que la plante poussait d'affreux gémissements quand on l'arrachait de terre : « Une vieille tradition, rapporte Stanislas de Guaita — qu'en ces matières il faut citer tout au long — veut que l'homme ait apparu primitivement sur la terre, sous des formes de mandragores monstrueuses animées d'une vie instinctive, et que le souffle d'En-Haut évertua, transmua, dégrossit, enfin déracina, pour en faire des êtres doués de pensée et de mouvement propre.

* St. de Guaita : Le Temple de Satan. Paris-Chamuel 1891.

Aussi ce fut au Moyen Age le rêve ou le délire de certains adeptes aspirants à la *Maitrise vitale*, de retrouver la composition du limon-principe, afin d'y faire croître des mandragores qu'ils eussent réactionnées et suscitées à la vie mentale par l'infusion de l'*Archée*.

D'autres, moins ambitieux, se contentaient d'obtenir de faux *séraphins*, en évoquant une *larve* dans une mandragore taillée en forme humaine : hideuse idole qu'ils conjuraient pour en tirer des oracles.....

L'on n'imagine pas à quelle furieuse vésanie les portait la superstition ! C'est sous les gibets qu'ils allaient chercher les mandragores ; pour l'arracher de terre, ils attachaient à sa racine la queue d'un chien qu'ils frappaient d'un coup mortel. En se débattant la pauvre bête agonisante déracinait la mandragore. Alors (croyaient-ils) l'âme sensitive du chien passait dans la mandragore, et par sympathie, y attirait l'âme spirituelle du pendu !..... »

Il est encore dans les vieux écrits la trace d'hommes artificiels d'une autre espèce. A des automates, leurs auteurs avaient, par un procédé secret, donné l'intelligence et la parole. Le plus célèbre est sans contredit le fameux Androïde d'Albert-le-Grand, qui eut une fin malheureuse. Le diabolique simulacre discutait un point de théologie avec Saint-Thomas-d'Aquin et par son argumentation spécieuse et serrée mettait le Père à une rude épreuve, si bien que celui-ci, encore très imparfait, se laissa emporter par la colère et à bout de syllogismes s'en remit à son bâton pour triompher ; il mit en pièces la merveille qui ne fut pas reconstruite.

Comme on l'a déjà vu plus haut, la Palingénésie différait fortement de ces essais informes et légendaires de génération. Elle consistait en la reproduction *fantômale* des plantes, préalablement incinérées. Ici les documents abondent, les méthodes se précisent. Ce n'est plus la poursuite vague d'un rêve trouble, c'est la réalisation d'une expérience basée sur la connaissance savante et intime des êtres. Le P. Kircher possédait dans une fiole à long col les cendres d'une plante qu'une douce chaleur faisait voir avec les apparences de la vie. Il la montra en 1657 à la reine Christine de Suède qui visitait son laboratoire.

« C'était en février, dit-il ; après son départ, je posai la fiole sur la fenêtre où le froid vif la fit éclater, comme si touchée par un si grand honneur elle dédaignait de se montrer encore après avoir été vue par une reine si illustre. »

Jacques Gaffarel, dans ses « Curiosités inouïes » dit, parlant des plantes : « Que



SAINT-THOMAS-D'AQUIN



bien qu'elles soient hachées, brisées et mesmes brûlées, elles ne laissent point de retenir aux jus, ou aux cendres, par une secrète et admirable puissance de la nature, toute la même forme et figure qu'elles avaient auparavant : et bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. »

Les procédés, variés en apparence, dont fourmillent les ouvrages spéciaux, peuvent se réduire à l'application de quelques principes. On imprègne de rosée les cendres ou les graines de la plante à faire apparaître, qui se charge ainsi de la force astrale nécessaire à la revivification de sa forme arômale. Stanislas de Guaita résume ainsi les opérations soigneusement détaillées par une secte ancienne de Rose-Croix dans le *Grand Livre de la Nature* * :

« 1° Il faut piler avec soin quatre livres de graines bien mûres de la plante dont on veut dégager l'âme ; puis conserver cette pâte au fond d'un vaisseau bien transparent et bien net ;

2° Un soir que l'atmosphère sera pure et le ciel serein, on exposera le produit à l'humidité nocturne, afin qu'il s'imprègne de la vertu vivifiante qui est dans la rosée ;

3° et 4° L'on aura soin de recueillir et de filtrer huit pintes de cette rosée, mais avant le lever du soleil qui en aspirerait la partie la plus précieuse, laquelle est extrêmement volatile ;

5° Puis on distillera la liqueur filtrée : du résidu ou des *fèces*, il faut savoir extraire un sel « bien curieux et fort agréable à voir » ;

6° On arrosera les graines avec le produit de la distillation, que l'on aura saturé du sel obtenu. Ensuite on enterrera dans du fumier de cheval le vaisseau hermétiquement scellé au préalable avec du borax et du verre pilé ;

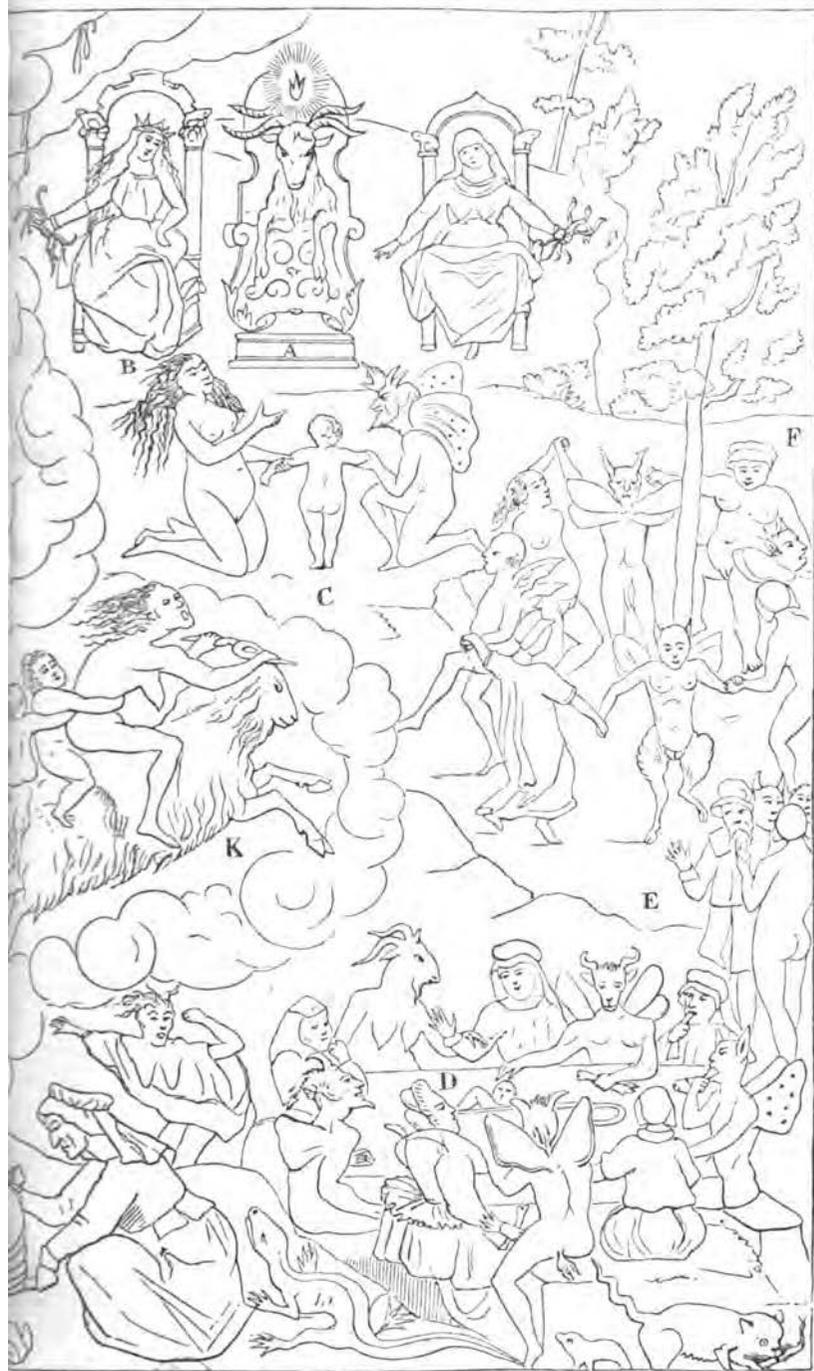
7° Au bout d'un mois, la graine sera devenue comme de la gelée ; l'esprit sera comme une peau de diverses couleurs qui surnagera au dessus de toute la matière. Entre la peau et la substance limoneuse du fond, on remarque une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson ;

8° A ce point de fermentation, le mélange doit être exposé dans son bocal exactement clos, de jour à l'ardeur du soleil, de nuit à l'irradiation lunaire. Par les périodes pluvieuses, on remet le vaisseau en lieu sec et tempéré jusqu'au retour du beau temps. — Il faut plusieurs mois, souvent une année pour que l'opération soit parfaite. Voit-on

* St. de Guaita. La Clef de la Magie noire. Paris-Chamuel 1897.



L'E SABB



ENRO

d'une part, la matière se boursouffler et doubler de volume ; de l'autre, la pellicule disparaître ? C'est signe certain de réussite ;

9° La matière, à son dernier stade d'élaboration, doit apparaître pulvérulente et de couleur bleue. »

L'esprit universel des spagyriques, nécessaire à ces opérations, que l'on cherchait dans la rosée, s'obtenait aussi par la distillation d'un minéral de bismuth. Le reste de l'opération ne différait guère de celle décrite précédemment.

Mais il y avait plus encore ; la réalisation du rêve allait très loin* : « Le degré le plus merveilleux de la palingénésie est l'art de pratiquer sur les restes des animaux.

Quel enchantement de jouir du plaisir de perpétuer l'ombre d'un ami, lorsqu'il n'est plus ! Artémise avala les cendres de Mausole : elle ignorait, hélas, le secret de tromper sa douleur... »

Voici donc brièvement résumés les phénomènes divers qui se rapportent aux homuncules et à la palingénésie. Quelle peut être leur réalité ? Certes on pourrait croire que cet amas de récits n'est que le produit des cogitations folles de gens hallucinés dont la place serait plutôt dans un asile spécial que dans l'officine d'un éditeur. Cependant l'étude de l'astral permet d'affirmer la réalité objective de la plupart des phénomènes rapportés par Paracelse, Digby, Kircher, les Rose-Croix, etc. Il est bien évident que l'être plus ou moins informe qui nageait dans l'alambic, que les pantins de Kueffstein n'étaient pas des esprits créés de toutes pièces. Mais on peut affirmer que les opérateurs avaient réussi à lier à leurs préparations bizarres ou à leurs mandragores, des élémentaux. En effet, l'astral, matière des formes, regorge de forces vivantes, élémentaires ou élémentales, larves éparses et multiples, issues de volitions, de pensées intenses ou de certains phénomènes, qui fatalement cherchent à se manifester sur le plan matériel. Ce sont ces larves, ces êtres que les voyants décrivent, bizarres toujours, horribles souvent, emportés dans le tourbillon de vie cosmique. Ce sont eux qui, menaçants ou sournois, se pressent autour du cercle dont la volonté du Mage a fait une infranchissable barrière. C'est le rut constant, l'éternel désir génésique de la nature, qui s'exerçant en dehors des normes, déviés par la volonté humaine, avortent en monstrueuses et incomplètes ébauches, les homuncules. L'origine des incubes et des succubes est analogue.

L'explication de l'apparition palingénésique est des plus simples : L'incinération de la plante ou la pulvérisation de ses graines, n'a détruit que son corps matériel ; sa forme fluide existe toujours et subsiste longtemps enchaînée aux restes physiques. Il suffit

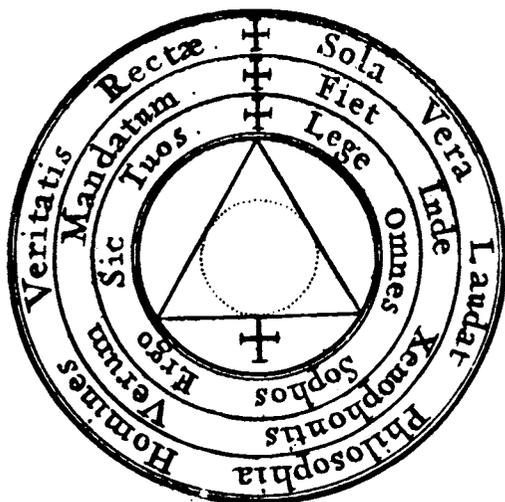


Figure tirée du *Mundus Subterraneus* du Père Kircher

* Le Grand Livre de la Nature, pages 18-19.

donc pour la faire réapparaître, de revivifier cette forme astrale (par la rosée ou l'*esprit universel*, condensations de force astrale, et la chaleur, autre manifestation de cette même force) et de leur fournir la substance ténue, nécessaire à notre perception.

Et d'ailleurs, la figure astrale des plantes semble souvent s'imprimer sur certaines substances au moment où, par suite d'un changement d'état, leurs molécules se dissocient pour former de nouveaux groupements. Il en est ainsi des arborescences merveilleuses du givre où l'on retrouve la plupart des types végétaux. Gaffarel raconte aussi que M. du Chesne, sieur de la Violette « ayant tiré le sel de certaines orties brûlées, et mis la lessive au serein en hiver, le matin il la trouva gelée, mais avec cette merveille que les espèces des orties, leur forme et leur figure estoient si naïvement et si parfaitement représentées sur la glace, que les vivantes ne l'étaient pas mieux ». Certains sels métalliques prennent, eux aussi, des apparences végétales lorsqu'ils cristallisent en bains concentrés.

Tout récemment, un savant d'une incontestable valeur, M. A. de Rochas a démontré que les *vibrations sont génératrices de forme* * : des notes musicales enregistrées d'une façon particulière, donnent d'admirables figures de roses et de fougères..... Bien plus, une forme nouvelle d'énergie, sorte de substratum de l'électricité, à laquelle son inventeur, l'ingénieur Rychnowsky, a donné le nom d'*électroïde*, produit, *lorsqu'on la fait agir sur du sang frais, des apparences de têtes que la plaque photographique révèle*. Et Rychnowsky « avait émis la singulière idée que le fluide électroïdique pouvait bien réveiller l'esprit qui animait les globules et faire revivre sa forme corporelle** ». Ceci se passe en 1897 dans le laboratoire d'une usine électrique, et l'opérateur est un homme qui a apporté d'immenses perfections aux plus modernes dynamos.

La Science peut-elle donc espérer la réalisation du rêve monstrueux des hermétistes anciens, la production de la vie ? Ce problème soulève les questions de métaphysique et de chimie transcendantes les plus ardues, et ce n'est guère ici le lieu de les reprendre. Cependant de nombreuses expériences permettent de croire que la matière organique peut être chimiquement fabriquée. On n'est pas encore fixé sur la nature du Battybius, cette masse gélatineuse que l'on trouve dans les bas-fonds de l'Océan, que Harting a obtenu artificiellement en versant du carbonate de chaux dans une solution albumineuse, que les uns considèrent comme un corps minéral et les autres comme l'être primordial, comme l'Ancêtre. En somme, on peut croire que lorsque le savant sera maître des grandes forces matérielles, chaleur, lumière, électricité — simples modalités du courant de vie universelle, du fluide astral — il pourra faire sortir de ses cornues des organismes de plantes et d'animaux. Et alors tous les Etres, depuis le Protyle jusqu'à l'or, jusqu'aux protozoaires, jusqu'à l'Homme, pourraient peut-être trouver place dans les cases d'un grandiose tableau chimique, échelle de la vie dans toutes ses individualisations, condensant en une formule unique les Normes éternelles.

Jules DELASSUS.

* Les Sentiments, la Musique et le Geste, A. de Rochas.

** Annales des sciences psychiques. Décembre 1898. L'électroïde, docteur Hahn.



BIBL
CYON

IOANNES WIERVS.

ANNO ÆTATIS LX SALUTIS M D LXXVI



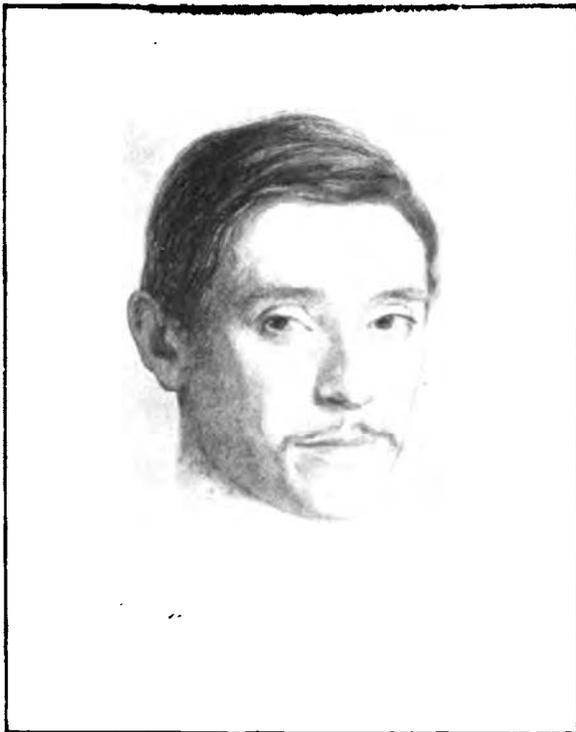
La Médecine occulte

Il y a beaucoup de méthodes différentes pour obtenir la guérison des maladies ; sans compter les multiples procédés de la médecine ordinaire, allopathie, homéopathie, isopathie, chirurgie, chromo-kunésie, électro-psycho-thérapie. L'observateur remarque

même dans les nouvelles méthodes curatives que multiplient chaque jour nos docteurs, une foule de procédés qui appartiennent, sans que leurs inventeurs en aient conscience, aux sciences hermétiques.

Nous appellerons ici médecine occulte tout système thérapeutique qui, dédaignant les symptômes pathologiques du corps physique, base son diagnostic sur l'examen astral du malade et traite directement la *Vie* propre dans sa forme invisible.

Il y a plusieurs classes dans ce temple ésotérique d'Esculape ; je veux dire que chaque thérapeute est conscient d'un certain nombre de vérités, que son âme est forte d'une certaine qualité du Pouvoir magique ; que par suite les théories qu'élabore son cerveau matériel n'envisagent que tel aspect de la



SÉDIR

(D'après un dessin de H. Hérin)



SCEAU DU COMTE
DE CAGLIOSTRO

Vérité universelle. Voici quelles sont les distinctions générales qu'on peut établir dans ce vaste sujet. Parmi les initiés, les uns se servent de médicaments empruntés à la Nature physique et dynamisés par de savantes préparations : c'est proprement la spagyrie. Les autres appellent à leur aide les agents spirituels de la Nature, de tout grade et de toute qualité : ce sont les Magiciens ; une troisième catégorie ne compte que sur l'action des propres forces de l'homme intérieur, dynamisées par la Volonté. Les derniers enfin abandonnent toute cure au soin de la bonté divine : ce sont les mystiques ou les théurges.

* * *

Parlons tout d'abord des spagyristes : Voici quelles sont les grandes lignes de la théorie selon laquelle ils opèrent. L'homme est un microcosme ; son corps doit donc contenir en abrégé toutes les substances matérielles que contient la planète physique sur laquelle il vit ; ou, en d'autres termes, sa vie physiologique est le résultat des actions réciproques des quatre éléments et des trois principes (Sel, Soufre, Mercure). Quand un trouble organique se produit c'est donc que l'harmonie de ces sept forces est troublée ; l'action thérapeutique consiste à rétablir cette harmonie soit en dissolvant les congestions, soit en fortifiant les anémies. Pour cela, le spagyriste fournira à l'organisme une

substance extérieure non point dans son état naturel mais purifiée par les méthodes de l'art.

Tous les corps de la nature peuvent servir de médicaments, ou plutôt, ils renferment tous, même et surtout les poisons, un baume dont l'extraction constitue une des branches les plus importantes de l'Alchimie pratique. C'est Paracelse qui est le Grand-Maitre de toute cette pharmacopée ; dans l'antiquité on la trouvait surtout en honneur dans l'Inde et dans l'Iran, et de nos jours les docteurs taoistes la pratiquent beaucoup.

Ce procédé général comprend plusieurs écoles :

Quelques spagyristes estiment que la manipulation chimique seule suffit à donner à leurs médicaments toute sa force thérapeutique. Les autres croient



JOSEPH BALSAMO, COMTE DE CAGLIOSTRO

que leur volonté bien conduite peut déposer dans la matière un germe de dynamisme actif ; une troisième école prend en considération les correspondances astrologiques des mois, des jours et des heures ; enfin la dernière qui est celle de beaucoup d'alchimistes occidentaux, estime que la Lumière de la Nature, c'est-à-dire la connaissance théorique de la matière et du procédé, doit pour être fructueuse, recevoir la collaboration de la Lumière Divine de la Grâce. Nous verrons, pour terminer cette étude, quelles actions ces différentes méthodes produisent dans l'Invisible.

*
* *

La Médecine magique est tout autre. Elle n'emploie des objets matériels que comme supports de la Volonté de l'opérateur et condensateurs de la force des Agents invisibles. On peut en donner une idée très grossière en rappelant les cures des médiums guérisseurs, qui prêtent leur force vitale à des « esprits ». Mais le Magicien opère selon des règles traditionnelles et exactes tandis que le spirite se laisse aller à son instinct suivant le degré de sa science, suivant aussi le degré de son évolution intérieure ; la volonté de l'adepte peut émouvoir un cercle d'Invisibles plus ou moins élevés ; ses pouvoirs peuvent être bornés à la guérison d'une seule maladie, ou de quelques-unes seulement ; il peut n'agir qu'en la présence du malade ou à distance ; il peut soulager les seuls malaises, ou les maladies graves ; il peut enfin chasser simplement la maladie ou bien la détruire. Les cercles, les pentacles, les schémas, les correspondances de couleurs, de parfums, de vêtements, de talismans, de Noms, tels sont les moyens qu'il emploie. Dans cet art, essentiellement occulte, la révélation intérieure est le seul Maître ; Agrippa et surtout Paracelse en donnent des rudiments, brouillés à dessein. L'action magique consiste essentiellement en ceci : développer en soi-même la sensibilité astrale ; puis étudier les changements des forces astrales dans l'atmosphère invisible de la terre ; en troisième lieu, préparer un objet matériel, mondifié et purifié, de façon à ce que son esprit, c'est-à-dire son type astral, soit inversement analogue à la force astrale qu'on veut évoquer, enfin faire descendre cette force sur la planète ; imitant ainsi l'opération du mystère de la présence réelle. Ainsi conçue, la Magie pratique est une véritable science exacte, une mécanique hyperphysique, avec ses méthodes de calcul et ses instruments propres : voilà pourquoi elle exerce une séduction toute particulière sur les cerveaux des artistes ; tandis que le Mysticisme fascine également les cerveaux des scientifiques.

Il y a deux sortes de Magie quant à la Morale : la Magie blanche, bénéfique ; et la



(Henri Cornille) AGRIPPA



PENTACLES D'ÉZÉCHIEL ET DE PYTHAGORE

Magie noire, maléfique ; il y a aussi deux sortes de Magie quant à l'attitude de l'opérateur : la Magie de commandement et la Magie de demande. La première ne peut s'exercer que sur des êtres nés inférieurs à la condition humaine : sur des éléments, des esprits animaux, des larves, et encore à condition que ces derniers ne soient pas des géants dans leur espèce : en un mot, pour commander à un Invisible, il faut qu'aucun des êtres invisibles qui vivent dans l'orbe de notre esprit (astral) ne soit plus faible que lui. Cette sorte de Magie est d'ailleurs très dangereuse.

Le procédé de la seconde consiste à s'abandonner à l'Egrégore d'une chaîne, par la prière : les *Psaumes* en sont l'un des plus beaux monuments ; la plupart des initiés des confréries musulmanes se servent du *Coran* dans cet esprit ; les *Mantrikas* hindous font de même avec les vers de

leurs livres sacrés et les fidèles catholiques avec les litanies et les liturgies monastiques. Dans ce cas, l'esprit — en prenant ce mot dans le sens d'astral — de l'opérateur vibre synchroniquement avec les vibrations de ceux qui ont demandé et qui demandent par les mêmes paroles, et en outre il prend les formes mêmes des sentiments qu'expriment ces formules : vengeance, mort, guérison, fortune, etc.

..

Il y a des écoles initiatiques qui enseignent que l'homme est la seule puissance réelle dans tout l'Univers ; j'entends le principe essentiel de l'homme : la Volonté. Créatures sensibles, esprits, dieux, démons, mers, montagnes, toutes ces choses ne sont que des apparences qui se dissolvent devant l'œil de l'Intelligence lorsque celle-ci arrive à comprendre le jeu de forces subtiles dont ces objets supérieurs constituent en quelque sorte les points de croisement ; un trouble organique perçu par une telle cérébralité doit donc pouvoir être dissous par elle. Ce point de vue théorique est celui des bouddhistes et des Radj-Yoguis ; exotériquement il donne l'école des magnétiseurs qui guérit en agissant sur le malade par la volonté pure. Chaque système de thérapeutique occulte a son succédané profane : pour l'art spagyrique, c'est le codex de nos pharmaciens ; pour le magicien, c'est la médiumnité guérissante ; pour le Yopi, c'est le magnétiseur, l'hypnotiseur, ou le suggestionneur ; le système mystique pur n'a pas cette image externe.

* *

Nous avons créé ces trois types de thérapeutes un peu artificiellement. Dans l'histoire traditionnelle, comme dans la vie sociale, si je puis dire, des écoles initiatiques, on trouve des intermédiaires. Par exemple, pour l'art spagyrique, outre les trois divisions que j'y ai établies, il y a une transition avec la médecine magique, dans les procédés qui procurent la connaissance des vertus des simples, des pierres et des animaux par révélation d'êtres spirituels. — Les procédés de guérison par la mumie, c'est-à-dire par action sur une image de l'organe malade (Cf. Paracelse) ou par télépathie sont une transition de la Magie au Magnétisme ; les prières du *Christian Scientists* en sont une autre du Magnétisme à la Magie de demande.

Le procédé mystique est à part de tous les autres ; essayons d'indiquer sa théorie et sa pratique.

Qu'est-ce que la maladie ? Pour l'alchimiste, c'est une altération constitutionnelle ; pour le magicien, c'est l'œuvre d'un agent spirituel mauvais ; pour le magnétiseur, c'est une rupture d'équilibre fluïdique ; selon que l'horizon intellectuel du médecin est borné au plan physique ou au plan astral, il cherchera les causes de la maladie dans l'un ou l'autre de ces plans : influence du milieu, microbes, hérédité, régime, etc. ; influences astrologiques, envoûtements, actions vampiriques, parasitisme astral, etc. Mais quels sont les principes humains qui sont passibles de ces diverses intrusions : le corps physique, le corps astral ; mais la volonté reste en dehors. Il y a donc une autre cause primordiale des maladies, c'est celle que le mystique leur assigne, le péché.

Interrogeons l'enseignement de la tradition orthodoxe ; elle nous apprendra que l'homme, dans son état originel, était beau, parfait et sain ; toute la Nature l'était avec lui ; avec sa prévarication la douleur est descendue sur le monde, et l'une de ses formes est la maladie. Les maîtres de l'occultisme, et Fabre d'Olivet en tête * nous ont appris comment la chute d'un être universel comme l'était Adam s'est vu amoindrir dans ses effets par leur extension dans l'espace et leur multiplication dans le temps ; mais si bas que la race humaine soit tombée elle a conservé du magnifique pouvoir qu'elle possédait



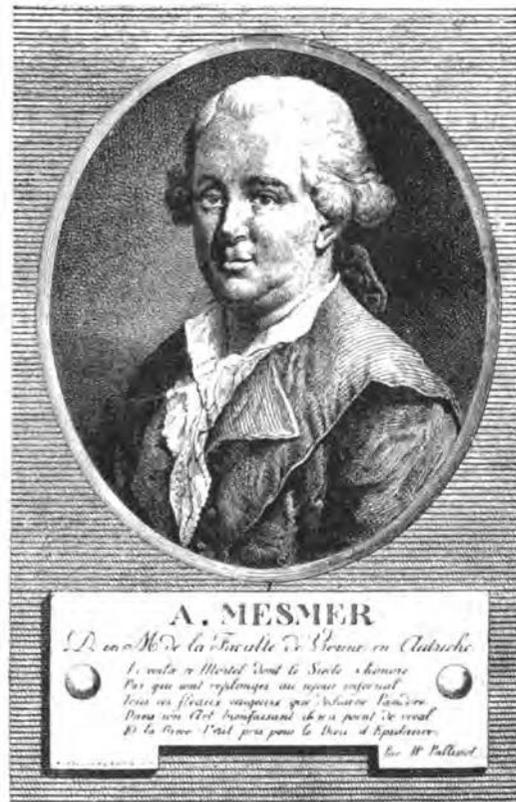
GRAND PENTACLE INDIEN

* Cf. *Cain*.

dans sa splendeur, celui de créer des êtres en agissant. Tout acte de l'homme engendre une forme dans l'Invisible ; tous les voyants savent cela par expérience ; cet être est perçu soit comme une forme géométrique, soit comme un être organique selon la capacité du voyant ; mais individu ou forme, cela rayonne et cela réagit sur la source qui l'émane. Or, comme tout acte est ou bon, ou mauvais, il portera ses fruits de santé, d'intelligence, de bonheur ou de maladie, d'ignorance et de malheur. Cet homme riche qui a reçu ce mendiant à coups de bâton est responsable de son acte : non seulement dans sa volonté, mais encore dans l'organe qui a accompli cet acte ; si, plus tard, dans l'incarnation suivante l'âme de ce mauvais riche reçoit un corps avec le bras paralysé, un alchimiste, un magicien, un magnétiseur pourront peut-être guérir cette paralysie ; en réalité ils ne feront que la sortir du bras de cet homme pour la placer dans un autre endroit ; seul, le théurge effacera, annulera cette maladie en enlevant de l'âme de ce riche la noirceur qui en fut la cause première.

Il y aurait une foule d'autres détails à donner sur la genèse des maladies, sur leur processus et sur leur transmission ; il faut me borner ; je souhaite que les quelques idées que je viens d'exprimer intéressent des lecteurs non encore au courant des choses de l'occultisme.

SEDIR.



D'après une vieille estampe.



PAGES EXTRAITES DE LA CHRONOLOGIE DITE " CHRONOLOGIE COLLÉE "

Publiée à Paris en 1622

Portraits gravés par GRANTHOMÉ, LEONARD GAUESIER, JEAN FECLERC, etc.



Après que quelques ans se seront ecoulez,
 Dieu d'une vierge né aux humains desolez
 Fera luire l'espoir du pardon de leurs fautes,
 Combien qu'il puisse tout (et qu'ès sphères plus hautes
 De tout temps sort son Throsne) il voudra supporter
 La mort, pour de la mort ses peuples racheter.



Le voy le fils de Dieu de l'Olympe venu,
 D'une vierge hebraique entre les bras tenu,
 Et qui succe le laict de ses pures mammelles.
 En son aage viril, maintes peines cruelles
 Il souffrira pour ceux qu'il a fait naistre icy :
 Montrant qu'il a des siens comme vn pere soucy.



L'un des siècles bien-tost aduancera le iour,
 Que le grand Roy des Roys fera ça bas sejour,
 Trois Roys de l'Orient, guidez de la lumiere
 D'un astre estincelant, conduisant leur carriere
 Le viendront adorer, et humbles s'abaissans
 Luy presenter de l'Or, de la Myrrhe et Encens.



Le saint arrest du ciel ores est accompli,
 Entre les plus clairs jours cestuy-cy est remply
 D'une belle clarté, qui tout par tout flamboye,
 Les tenebres s'en vont, Dieu son fils nous enuoye,
 Qui dessille nos yeux ; or, voyez l'immortel
 Qui d'espines couuert pour nous se fait mortel.



Dieu pour nous rachepter prendra l'humaine chair,
Plus que nostre Salut rien ne luy sera cher,
La paix à sa venuë arriuera sur terre,
Le repos florira, et l'Vniuers sans guerre
Ne sera desormais de troubles agité ;
Et le siecle doré reprendra sa clarté.



Ces peuples n'auront point ce qu'auront ceux d'après.
Ils verront à foison les moissons de Cerès,
Et vne sainte Vierge estre mere et pucelle,
Qui conceura vn fils de puissance immortelle,
Il sera Dieu de paix, et le monde perdu
En l'estat de salut par luy sera rendu.



Vn roi du peuple Hebricu sera le Redempteur,
Bon, Iuste et Innocent, pour l'homme forfaitueur
Il patira beaucoup : avec vn sourcil rogne
Les Scribes defendront, que dans leur Synagogue
Il parle de son Pere, au peuple il preschera
Et du salut la voye il luy aunnocera



Du fils de l'Eternel vne Vierge sera
La Mere, sa naissance au monde apportera
La vie et le salut, puis avec grand simpless
Bien qu'il soit Roy de tout monté sur vne Asness
Il fera son entrée à Solyme, où à tort
Condamné des méchants il souffrira la mort



Le fils très precieux du Pere Tout puissant,
 Ayant souffert la mort gira froid languissant
 Sur le faible giron de sa mere éplorée,
 Elle qui luy verra sa chair decolorée,
 Aura d'vn poignant dueil les sens au vif touchez,
 Sans sa mort nous mourrions dans nos propres pechez.

Aux champs Betheléens en un champestre lieu
 On verra vne Vierge estre mere de Dieu,
 Luy ainsi qu'vn enfant né d'essences mortelles
 Succera le pur laict de ses chastcs mainelles
 O heureuse trois fois ! toy qui allaicteras
 Le Fils de l'Eternel, l'embrassant de tes bras.



Dedans vn petit toict, ouuert, inhabité
 Le Roy des Roys maistra parmy la paureté,
 Luy de qui le pouuoir de tous les biens dispose.
 Vondra que sur du foin sa chair nuë repose,
 Les Peres de l'Enfer pieux il tirera
 Puis triomphant en gloire aux Cieux il montera.



Le Verbe se fera chair sans pollution
 D'vne Vierge il prendra son Incarnation
 Christ tancera le vice; et l'ame depraueé,
 De deuant son aspect s'enfuira reprouuée,
 Ceux que la pénitence amènera vers luy
 Auront secours et grace au fort de leur enmy.



*Hæc est concipiens diuino Pneumate Verbum
Quæ parit æternum casta Puella Patrem.
Nascitur Natura Deum, carnemq; virilem
Quodq; simul Virgo, quodq; simul Genitrix.*



*Aspice quem toties optaverunt ante Prophetæ
 Qui casta natus Virgine Divus Homo.
 Hic est qui passus sævo sub Præside multa
 Quisq. sua cunctos vivere morte facit.*



*Sibylles qui n'ont pas prophétisé
sur le Messie*

Colophonie, nommée Lampusia

Cassandra, fille de Priam

Épirotique, fille de Thesprotie

Manto, fille de Tirésias

Carmenta, mère d'Évandre

Faune, sœur de Faunus

Elissa

Dans l'Astral

SOUS peine d'être aussi ridicule que Napoléon I^{er}, un homme de notre temps est tenu de nier télépathie, intersignes et prophéties, lecture de pensée et hypnose à distance, envoûtements, incantations, évocations, apparitions, métamorphoses, lévitations et apports.

Ce n'est pas que ces faits ne soient prouvés par des témoins peu suspects d'entente comme Thucydide, le D^r Pierre Janet, Jacques de Voragine et Moïse qui ne se sont jamais concertés ; mais ces faits, cela saute aux yeux, sont absolument anti-scientifiques, vous devez le comprendre.

Comment voulez-vous qu'on puisse voir l'avenir, c'est-à-dire des choses qui n'existent pas ? Comment voulez-vous que par un acte de volonté on produise une transformation matérielle ? Comment concevoir une action à distance sans intermédiaire ?

Un homme qui a l'esprit scientifique — et qui oserait ne point l'avoir au vingtième siècle ? — doit sentir que cela est absurde.

Et d'abord, s'il est une vérité bien accréditée d'expérience journalière, d'évidence et de sens commun, comme la rotation du soleil autour de la terre ou comme la course des poteaux télégraphiques le long des express en marche, c'est qu'il n'est pas de mouvement sans contact.

L'état de mouvement ou de repos d'un corps ne peut être modifié que par le mouvement d'un corps en contact avec lui. C'est un dogme d'un usage courant et dont les tampons des trains et des billes de billard fournissent un exemple quotidien. Quelques personnes appellent même dogme, l'inertie de la matière.

Cependant il est curieux de constater que ce dogme conduirait à nier le mouvement, car il n'existe jamais de contact et l'on ne saurait en concevoir la possibilité.

Il est de science en effet, pour le moment, que les atomes constitutifs des corps gravitent, isolés dans le vide comme les astres, à des distances variables et considérables au prix de leurs propres dimensions.

On ne peut nier cette distance puisque la dilatation des corps * par la chaleur en implique la variation.

* Ou pour être plus exact : des molécules.

Il s'ensuit qu'un tampon de locomotive est un espace vide semé de rares corpuscules suspendus dans l'espace. Dans le heurt de deux tampons il n'y a pas plus de chances de contact de la matière qui les constitue que de rencontre entre les balles de deux feux de salve échangés.

Ainsi les mouvements de toute espèce, rectilignes ou vibratoires se transmettent toujours à distance.

Le soleil n'est pas sans influence sur l'orbite de la terre et sa lumière est perceptible à beaucoup de monde les aveugles exceptés, et personne ne nie la distance qui nous en sépare.

La loi de l'attraction universelle formule, et toute l'astronomie étudie, des actions à distance, en quoi consiste tout l'univers.

Nous permettrons-nous de les admettre aussi en nous autorisant de Newton à qui l'on reconnaît communément quelque esprit scientifique.

Pour sauver la théorie du mouvement contraire se propageant sans interruption, on imagine un milieu plein, l'éther, impondérable, invisible et dont toutes les épithètes commencent par « in ». Cette conception négative sent la scholastique et rappelle la « faculté dormitive » des graines de pavots. Admettons-la pour ne mécontenter personne. Ainsi la télépathie deviendra, comme l'influence de la lune sur les marées, une action par contact immédiat. Je le veux bien.

* * *

Deuxième évidence de sens commun. On ne peut pas admettre que le mot Sésame ouvre une porte, ou que la volonté d'Apollonius guérisse un malade ou que l'état d'extase de Sainte-Thérèse la puisse soulever du sol. La matière seule agit sur la matière. Les idées ne peuvent produire d'effet tombant sous les sens. Tout mouvement matériel a pour cause un autre mouvement matériel.

Cependant la paralysie générale est un état heureusement rare en dehors de la Salpêtrière. Et si l'homme se meut, c'est que la volonté peut mouvoir de la matière. Est-il inconcevable que la même volonté qui agit sur les atomes d'un corps humain, puisse agir sur les atomes, chimiquement identiques d'un autre ?

* * *

Dira-t-on, transformant l'objection, que l'esprit peut agir sur la matière, mais que les idées d'un esprit sont enfermées en lui, n'ont d'existence qu'en lui et pour lui, et ne peuvent être sensibles hors de lui que pour les mouvements de son propre corps qu'elles occasionnent.

Cela se pouvait dire au temps de Descartes et lorsqu'on croyait à la réalité de l'esprit parce qu'on croyait à son unité.

Mais depuis les travaux de Ribot et de Pierre Janet sur les maladies de la mémoire

et de la personnalité, depuis l'étude des personnes secondes et de Felida, il est avéré que le moi n'est pas un.

Colonie d'idées qui s'y joignent ou l'abandonnent, pavillon couvrant des marchandises variables, « personne morale » à la manière des communes ou des hospices, il s'y forme des associations, des « Etats dans les Etats ». Des schismes, des révoltes séparatistes parfois heureuses le scindent. Son existence est nominale. Les idées seules sont réelles.

Au caprice de leur groupement les âmes se font et se défont. Les idées en élèvent tantôt une tantôt une autre. Qui pourrait encore dire que les âmes vivent séparées éternellement seules, murées dans leur corps et ne se touchant que par eux.

* * *

Et ces corps mêmes qui peut dire ce qu'ils sont. Nous n'en connaissons que les sensations qu'ils nous donnent, les idées qu'elles éveillent.

Que peut-elle être d'indépendant de la pensée, cette matière, depuis qu'il n'est plus de lumière, de son, de chaleur, de solidité, de couleur, de poids, depuis que le monde n'est plus qu'atomes suspendus et frissonnant éternellement dans le vide noir.

Et ne leur a-t-on pas dénié récemment jusqu'à la forme, jusqu'à l'étendue. Les savants modernes ne les considèrent-ils point comme des lieux d'intersection de lignes de forces, comme de simples situations dans l'espace, réels à la manière du Pôle Nord ou du Méridien de Greenwich. Que reste-t-il donc, d'après la science même, de cette matière sinon les sensations que nous lui rapportons ; où existe-t-elle, cette matière ? Que dans l'esprit.

Elle est dans l'esprit mais nous la jugeons extérieure. Pour nous-mêmes, nous sommes esprit, nous ne connaissons directement de nous que nos pensées ; nous n'apercevons qu'accidentellement notre corps et encore sa surface et partiellement ; il se manifeste à nous comme font les autres corps et ce n'est pas sans peine que, dans certains cas spéciaux, nous le reconnaissons. A qui n'est-il pas arrivé de se méprendre comme le Bel-Ami de Maupassant et à la faveur d'un déguisement ou d'un éclairage inhabituel, de saluer gravement son image apparue dans un miroir inopiné ?

Des autres, au contraire, nous ne connaissons que la matière de leur corps. Nous conjecturons qu'ils ont une âme parce que les mouvements de ce corps semblent spontanés et coordonnés. Mais leurs idées, nous ne les percevons pas ; nous pouvons, comme les idéalistes purs, douter de l'existence de cette âme. Les théologiens du Concile de Sens n'ont-ils pas longuement discuté si les femmes en avaient une ?

Normalement nous percevons nos idées, accidentellement notre corps, des autres nous percevons normalement les corps et — c'est l'objet de cet article de le démontrer — accidentellement leurs idées.

Spinoza se représentait l'homme comme une horloge clairvoyante qui connaîtrait ses propres rouages et le cadran des autres pendules.

En langage philosophique, la matière est le non-moi ou accidentellement le moi connu comme non-moi. Plus clairement c'est le monde extérieur animé ou inanimé ; la matière, ce sont les autres.

*
*
*

La matière, ce sont les autres manifestés en nous. Ils ne s'y manifestent pas tout entier. Leurs corps seuls, dans l'ordinaire, nous sont directement connus. Qu'est-ce que le corps ?

Trois formules modernes ont préparé la réponse. Herbert Spencer a écrit : « L'être errant est un équilibre mobile entre son passé et un milieu ». Darwin : « La fonction crée l'organe », la Psychologie expérimentale ajoute : « Toute image est motrice ».

Il y a une sympathie à faire de ces idées, l'occultisme va nous la fournir.

*
*
*

Toute image est motrice. Jadis, on concevait la Volonté — avec un V majuscule ainsi que l'eût écrit Victor Cousin — comme une Faculté de l'âme, qui tirait des actions du néant à la façon de la Genèse, que des mobiles divers sollicitaient ; comme une prière à Dieu qui, à sa fantaisie, suivait les impulsions de l'instinct ou, s'il lui plaisait, n'en tenait aucun compte et qui était naturellement responsable des effets d'une pareille autocratie.

La vérité est que les actes volontaires sont les actes les plus rares et la plupart des actions ne sont ni volontaires ni conscientes et que ces actions volontaires ne sont que des réactions involontaires composées.

La Volonté n'est pas un Saint-Antoine de Padoue qui vous exauce ou non à son gré et pour votre plus grand bien ; c'est un distributeur automatique de gare qui normalement rend une tablette de chocolat pour une pièce de deux sous. Mais tout le monde sait que souvent l'appareil se détraque ; — il y a même une pancarte qui invite le public à en prévenir le chef de gare — ce qui se produit quand le distributeur se détraque, c'est l'acte volontaire et délibéré.

La plupart des excitations qui viennent à l'être de son milieu ambiant ne sont pas nouvelles et inédites. L'être les a ressenties souvent et y a répondu toujours de la même manière.

C'est le *réflexe* qui est instantané et *inconscient*.

Chaque impression élémentaire entraîne sa réaction, ou pour mieux dire est une action élémentaire. La sensation est motrice par nature ou plutôt elle est mouvement. Le mouvement c'est l'impression vue par ceux qui ne l'éprouvent pas. Il n'y a pas de sensation sans mouvement parce qu'il n'y a pas de face sans profil.

Mais, dit la psychologie actuelle, dans certains cas des impressions diverses et simultanées tendent à produire des mouvements simultanés incompatibles. Alors l'excitation ne se décharge plus en mouvement ; le mouvement réflexe avorte ; et il y a per-

ception de l'impression, conscience, réflexion, évocation par association d'idées de nombreux groupes complexes d'images, conflit entre les actions qu'elles provoquent, jusqu'à ce que l'unanimité s'étant faite par les neutralisations mutuelles des tendances contraires l'action qu'on nomme volontaire résulte mécaniquement de l'équilibre ainsi établi.

Quand l'être est adapté aux excitations qu'il reçoit inconsciemment du milieu, il y répond inconsciemment par un réflexe. S'il n'est pas adapté à une excitation inédite le réflexe avorte et l'excitation ne produit point de mouvement mais elle devient consciente et produit une image.

* .

Comment une excitation peut-elle au choix produire soit un mouvement soit une image ? Tout simplement parce que le mouvement et l'image sont la même chose.

L'image n'est qu'un mouvement réfléchi, une action de l'être qui lui est perceptible, au lieu d'être, comme à l'ordinaire, perceptible à autrui.

On peut se représenter les êtres comme des circuits électriques. Toute modification du courant qui traverse un circuit produit soit un courant induit dans le circuit voisin — c'est ce que nous appelons le mouvement, l'action corporelle — soit un extra courant dans le circuit même — c'est la sensation, l'image, le fait de conscience — mais, tandis que le courant induit et l'extra se produisent toujours l'un et l'autre, en psychologie la sensation ne se produit qu'à défaut du mouvement ; l'une des deux âmes en présence est seule affectée.

* * .

L'âme, ce sont les sensations conscientes, les mouvements de l'être agissant sur lui-même dans les cas inattendus ; le corps, c'est l'être agissant sur les autres, ce sont les sensations des tiers, dans les circonstances auxquelles nous sommes prêts.

Le corps, c'est l'accoutumé, l'âme, c'est l'extraordinaire.

Le corps, c'est l'administration vue par un contribuable ; l'âme, c'est l'administration vue au conseil des ministres. Le contribuable connaît les feuilles de contributions imprimées, les jugements des tribunaux appliquant les lois immémoriales, toute la routine fixée et condensée. Les ministres ignorent tout cela ; on ne leur signale que des phénomènes anormaux qui, seuls, affectent la conscience du pays et nécessitent une action délibérée.

Mais l'adaptation progressive produit le réflexe, la volition répétée l'habitude, et l'habitude immémoriale, l'instinct aveugle.

L'âme exhale l'astral et l'astral modèle le corps, disent les occultistes ; la fonction crée l'organe, dit Darwin.

L'être est une colonie d'idées ; les unes mouvantes, principe d'adaptation de l'être à son milieu changeant sont conscientes pour lui, inconnues aux êtres qui l'entourent.

D'autres autour d'elles, qui furent des volitions et des images répétées maintes fois, sont devenues habituelles et très obscurément conscientes ; d'autres enfin si intégrées, si fixées par la constance des excitations extérieures toujours semblables, qu'elles sont totalement ignorées de l'être, ne sont exclusivement actives et perceptibles que pour les autres êtres, on les nomme le corps, les cellules vivantes, la chair.

Pour nous donc la chair n'est que les idées tout à fait héréditaires et inconscientes, les mouvements perceptibles seulement aux tiers, l'âme ce sont les mouvements nouveaux et réfléchis ignorés des consciences voisines.

Entre l'âme et le corps, déliant ces deux régions intérieure et extérieure de l'être, une région existe intermédiaire et mal définie, dont nous avons une conscience obscure et diffuse et dont les autres ont une intuition précaire et incertaine, ce sont les sentiments, les tendances, les habitudes, la partie émotionnelle de l'être, les fonctions formatrices du corps, l'astral.

Alors que l'on devine difficilement les opinions d'une personne sur un théorème de géométrie, on perçoit déjà obscurément ses tendances, ses sentiments habituels, son caractère.

C'est ce monde de corps futurs, d'instincts naissants, d'idées s'incarnant, de fonctions en travail et se créant des organes que l'occultisme appelle l'astral.

. . .

Entre la lumière et la pénombre, entre la conscience lucide, la subconscience et la manifestation matérielle, entre l'âme, l'astral et la chair point de barrière ; tout se fond.

Ce qui hier, par la répétition, était idée se fait habitude ; l'astral se fait chair. Mais le milieu change : l'instinct ne se satisfait plus et la chair gênée ressent la nouveauté de l'ambiance et se refait idée.

Les trucs des ancêtres dans la lutte pour la vie, se muent en instincts et ceux-ci modèlent les corps des fils. C'est la variation des espèces de Darwin, l'âme c'est la nouveauté individuelle, le corps c'est la tradition de la race.

Aussi l'hérédité n'agit point sur l'esprit ; les corps du père et du fils sont presque semblables ; leurs tendances, leurs caractères sont analogues.

Combien de répétitions faut-il à un acte pour devenir tendance, à la tendance pour devenir instinct presque corporel ? Cela varie avec l'intensité de l'excitation, avec l'état de l'Être.

Nous disions que ce qui empêchait le réflexe, c'était la contrariété de mouvements simultanés et incompatibles.

Mais que l'Être se dissolve, qu'il tombe en syncope, qu'il rêve ou meure, le lien dissous, toutes les tendances se réalisent en faits ; il n'y a plus de conscience : comment se réfléchiraient-elles en images vers la conscience ? Il n'y a plus de lien ; qui les forcerait à s'opposer pour les réfléchir ? Ainsi, dans un théâtre incendié, la foule s'entasse vers les portes obstruées de corps et tourbillonne en un remous qui rejette les faibles

dans un brasier lumineux. Mais que les murs s'effondrent, toute la foule s'épandra au dehors et les passants verront leurs visages hagards.

C'est la télépathie.

MM. Gurney, Myers et Podmore *, M. Camille Flammarion ** ont rapporté des centaines de ces manifestations. Dans toutes on paraît ne pas avoir remarqué assez que l'Être apparu était, lors de l'apparition, soit endormi, soit évanoui, soit mourant ou plongé dans le coma, soit plongé par la concentration de sa pensée dans une quasi-inconscience.

..

Nous avons dit que la matière était l'envers de la pensée, comme la pile et la face d'une pièce de monnaie,

Ce qui le prouve, c'est que quand une pensée apparaît, elle se manifeste en changeant de forme ;

XVI (59) M^{me} Paris, née Griffiths. 33, High Street Loresto, 30 avril 1884.

Nous étions une famille de huit enfants, il y a vingt ans, nous étions tous à la maison, sauf un seul d'entre nous, H... Ce n'était pas à la suite d'un arrangement convenu, mais semblait-il le résultat d'une série de coïncidences. H... devait nous rejoindre le mercredi 3 août, en quittant sa position, pour passer quelques jours à la maison avant d'en occuper une autre. Le dimanche qui précédait son arrivée, nous avions été à l'église ; c'était la première fois que j'y allais depuis une longue maladie.

Ma sœur, trop occupée de sa petite nièce, ne nous avait pas accompagnés. Nous rencontrâmes l'amie de ma sœur, M^{lle} Y... une dame russe des plus distinguées et très intelligente. Elle revint avec nous et nous insistâmes pour qu'elle restât à déjeuner avec nous. Ma sœur était enchantée de l'avoir près d'elle pour lui raconter les charmes précoces de notre trésor d'enfant. C'était une matinée délicieuse.

J'ai donné ces détails presque minutieux pour démontrer qu'il n'y avait rien à ce moment qui put être la cause d'une inquiétude. Ma sœur était en bonne santé, elle se portait même mieux que d'habitude. Eh bien, nous avons fini le premier plat, et le deuxième fut placé sur la table, lorsque M^{lle} J... demanda : « Où est Marianne ? » — Marianne c'était ma sœur. — Ma mère fit l'observation qu'elle avait quitté la table il y avait quelques minutes, et qu'elle semblait indisposée. Je sortis immédiatement et après l'avoir cherchée partout dans la maison sans la trouver, j'allai dans le jardin. Là je la trouvai assise, la tête dans les mains, regardant la « Carrière », une carrière abandonnée, remplie d'eau depuis des années. D'où elle était, elle pouvait voir l'eau stagnante et noire. Elle ne s'aperçut pas de ma présence. Je lui mis les mains sur les épaules en lui demandant : « Qu'y a-t-il ? ». Évidemment elle ne me sentit ni ne m'entendit ; je me mis alors à côté d'elle et je n'oublierai jamais l'expression de sa figure. Elle avait l'air d'être complètement paralysée par la peur et l'horreur. Ses yeux semblaient être rivés à l'eau, comme si elle assistait à une scène horrible sans pouvoir être d'aucun secours. « Qu'y

* Phantasms of the living. Traduit par M. Marillier (Bibliothèque de philosophie contemporaine) sous le titre : les « Hallucinations télépathiques ».

** L'inconnu et les problèmes psychiques. — Librairie Flammarion.

a-t-il, ma chère ? ». Elle ne s'aperçut pas encore que j'étais présente et que je la touchais. Quelques secondes après, elle poussa un cri d'angoisse contenu et dit : « Oh ! il est parti. » Puis, paraissant s'apercevoir de ma présence, elle tourna vers moi un regard de supplication anxieuse. Toutefois elle était un peu soulagée, puis elle dit : « Oh, J..., va-t-en et laisse-moi. » Je la priai de rentrer et alors, comme si elle n'avait pas pu le supporter plus longtemps, elle dit : « Oh J..., il est parti. Oh ! mon Dieu il est parti mon pauvre cher H... ». Je la priai de ne pas se contraindre si terriblement, mais de me raconter quel malheur était arrivé. Très lentement, comme si cela lui avait coûté des souffrances indicibles, elle dit : « Il se passe quelque chose de terrible. » Je répondis à la légère : « Bien entendu, cela est vrai pour toute l'année. Quel est le moment où il n'y a pas d'âme qui paraisse devant son Créateur ? ». Elle tremble et je réussis en me donnant beaucoup de peine à la faire rentrer avec moi dans la chambre. Evidemment elle ne désirait pas m'agiter ni me troubler. Je ne pensais plus à l'incident. M^{lle} J... était allée avec ma sœur dans sa chambre, elle insista pour qu'elle se couchât et puis elle la persuada de se soulager en lui racontant tout ce qui s'était passé. Elle (M^{lle} J...) fut si impressionnée de ce qu'elle entendit qu'elle quitta ma sœur en lui promettant de revenir après le service de l'après-midi. A peu près vers 3 heures de cette après-midi, nous apprîmes la nouvelle que notre cher H... s'était noyé. Il était en route pour l'église avec les autres membres du chœur. Tentés par le temps délicieux et l'aspect séduisant de l'eau, plusieurs d'entre eux proposèrent de prendre un bain : « Encore une fois, c'est la dernière, H... ». Il accepta, descendit le premier et il n'était encore entré dans l'eau que jusqu'aux genoux, lorsqu'il s'écria qu'il allait se noyer. Ses compagnons furent frappés de terreur et déclarèrent plus tard qu'il leur avait été impossible de faire un mouvement. L'un d'eux cependant recouvra suffisamment sa présence d'esprit pour pouvoir pousser un cri et puis pour courir à l'église qui était tout près. Il s'écria : « G..., H... se noie, viens vite ! » G... s'élança hors de l'église se déshabillant en route et jetant ses vêtements le long du chemin ; il sauta dans l'eau et aurait sans doute sauvé H... s'il ne s'était pas cramponné à lui. Ils s'enfoncèrent tous deux pour ne plus reparaitre, juste quelques minutes avant 2 heures et au moment même où ma sœur s'était écriée : « Il est parti ! »

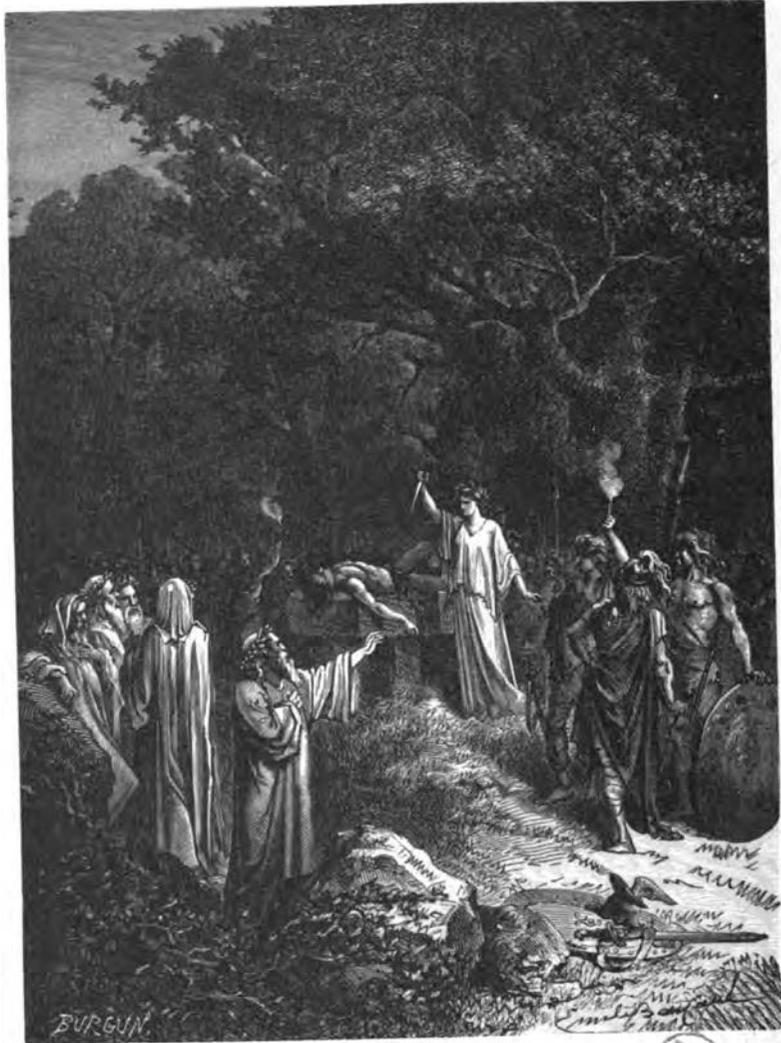
Nous la trouvâmes profondément endormie ayant l'air d'avoir vieilli de plusieurs années, mais tout à fait préparée à la nouvelle. Lorsque mon frère la réveilla, elle dit : « Est-ce qu'ils sont venus ? Ils ne l'ont pas encore amené à la maison, n'est-ce pas ? » M^{lle} J... vint, selon toute apparence, tout à fait préparée à apprendre notre chagrin. Elle me raconta plus tard que ma sœur lui avait décrit la scène et l'endroit, quoique assurément elle n'y eut jamais été... H... ne se baignait pas le dimanche et rien ne pouvait suggérer à ma sœur l'idée qu'il le pût faire.

Si c'était moi qui avais reçu cet « avertissement », ce « pressentiment », cette « révélation », ou comme on le voudra nommer, on aurait pu croire que ma faiblesse et la nervosité qui s'en était suivie était une cause prédisposante. Mais cette raison ne pouvait pas être invoquée pour ma sœur. Elle avait alors vingt-sept ans et on a toujours déclaré que nous étions « des femmes raisonnables et d'esprit rassis ».

Dans cette anecdote on voit que les sensations subjectives de H * ont pris en se transmettant la forme objective d'images matérielles. C'est une preuve de plus que la même chose est, suivant celui qui le perçoit, sensation ou mouvement, matière ou esprit.

Il en est de même des prophéties.

* Les Hallucinations télépathiques, p. 79.



SACRIFICE DRUIDIQUE



BIBLI
D'ON

VERCINGÉTORIX ET LA DRUIDESSE

*
*
*

Nous disions que les Etres étaient perméables les uns aux autres, que tantôt leur corps seul, tantôt leur astral se manifestait ; parfois il arrive que des tendances communes existent ensemble dans beaucoup d'âmes.

Et si un Etre se trouve alors apte à percevoir avec une clairvoyance extrême non-seulement la chair visible, mais même cet astral encore incomplètement incarné, il le perçoit nécessairement sous la forme d'une image matérielle, car toute idée s'incarne en se manifestant ; prend en passant d'un être à un autre, le signe du non-moi.

Le prophète alors voit actuellement matérielles ces tendances astrales qui ne seront que plus tard incarnées, qui peut-être ne le seront jamais.

*
*
*

Mais dans l'Univers il n'y a pas que des Etres, il y a aussi les choses. Dire que la matière n'est que mouvement et que le mouvement n'est que la figure extérieure de la pensée, c'est dire que l'Univers entier est animé, que tout vit, que toutes choses ont une âme.

Nous le croyons en effet. Il est des Etres simples dont l'adaptation au milieu fut rapide et promptement parfaite. Ceux-là n'ont plus, sous l'influence des phénomènes externes, que des réactions automatiques relativement simples ; d'obscures attractions, des affinités chimiques presque aveugles sont tout leur astral. Elles sont si entièrement fixées dans une tradition de tant de milliards de siècles que toute imprévu, toute sensation clairement consciente est presque impossible en elles. D'autres sont ce qu'elles furent et tendent à devenir ce qu'elles sont. Toute idée tend à s'agréger à d'autres, à se faire centre, à devenir un Etre ; tant que cet Etre n'est pas organisé, adapté au milieu, qu'un équilibre de réactions aux excitations extérieures ne s'est pas formé, il reste constitué de pures idées ; tout lui est imprévu car il n'est organisé en vue d'aucune éventualité. Il reste plastique, et s'accroît et grandit et se fait plus complexe tant que les événements sont assez variables pour le laisser fluide et flottant.

Ces amas simples ou composés, futures choses ou futurs êtres, nébuleuses fluides qui tendent à devenir des astres ou de petits bolides, idées sporadiques ou formes astrales, ébauches des réalités de demain, voguent ainsi dans l'Univers entre les Etres.

C'est d'elles que le mage tient son pouvoir ; c'est par elles qu'il peut créer et qu'il agit sur le monde matériel de demain.

Il les coagule et les fixe en matière ; il les dissout en idées lorsqu'il suscite une nouveauté plus puissante que ce qui s'est établi en elles déjà de tradition.

La mort dans une forme de l'astral ou dans un Etre, c'est une excitation si nouvelle et si inattendue, qu'elle dérouté à la fois toutes les réactions traditionnelles du corps et même de l'astral réparateur de la chair.

L'équilibre est rompu et la sensation consciente d'un imprévu intense fait vibrer l'âme qui reste seule indestructible par sa souplesse même.

De l'Être il ne reste plus que le mobile assemblage des souvenirs conscients et des désirs, des tendances les moins corporelles.

Ainsi la vague géante d'une torpille éventre les monstrueux blindages d'acier d'un cuirassé d'escadre sans déchirer le léger et flottant pavillon de sa poupe.

..

Ces lignes furent crayonnées une nuit qu'accoudé à la jetée de Dunkerque, je regardais les fanaux des projecteurs argenter au loin la mer.

Sur le rempart, des hommes s'agitaient dans l'aveuglante lumière ; on ne voyait rien d'eux que de l'obscur mouvant, des trous d'ombre dans cet éblouissement.

Mais des rayons s'échappaient, fusant vers l'horizon ; les uns se perdaient sur les vagues et rien d'eux n'était visible, ni des vaisseaux de guerre mouillés en rade, ni du rivage, qu'une vague clarté laiteuse diluée sur les lames ; d'autres rayons se dardaient plus loin ; et aux officiers accoudés au bordage des navires, manifestaient, incarnaient le rivage obscur.

Et des vaisseaux lointains, un rayon venait aussi, obscur à mes yeux et troué d'ombre sans doute, par tout ce qu'il illuminait là-bas pour d'autres yeux ; je pensais à d'autres centres de lumière plus splendides, rayonnant leur énergie vibrante, l'un vers l'autre, à travers l'infini, aux âmes qui sont des étoiles, aux Idées radieuses prolongeant leur lueur dans la pénombre astrale et la nuit de la chair jusqu'à la splendeur lointaine des étoiles sœurs.

Et je songeais aussi que ces idées que je notais fiévreusement, autrefois, les avaient annoncées au Monde de lointains ancêtres, que dans l'Inde sacrée trente siècles avant cette nuit, les Brahmines prêchaient le dogme de la Nahash et qu'il y a dix-huit cents ans l'Évangéliste écrivait :

*In principio erat Verbum
Et Verbum caro factum est.*

Edouard d'HOOGHE.

Au moment où cette monographie est mise sous presse, paraît chez Félix Alcan la deuxième édition d'un livre de M. Flournoy, professeur à la Faculté des Sciences de Genève : *Des Indes à la Planète Mars*. C'est l'étude d'un cas de somnambulisme très curieux présenté par une jeune employée de commerce suisse, M^{lle} Hélène Smith, et méthodiquement étudié par M. Flournoy.

Cette jeune fille a des visions et fait des récits se rapportant à des existences qu'elle aurait autrefois vécues à la fin du siècle dernier, sous le nom de la reine Marie-Antoinette ; il y a cinq cents ans, dans l'Inde, sous le nom de Simandini, épouse du Nayaka Sivronka et aussi dans la planète Mars. M. Flournoy voit dans ces récits une de ces « histoires continuées » que tant de personnes se racontent dans leurs moments de distractions, dont elles sont toujours les personnages principaux et par lesquelles elles se donnent l'illusion de l'existence qu'elles auraient souhaité vivre.

Il s'agirait ici de l'œuvre d'une personnalité seconde, suggérée par l'entourage spirite de M^{lle} H. Smith. Mais il est difficile d'expliquer que les noms des personnages et des villes où se passe le récit hindou, ignorés de la plupart des historiens de l'Inde et des orientalistes, se

retrouvent pourtant, avec les rapports de temps et de situation géographique, que M^{lle} Smith leur attribue. dans des histoires peu connues que cette jeune employée ne semble pas avoir consultées. D'autre part, elle parle une langue où, malgré la difficulté d'écrire sous sa dictée, des mots sanscrits authentiques et dont le sens se rapporte à ses visions, ont pu être identifiés.

Or, le sanscrit était au xv^e siècle la langue que pouvait parler le nayaka Sivrouka. Enfin, M. Flournoy rapporte un certain nombre de faits d'apports, de lévitation, de télékinésie, de lucidité et de télépathie très intéressants. Il s'efforce de les expliquer sans le secours des doctrines occultistes n'y parvient d'abord pas dans beaucoup de cas, et conclut finalement à la réalité de la télépathie et de la télékinésie.

Mais il est surtout intéressant de remarquer que les conceptions des psychologues de la nouvelle école, les plus éloignés des doctrines de l'occultisme, à propos de la divisibilité du moi, de la formation des personnalités multiples et de leur pénétration réciproque, de la réflexion en une conscience nouvelle des tendances émotionnelles contrariant la personnalité normale, du phénomène des *Abwehrpsychologen*, et de la faculté télékinésique des états émotionnels intenses, rapprochent chaque jour les théories scientifiques modernes de notre théorie de l'Astral et des doctrines occultes qui, bien comprises, n'ont rien de surnaturel ni même de supranormal. Comme contribution aux études sur la lecture de pensée et la lucidité je puis citer les expériences suivantes : M. R. L. était descendu depuis deux jours dans un appartement lui appartenant lorsque j'y vins avec M^{lle} R. B. et M. E. W. M^{lle} R. B. connaissait la maison mais n'y était pas encore venue depuis l'arrivée de M. R. L. qu'elle n'avait jamais vu. Sachant qu'elle avait déjà été hypnotisée, je lui proposai de l'endormir. J'obtins le sommeil par la fixation du regard, quelques passes longitudinales et la compression du vertex lorsque je vis qu'elle avait perdu conscience.

Je demandai alors à M. R. L. ce qu'il fallait faire. Il me demanda de prier le sujet d'apporter sa trousse de toilette. Elle ne ne pouvait connaître cette trousse à laquelle dès le début de la réunion il n'avait été fait aucune allusion, ni sa situation que j'ignorais moi-même. Néanmoins, quoiqu'elle eut les yeux fermés (j'en surveillais attentivement les cils), elle sortit sans hésitation de la chambre et alla droit au meuble où la trousse était renfermée, et l'en retira pour me la remettre.

M. R. L. demande alors son flacon d'eau de cologne. Elle se dirigea vers la table de toilette et prit, après quelque hésitation, le flacon demandé parmi plusieurs autres dont la taille, la forme et le bouchon de nickel étaient identiques au point que M. R. L. dut ouvrir le flacon pour s'assurer qu'elle ne s'était point trompée.

Enfin il la pria de lui remettre « son livre d'économie politique ». Ce livre était au milieu d'une pile de volumes sur la cheminée d'une salle contiguë. Elle alla tout droit sans hésitation jusqu'à cette cheminée mais là s'arrêta et tâtonna les livres puis d'autres objets voisins. Il dut lui rappeler l'ordre que M. R. L. précisa : « un livre vert ». Ayant moi-même répété le détail elle étendit la main sans hésitation et prit le livre au milieu des autres. Les yeux ne s'étaient pas ouverts un instant. Elle ne connaissait pas les livres de M. R. L. et je ne connaissais moi-même ni les flacons de parfumerie de M. R. L. ni les livres qu'il avait apportés avec lui. Ce détail de couleur du livre est curieux car il semble indiquer une vue réelle, les yeux étant fermés. Je croirais plus volontiers à un phénomène de lucidité qu'à une lecture de pensées car je ne pouvais former aucune image des objets demandés ; M. R. L. le pouvait seul et M^{lle} R. B., hypnotisée par moi, n'avait pas été mise en rapport avec les assistants.

E. d'H.

Clairvoyance Psychométrique

I

LA vision psychométrique qu'on peut définir : « vision des images astrales qui existent dans l'atmosphère fluidique des Etres et des choses, doit trouver place dans l'étude générale de la clairvoyance ». Aussi ne faudra-t-il pas s'étonner de trouver dans

ces quelques pages extraites d'un travail en préparation, de grandes ressemblances avec les phénomènes principaux si bien décrits dans ces dernières années ; tels que, les rayons odiques de Reichenbach, le somnambulisme, la télépathie, les apparitions de vivants ou de morts, etc.



LÉON DENIS

L'ouvrage le plus important sur la psychométrie, est sans contredit, l'étude publiée par William Denton sous le titre de « Soul of thing », l'âme des choses. Dans cet ouvrage, j'ai pu me rendre compte des méthodes d'entraînement nécessaires pour développer en soi cette faculté. Ma première expérience ayant réussi, je continuai et pendant six années, je fis de nombreux essais qui servent de base à la présente étude.

Je dois dire avant de décrire les principales transformations subies pendant le développement de la faculté, que ces notes sont exclusivement personnelles et que je n'ai pas la prétention de généraliser.

II

Une des premières expériences citées par Buchanau, auteur d'un manuel de psychométrie très remarquable, fut exécutée avec une lettre. On remettait au sensitif une lettre écrite par une personne quelconque, il décrivait alors le caractère de l'écrivain et quelquefois sa personne d'une façon minutieusement exacte. Ce fut par cette expérience que je débutai. Prenant une lettre au hasard parmi sept ou huit autres, je la plaçai sur mon front et, à mon grand étonnement, je vis se former devant moi des images confuses d'abord, mais qui, peu à peu, se fixèrent. Je reconnus une station de chemin de fer avec le mot « Melun » écrit sur les murs. Dans une chambre dont les fenêtres donnaient sur la campagne, un jeune homme brun, coiffé d'une casquette d'employé, écrivait sur une table en bois blanc, un train express passa et il leva la tête ; or la lettre avait été écrite par un jeune employé de chemin de fer de la gare de *Melun* au moment du passage de l'*express* et dans un bureau qui correspondait bien à la description donnée. Ce premier essai était, comme on le voit, assez encourageant.

J'ai dit tout à l'heure que la faculté psychométrique qui s'était si promptement révélée, avait subi de nombreuses transformations.

Je ne puis dans un article forcément restreint que donner une idée de ces différents changements. Je diviserai donc cette courte étude en cinq parties, et, je citerai deux ou trois expériences choisies parmi les plus intéressantes. De plus, je dois prévenir que la plupart de ces essais ont été faits en présence d'occultistes très compétents.

III

Vision psychométrique simple

Si après avoir réalisé les entraînements nécessaires, on place sur son front un objet de préférence vitalisé, on verra se former peu à peu des images d'abord imprécises, qui finiront par s'immobiliser et par former un tableau complet. Voici une expérience qui se rapporte à ce premier degré de vision : je vis devant moi le palais de Versailles dans toute sa splendeur. Dans un couloir du palais où se tenait un garde, une dame brune, au nez aquilin, aux lèvres rouges, passa rapidement. La scène changea ; à la lueur des torches, des hommes armés de piques et de fusils, coiffés de bonnets rouges, poursuivaient la même dame et en dernier lieu, je me vis sur une grande place près d'une rivière. Au centre la guillotine élevait ses bras rouges, des soldats l'entouraient. Pour la troisième fois je revis la dame brune, elle était sur la plate-forme de l'échafaud ! Quelques secondes après, elle fut exécutée, et tout s'effaça. Cette émouvante vision me fut procurée par une montre en or ayant appartenu à cette malheureuse femme.

Cette expérience est un exemple bien net de psychométrie simple. Après quelques

essais, je remarquai un premier changement, si l'on me remettait une question écrite, j'entendais une réponse sans avoir de vision.—Puis, bientôt la faculté se transforma encore et je m'aperçus qu'un objet porté par une personne, me renseignait sur son état astral ou mental. — En quatrième lieu il m'arriva des faits de vision correspondant assez bien à ceux obtenus par les medium voyants « Spirites ». En cinquième lieu, j'ai eu quelques visions odiques, je citerai seulement une expérience sur la vision mentale et une sur un fait spirite. Ce sont les plus intéressantes.

1°. — *Expérience sur la vision mentale.* — Dans une clairière entourée d'arbres élevés, des Êtres aux formes indéterminées creusaient une fosse profonde et étroite. Ils disparurent un instant et revinrent bientôt portant un homme lié solidement et l'enterrèrent jusqu'au cou. Une croix lumineuse apparut sur le fond sombre des arbres et une lueur partie de cette croix entoura circulairement la tête de l'homme enseveli, dont les yeux se fixèrent sur l'éblouissant symbole. Des fauves sortirent de l'ombre et s'approchèrent, mais aucun d'eux ne parvint à franchir le cercle de lumière ; quant à l'Être enterré, toute sa vie s'était réfugiée dans ses yeux, et il ne paraissait pas se douter de la présence d'un danger.

Cette personne est un mystique avancé dont le corps entier a été *lié* par la maladie qui n'a laissé de *libre* que la *tête*, de plus, il a eu à soutenir de nombreuses attaques *astrales*, et a toujours été *défendu* par sa foi ; on le voit, la vision était juste. Voici maintenant pour terminer une vision analogue à celle des medium spirites. Peut-être n'ai-je vu qu'un reflet, mais certaines circonstances me font croire que je puis fort bien avoir vu un « Esprit » tel que l'entendent les spirites. Voici le fait : Dans une réunion d'amis, où on parlait d'occultisme, quelqu'un me demanda si je voyais les *Esprits* et me proposa une expérience. Je pris contact avec lui et il fit mentalement son *évocation*. Au bout de quelques minutes, je vis assez distinctement un jeune homme brun portant l'uniforme de caporal d'infanterie de marine. J'eus la sensation d'être transporté très loin et je décrivis un paysage qui fut reconnu pour être au Tonkin ; je vis ensuite un hôpital militaire où le caporal était couché — c'était la nuit, et j'aperçus tout à coup entre les ouvertures du plancher, une fumée jaunâtre qui sembla entourer le corps du malade. — La vision s'effaça et je vis le même soldat portant un paquet long sur ses épaules. Je n'en voyais pas le contenu mais je *sentais* que c'était le cadavre d'une femme annamite. Le soldat jeta le fardeau dans un fleuve, et je ne vis plus rien. L'« esprit » évoqué était celui d'un jeune soldat d'infanterie de marine mort à l'hôpital sans qu'on pût, chose curieuse, déterminer la *cause de sa mort*. L'esprit avait-il fait passer devant moi des tableaux retraçant le premier et le dernier acte d'un drame inconnu ? Je ne sais, mais l'expérience valait d'être citée.

Je termine ici ces quelques extraits de mon travail sur la clairvoyance psychométrique, espérant qu'ils donneront à quelqu'un le désir d'essayer en lui le développement de cette faculté si intéressante et si utile.

PHANEG.



Causerie sur la Chiromancie

Les bénéfices que l'on peut tirer de son Etude

VOUS m'invitez à vous parler Chiromancie. Je suis très heureuse de m'entretenir avec vous d'une science que j'aime parce que mes longues études m'ont permis d'en apprécier la portée et les avantages ; d'une science que j'espère vous faire aimer en vous amenant à comprendre tout le profit que vous en pourrez tirer pour la sécurité de votre vie et le développement de votre valeur.

Tout d'abord, je veux dissiper certains préjugés malencontreux qui nuisent à la vulgarisation de ces connaissances si utiles à tous.

Les préjugés sont toujours malencontreux, car ils s'opposent à la marche des idées, à l'essor du progrès. On ne saurait donc trop les combattre. Cependant s'il me fallait réfuter une à une toutes les raisons qu'on allègue ordinairement contre la chiromancie et, en général, contre les sciences reliées jadis par les anciens en un faisceau qu'ils appelaient Divination, *divina notio*, la notion divine, je dépenserais, en vous ennuyant, la place qu'on a bien voulu me donner pour causer avec vous, sur cette belle science de la Chiromancie. Les découvertes scientifiques ne sont-elles pas du reste exposées au dédain des hommes, même instruits, tant que la mode et les usages n'ont pas consacré leurs résultats et fait passer leurs principes à l'état d'articles de foi pour ceux qui n'ont ni le temps, ni les moyens de contrôler eux-mêmes les procédés et les formules.

La Chiromancie sera un jour la grammaire de l'organisation humaine, a dit Dumas.

Le clairvoyant et génial écrivain qui me mit sur la voie des études auxquelles je consacre ma vie, était vraiment prophète, en donnant par cette phrase l'expression de sa pensée.

La grammaire, le mot le dit, est l'ensemble des règles écrites d'après lesquelles une langue peut être employée correctement.

Or la Vie est une langue merveilleuse. Les règles de cette langue vivante sont écrites par le Créateur lui-même dans la main de l'Homme, afin de lui permettre d'em-

ployer correctement son existence d'après les signes dont les combinaisons lui indiquent sa Destinée.

Lire la Destinée ! Voilà le grand grief des gens sérieux (?) contre la Chiromancie. Lire la Destinée, c'est une superstition abominable ; nul ne peut d'avance savoir l'Avenir, dit-on.

Eh bien, je vous affirme moi, et mon expérience me permet de le prouver, que si on ne peut pas voir l'Avenir de façon absolument précise, ou peut en avoir la prescience, on peut le prévoir d'après le plan tracé pour la vie de chacun.

Raisonnons un peu, voulez-vous ?

Un enfant monte sur une chaise, vous lui dites de descendre en lui prédisant qu'il tombera. Il vous écoute et il ne lui arrive pas d'accident. S'ensuit-il que votre prédiction était fautive ? Non, il s'ensuit tout simplement que votre prévoyance intelligente a su éviter un malheur.

Voilà le vrai rôle de la Chiromancie, vous montrer ce qui vous menace, et vous éviter des malheurs. Mais elle n'y arrive pas toujours parce qu'on la met en doute, on ne l'écoute pas.

L'enfant, dès que vous avez le dos tourné, remonte sur sa chaise, il tombe et ne se fait pas grand mal. Il en déduit que vous l'avez effrayé à tort, que votre expérience est vaine. Il devient plus audacieux et il se moque de vos avis. Un beau jour, toujours imprudent, il tombe et se casse une jambe. Cette chute n'était pas fatale, c'est bien lui qui l'a voulue, son libre arbitre a été mis en jeu.

La Chiromancie vous dira vos *tendances*, elle vous préviendra des périls physiques ou moraux qui vous menacent, elle vous dévoilera les forces intimes, les ressorts de votre caractère et de votre tempérament, c'est à vous d'user intelligemment de ces matériaux dont on vous révèle les qualités ou les défauts pour bâtir l'édifice de votre vie.

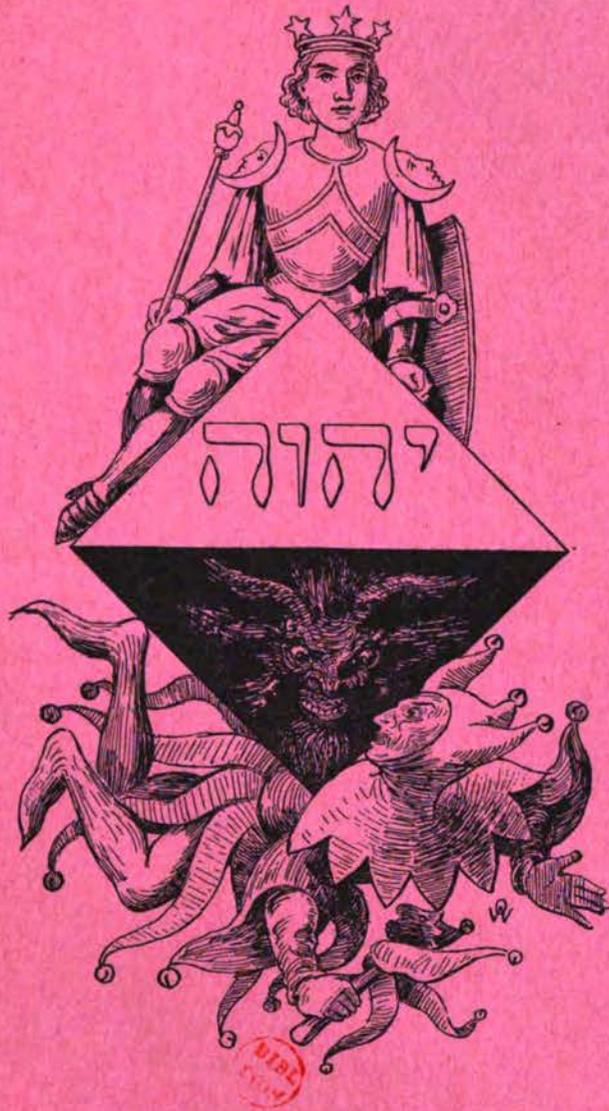
Tendances, inclinations, atavismes, ont été par vous apportés en ce monde ; vous les avez trouvés dans votre berceau comme présents des Fées bienfaites ou malicieuses qui présidèrent à votre naissance.

Les Fées ? Qu'est-ce ? Sinon les *in* fluences, ce qui a flué en nous lorsque nous avons pris vie sur cette terre.

La Chiromancie vous dira tout cela, c'est une science d'application ; comme toutes les sciences de cette sorte, elle a des signes, elle a des règles, elle a des formules générales, elle s'appuie sur des observations, elle se prouve par des expériences. Les Anciens la plaçaient dans la Thérapeutique et ils en faisaient grand cas. La Thérapeutique procédait pour eux autant de la psychologie que de la physiologie, car la Thérapeutique était l'art de dompter la Bête, c'est-à-dire l'inconscient qui lutte toujours en dedans de nous.

Qu'est-ce que le pouls ? Un indice de la circulation du sang, un compteur. Pourquoi n'y aurait-il pas d'autres enregistreurs naturels des phénomènes invisibles qui perturbent le dedans du corps.

Quand vous voulez aller en une ville ou en un pays inconnu, que faites-vous ? Vous



LE PENTACLE DE TRITHÈME

achetez un plan de la ville, une carte du pays. Vous étudiez soigneusement les divers signes indiquant les routes, les édifices, montagnes, rivières, etc., afin de n'être pas à la merci de l'ignorant qui pourrait vous égarer au lieu de vous montrer le chemin. — Eh bien ! Dieu, dans sa bonté, nous a donné une carte routière, un plan nous permettant de faire, sans trop de risques, le voyage de la vie.

Non-seulement l'étude de la Chiromancie vous servira à vous guider, mais encore à connaître les autres, à les utiliser ou..... à vous en garer.

En serrant la main qui vous est tendue, en invitant cette main à presser la vôtre, vous pouvez savoir tout de suite si vous avez affaire à quelqu'un d'actif ou à quelqu'un de nonchalant, à un être de volonté, d'énergie, ou à une personne faible et facile à diriger.

Un être vous abandonne-t-il sa main, regardez les doigts ! Sont-ils lisses ? Sont-ils noueux ? Sont-ils fuselés ? Sont-ils carrés ? Sont-ils spatulés ?

Si vous avez étudié quelque peu la science des mains, vous vous ferez immédiatement une idée générale du caractère, du tempérament, de la constitution et physique et morale de votre interlocuteur. Voilà pour le côté direction ; et pour vous et pour les autres, le côté aimable de la Chiromancie. Le côté sérieux est dans la paume ; c'est là que s'écrit le livre de la Vie ; le dos de la main en est la couverture ; les doigts en sont les signets.

On a dit : « La main, c'est l'homme ». Et c'est très vrai, car la main écrit ! Or, si on a pu réussir à faire parler des animaux, à leur faire imiter le langage de l'homme, jamais on ne les a vus écrire et rendre par un signe graphique ce qui se passe en leur cerveau.

Quelle merveille ! La main écrit ! Et c'est sur la main que la Nature a écrit le livre de la vie de l'homme. Peut-on concevoir une synthèse plus admirable de la sagesse du Créateur !

J'essaie de faire apprécier quelques-unes de ces vérités admirables dans le petit volume de Chiromancie que je viens de faire paraître, début d'une série d'études sur cette science morte, dont j'espère faire une science vivante et surtout absolument nécessaire et utile.

Qui donc hésiterait, étant donnés les résultats à acquérir, à apprendre, à déchiffrer, à lire le parchemin de la Destinée, le grand livre de compte dont chacun apporte en naissant une édition en deux volumes ; le volume du Doit, influences astrales, desquelles je vous parlerai un jour ; le volume de l'Avoir, que l'homme devra balancer de manière à ne pas faire faillite en cette vie et banqueroute dans l'au-delà.

Apprenez la science de la Chiromancie, expérimentez-la, suivez-la, obéissez-lui et vous donnerez tort au vieil axiome, car vous aurez trouvé, étant donnée la bonne direction de votre vie, le bonheur en ce monde.

A. de THÈBES.

**



SCEAU DE LA JUNON
SAMIENNE



CLEF DU TAROT



SCEAU
APOCALYPTIQUE

L'âme de la légende et du poème

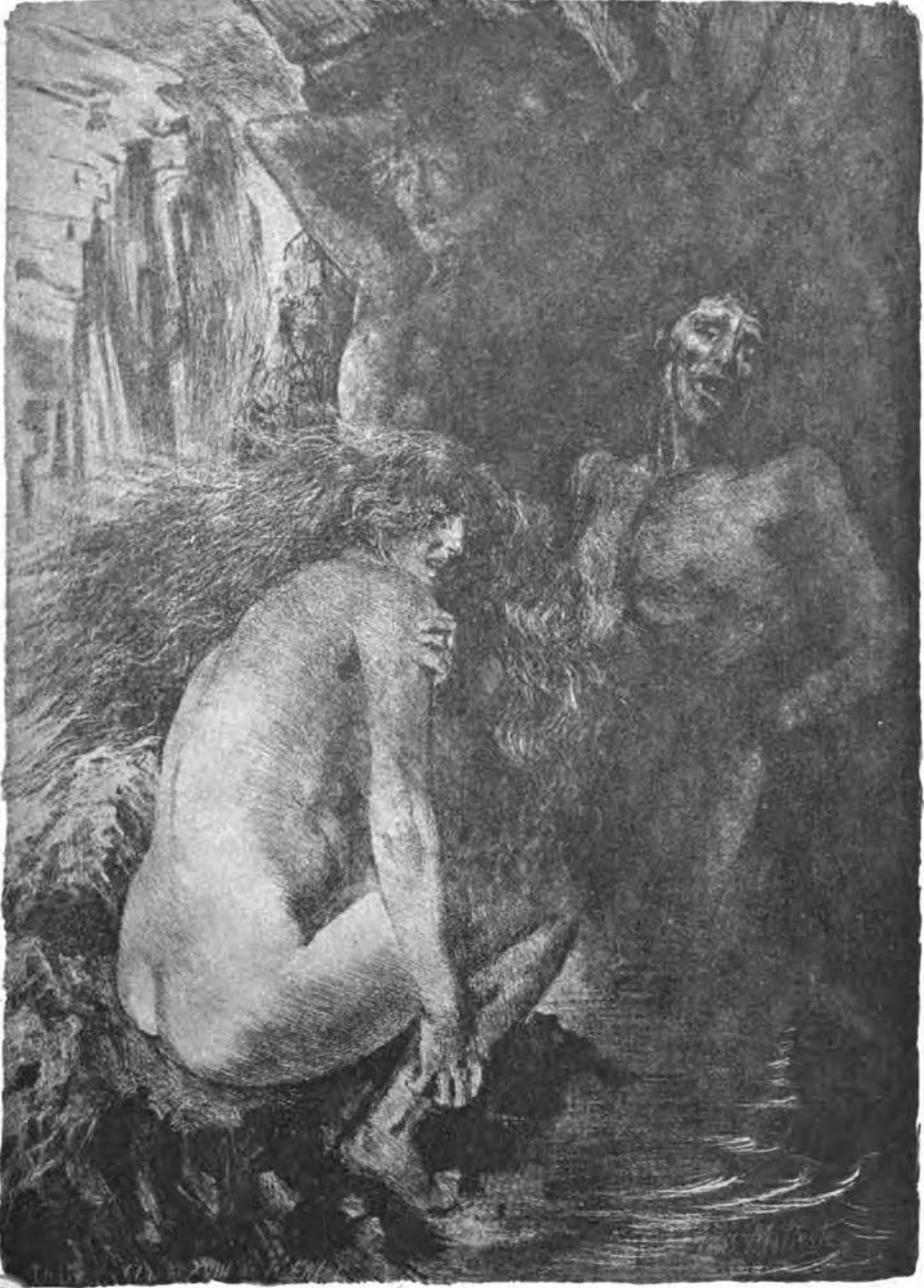
N'y aurait-il rien qu'une aimable anecdote dans la Légende, éclatante et majestueuse comme une déesse, et dans le conte populaire, pimpant et souriant comme une jolie fille de ferme ? Une signification mystérieuse et puissante s'abrite en leur symbole. L'érudit cède à l'obsession d'y retrouver ce qu'il cherche, une image du mythe solaire ou d'un mouvement historique. Ce serait peu de choses, lui répond l'initié.

Si Peau d'Ane m'était contée,
J'y prendrais un plaisir extrême.

Mais le simple érudit sait que Peau d'Ane n'est autre que la belle jeune fille Védique Ouschay, fille de Rajapati, roi des choses créées. Ce serait, dit l'érudit, l'Aurore, fille du Soleil. Il sait que Barbe-Bleue n'est autre qu'Indra, le dieu à la barbe d'azur ; ce serait le même soleil, qui tue successivement les sept jours de la semaine. Viviane, la fée charmante et blonde, dont les yeux langoureux enchantèrent l'enchanteur Merlin, est la réincarnation celtique de l'Omphale du mythe Héracléen ; elle est encore une émanation de la Lune « souveraine maîtresse de la mélancolie », comme dit Cléopâtre à Antoine.

Chaque personnage de légende pourrait proclamer, comme Obéron parlant par la divine voix de Shakespeare : « Nous autres esprits, nous ne sommes pas seulement ce que nous semblons être ». En effet, Obéron donne à qui l'entend le secret du Grand Œuvre.

Enfermer une belle légende dans la prison d'une signification unique et limitée, ce serait folie. Si elle s'empare jamais de l'imagination humaine, c'est qu'elle lui chante une chanson où chaque homme trouve sa joie, c'est qu'elle parle à chacun dans la langue qu'il entend. Le peuple s'enchante de l'aventure qu'il y découvre ; mais la transmettrait-il si fidèlement aux générations suivantes, si son instinct ne l'avertissait



BIBL
508

D'après une estampe de Louis Malteste.

THAIS

Chant XVIII de l'Enfer de Dante.

sourdement que ce conte charmant des veillées renferme un trésor ignoré ? Le poète y salue l'éclat voilé d'une beauté intérieure et cachée. Le Savant, s'il cherche bien, y voit l'énoncé d'une loi naturelle. L'initié remonte avec elle jusqu'au monde des causes. En elle il reconnaîtra plusieurs significations : l'une métaphysique, l'autre astrologique, une autre alchimique.

L'alchimiste étudiera la légende de la Toison d'Or pour y chercher le secret du Grand Œuvre. Chacun des mâles navigateurs du vaisseau magique Argo lui murmurerà un secret, depuis Jason, le tenace réalisateur, jusqu'à Orphée, l'Aède sublime.

En Prométhée, vaincu dans sa lutte contre les dieux, l'initié saluera son douloureux frère aîné. Prométhée avait ravi le feu sacré. Mais qu'est-ce que le feu sacré ? C'est notre Agni, répondraient les anciens Yoghis de l'Inde. C'est notre Loki, répondraient les Skaldy de Scandinavie. C'est le feu des forges d'Hephaistos, répondraient les hiérophantes d'Eleusis. C'est le secret de la Lumière astrale, répondent les Occultistes de langue française ; c'est le secret de la magie. O symbolique châtiment de l'orgueil magique ! Prométhée a entendu la même voix insidieuse qui murmurerait à notre aïeule Eve la phrase d'orgueil, perte de quiconque se donne à la magie : « *Eritis sicut dii !* » L'audacieux Prométhée a voulu manier ces forces redoutables aux mains humaines. Il a subi le choc en retour.

La fable d'Adam et Eve au Paradis terrestre, prise à la lettre, ne serait que la stupide anecdote — juste joie de l'énorme sot qu'était Voltaire, — selon laquelle une femme fait manger une pomme à un homme, sur le conseil d'un serpent. Si ce n'était que ça, l'imagination des hommes aurait-elle si fortement cherché à la pénétration de ce symbole ? Non, le *Bereschit* a formulé cette légende pour ceux qui en pourront comprendre l'esprit. Qu'est-ce qu'Adam ? Est-ce simplement le type humain, ou l'universalité que la science naturelle nomme le règne hominal ? C'est bien autre chose encore, répond la Kabbale ; car sachez qu'il est trois Adam : Adam Kadmon, Adam Béliat et Adam Protoplasma.

Les poètes, les grands maîtres de l'art, s'emparent des légendes et projettent dans



LA TÊTE MAGIQUE DU SOHAR



SCEAU KABBALISTIQUE DE KHUNRATH

d'Arc invoquait pour bouter l'Anglais dehors ? Il saisira d'un coup d'œil que Saint-Michel, forme donnée par l'ésotérisme chrétien au génie planétaire supérieur du Soleil, est la même entité que les Assyriens nommaient Samas ; les Grecs, Phoibos ; les Romains, Apollon ; les Kabbalistes hébreux, Mikhaël. En admirant le temple désaffecté, l'une des merveilles du monde, où s'élance sur son roc battu des flots Saint-Michel-au-péril-de-la-mer, il comprendra que les hommes voulaient invoquer là, sous un autre nom, le même être, — la même Force, si vous préférez la terminologie scientifique moderne — qu'ils invoquèrent sous un autre nom dans le sanctuaire de Delphes. Quand cet être se nomme Saint-Michel archange, il frappe de l'épée flamboyante le Dragon mystique ; quand il se nomme Phoibos-Apollon, il tue sous ses flèches le Serpent. L'initié reconnaît la même allégorie : sur un plan du monde invisible, le génie planétaire supérieur du Soleil dissout les coagulations astrales (le symbolique serpent ou dragon), comme la joyeuse lumière de cet astre dissipe les ténèbres et leurs maléficaes, les cauchemars de la nuit.

Cette entité, que l'initié croit vivante et consciente (Eschyle nomme Apollon la conscience de Zeus), et qu'il nomme une cause seconde, que le prêtre nomme une divinité secondaire ou un ange, le scientifique moderne la nomme une Force, l'estime inconsciente, et ne la veut voir agir que sur le plan sensible, comme il n'en reconnaît que la manifestation physique : la lumière.

l'obscurité de leurs replis la lumière du génie. Le Voyant Eschyle révèle une face de Prométhée. Homère n'avait-il pas immortalisé la légende d'Hélène, incarnation de la Beauté ? Goethe a évoqué cette Hélène toujours vivante dans le poème où il donnait une forme à la silhouette du Sorcier du Moyen-Age, l'équivoque docteur Faust. Mais qu'est-ce qu'Hélène ? Est-ce une belle femme ? Est-ce la beauté ? Plus encore. C'est le mystère plastique. C'est l'esprit planétaire supérieur de la Lune. C'est une des sept causes secondes, la même que le kabbaliste ou la paysanne chrétienne nomment également l'ange Gabriel.

Car l'initié doit pouvoir établir des concordances entre les personnages des différentes légendes et différentes théogonies. Ainsi, songe-t-il à l'archange Saint-Michel, que la France — nation solaire et rayonnante — prit pour patron, que Jeanne



D'après une estampe de Louis Maiteste.

CINyre ET MYRRHA

Chant XXX de l'Enfer de Dante.

Le poète, lui, voit la réalité. Oui, ce que le vulgaire pense être la fantaisie d'une imagination capricieuse et dérégulée, c'est une vision de la réalité essentielle, exprimée par un Symbole ou par un Signe, car il n'est pas d'autre mode d'expression.

Crois-tu qu'Homère soit un menteur ? Il est la vérité même. Et penses-tu que les hommes depuis trois mille ans lui paieraient le tribut de leur admiration s'il avait menti, même d'un mensonge sublime ?

Et veux-tu pénétrer le Mystère ? Consulte Léonard de Vinci : le sourire de ses femmes est une révélation. Interroge Rembrandt : dans le duel de la lumière et de l'ombre, il a enfermé plus de choses que n'en connaît, ô Horatio, la philosophie de beaucoup de gros livres pédants et vains.

La voie de la Beauté est la plus certaine qui conduise à la possession du secret magique comme au sens du Divin. Le dernier en date des Fils des Dieux, le Bab — qui est le Nokteh ou le Point, et qui est Ezret-el-Ala, ou l'Altesse Sublime — pour éveiller l'idée de l'Être en soi, de Dieu si vous préférerez ce très ancien vocable, n'a pas trouvé meilleure formule que celle-ci : « LUI, il est la beauté même. »

Victor-Emile MICHELET.



SCEAU OCCULTE DE LA MAGIE NOIRE
D'APRÈS LE GRIMOIRE D'HONORIUS



SCEAU OCCULTE DU GRAND ŒUVRE
D'APRÈS LE GRIMOIRE D'HONORIUS

D'un Art mystique

UNE époque s'achève qui pour tous ceux dont le but d'exister semble uniquement résider dans l'idéal de Beauté paraît à jamais condamnable. L'humanité tout entière plonge dans la laideur en un grand silence d'ennui et de désespérance. Le soleil est couché, la nuit venue, et Nietzsche parle des mélancoliques regrets dont notre nostalgie entoure l'art, *souvenir ému des joies de la jeunesse*. Jamais, peut-être en effet, la nuit ne tomba plus complète sur tout ce qui peut se rapprocher d'un idéal quelconque d'esthétique.



L'ESOTÉRISME SACERDOTAL FORMULANT
LA RÉPROBATION

Le désespoir semble permis dans l'insondable obscurité. Et pourtant, comme un mouvement secoue le voile, un aspir énorme semble soulever l'âme collective, ainsi des bulles montent en nombre sans cesse accru dans une eau prête à bouillonner. Quelques-uns se sont souvenus que la nuit porte en elle comme une fleur promise : l'aurore prochaine. Et vers un idéal orient, de nocturnes pèlerins se sont mis en marche pour les premiers, être annonciateurs du nouveau soleil qui va se lever.

Tous les siècles qui finissent, qu'on intitule l'époque contemporaine, semblent annoncer un nouvel essor de joie et d'Art. De même qu'en la science, un effort continu devait par la connaissance approfondie de la nature, conduire l'intelligence à une plus claire notion de la divinité, de même l'art devait, par une étude complète de lui-même et de l'étendue de son objet par



DESSIN DE LE SIDANER

BRUGES



l'apprentissage en quelque sorte de son métier, découvrir le but nécessaire et absolu, la chose unique pour laquelle il existe : la vision plus parfaite de la Vie, Dieu.

C'est parce que dans l'Art envisagé mystiquement, je crois voir la Beauté s'épanouir dans toute sa splendeur, sans obstacle et pour ainsi dire sans limite, que je voudrais en donner aussi clairement que possible quelques aperçus. Il faudrait d'abord se rappeler que le mysticisme étant la science apprise par le cœur, les notions qui en résultent paraîtront d'une simplicité intellectuelle poussée jusqu'à la naïveté. A ceux-là seuls qui les auront senti vivre dans leur poitrine, d'une vie si entière et si enthousiaste, je pourrai donner quelques indications peut-être utiles.

C'est au sortir de ces nuits d'âme, de ces hivers du cœur où plonge si souvent le sentimental égaré emmi la vie contemporaine. Tout d'un coup, une joie subite descend qui l'entoure, qui l'illumine. Alors comme en une communion qui se ferait avec la nature, tout, autour de lui, se met à vivre, à respirer, à parler. De toutes parts, un cri universel s'élève, qui chante les psaumes de la Vie. Et dans les choses même les plus infimes du dernier caillou au plus élevé, des nuages, tout dit la joie d'exister, de sentir, d'espérer et d'aimer. La nature, même où l'homme tenta de l'enlaidir, de l'attrister d'un peu de froid de la mort, fait craquer cette artificielle enveloppe, pour retrouver sa véritable essence. Alors la véritable raison de l'Art apparaît si claire, si nette que toute formule ne ferait que l'obscurcir, identifiant ces trois principes de Vie, de mouvement et de Beauté, en celui plus haut qui vient d'apparaître, la Forme visible et sensible de Dieu.

C'est là, je crois, la véritable initiation artistique. A partir de ce jour, bien des idées fausses meurent, et bien des idées éclosent, des idées si simples d'aspect, mais qu'il faut porter vivantes en soi-même pour en sentir l'in vraisemblable puissance. A ceux donc de mes frères qui cherchent leur voie, je voudrais indiquer, non pas le moyen de la retrouver, hélas ! cela est un don gratuit d'en haut que nous ne pouvons acquérir de nous seuls, mais le pays ignoré où elle se trouve. Peut-être que leur espérance vivifiera en eux la corolle où Dieu jettera le pollen producteur.

Tout a été dit dans l'Évangile, forme la plus merveilleuse d'Art que nous puissions connaître. Et voici ce qu'il en faut citer. D'abord être simple comme un petit enfant. Savoir bien au fond de son cœur qu'il existe en haut de nous, très loin à la fois et tout près Celui qu'étant tout petits nous appelions le Bon Dieu, dont la Bonté n'a ni limite ni fin, et que cette Bonté pour quelques-uns se manifeste sous l'aspect en quelque sorte physique de la Beauté. Devant cette notion du cœur, toute intellectuelité s'abaisse, et devant cette naïveté, les plus abstruses des conceptions cérébrales viennent s'incliner. Je ne puis, hélas, donner de preuves à ce que je proclame, mais de ceux-là qui lurent *Sagesse*, de Paul Verlaine, et qui l'aimèrent, la plupart, j'espère, comprendront.

Le credo, l'acte de foi ainsi posé, il faudra concevoir la nullité absolue de notre pouvoir, tant que Dieu n'aura pas mis en nous quelques rayons. « Je ne suis rien. Je suis moins qu'une pierre. » a dit le Mystique, « Mais si la Volonté de mon Père céleste a mis en moi une parcelle infinitésimale de sa lumière, alors je suis Tout et je puis « Tout. »

Et ces mots donnent le processus complet, la méthode unique, que je résumerai ainsi : Prier et Créer. La prière nous emmène vers la Source infinie de toute Lumière et de toute Beauté. Comme les élus, élus nous-mêmes, pour un instant, nous contemplons Dieu face à face. Et d'avoir ainsi participé au principe suprême de création, nous rapportons, revenus sur la terre, des reflets de cette Beauté, qui feront un peu d'Art pour le repos, la consolation et la rédemption de ceux qui nous entourent.

Il ne faudrait pas, en une fausse et trop hâtive déduction, s'imaginer que l'Art mystique n'exercera son objet qu'en des sujets d'un particularisme spécial, soit religieux, soit symbolique. Dieu est la vie de toutes choses, et le mystique voit Dieu partout, dans l'arbre comme dans le rocher, comme dans le geste le plus ordinaire de l'homme le moins croyant. Aussi n'est-ce point l'Art mystique qu'il faudrait dire, mais l'Art considéré mystiquement, et les trois centres de l'homme, l'esprit, l'âme et le corps sont chacun capables d'une création mystique appropriée. Et ce ne sont là que des indications inutiles à prolonger, car l'intuition seule du cœur doit guider en ces recherches.

Ce n'est donc pas ici une théorie de recherches que j'établis. Un art nouveau se prépare et je voudrais être un des premiers à saluer sa naissance. Ainsi dans notre race décrépiante, à l'agonie, la dernière et la plus belle fleur va s'épanouir pour annoncer à ceux qui désespéraient l'espoir des temps meilleurs et d'une humanité plus rapprochée de Dieu.

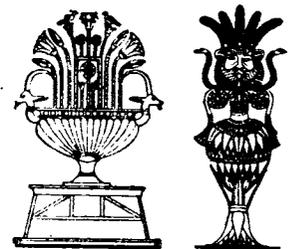
R. SAINTE-MARIE.



LA DIXIÈME CLEF DU TAROT



TAROTS ÉGYPTIENS PRIMITIFS
LE DEUX ET L'AS DE COUPE





VARIANTE DU PENTACLE DE TRITHÈME

Le vingtième Siècle d'après les prophéties

A Mademoiselle Couédon.

AVIS AU LECTEUR

L'auteur de cet article prépare un volume d'études critiques sur celles des prophéties qui méritent d'attirer l'attention. Il prie ses lecteurs d'excuser la sécheresse de cette brève énumération d'une série d'événements. Les documents sans authenticité ont été négligés.

§ 1^{er}

L'ORGUEIL, la cupidité, la corruption, l'impiété des hommes vont attirer d'effrayants châtiments sur l'univers au début du XX^e siècle ^a.

L'humanité semblera quelque temps abandonnée par la Providence ^b.

En France, après une première crise, le règne très court du duc d'Orléans sera marqué par la famine et par des troubles sanglants ^c.

Tout l'univers sera frappé. Les grands cataclysmes auront été annoncés par la sécheresse de 1893, la mort de plusieurs extatiques, une grande mortalité (due à l'influenza), le fléau de la peste et les maux de la guerre sur quelques points du globe terrestre, enfin des phénomènes extraordinaires et inexplicables pour la science incroyante.

Attaquée par l'Angleterre, la France s'alliera bientôt à l'Allemagne. La Lorraine lui sera rendue. Une guerre acharnée ensanglantera les mers ^d.

Trois nations s'armeront au moment d'un tremblement de terre ^e.

La France sera subitement attaquée de plusieurs côtés. A l'intérieur, les plébéiens se soulèveront. La révolution doit s'étendre à toute l'Europe. Des républiques s'élève-

^a Fin du cycle de Kâli Yoga (*Lotus bleu*: août 1896 et mai 1897), en 1898 ou 1899, liquidation du Karma collectif des nations (*id.*, fév. 1896, article de Buchanan).

^b Proph. du P. Nectoux (Curicque: *Voix prophétiques*. Paris, Palmé, 1872, in-12, 2 vol.).

^c M^{lle} Couédon (*Echo du Merveilleux*, par M. G. Méry, 1897, p. 27, 58; 1868, p. 13).

^d M^{lle} Couédon, *Echo du Merveilleux*; 1897, p. 87, 136, 156, 314.

^e *Idem*, 68.

ront en Espagne et en Italie. Les Allemands, alliés des Autrichiens et des Russes, combattront les révolutionnaires italiens ^a.

En France, les catholiques seront contraints de prendre les armes par une persécution sanglante. Trois partis se feront une guerre acharnée. L'échafaud se dressera comme en 1793. Ce sera la *Guerre des Rouges*, qui se tourneront d'abord contre les riches, puis contre les prêtres. Eglises et couvents seront pillés et brûlés en grand nombre. Le clergé sera ainsi épuré ^b.

Mais Dieu se manifestera comme dans les temps passés. Les songes prophétiques et les miracles se multiplieront, et la foi au surnaturel rentrera dans les cœurs ^c.

A la suite de plusieurs mois de bouleversements, il y aura une crise formidable pendant laquelle on se battra même la nuit. Les éléments seront soulevés et la terre tremblera. Les mauvais esprits pulluleront dans les airs. Quand les méchants voudront achever de massacrer les bons, des ténèbres pestilentielles feront périr ceux des premiers qui ne seront pas morts dans les combats. Les bons chrétiens se préserveront de la mort en allumant des cierges bénits, dont la lumière seule pourra éclairer pendant trois jours de ténèbres ^d.

Beaucoup de bons seront conservés. Ceux des méchants qui survivront après le *grand coup* de la Providence se convertiront en masse ^e.

Un souverain du nord détruira les gouvernements révolutionnaires. Les bons Français auront recours à lui, ainsi qu'au souverain Pontife, pour mettre fin à leurs discordes : ils obtiendront alors, par la bonté du Cœur de Jésus, un gouvernement chrétien ^f.

Le changement sera précédé d'une ruine presque complète de Paris ^g. La manne tombera du ciel au milieu d'une famine universelle, quand la terre aura perdu plus du tiers de ses habitants ^h.

Le véritable sauveur des Français sera délivré de la captivité d'un mauvais prince par le secours de la Vierge ⁱ.

^a S. Methodius (Adrien Péladan : *Dernier mot des prophéties*; 1882, 2 vol. in-12); Rosa-Columba (Curicque).

^b Holzhauser, le P. Nectoux, Sœur Nativité (Curicque); Une extatique; l'abbé Souffrant (Annales du surnaturel, 1884, p. 312, 1885, p. 43). Secret de la Salette, abbé Rigaud (Annales des Croisés de Marie, *passim*), abbé Mattay (Curicque); M^{lle} Couédon.

^c M^{lle} Couédon.

^d Proph. de Blois, P. Nectoux, Marie Lataste (Curicque); Prémol (*Initiation*, déc. 1897); Jean de Vatiquerro (*Liber mirabilis*); Secret de la Salette; Anne-Marie Taïgi (Curicque); Marie-Julie (*Dernier mot des proph.*); Joséphine Reverdy (A. Péladan : *Les apparitions de Boulleret*; abbé Olive : Annales de N.-D. des Sept-Douleurs, *passim*, Cette); M^{lle} Couédon.

^e Pr. de Grenoble, P. Clausi, P. Nectoux, abbé Souffrant, pr. de Belley (Curicque); M^{lle} Couédon : *passim*.

^f Pr. de Blois, Marie de Brotteaux, sœur Imelda (Curicque); Ann. de la Foi (De Stenay : *Le grand phare prophétique*, Louvain, Lefever, 1882, br. in-8); Mère Marie-Thérèse de Jésus (Ann. du Surnat.).

^g M^{lle} Couédon : *passim*.

^h M^{lle} Couédon : *passim*.

ⁱ M^{lle} Couédon (Echo du Merveilleux., 1897, p. 161; G. Méry : 9^e fasc., p. 184).



PIERRE VINTRAS (ÉLIE STRATANAEI)
FONDATEUR DE L'ŒUVRE DE LA MISÉRICORDE
(DANS LES HABITS DE SON SACRIFICE)

§ 2

Un voleur couronné tombera au moment de consommer malgré lui un dernier sacrilège. En Italie, comme en France et en Allemagne, il y aura des massacres de prêtres. Un pape légitime devra quitter Rome. Un prince du nord imposera un antipape au monde catholique : dix douzaines de chrétiens s'attacheront au faux pontife *a*.

Rome et Florence seront reprises sur les révolutionnaires et brûlées après une terrible effusion de sang *b*.

Don Carlos triomphera de l'anarchie en Espagne. Son fils règnera. Ils seront les alliés du jeune prince d'abord inaperçu qui règnera en France sous le nom de Henri V. Celui-ci mettra fin au schisme nouveau. Après quatre années d'affreux malheurs pour l'Italie, ce pays formera une fédération, et le pouvoir temporel sera rétabli *c*.

La Hollande sera donnée à l'Allemagne et la Belgique à la France *d*.

En Allemagne, les soldats à l'uniforme blanc feront couler bien du sang ; mais ce pays, comme la France, redeviendra prospère *e*.

Le royaume de Pologne sera rétabli quand les Etats européens sentiront la nécessité de revenir à une politique chrétienne. L'Autriche s'agrandira par compensation du côté de la Grèce *f*.

L'Angleterre, qui s'est jouée des maux des autres nations, sera humiliée. Son empire sera démembré, sa flotte submergée. Les Indes lui échapperont. Elle sera bouleversée par une hideuse guerre sociale. La France l'aidera plus tard à reconquérir la paix. Après une lutte contre les Etats-Unis, se fera une réconciliation : mais l'Angleterre recevra l'impulsion de la grande République. Les Stuarts régneront sur les Anglais *g*.

L'empereur de Russie viendra jusqu'au Rhin ; il sera converti par l'intervention de la Vierge Marie. Un czar allié du roi de France fera la conquête de Constantinople. La Russie aidera la France à rendre la paix au monde *h*.

A la suite d'attaques de la part des Musulmans, le roi des Français entreprendra, de concert avec le Pape, une dernière croisade. Après des massacres, les chrétiens se réfugieront sur le mont Liban. Les musulmans perdront quatre-vingt mille hommes entre Alger et Jérusalem. Le sultan nouveau périra dans une mosquée de Damas. La

a Bernard de Bustis (Chauffard : *La Révolution*).

b Le P. Goma (Curicque) ; Marie Stiefel (Dern. mot des proph.) ; Mère Steiner (*ib.*) ; Rosa-Colomba (Curicque) ; Jean de Vatiguerro (Dern. mot) ; S. Cyrille (*ib.*), II, 221 ; Méthodius De Stenay : *Soleil proph.*, p. 223 ; Bernard de Bustis (Chauffard : *La Révolution*, p. 245 ; Avignon, Aubanel).

c A. M. Taigi (Curicque) ; Proph. Emilienne (Chauffard : *Les prophéties*, Thorin, 1886) ; Anne Emmerich (Vie, III, 184 par Cazalès) ; abbé Souffrant (Curicque).

d Proph. espagnoles (Dern. mot) ; S. Vincent Ferrier (*ib.*) ; Proph. placentienne (*ib.*).

e M^{lle} Couédon : *Echo du Merveilleux*, 1897, p. 222.

f Proph. allemandes : *Revue britannique*, mai 1850.

g (*Idem*).

h Prémol ; le P. Raynaudi (Chauffard : *La Révolution*, 235) ; le P. Mancinelli (Curicque) ; M^{lle} Couédon (*Echo du Merv.*, 1897, p. 186). L'Égypte sera française (*Centuries*, X, 79).

Mecque et Médine seront détruites. Le monde de l'Islam tout entier sera forcé de se convertir au christianisme ^a.

A quarante ans, le roi de France viendra enfin à bout de ses derniers adversaires ^b.
Avignon remplacera Paris comme capitale ^c.

§ 3

Henri V sera un nouveau Saint Louis. Prudent, simple, modeste, vaillant, bon et juste, adoré de ses sujets, il ne fera la guerre que pour assurer l'ordre et la paix. Sa mission est de tout réparer et de tout régénérer dans son royaume. Comme Saint Louis il sera un arbitre invoqué par plusieurs nations ^d.

Les chefs d'Etats interdiront le port des armes sous peine de mort. Ce sera pour l'univers la paix du Saint-Esprit, semblable à celle des premiers temps, qui fut celle du Père, et à celle d'Auguste, qui fut la paix de Jésus-Christ. L'annonce du prochain avènement de l'Antéchrist empêchera les hommes de s'abandonner à une joie sans mélange ^e.

Une société funeste, ennemie du Christ et de l'ordre public sera détruite par ses propres sectateurs. ^f

Les lois civiles seront remises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Église. Les corporations d'ouvriers seront rétablies. L'instruction sera éminemment chrétienne. Jamais l'univers n'aura vu une ère aussi heureuse ^g.

A Lyon se rouvrira le Concile suspendu en 1870. Il mettra fin aux dissensions des Églises chrétiennes. Un grand Pape, français de naissance, religieux déchaussé, troisième successeur de Léon XIII, fondera un nouvel ordre, qui l'emportera sur les anciens : ce sera l'ordre des Croisés, ou les apôtres des derniers temps, partagés en trois branches : les solitaires et hospitaliers, les missionnaires et les chevaliers armés ^h.

Ce pape réconciliera l'église d'Orient et celle d'Occident. Il fera plusieurs voyages et établira une route qui reliera l'Europe et l'Asie. Il créera dix cardinaux dans les pays d'Orient et établira en Occident deux grands patriarchats ⁱ.

^a Holzhauser, Orval, abbé Souffrant.

^b Proph. orientales (Dern. mot).

^c Pr. du roi des Eis (*Liber mirabilis*).

^d Pr. de Ezelbe, de Belley (*Curicque*); *Centuries* de Nostradamus : III, 93; XIII, 38; VIII, 52; IX, 41
M^{lle} Couédon (*Écho du merc.*, 1897, p. 59)

^e S. François de Paule (Ann. du surnat., 15 octobre 1885, 15 mai 1886); S. Ange, Holzhauser (*Curicque*);

M^{lle} Curicque (*passim*.)

^f S. Vincent Ferrier, Ste Hildegarde, Ste Brigitte (*Curicque*); SS. Pères (Dern. mot).

^g Georges Warens (Chauffard : *La Révolution*.)

^h Hélène Wallraff (*Curicque*). *Centuries*, IX, 20; X, 42; IX, 66; IV, 21; I, 17; VI, 94; X, 80; X, 89.

ⁱ Pr. placentienne; S. François de Paule; Ste Mechilde d'Elphta (Ann. du surnat., 1884, p. 326); P. Grignon de Montfort, Secret de La Salette; Ste Hildegarde, S. Vincent Ferrier, Ste Catherine de Sienne Ste Brigitte, Ste Thérèse.

Beaucoup de Juifs se convertiront. Certains, après les massacres, reformeront le royaume de Judée ^a.

Les hérétiques et les schismatiques seront convertis comme les musulmans ; il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Malgré de nombreuses oppositions, le clergé sera réformé ; la vie commune sera imposée aux prêtres ; ils seront ramenés à la simplicité des temps apostoliques. Les dons de prophétie, de sagesse et de sainteté seront alors répandus par le Saint-Esprit avec autant d'abondance qu'aux premiers siècles de l'Église. Le grand Pontife mourra après neuf années de règne, dans une province aride et montagneuse, entre un fleuve et un lac : sa mort sera signalée par des miracles ^b.

Cinq pasteurs angéliques se succéderont ^c.

Toutefois, après vingt-cinq années d'une prospérité inouïe, une certaine tiédeur de l'Église sera punie par les ravages d'un avant-coureur de l'Antechrist venu de la Chine. Ces ravages dureront sept années. Le roi de France viendra écraser les envahisseurs en Palestine, où se terminera sa vie. Alors la terre tremblera et l'on verra des prodiges ^d.

§ 4

Plus on approchera du jugement dernier, et plus les révolutions contre l'Église seront abrégées ^e.

A l'époque des successeurs du grand roi français, commencera une nouvelle période de décadence. De faux prophètes annonceront l'Antechrist comme le véritable Messie, et tâcheront de détruire tous les dogmes du christianisme. L'art de la magie donnera naissance à une fausse loi religieuse, rédigée par des sectaires qui feindront une grande autorité et de grandes aumônes. L'Église ordonnera des prières et des pénitences publiques qui convertiront beaucoup d'hommes séduits ^f.

La démagogie l'emportera néanmoins dans l'Occident de l'Europe à la suite de guerres non moins formidables que celles du début du siècle. Le dernier roi de France sera tué dans une bataille, après la division de ses États (la *discessio* dont parle Saint Paul), quand l'Antechrist sera déjà puissant ^g.

Vers l'époque de la mort de Henri V, naîtra l'Antechrist, selon la tradition, à Corozain : il sera élevé à Bethsaïda et régnera à Capharnaüm. Fils d'une religieuse per-

^a *Liber mirabilis*, chap. 25 ; Amadée (*Dern. mot*).

^b *Ancien testament*, *passim*. M^{lle} Couédon (fasc. I, p. 34, de M. G. Méry).

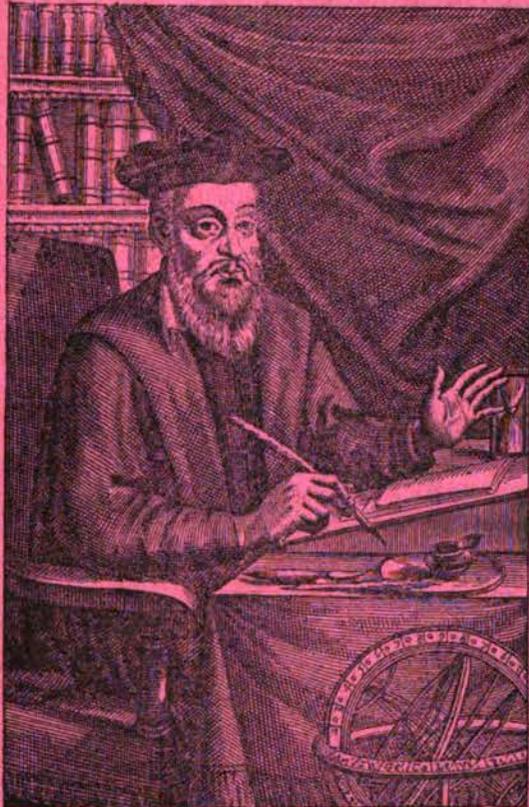
^c Orval, proph. allemandes et orientales (*Dern. mot*). Sœur de la Nativité, Sœur Rosa Colomba, P. Pegghi, A. M. Taïgi, Ste Hildegarde ; *Liber mirabilis* (*passim*) ; Hélène Wallraff ; Ste Catherine de Sienne ; M^{lle} Couédon ; Benoît XI, Merlin Joachim (*Dernier mot*).

^d Merlin Joachim ; Proph. de S. Malachie (*Curicque*).

^e SS. Pères, Ste Hildegarde, S. Méthodius, S. Augustin, S. Thomas (*Liber mirabilis*), Secret de la Salette.

^f Sœur Nativité, Ste Hildegarde, Orval, Prémol.

^g Orval, Ste Hildegarde, Bertina Bouquillon (V. de Stenay : (*Derniers avis prophétiques*)).



*Dieu se sert icy de ma bouche
Pour t'annoncer la verité
Si ma prediction te touche
Rends grace à sa Divinite.*

NOSTRADAMUS

vertie, juive de la tribu de Dan, et d'un évêque perversi, Turc de naissance, il sera inspiré de Satan, alors déchainé, qui lui donnera des connaissances surhumaines. Tout d'abord, il fera des prodiges dans le secret. A trente ans il agira ouvertement. On le verra environné d'une clarté et accompagné d'anges déchus... Jamais on n'aura vu tant de faux miracles et de faux prophètes. L'Antechrist, grâce à la magie, fera mille prodiges apparents. Ses complices, après une crise qui amènera cependant la conversion d'un certain nombre d'entre eux, prêteront à Satan serment de fidélité jusqu'à la mort ^a.

Une guerre de vingt-sept années aura lieu contre l'Église, que soutiendra l'Aigle du Nord ^b.

Le dernier pape, Pierre, Romain de naissance, souffrira le martyre, son siège sera préparé pour l'Antechrist. Celui-ci, vainqueur des chrétiens, fera disparaître de nouvelles républiques et deviendra le maître d'un immense empire. Trois grands rois seront vaincus avec sept autres ^c.

Il n'y aura plus que deux croyances bien tranchées : celle des fidèles de Jésus, et celle des fidèles de l'Antechrist ^d.

Enoch et Elie apparaîtront, prêcheront et seront mis à mort sur l'ordre de l'homme du péché. Deux jours après, Dieu les ressuscitera ^e.

L'Antechrist, poussant l'aveuglement jusqu'à se faire adorer comme la Divinité même, et essayant de s'élever au ciel sur le mont des Oliviers, Jésus-Christ le fera périr par le souffle de Saint Michel archange ^f.

Cependant un tiers des sectateurs de l'Antechrist aura le temps de se convertir et d'apaiser la colère divine par une douleur sincère. Enfin le Seigneur laissera un libre cours à tous les signes avant-coureurs de son jugement. La terre sera dans les larmes parce que ses fruits seront perdus ; une grande sécheresse désolera l'univers ; de violentes secousses feront fendre le sol et périr des milliers d'hommes. Les morts renaîtront pour le jugement dernier, et ce sera la fin de l'humanité terrestre ^g.

SATURNINUS.

^a Voir le P. Malvenda : *De Antehristo* (résumé de textes tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament; Sœur Nativité, Ste Hildegarde, Orval, *Apocalypse (passim)*. Methodius, Secret de Mélanie, Anne Emmerich, Ste Brigitte, Orval, Prémol.

^b Chauffard : *La Révolution*; et id. : *L'Apocalypse*, t. II, 541, 589, 607. Nostradamus, VIII, 77.

^c *Idem*.

^d *Idem* (v. Orval).

^e *Idem*.

^f V. Ste Mechilde (Ann. du surnat., 15 octobre 1885).

^g Nostradamus paraît dire que la fin du monde aurait lieu en l'an 2000 : l'an mil neuf cent nonante neuf sept mois (X, 72). Faut de données, il m'est impossible de préciser les dates des événements dont parlent les traditions chrétiennes : il me paraît admissible que notre 3^e République finira entre juin 1900 et janvier 1903 ; que les bouleversements suivants auront lieu entre 1903 et 1912 ; que les anciens commentateurs qui fixent aux environs de l'an 2000 la fin du monde actuel, n'ont jamais été sérieusement réfutés.

Conclusions

I. SUR LA CRÉDULITÉ. Ce n'est pas sans un malin plaisir que nous livrons cette monographie à la curiosité publique. Pour ma part je compte sur la sincérité d'une partie de nos lecteurs et sur la bonne foi des autres. Me tromperais-je ?

Les uns croient; la majorité nie; il y a ceux qui raillent et il y a ceux qui ont peur; peut-être ces deux dernières catégories de lecteurs sont-elles de la même famille? D'aucuns doutent et se réservent; d'autres s'empressent de rire pour ne pas blêmir et cacher leur embarras.

De ceux qui croient, beaucoup manquent de philosophie critique; de ceux qui nient, la presque totalité, ignorante ou méfiante, relève de la fatuité ou de la sottise. Ceux qui ont peur se recrutent parmi les pusillanimes et les tièdes; ceux qui doutent n'ont jamais pris la peine de justifier leur attitude ni leur geste. Au fond, la crédulité est le moindre défaut des négateurs, des peureux et des sceptiques.

Cependant c'est parmi ceux qui raillent, que l'on rencontre le plus grand nombre irrespectable d'imbéciles; et j'ajoute: d'imbéciles dangereux parce qu'ils sont le terrain où se développe, avec une rapidité effrayante, la crédulité.

Prenons ceux qui sont réputés intelligents, réputation usurpée que nous leur reconnaitrons si nous raisonnons par l'absurde, ainsi qu'il convient à cette espèce. Ils ont leur poche de devant pleine d'esprit contre les naïfs qui viennent leur raconter des histoires à dormir debout ou bonnes, tout au plus, semble-t-il, à effrayer les vieilles personnes. Quand ils ne s'appuient point sur l'opinion de quelque docteur en médecine, ils sont d'ordinaire fort vaniteux et « de leur siècle ». Ils citent le moyen-âge, parlent de l'électricité et de la vapeur: voilà, au moins, qui n'est pas pour les diminuer. Mais leur appréhension du ridicule est d'autant plus terrible que leur esprit se trouve plus ouvert à la superstition. Le raisonnement et le fait ébranlent-ils « leur conviction »! leur crédulité latente accueille immédiatement la plus invraisemblable fable où le médecin qui ne réfute point le fait mais lui donne une autre cause que celle donnée par les occultistes, joue le premier rôle.

Les railleurs ont tout nié; ils vont tout accepter. Et entre deux savants qui leur exposeront : l'un, les raisons « physiques » et tombant sous le sens commun; l'autre, les raisons analogiques et exigeant une culture intellectuelle spéciale, qui croiront-ils? Celui qui leur parle une langue dont tous les termes leur sont connus, sinon familiers. Evidemment est fou celui-là qui vient leur assurer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des yeux pour voir. Et cependant de quels exemples convaincants ce fou pourrait appuyer ses dires.

Or, si les quatre branches de l'arbre des *Sciences Maudites* portent des fruits merveilleux, il n'est point permis à tous de les cueillir.

Naguère esprits forts, les gens crédules sont, ou inexperts : ils ont trop persiflé pour n'avoir pas gardé un peu de vague à l'âme; ou malhabiles : ils ont tant fait le geste négatif qu'il leur est demeuré aux mains je ne sais quel tremblement maladroit.

Acquerraient-ils la foi, seraient-ils devenus déductifs, fussent-ils prudents, qu'ils ne sauraient apporter aux faits manifestés, toute la lumineuse logique d'un généralisateur. Car ici, plus qu'ailleurs, il faut briser l'os pour sucer la moëlle; ne pas confondre les faits d'un ordre différent et qui n'ont que l'apparence semblable; ne pas prendre l'équivalence pour l'égalité; être fervent, silencieux et impassible, sain d'esprit et de corps; avoir le raisonnement solide, et l'esprit de suite au plus haut degré : tous dons indispensables, sous menace de déchoir, à peine d'incapacité.

J'ai suffisamment montré l'envers de la crédulité : je ne veux point établir ce qui constitue la croyance.

Sans avoir tout ou partie notable des qualités sus-mentionnées, ceci nous repose de cela; car le croyant est admirable et il a un admirable défaut dont on a la sottise de rire. Celui qui croit, considère, *a priori*, comme vrai, tout acte qui intéresse ou confirme sa doctrine. Pardonnons-le-lui, ou plutôt désirons qu'il en soit toujours ainsi, car c'est à ce défaut-là que l'humanité doit ses plus belles, ses plus grandes, ses plus utiles découvertes, ses plus pratiques, ses plus louables, ses plus simples inventions.

II. SUR LA PRIÈRE. Il en est de la prière et de la méditation comme de la crédulité et de la croyance. Dans une des pages ésotériques de mes Chansons Éternelles, j'ai dit ou à peu près : « Celui-là ne sait pas prier qui n'a jamais marmotté que des mots ». La parole qui n'intensifie pas la pensée est vaine. Quand l'enfant prie, s'il n'était pas lui-même l'hymne le plus fervent, les mots qu'il prononce n'auraient aucun sens. C'est pourquoi l'homme a besoin, pour l'efficacité de ses paroles, d'y faire participer son âme plus que ses lèvres, jusqu'au jour où sa bouche pourra rester close sans que l'raison soit interrompue; alors seulement il saura « méditer ».

Et son désir, et sa souffrance, et ses demandes, et ses espoirs seront entendus, non seulement des êtres mais encore des choses, des êtres qui le serviront, et des choses qui lui obéiront. La prière est la plus haute expression de la Volonté et de la Loi. C'est le levier

qui ébranle la pierre, quelles qu'en soient la lourdeur et la masse. La méditation enseigne où se trouve le point d'appui et révèle l'effort qu'il faut faire.

Si l'on pouvait comprendre par une comparaison lointaine ce que j'avance, je citerais volontiers comme exemple le fer qui, attiré par l'aimant, devient aimant à son tour. Mais je parle ici seulement pour les négateurs, et point n'est besoin de les entraîner sur un terrain peu familier à leur intelligence. On propose souvent à tel ou tel mage, et plus souvent, au bas de l'échelle, à tel ou tel sorcier, d'accomplir un prodige. Le mage d'ordinaire sourit bienveillamment, fait la réponse que mérite le quémandeur, ou consent à des explications si la demande part d'une âme sincère. Quant au sorcier, qui tient à sa réputation, il s'exécute ou s'en tire par une charlatanerie. Mais, qu'on se garde bien d'en rire. Celui qui fait telle ou telle demande de prodige est toujours plus ridicule que le sorcier.

On se garde bien de vouloir qu'un chimiste ou un physicien fasse une expérience dont les éléments ne seraient pas sous sa main. Mais, sans scrupule, on exige du mage des faits miraculeux.

Parfois, il est vrai, trompé par les apparences de sincérité du quémandeur, un occultiste se prête à de pareils désirs. La situation est la même que celle d'une personne pleine de santé réclamant les soins du médecin. Il faut avoir, d'abord, besoin du médecin. Ce besoin crée l'opportunité en même temps que la possibilité de la guérison.

L'habileté des sorciers nous valent, de la même manière, des cures merveilleuses. N'est-ce pas, d'ailleurs, en pratiquant un peu comme eux, que les mires les plus fameux obtinrent la faveur du public ?

Tout guérisseur de maux doit créer l'atmosphère de sympathie dans laquelle il plonge d'abord le malade ; et pour cela, en première ligne, il fait servir la parole ; séductrice si elle est éloquente, efficace si elle est persuasive, cette parole, presque infaillible et devenue la prière, peut tout, car, la prière, je le répète, est la plus haute expression de l'éloquence.

N'ayant garde d'oublier les négateurs, je prends cet exemple : l'esprit des foules obéit à l'esprit d'un seul ; ainsi l'intelligence et les forces de l'inconnu sont des filles soumises et dociles. Quiconque est éloquent peut être meneur d'hommes ; le mage est celui qui sait. L'orateur mime ses gestes selon sa parole ; le mage crée son attitude et ordonne ses actions selon sa convenance. On ne détruit pas l'éloquence de l'orateur non plus que la puissance précatrice du mage, en la niant. « Celle-ci est, ou n'est pas, dit l'incrédule. Si elle est, elle ne doit pas s'exercer opportunément mais tout entière ; elle est absolue et non relative. »

L'incrédule se trompe : il suffit que l'éloquence et la prière soient réelles.

« Voici une goutte d'eau, diriez-vous à un savant ; puisque vous vous vantez de séparer l'hydrogène de l'oxygène, dont la combinaison forme cette goutte d'eau, prouvez-le moi immédiatement et sans le secours d'aucun appareil. »

Le savant ne pouvant pas exécuter ce qu'on lui demande, dans les conditions exigées, faudra-t-il nier le fait et douter de la science du savant ?

Ainsi, du mage. Avec ceci, en outre, que le mage n'accède aux désirs que s'il lui plait.

III. SUR LE PACTE. Je pourrais ici, écrire une grande partie de ce qu'on vient de lire à propos de la crédulité et de la prière. Moins que le caprice de l'écrivain et l'âme du poète, la logique des faits, la réalité des contingences m'ont guidé! Je me suis surtout gardé contre moi-même et j'ai tâché de faire claires des théories absconses.

Je veux, selon le rythme de la puissance oratrice, parler du pacte dont, à ma connaissance, il n'est pas question ou très peu dans les livres. Le pacte, chacun le sait et beaucoup le croient, ne saurait exister si l'on n'a pas signé *de son sang* un parchemin sur lequel sont écrites les promesses réciproques de Satan et du futur Sorcier. Les théologiens qui ont réponse à tout — n'en déplaise à certains — nomment ce pacte bilatéral et admettent aussi un autre pacte où le novice ne signe rien et promet tout. D'après les démonologues, les plus redoutables sorciers se recrutent parmi ceux qui sont accrédités par le sang; avoir signé conjointement avec le Diable constituant le pouvoir intégral de faire le mal et permettant la prise d'âme de qui que ce soit. Les autres ne sont que de simples possédés, des disciples dociles des premiers, en quelque sorte des suppôts, au deuxième degré, des Puissances Infernales. Mais tous savent intimement la valeur du pacte et ses effets, parce qu'ils connaissent et redoutent toute la vertu de la prière et sa force impérative. Leur crédulité est, en outre, la meilleure garantie de l'efficacité de leurs désirs. Je pourrais conclure maintenant que le pacte se manifeste de trois manières différentes et continues, correspondant assez exactement aux péchés, par pensée, par parole et par action. J'appellerais : pacte réel, immédiat, celui dont un parchemin prouve l'existence, correspondant au péché par action; pacte léonin, à temps limité, le pacte de promesse dont la signature, sanglante ou non, est exclue, correspondant au péché par parole; et pacte réel, incessant, le pacte de dupe qui constitue le péché par pensée, lequel pour ne pas être aussi caractérisé que les deux autres n'en est pas moins grave. Il est si facile d'agir mal! L'effort à faire est nul : on ne contrarie point la paresse d'autrui, et tôt ou tard, la semence verbale jetée, lève dans le cerveau malicieux ou malveillant d'un être actif devenu logiquement féroce et redoutable.

Je ne révèle pas une idée neuve en ajoutant que le mal commis oralement a toujours des auditeurs dévoués à sa propagande.

En dehors des saints admirables dont la bonté est surnaturelle, je suis forcé d'avouer qu'être bon est rarement le signe d'une grande intelligence, tandis que le mal.... Et puis la bonté est une vertu... sans esprit; on est souvent méchant... spirituellement. On n'a pas beaucoup de mots pour caractériser la bonté, ce qui prouve, hélas! son peu de débit, alors que pour désigner le mal, la parole humaine est d'une richesse incroyable de vocables.

L'âme se trouve donc sans cesse assaillie; la vertu du verbe la pénètre et elle succombe si elle est incapable d'un effort vers le bien. Puis, un jour elle se trouve toute prête à faire pacte avec la haine ou avec la rancune. C'est cela qui constitue le pacte de dupe. La force de ce pacte qu'on accepte sans qu'il y ait appréhension de choses extra naturelles, crainte ou frayeur d'apparition; dont par lâcheté, on cultive la virtualité et dont on ne voit pas le danger immédiat, ravage l'âme et s'exerce sans contrôle. Il n'y a pas limite de temps; le Diable ne viendra pas au bout du terme fixé réclamer son salaire; une mauvaise action n'est dans ce cas qu'une peccadille. On le croit. Mais, *vires acquirit eundo*; l'influence mauvaise de la pensée obtient des résultats néfastes dont on ne reste jamais longtemps le

bénéficiaire car la Loi de l'équilibre dit que le Doit et l'Avoir ésotériquement finissent toujours par s'égaliser.

Je n'ai jamais été plus triste que le jour où j'entendis un vieillard à barbe blanche dire : *j'ai été toujours heureux*. Je ne connais point de phrase plus terrible que celle-là. Il est certain que cet homme devait être insupportable à son entourage et, crapule ou non de renom, une victime future des plus cruelles souffrances. A moins d'être une brute, je ne sache point qu'on puisse entendre une telle phrase sans frémir.

Le lecteur jugera quel pacte de dupe pouvait faire quotidiennement cet homme.

PAUL-REDONNEL.



Les Éditeurs modernes des Oeuvres sur les Sciences Occultes

FRAGMENT

Il y a peu de lectures qui soient aussi intéressantes que celle des ouvrages ésotériques lorsqu'elles sont graduées avec ordre et avec goût. Voilà bien longtemps que je voulais le dire publiquement, mais les dieux ne m'étaient point propices et les circonstances ne furent jamais favorables à mes désirs. J'étais d'autant plus impatient que le jour où je pourrais m'exécuter se perdait dans les lointains vagues où s'édifient les châteaux en Espagne; et je brûlais, un soir, après les avoir collationnés avec soin, bien des documents et bien des notes.

Mais aujourd'hui voici que mon projet se réalise! voici qu'on me donne la joie de signaler les œuvres les plus remarquables des écrivains mages! Je n'ai pas tardé un instant à me mettre en campagne, et je suis allé voir les éditeurs.

Je les ai trouvés fort affables; et pour que le succès de mes visites fût complet, j'ai interrogé les sceptiques; j'ai mis à la question les ironiques; j'ai stupéfié les blasés et j'ai troublé les facétieux.

En réalité, je me suis fort amusé des paroles de tous.

La plupart m'ont dit qu'ils auraient bien voulu s'occuper exclusivement des livres occultes, et ils les ont tous, sinon abandonnés, du moins relégués en un coin de leur boutique et imprimés sur une page difficile de leur catalogue.



MARQUE DE LA
LIBRAIRIE CHACORNAC.

De ceux qui ne se sont pas découragés et qui se sont exclusivement consacrés à leur vente, est M. Henri Chacornac, gendre de M. Jules Lermina; il faut l'en louer et le louer sans réserve. Outre qu'il y a peu de libraires capables, comme lui, de raisonner sur son métier, il ne faut pas oublier qu'il



HENRI CHACORNAC.

mit en vedette et édita, à ses frais, Albert Poisson, aujourd'hui apprécié à l'égal d'un maître par les alchimistes.

Il faut lire les trois œuvres d'Albert Poisson, dont voici les titres: *Cinq traités d'Alchimie des plus grands philosophes; Théories et symboles des Alchimistes, le Grand Œuvre; Histoire de l'Alchimie, XIV^e siècle, Nicolas Flamel, sa vie, ses fondations, ses œuvres*; et nous devons souhaiter que soient éditées les œuvres posthumes, si le jeune maître en a laissé en mourant.

M. Henri Chacornac, dans son catalogue: *Revue bibliographique des Sciences hermétiques* le laisse entendre et doute. Nous n'avons, nous, aucune inquiétude et nous espérons.

Le catalogue dont il s'agit est plein de notices intéressantes qui fixent, mieux que nous ne pourrions le faire, sur le but et l'objet de vingt-quatre ouvrages, tous fort remarquables. Je n'en donnerai point l'analyse: cependant il en est deux, très récents, qu'il convient de signaler particulièrement; ce sont:

1^o *Essai d'une bibliographie française de la sorcellerie et de la possession démoniaque*, par Yve Plessis, dont le seul titre excite à la curio-

sité et pousse à l'achat quiconque, de près ou de loin, s'intéresse à cela. Le goût d'un bibliophile émérite joint à une érudition peu banale n'a pas fait défaut à cet ouvrage dont il reste, je crois, peu d'exemplaires aujourd'hui. Avis à ceux qui voudraient le posséder.

2° *Les enseignements secrets de Martines de Pasqually, par Frantz von Baader.*

Citons le commencement de la notice :

« Ce petit ouvrage est de la plus haute importance pour l'étude des doctrines de Martines de Pasqually et pour l'histoire des travaux des élus coëns. Il se compose d'une très longue lettre du célèbre franc-maçon F. Baader dont les travaux de philosophie mystique sont si appréciés dans toute l'Allemagne. Le plan général de cette lettre est accompagné des notes et commentaires de Baader lui-même..... »

Cet ouvrage établit définitivement la lumière sur le *martinisme* et le *martinésisme* et je ne saurais trop en recommander la lecture attentive.

∴

S'il est nécessaire de connaître et de posséder la bibliothèque Rosicrucienne * et les rares livres édités par M. Henri Chacornac, il est



FIRME DE LA BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE.

indispensable d'avoir à sa disposition, c'est-à-dire sous la main, dans sa bibliothèque, ceux

que le catalogue de la librairie Chamuel * appelle les classiques de l'occulte.

Il importe d'avoir les œuvres des collaborateurs de cette monographie : de Papus, de Sédir, de F. Ch. Barlet, de Jollivet-Castelot, d'Emile Michelet, et celles de Saint-Yves d'Alveydre, de Péladan, d'Albert de Rochas, de Stanislas de Guaita, d'Eliphas Lévi, de l'abbé Rocca, de Jules Lermina, de Jules Bois, d'Alber Jhouney, etc.

Comme il convient à un bon catalogue, celui de la librairie Chamuel contient pour chaque œuvre une petite notice explicative, claire, qui guide le lecteur dans son choix; d'ailleurs la librairie est prête à donner tous les renseignements à quiconque les lui demande.

∴

J'ai trouvé le plus exquis des hommes en M. Félix Alcan **. Son accueil parfait et le ton avec lequel il me parla d'Eliphas Lévi, l'ont placé et doivent le placer très haut dans l'estime de nous tous.

Le lecteur peut se procurer dans cette librairie : *Dogme et Rituel de la Haute Magie; Histoire de la Magie; La Science des Esprits; La Clef des Grands Mystères.* Les autres œuvres se trouvent chez Chamuel.

∴

Vigot Frères, éditeurs ***, ont abandonné aujourd'hui l'édition des livres occultes et se contentent de réimprimer au fur et à mesure les livres qui se rattachent aux Sciences Maudites. C'est à cette librairie qu'il faut s'adresser si l'on veut connaître le fameux livre du Baron du Potet, *La Magie dévoilée*, qui coûtait 100 francs et que l'auteur vendait *lui-même*, sous conditions; celui qui en faisait l'achat ne devait communiquer l'exemplaire à personne et ne dire rien de son contenu à âme qui vive.

En cette librairie se trouvent également les *Œuvres de Cahagnet; Les Mystères de la main*, de Desbarolles; et un *Abrégé de Chiromancie* très judicieux, d'après cet auteur; etc.

* 5, rue de Savoie, Paris.

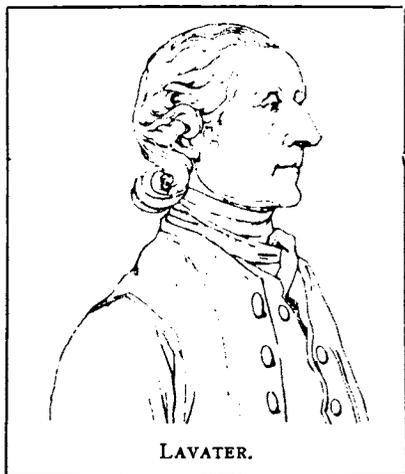
** 105, Boulevard Saint-Germain, Paris.

*** 23, Rue de l'École de Médecine, Paris.

* 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Cette science de l'avenir que toute main révèle et dont, avec un peu d'étude on épèle l'alphabet, est celle qui a, de tous temps, intéressé les hommes. Ainsi s'expliquent et le succès durable de l'ami de Dumas fils et le succès désormais acquis du livre que vient de publier Madame de Thèbes : *L'énigme de la main*. Madame de Thèbes m'assure que la chiromancie n'a rien de maudit; je lui en donne acte tout en lui déclarant que *sa science* est autant à l'*index* que l'alchimie, l'astrologie, la magie, etc., etc., et peut, selon la volonté de l'exécutant se ranger à côté de celles-ci ou en être la sœur... ennemie.

Je ne ferai point l'injure à Madame de Thèbes de croire qu'elle ignore que toute science divinatoire est à priori déclarée satanique par l'Eglise et partant *maudite*. Mais, si je ne m'incline pas totalement devant son désir, je ne saurais cependant la contrarier sur l'exactitude des prédictions chiromanciques. Il est certain que la preuve étant faite par l'exemple d'une même ligne de la main signifiant qu'un fait se produira et se produit à un moment donné, toute personne, dont la main portera cette ligne, si



d'autres lignes ou d'autres signes * n'en modifieraient ou n'en atténuent point la portée significative, verra se réaliser la prédiction de la chiromancienne.

* Phrénologiques ou physiognomoniques.

♦♦

La Société d'Editions Scientifiques*, a édité deux œuvres : *A propos d'Eusapia Paladino*, par Guillaume de Fontenay et l'*Hypnotisme scientifique* du Dr Crocq fils qu'il convient de signaler avant de vous parler des ouvrages remarquables publiés par le Docteur Bourneville.

Le corps médical ne pouvait point se désintéresser des Sciences Occultes et entre tous les livres qui, plus ou moins, traitent avec bienveillance ou maltraitent les auteurs et leurs textes, sont hors de pair, les travaux très précieux qu'a publiés sur cette matière la direction du *Progrès médical* **.

Sous le titre général de *Bibliothèque satanique*, sont en vente huit ouvrages fort curieux. Si cet article était un article d'analyse ou de critique, j'aurais plaisir à traiter longuement de ces œuvres; mais je ne dois être qu'un guide et me contenter de signaler ce que tout lecteur intéressé par cette monographie et voulant pousser plus loin son instruction, devra posséder.

Voici les titres des œuvres du docteur Bourneville, en collaboration avec MM. Teinturier, B. de Moray, Dr G. Legué, A. Bénét, G. de La Tourette, Professeur Charcot, Dr Ladame, et Samuel Garnier : *Le Sabbat des Sorciers*; *La possession de Françoise Fontaine*; *Histoires, disputes et discours des diables, des magiciens infâmes, etc.*; *La possession de Jeanne Féry*; *Sœur Jeanne des Anges*; *Procès criminel de la dernière sorcière : Barbe Buvée*; *La Foi qui guérit*.

En bon cicérone, je ne veux point finir sans recommander le *Journal du Magnétisme* ***, de M. Durville, les ouvrages de vulgarisation du même, et l'intéressant journal qui a pour titre, *l'Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas* ****.

SUNNT-PAITTE.

* 4, Rue Antoine-Dubois, Paris.
 ** 14, Rue des Carmes, Paris.
 *** 23, Rue Saint-Merri, Paris.
 **** 3, Rue de Savoie, Paris.



INDEX

Texte

	Pages
En guise de préface: Les Faces des Sciences Maudites, par PAUL-REDONNEL.	*
L'Occultisme contemporain en France, par PAPUS.	3
Magie et Sorcellerie, par le Dr ROZIER.	13
Lettre du Dr ROZIER à M. Jollivet-Castelot.	47
Incantation par les Dix noms divins, par Victor-Émile MICHELET.	49
Les Litanies de Notre-Dame des Ténèbres, par Edouard d'HOOGHE.	55
L'Astrologie, par F.-Ch. BARLET.	57
La Porte fermée; les Bohémiens; Jardin de cloître; la Mort soudaine, par Edouard d'HOOGHE.	68
La Cabbale, par SÉDIR.	74
L'Astrologie, par Edouard d'HOOGHE.	95
L'Alchimie, par JOLLIVET-CASTELOTT.	102
Homunculus, par Jules DELASSUS.	124
La Médecine occulte, par SÉDIR.	135
Pages extraites de la Chronologie collée: <i>Prédictions des douze sibylles</i>	141
Dans l'Astral, par Edouard d'HOOGHE.	149
Clairvoyance Psychométrique, par PHANEG.	164
Causerie sur la Chiromancie, par M ^{me} de THÈBES.	167
L'Ame de la Légende et du Poème, par Victor-Émile MICHELET.	172
D'un Art mystique, par R. SAINTE-MARIE.	180
Le vingtième siècle d'après les prophéties, par SATURNINUS.	187
Conclusions: I sur la Crédulité, II sur la Prière, III sur le Pacte, par PAUL-REDONNEL.	195
Les Editeurs Modernes des Sciences Occultes, par SUNNT-PAITTE.	200

Illustrations

Nous avons fait précéder d'un astérisque les hors-texte.

	Pages
Les faces des Sciences Maudites, par Alexis MÉRODACK-JEANEAU	*
Première Épreuve de l'Initié	4
* L'Épreuve suprême de l'Initié.	5
Le Châtiment du Parjure	7
* Les quatre Sorcières, d'après Albert DURER	12
Les Derviches tourneurs — Saint-Louis guérit un malade.	13
Magnétisme — Évocation.	15
...Et lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël était victorieux — Jésus guérit un aveugle le jour du Sabbat. — Ananias est frappé de mort par Saint-Pierre. — Un Fakir Indien.	17
La Couronne des Mages — Symbolisme de la Rose † Croix.	18
* Le Purgatoire de Saint-Patrick	19
Pantacle des lettres Kabbalistiques, Clé du Tarot, du Sepher Jezirah et du Sohar	21
La Jeteuse de Sorts (dessin de Paul CIROU)	22
* La Danse du Sabbat.	23
Faust se voue par un pacte à Méphistophélès (d'après le dessin de RETZSCH)	25
Cercle Goétique des Évocations noires et des Pactes	25
Méphistophélès conduit Faust au Sabbat (d'après le dessin de RETZSCH).	26
* Bouc du Sabbat (dessin d'Eliphas LÉVI)	27
Faust au Sabbat (d'après le dessin de RETZSCH)	29
* Mort de Faust.	31
Les Sorciers au Sabbat. . . . <i>Y vont sur un bouc. . . . Et foulent aux pieds la Croix. . . . Sont contraincts de se rebaptiser au nom du diable. . . . Donnent au Diable. . . . les vêtements. . . . Puis baisent le Diable aux parties honteuses derrière. . . . Et font leurs danses en rond, doz contre doz.</i>	33
Gravure extraite du Calendrier Magique	34
* Les Envieux, chant XIII du Purgatoire de Dante, d'après une estampe de Louis MALTESTE	34
* Le Départ au Sabbat, de QUEVERDO.	37
Khali, déesse du Meurtre (dessin d'Émile BAYARD)	37
<i>(Quelques exemplaires donnent Mélusine au lieu et place de cette gravure)</i>	
Dessin d'Edmond ROCHER.	38
La Magie Hermétique (gravure tirée d'un ancien manuscrit).	39
Le Bon et le Mauvais Pentagramme	40
Clef apocalyptique : les sept sceaux de Saint-Jean.	43
Instruments magiques : la Lampe, la Baguette, l'Épée et la Serpe.	44
* La Messe noire de l'abbé Guibourg	45
Le grand Arcane hermétique, suivant Basile Valentin.	47
Les douze sceaux de la Pierre cubique	53
Notre-Dame des Ténèbres	54
Frontispice du « Bréviaire du Devin et du Sorcier »	56
Tableau explicatif de la table astronomique et alphabétique dite de Bembo	61
Signatures Astrales — L'Eau et le Feu	66

	Pages
La Porte Fermée (dessin de Henri DUHEM)	68
Les Bohémiens (dessin de A. DELANNOY).	69
Jardin de cloître (dessin de Marie DUHEM)	71
La Mort Soudaine (dessin de Henri DUHEM).	72
Le Grand Symbole Kabbalistique du Sohar	73
Figure Synthétique.	77
* Le Chariot d'Hermès.	81
* Yinx Pantomorphe	82
Le Grand Symbole de Salomon	93
Firme des ouvrages relatifs aux Sciences hermétiques	94
Figures d'Abraham Juif	102
Le Trésor des Trésors des Alchimistes, de PARACELSE	103
Le Miroir d'Alchimie, de Roger BACON.	104
Le grand Androgyne alchimique, d'après une miniature du XVII ^e siècle.	105
Frontispice du « <i>Gloria Mundi</i> »	106
Cours d'Alchimie : ouverture du Cours	107
Figures tirées du <i>Viatorium Spagyricum</i>	108, 115
Figures tirées du <i>Crede Mihi</i>	108, 109
Figure tirée de la <i>Margarita pretiosa</i>	109
Pentacle de la sixième et de la neuvième clef de B. VALENTIN	109, 112
Figure tirée des douze clefs de sagesse de B. VALENTIN.	109
Symbole de la couleur rouge — Figure tirée du <i>Liber singularis</i>	114
Le Chemin du Chemin, d'ARNAUD DE VILLENEUVE.	117
Argentaurum laboratory.	129
Figure tirée de l'Azoth des Philosophes.	122
Le Rosier naissant au creux du chêne ; la source occulte et les chercheurs d'or.	123
Frontispice de « La Poule noire.	126
* Le Sabbat, de ZIARNO.	130
Figure tirée du <i>Mundus subterraneus</i> , de P. KIRCHER.	133
Pentacle d'Ezéchiel et de Pythagore.	138
Grand Pentacle indien.	139
Sceau apocalyptique de Saint-Jean.	148, 172
* Sacrifice Druidique	158
* Vercingétorix et la Druidesse.	159
* Pentacle de Trithème	169
Sceau de la Junon Samienne — Clef du Tarot	172
* Cinyre et Myrrha, <i>chant XXX de l'Enfer de Dante</i> , d'après une estampe de Louis MALTESTE	173
Sceau Kabbalistique de Khünrath	176
* Thaïs, <i>chant XVIII de l'Enfer de Dante</i> , d'après une estampe de Louis MALTESTE.	177
La Tête Magique du Sohar	177
Sceau occulte de la Magie noire — Sceau occulte du Grand Œuvre	179
L'Esotérisme sacerdotal formulant la réprobation	180
* Bruges (dessin de Le Sidaner)	181
La dixième clef du Tarot -- Tarots égyptiens primitifs	184
* Variante du pentacle de Trithème	185

Portraits de

Agrippa	137	Mesmer	140
Apollonius de Tyane	16	Morin de Villefranche, Astrologue d'Anne d'Autriche	64
Roger Bacon	104	Nostradamus	193
F. Ch. Barlet	8	Docteur Papus	3, 79
* Comte de Cagliostro	*11, 136	Paracelse	103
Henri Chacornac	200	Sar Péladan	8
Le Christ	147	Albert Poisson	9, 114
Léon Denis	164	Baron du Potet	14
St H. Emmens	121	L. C. de Saint-Martin	88
Fabre d'Olivet	75	Saint Yves d'Aveydre	10
Ogier Ferrier, Médecin et Astrologue d'Anne d'Autriche	96	Sédir, par HENRI HÉRAN	135
Nicolas Flamel	59	* Les douze Sibylles	143 à 145
Gilles de Laval	30	Auguste Strindberg	119
Stanislas de Guaita	87	Saint-Thomas-d'Aquin	127
Junctin de Florence, Aumonier de François de Valois	100	Tiffereau	119
P. Kircher	128	* Jean Trittheme	41
Lavater	102	La Vierge	146
Eliphas Lévi	1	Pierre Vintras	189
Louis Lucas	7	* Ioannes Wierus	135
		Wronski	4

Couverture

Composition de Louis PAYRET-DORTAIL.

Aquarelles

Composition de Léon GALAND	(frontispice)
Composition de Paul CIROU	1



Monographies Artistiques, Littéraires et Scientifiques

SOUS LA DIRECTION DE
PAUL FERNIOT et PAUL-REDONNEL

Léandre et son Œuvre (142 Illustrations).

Un volume in-octavo jésus. Prix 5 fr.

Il a été tiré : 35 exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon avec suite sur Chine de toutes les gravures. Prix . 50 fr.

Et 15 exemplaires comme ci-dessus avec un croquis original de Léandre. Prix 100 fr.

Les Sciences Maudites (183 Illustrations).

Un volume in-octavo jésus. Prix 5 fr.

Il a été tiré 10 exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon avec suite sur Chine de toutes les gravures. Prix. 50 fr.

Steinlen et son Œuvre (150 Illustrations).

(Sous presse.)

Un volume in-octavo jésus. Prix 5 fr.

Éditions de la Maison d'Art

23, Rue de Vaugirard, Paris.

L'Inde, par Paul FERNIOT, avec de nombreuses illustrations.

Un fort volume in-16. Prix . . . 5 »

Je m'accuse, par Léon BLOY, orné de nombreuses vignettes par l'auteur.

Un volume in-16. Prix 3 50

La Bagatelle, Comédie en un acte par Alexandre MEUNIER, avec le portrait de M^{lle} BELLANGER.

Une brochure in-16. Prix 1 50

La Parisienne en 1900, par la Vicomtesse de RÉVILLE. Avec une pointe sèche de Henri BOUTET.

Un volume in-8°. Prix 5 »

Béryl et Moïna, par Edmond ROCHER. Conte doré pour Pasques, douze lithographies.

Un volume in-4°. Prix 5 »

Imbéciles et Gredins (1892-1900), par Laurent TAILHADE. Orné de vignettes et de culs-de-lampe par Louis PAYRET-DORTAIL.

Un volume in-16. Prix 3 50

Aquarelles d'Ame, poèmes par Albert BOISSIÈRE, avec une couverture en couleurs de E. GRASSET, un frontispice à la sanguine d'Alphonse OSBERT, en-tête et culs-de-lampe de Louis PAYRET-DORTAIL et cinq dessins de RODIN, hors texte, lithographiés par A. CLOT.

Un volume in-8°. Prix 15 »

Contes prophétiques, par Han RYNER, avec couverture en couleurs, en-têtes et culs-de-lampe et nombreux hors-texte en lithographie par Alexis MÉRODACK-JEANEAU.

Un volume in-8°. Prix 15 »

La Caresse des Tropiques, roman par Hugues REBELL.

Un volume in-16. Prix 3 50

Au tournant de la route, poèmes par Paul HUBERT, illustrations de Louis PAYRET-DORTAIL, Ludwig GUIGUES et J. DURAND.

Un volume in-16. Prix 3 50

LES
MODES FÉMININES DU XIX^e SIÈCLE

INTERPRÉTÉES PAR

HENRI BOUTET

EN

CENT POINTES SÈCHES ORIGINALES ET INÉDITES

ENTIÈREMENT ENLUMINÉES A LA MAIN, SOUS LA DIRECTION DE L'AUTEUR

Préface de M. Jules CLARETIE, de l'Académie Française.

Extraire de la sécheresse et du convenu des documents de modes et de couturières une image féminine dans la manifestation de son geste et de sa grâce ; la faire vivre au milieu des objets qui l'entourent et des choses qui lui sont familières ; dire par les bibelots et les accessoires qui lui font un cadre ce que sont ses goûts et ses habitudes ; la montrer dans le pittoresque de la rue et la curiosité des endroits publics ; créer à l'aide d'une figure de femme un petit tableau des mœurs de chaque année du siècle et en suivre les transformations jusqu'à nos jours : tel est le but que s'est proposé l'auteur de cet ouvrage ; et nul mieux qu'HENRI BOUTET n'était préparé à évoquer tout le charme pénétrant de cette reconstitution féminine.

L'exécution de ces **Cent petits tableaux** aurait pu se demander aux progrès de l'imprimerie et à des procédés de reproduction plus ou moins fidèles. — Nous avons voulu qu'il en fût autrement, et, en restant dans la tradition des vignettes du xviii^e siècle, laisser cette besogne d'un haut intérêt artistique, absolue, complète, durable. Toutes les planches sont donc gravées à la *pointe sèche* par l'auteur et enluminées sous sa direction. Voulant à tout prix donner entière satisfaction à l'amateur par une publication qui tiendra la première place dans les reconstitutions qui ont été faites des modes du siècle, **La Maison d'Art** s'est fait honneur de commencer la série de ses Editions par cette importante et précieuse collection.

La collection comprendra une planche par année, soit : **Cent Planches**. Les planches sont tirées en taille-douce sur format in-4^o raisin et paraissent deux fois par mois en fascicules de quatre planches contenues dans une couverture de luxe tirée en or et couleurs et renfermée, pour la protection des gravures, dans une forte enveloppe de carton-paille. — **Prix du Fascicule : 3fr. 50.**

Le tirage est limité à 600 exemplaires numérotés sur papier vélin.

Il est tiré en outre, pour les amateurs, 60 collections sur papier des Manufactures impériales du Japon, avec un état avant la lettre de chacune des planches en bistre ou en sanguine. Ces collections sont numérotées et signées par l'auteur. Chaque exemplaire est accompagné d'un dessin original d'HENRI BOUTET. — **Prix du Fascicule : 10 fr.**

L'ouvrage est complet en deux volumes : le 1^{er} volume, broché, sera mis en vente fin septembre ; le 2^e au 1^{er} décembre. — Prix de chaque volume, 50 francs, sur vélin.

Conditions de la Souscription : Le prix de chaque fascicule étant de trois francs cinquante, la souscription à l'ouvrage complet (édition vélin) est de quatre-vingt-sept francs cinquante, payables en quatre fois :

En souscrivant, 44 fr. — Au 10 Novembre, 22 fr. — Au 10 Février, 21 fr. 50.

Edition japon, deux cent cinquante francs, payables en trois fois : 125 fr. en souscrivant et 62 fr. 50 pour les deux autres versements aux mêmes dates que ci-dessus.

ON PEUT SOUSCRIRE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



LA BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, Paris

publie chaque trimestre un

CATALOGUE PÉRIODIQUE

❁ D'OUVRAGES ANCIENS ET MODERNES ❁

RELATIFS AUX

SCIENCES HERMÉTIQUES

Magie, Kabbale, Alchimie, Astrologie,
Cartomancie, Spiritisme, Magnétisme, Franc-maçonnerie,
Mysticisme, Philosophie occulte, etc.

LA BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC est une des plus anciennes Maisons
ayant pour spécialité la vente de livres neufs et d'occasion sur l'Esotérisme et l'Occultisme.

Pour les

Ameublements Artistiques

Meubles simples

Meubles du plus grand Luxe

Etoffes, Tapis, Peintures

Et Sculptures Décoratives

Vieux Style, Style moderne et Art nouveau

S'adresser à la **MAISON D'ART**, 23, Rue de Vaugirard

qui se charge de faire exécuter toutes les commandes selon les désirs
des clients.

LES PARTISANS

REVUE D'ART, DE LITTÉRATURE ET DE SOCIOLOGIE

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

SOUS LA DIRECTION DE

MM. PAUL FERNIOT ET PAUL-REDONNEL

Secrétaire : M. PAUL-HUBERT

Abonnements { France, Algérie, Corse, Tunisie : Un an, 12 fr. ; Six mois, 7 fr.
Autres pays : Un an, 15 fr. ; Six mois, 8 fr. — Le Numéro : 0 fr. 50.

RUBRIQUES COURANTES :

Idées et Combats, par "LES PARTISANS". — *Les Controverses*, d'ALPHA et d'OMEGA. — *Les Romans*, par HAN RYNER. — *Les Poèmes*, par J. CHARLES-BRUN. — *Les Journaux*, par PAUL-REDONNEL. — *Les Revues*, par PAUL-HUBERT. — *Chronique théâtrale*, par GASTON DEVORE. — *Critique dramatique*, par ALBERT BOISSIÈRE. — *Histoire et Géographie*, par PAUL FERNIOT. — *Philosophie*, par JACQUES BRIEU. — *Sociologie*, par A.-D. BANCEL. — *La Politique*, par GABRIEL TALLET. — *Sciences, découvertes et inventions*, par LOUIS BRAUN. — *Romania, traditions, folklore*, par A. ROQUE FERRIER. — *Sciences naturelles*, par MARCEL BIDAULT DE L'ISLE. — *Les Faiseurs*, par HUGUES REBELL. — *Bibliophilie*, par PAUL FERNIOT. — *Esotérisme et Occultisme*, par JOLLIVET-CASTELOT. — *Magie*, par le D^r ROZIER. — *Sorcellerie*, par PAUL-REDONNEL. — *Chronique musicale*, par J. PROD'HOMME. — *Musique*, par JEAN HURÉ. — *Art Moderne*, par HENRI EON. — *Art Ancien*, par EMILE BOISSIER. — *Curiosités historiques*, par BOUQUINIANA. — *Bibliographie des ouvrages relatifs aux amours des personnages célèbres*, par LÉON PASSURF. — *Architecture et Monuments historiques*, par PAUL LEROY. — *Chronique fantaisiste*, par LÉON DUROCHER, JULES DE MARTHOLD et JACQUES FERNY. — *Publications d'Art*, par SUZANNE. — *Ameublement et Décoration*, par LOUIS PAYRET-DORTAIL. — *Les Bijoux et l'Orfèvrerie*, par VITAL COULHON. — *Les Livres illustrés*. — *Les Cénacles*, par UN PARTISAN. — *Décentralisation*, par MAURICE LAURENT. — *Courrier d'Occitanie*, par PIERRE DÉVOLUY. — *Littérature étrangère*, par HUGUES REBELL. — *Courrier de Belgique*. — *Courrier d'Allemagne*. — *Lettres d'Angleterre*, par PAUL GOURMAND. — *Courrier d'Autriche*. — *Lettres de Genève*, par PHILIP. JAMIN. — *Lettres Scandinaves*, par CH. SNABILIÉ. — *Lettres Portugaises*, par L. XAVIER DE CARVALHO, etc.

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

NOTA. — On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger.

Numéro spécimen contre envoi de 60 centimes en timbres-poste.

VIGOT Frères

ÉDITEURS

23, Rue de l'École-de-Médecine, 23
PARIS

SCIENCES OCCULTES ET MAGNÉTISME

ANNALES du Magnétisme animal	25	»
ARCHIVES du Magnétisme.	25	»
CAHAGNET. Œuvres.	Prix divers	
CHARDEL. Esquisse de la nature humaine	3	»
CHARPIGNON. Physiologie, médecine métaphysique du magnétisme	6	»
DESBARROLLES. Mystères de la main: révélations complètes.	15	»
— Abrégé de chiromancie d'après la méthode Desbarrolles	2 50	
DU POTET. La magie dévoilée.	10	»
FOMALHAUT. Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire	7 50	
GAUTIER. Histoire du somnambulisme	10	»
HALDAT. Exposition de la doctrine magnétique	5	»

CHAMUEL

ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5
PARIS



★ OCCULTISME ★

★ MAGNÉTISME ★

★ HYPNOTISME ★

★ SPIRITISME ★

★ DIVINATION ★

★ MAGIE ★



ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages
de Sciences occultes.

Chez

FÉLIX ALCAN

ÉDITEUR

SUCCESSEUR DE

GERMER-BAILLIÈRE & C^{ie}

108, Boulevard Saint-Germain

PARIS

on trouve les

principaux ouvrages de

ÉLIPHAS LÉVI

MASSAGE MAGNÉTIQUE

Massage vibratoire Electro-Magnétique

D'après la Méthode du Dr IODKO

Par le Professeur H. DURVILLE et ses Élèves

23, RUE SAINT-MERRI, PARIS

CLINIQUE GRATUITE

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Le Jeudi et le Dimanche, à 9 h. du matin.

Les autres jours à 5 h. du soir.

SÉANCES A PRIX RÉDUIT

TRAITEMENT A DOMICILE

M. DURVILLE reçoit le Jeudi et le Dimanche,
de 10 h. à 11 h.

Les autres jours, de 1 h. à 4 h.

Les trois principales et plus importantes revues d'occultisme du monde sont :

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages (13^e année), dirigée par PAPUS. C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles, les études de longue haleine. Organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements : France, 10 francs par an ; Etranger, 12 francs.

L'Hyperchimie, revue mensuelle (6^e année). Directeur : F. JOLLIVET-CASTELOT. Consacrée spécialement à l'Alchimie et à la Chimie hermétique. Organe de la *Société Alchimique de France*.

Abonnements : France, 4 francs par an ; Etranger, 5 francs.

La Thérapeutique Intégrale, mensuelle, publiée sous la Direction du D^r G. ENCAUSSE et consacrée à la Médecine hermétique et à l'Homéopathie.

Abonnements : France, 2 francs ; Etranger, 3 francs.

Pour les Abonnements à ces Revues, s'adresser 3, Rue de Savoie, Paris.

On trouve encore des exemplaires de la première Édition des

CHANSONS ÉTERNELLES

à LA MAISON D'ART

Prix 3 50

Les Chansons Éternelles

Nouvelle édition illustrée, presque épuisée, ne sera pas réimprimée.

PRIX : 25 fr. sur vélin ; 80 fr. sur Chine ;
100 fr. sur Japon.

Envoi franco contre mandats ou timbres-poste.

Toute personne qui justifiera sa qualité d'abonné à la Revue "Les Partisans" aura droit à une réduction de prix sur tous les ouvrages édités par

LA MAISON D'ART

COURS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

88, RUE DES ÉCOLES
(en face le Collège de France)



EXTERNAT DES LYCÉES

PRÉPARATION AUX

BACCALaurÉATS

ET AUX

ÉCOLES DU GOUVERNEMENT

DIRECTEUR :

M. GABRIEL TALLET

Licencié es-lettres

Diplômé d'Études supérieures d'Histoire et de Géographie.

Si vous voulez être au courant de la jeune Littérature ;
Si vous tenez à savoir quel est le roman, la pièce de
théâtre ou le poème qui préoccupe l'opinion publique ;
Si vous êtes curieux d'Art ;
Si vous voulez passer agréablement et utilement une
heure ou deux chaque quinzaine ;

Abonnez-vous

aux "PARTISANS"

Pour paraître en Janvier prochain

ÉDITION DE LA MAISON D'ART

L'Homme Fourmi,

Roman par HAN RYNER.

M. Duplessis veuf,

Roman par ALBERT BOISSIÈRE.

Contes de l'Alcove et

du Champ de Bataille,

Par HUGUES REBELL.

Érotiques et Géorgiques,

Par ALEXANDRE MEUNIER.

Mérodack-Jeanne et son Œuvre,

Sous la direction de PAUL FERNIOT
et PAUL-REDONNEL.

Douze Filles de E. Grasset,

Par LÉON BLOY.

LIBRAIRIE H. FLOURY

1, Boulevard des Capucines

LIVRES D'ART

ESTAMPES

EAUX-FORTES

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS